

Université Libre de Bruxelles
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

"Freins des maîtres d'ouvrages face au réemploi dans le secteur de la construction à Bruxelles"

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par
GOSSELIN France
en vue de l'obtention du grade académique de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement
« Finalité Gestion de l'Environnement M-ENVIG »
Année Académique : 2019-2020

Directeur : Prof. Grégoire Wallenborn

Remerciements

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire de fin d'études.

Grégoire (promis, pas de « vous », ni de « monsieur »), merci de m'avoir fait confiance et de m'avoir offert l'opportunité de travailler sur un sujet aussi intéressant et éloigné de ma formation initiale. Ce fut une découverte passionnante et enrichissante. Merci également pour ta présence discrète et ta grande disponibilité.

Corinne et Grégory, un tout grand merci à vous aussi pour votre disponibilité et vos réflexions. J'espère avoir pu vous apporter un début de piste. Teams, Zoom, Messengers, on aura tout essayé ! Merci également à vos collègues, pour leur temps et les informations qu'ils nous ont fournis.

Plus personnellement, je tiens à remercier Meggie, Sophie et Victor pour leur soutien indéfectible durant cette période particulière.

Merci à ma famille et à mon compagnon pour leur soutien durant ces mois de travail intense.

Table des matières

Remerciements	2
Liste des figures.....	5
Liste des tableaux	5
Abréviations	5
Résumé.....	6
1. Introduction	7
2. Etat de l’art	9
2.1 Economie circulaire.....	9
2.2 Secteur de la construction bruxellois.....	13
2.3 Réemploi de matériaux de construction	14
2.4 Apports des sciences sociales.....	17
3. Méthode de collecte des données	21
3.1 La rupture	22
3.2 La construction	22
3.3 La constatation	23
4. Analyse des résultats	25
4.1 Résumé des entretiens	25
Maitre d’ouvrage 1	25
Maitre d’ouvrage 2	28
Maitre d’ouvrage 3	29
Maitre d’ouvrage 4	32
Professionnel : architecte.....	34
Professionnel : entrepreneur	36
4.2 Comparaison et analyse du discours des professionnels du secteur	38
4.3 Comparaison et analyse du discours des maitres d’ouvrages.....	40
5. Discussion des résultats.....	43
5.1 Eléments de la théorie des pratiques sociales.....	43
5.1.1 Matériel	43
5.1.2 Signification	45
5.1.3 Compétence	48
5.1.4 Discussion générale des résultats de l’enquête.....	50
5.2 Critique de la méthodologie	51
6. Conclusion.....	54
Bibliographie et webographie.....	57
Annexes	62

Annexe 1 : hypothèses sur le réemploi de matériaux de construction.....	62
Annexe 2 : guides d'entretien.....	64
Pour les maitres d'ouvrage	64
Pour les professionnels de la construction.....	65
Annexe 3 : retranscription des entretiens	66
Professionnel de la construction : architecte	66
Professionnel de la construction : entrepreneur.....	79
Maitre d'ouvrage 1	87
Maitre d'ouvrage 2	99
Maitre d'ouvrage 3	107
Maitre d'ouvrage 4	120

Liste des figures

Figure 1 : étapes du modèle d'économie linéaire.	9
Figure 2 : schématisation du modèle d'économie circulaire	11
Figure 3 : illustration simplifiée du processus de réemploi in situ et ex situ.....	15
Figure 4 : illustration des liens entre éléments dans les cas de proto-pratique, des pratiques et d'ex-pratiques.	19
Figure 5 : actes et étapes de la méthodologie de l'élaboration du guide d'entretien	22

Liste des tableaux

Tableau 1 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO1 face au réemploi de certains matériaux.....	26
Tableau 2 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO2 face au réemploi de certains matériaux.....	28
Tableau 3 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO3 face au réemploi de certains matériaux.....	30
Tableau 4 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO4 face au réemploi de certains matériaux.....	32
Tableau 5 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel des MO face au réemploi de certains matériaux selon l'architecte.	34
Tableau 6 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel des MO face au réemploi de certains matériaux selon l'entrepreneur.....	36

Abréviations

MO : maitre d'ouvrage

EC : économie circulaire

PREC : Programme Régional en Economie circulaire

BE : Bruxelles Environnement

UE : Union Européenne

Résumé

Les impacts environnementaux des activités humaines ont atteint une telle étendue et une telle intensité qu'il n'est dès lors plus possible de les ignorer. Dans un monde fini, le modèle de l'économie linéaire repris depuis la Révolution Industrielle a provoqué la surexploitation des ressources naturelles et la surproduction de déchets. De façon alternative, le concept de l'économie circulaire tend à préserver le capital naturel et à utiliser durablement les ressources. Dans cette optique, la Région Bruxelles-Capitale tente d'insuffler cette nouvelle approche aux différents secteurs d'activités économiques présents sur son territoire, notamment celui de la construction. Une des solutions proposées dans ce contexte est le réemploi de matériaux de construction. Cette pratique consiste à réutiliser des matériaux issus d'éléments démontés au lieu d'abattre les bâtiments dont ils sont issus. Bien que prometteuse, cette méthode reste néanmoins marginale à cause de certaines barrières posées par les différents acteurs du secteur. Fort de son expérience en la matière, Bruxelles Environnement a donc recherché à identifier les freins des maîtres d'ouvrage (MO) face au réemploi des matériaux de construction avec l'aide de l'ULB, peu d'information étant disponible pour cet agent. Ce travail a pour objectifs d'explorer ce nouvel axe de recherche via des entretiens avec des MO et des professionnels du secteur mais aussi de proposer une méthodologie basée sur l'application de la théorie des pratiques sociales développée par Shove, Pantzar, et Watson et répliquable à plus grande échelle. Ce cadre permet d'inclure différents éléments de l'environnement des MO afin de comprendre comment leurs pratiques sont portées. Le réemploi de matériaux de construction peut ainsi être considéré comme une proto-pratique, les liens entre ces éléments n'étant pas encore totalement établis. Du point de vue de l'élément matériel, la logistique est un des facteurs à améliorer, bien qu'il semble relativement bien implanté (matériaux et infrastructures déjà présents). Pour les facteurs de l'élément compétence, cela dépend du degré d'implication du MO dans son chantier et son recours à des professionnels ou non. Dans le cas où le MO ne fait pas appel à un professionnel du secteur de la construction, des compétences plus spécifiques doivent être développées notamment dans l'identification des matériaux potentiellement réutilisables. Véritable apport de la théorie des pratiques, l'inspection des significations du réemploi est réellement une avancée dans la compréhension du phénomène et trois d'entre elles ont pu être identifiées. Pour l'ensemble des MO interrogés, le réemploi de matériaux de construction possède des significations esthétiques et financières et pour certains d'entre eux, une signification environnementale se superpose aux deux autres. À l'avenir, il faudra également se concentrer sur la notion de « valeur » des matériaux extractibles aux yeux du MO afin qu'ils ne soient plus considérés comme des « déchets » mais bien comme une « ressource ». Cette signification sous-tend un grand nombre de comportements et freine l'élaboration durable de la pratique du réemploi. Du point de vue de la méthodologie, certaines améliorations pourront être apportées au guide d'entretiens afin de continuer l'enquête et d'étayer les informations présentées dans ce travail et l'investigation des comportements quotidiens des MO pourrait également éclairer la recherche. Le réemploi de matériaux s'inscrit donc fermement dans une logique de durabilité et dans les actions vertueuses de l'économie circulaire mais devra également faire ses preuves pour être accepté.

1. Introduction

Les impacts environnementaux des activités humaines ont atteint une telle étendue et une telle intensité qu'il n'est dès lors plus possible de ne pas les considérer. Responsable en grande partie de ce dérèglement, le modèle économique actuel est basé sur un mode d'utilisation linéaire : « extraire – fabriquer – consommer – jeter ». Dans un monde fini, ce modèle dit de « l'économie linéaire » ne peut que provoquer la surexploitation des ressources naturelles et la surproduction de déchets. Repris par de nombreux chercheurs et institutions, le concept de l'économie circulaire propose une approche alternative afin de préserver le capital naturel, d'optimiser l'exploitation des ressources et le développement d'un système durable où activité économique ne rimerait plus avec dommages environnementaux. Le schéma de pensées s'articule dès lors autour des actions de réduction de la production des déchets, la réutilisation des éléments ainsi que le recyclage de ces derniers.

Dans cette optique, la Région Bruxelles-Capitale a mis au point le Programme Régionale en Economie Circulaire (PREC) conformément aux attentes de l'Union Européenne en la matière. Mis en place en 2016, ce plan propose un cadre global pour convertir les enjeux environnementaux en opportunités économiques contribuant à la création d'emplois locaux et à une organisation optimisée du territoire. Afin d'atteindre ces objectifs, le PREC se concentre sur différents secteurs d'activités économiques dont celui de la construction. Grand consommateur de ressources et d'énergie, ce dernier est notamment à l'origine de 65% des émissions de gaz à effets de serre à Bruxelles. Une des solutions proposées pour diminuer l'empreinte environnementale de ce secteur est la réutilisation / le réemploi de matériaux de construction.

Mise à l'honneur dans l'appel à projets BeCircular élaboré dans le PREC, cette pratique consiste à démonter les anciens bâtiments plutôt que de les abattre dans le but de récupérer les matériaux sous une forme qui peut encore être valorisée. Après certaines étapes de remise en état, de nettoyage, ou d'emballage, ils sont envoyés dans d'autres chantiers pour y être réutilisés. Cette technique de valorisation permet d'éviter la mise en décharge de matériaux et de « fermer la boucle » du modèle et obtenir ainsi une économie circulaire. Les bénéfices environnementaux et économiques qui en résultent en font une technique intéressante qui inscrit le secteur dans une démarche durable et qui amorce sa transition écologique.

Bien que prometteuse, cette pratique n'est pas encore fortement répandue et reste marginale malgré plusieurs actions de sensibilisation menées par les autorités compétentes. En effet, certaines barrières sont posées par les différents acteurs du secteur, limitant dès lors l'expansion du réemploi de matériaux comme modèle alternatif potentiel à celui de la construction traditionnelle. Fort de son expérience en la matière, Bruxelles Environnement a donc recherché à identifier ces freins et s'est alors tourné vers l'ULB pour pouvoir disposer d'une expertise en la matière. Lors des discussions pour l'élaboration du sujet d'étude, il a été décidé de ne se concentrer qu'uniquement sur la chaîne d'acteurs « architecte –

maitre d'ouvrage – entrepreneur » bien que d'autres acteurs puissent être envisagés. De plus, au vu des informations dont les représentants de Bruxelles Environnement (Corinne Bernair et Grégory Stainier) disposaient, il a été choisi d'utiliser le point de vue du maitre d'ouvrage sur la pratique pour orienter le sujet d'étude.

Dans ce contexte général, la question de recherche suivante émerge « Bien que la pratique possède de nombreux avantages, quels sont les freins des maitres d'ouvrage à l'utilisation de matériaux de réemploi dans le secteur de la construction à Bruxelles ? »

Ce travail s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin d'études pour le master en Sciences et Gestion de l'Environnement dispensé en 120 crédits (programme adapté). Les ressources à disposition étant relativement limitées, il n'a pas été possible de réaliser une étude à grande échelle comme le demande un sujet aussi vaste. Les résultats attendus de l'enquête ne permettent donc pas de tirer des conclusions précises sur le sujet.

Cependant, l'intérêt de ce travail réside dans son caractère exploratoire et dans la méthodologie développée. Le mémoire de fin d'études s'articule donc autour de deux axes principaux. Le premier objectif de ce travail consiste à identifier de manière générale les freins des maitres d'ouvrage à l'établissement du réemploi de matériaux dans le secteur de la construction. Cette première investigation permettra de préciser les futurs points d'intérêts qui pourront être investigués. Et deuxièmement, il a pour but de mettre en place une méthodologie répliquable permettant la poursuite de l'enquête dans le futur. Une attention particulière est donc apportée au raisonnement théorique qui a permis l'élaboration du guide d'entretiens.

Pour cela, ce travail s'appuie sur les sciences sociales afin de développer un angle d'approche innovant pour l'étude de la pratique du réemploi par les maitres d'ouvrage. Cette approche a déjà été utilisée dans d'autres études de façon concluante. Plus précisément, le modèle de la théorie des pratiques sociales développé par Shove, Pantzar, et Watson est la base théorique de ce travail. Ce cadre permet d'inclure différents éléments de l'environnement des maitres d'ouvrage (matériel, compétence, signification) afin de comprendre comment leurs pratiques évoluent au cours du temps. L'intérêt n'est donc pas de récolter l'avis des agents sur la pratique et d'en extraire des informations factuelles. À l'inverse, il s'agit de comprendre comment et dans quelle mesure les agents se conforment de façon plus ou moins importante aux normes sociales et se représentent les modifications de leur habitat.

Afin d'atteindre ces objectifs, une enquête a été réalisée et des entretiens ont été tenus avec différents maitres d'ouvrage ayant récemment réalisés des chantiers de rénovation / construction avec ou sans utilisation de matériaux de réemploi. De plus, deux professionnels du secteur ont été interrogés afin de mettre en perspective les résultats obtenus préalablement par rapport à la population totale de maitres d'ouvrage actifs à Bruxelles.

La suite de ce manuscrit est divisée en plusieurs chapitres et sections. Dans le chapitre 2, un état de l'art est proposé afin de présenter les concepts d'économie circulaire, de réemploi des matériaux de construction et de la théorie des pratiques sociales. Le chapitre 3 s'attarde sur la méthodologie utilisée pour l'élaboration du guide d'entretiens et l'analyse des informations récoltées au travers des entretiens. Par la suite, l'analyse des résultats de l'enquête est reprise dans le chapitre 4. La critique de ces données du point de vue de la théorie des pratiques sociales est proposée dans la discussion de ce travail (chapitre 5). Finalement, le chapitre 6 propose une conclusion à l'enquête menée ainsi que des pistes d'investigation.

L'originalité de ce travail réside donc dans l'approche pluridisciplinaire qui a été développée et qui a requis de multiples compétences. Basée sur une approche scientifique, l'accomplissement de cette recherche à demander une certaine maîtrise des techniques de communication pour la guidance des entretiens, des concepts en sciences sociales afin de faire émerger un schéma de penser cohérent, des principes des sciences économiques, ...

2. Etat de l'art

Cette section présente le concept général qui sous-tend l'ensemble du travail qui suit : l'économie circulaire. Son application au secteur de la construction bruxelloise a amené à envisager la pratique du réemploi de matériaux de construction comme une alternative intéressante.

2.1 Economie circulaire

Développé durant la Révolution Industrielle, le modèle de développement économique actuel est basé sur le schéma « extraire – fabriquer – utiliser – jeter » et celui-ci atteint ses limites (Figure 1). Cette économie dite linéaire est caractérisée par une consommation importante de ressources naturelles et énergétiques non renouvelables et par une production importante de déchets (Aurez et Georgeault 2019). Dans un monde fini disposant d'une quantité limitée de ressources et dans lequel la biosphère est menacée par l'impact environnemental des activités économiques, cette vision linéaire n'est pas soutenable à long terme (Law 2017; Hufty et Haakenstad 2011; IPCC 2018).

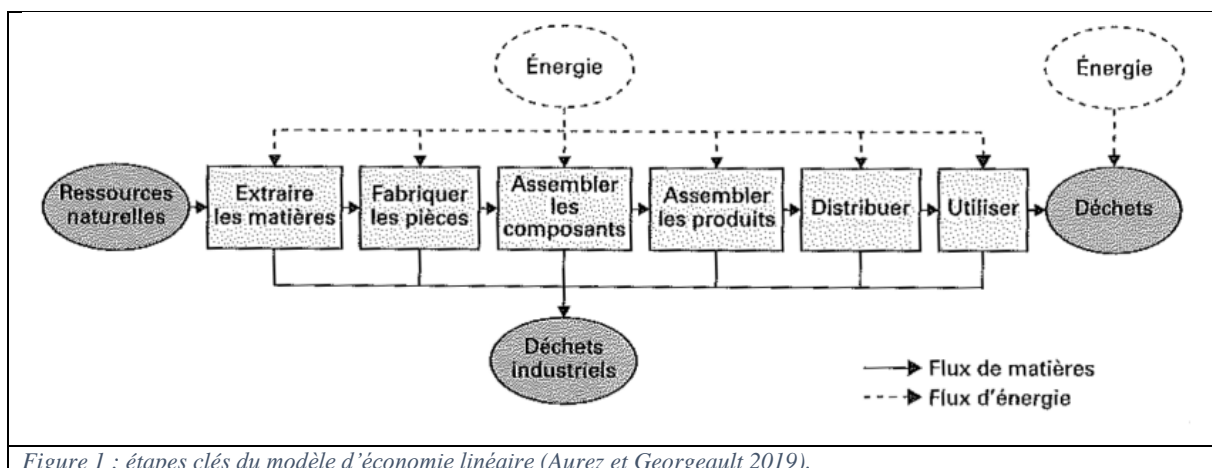


Figure 1 : étapes clés du modèle d'économie linéaire (Aurez et Georgeault 2019).

Là où l'économie linéaire tend à optimiser les flux de matières / d'énergie et est basée sur la gestion du droit de propriété et les échanges, le modèle alternatif de l'économie circulaire propose une utilisation optimisée des stocks restants dans une optique de gestion du patrimoine avec une idée de transmission (Aurez et Georgeault 2019). Selon la Commission Européenne, « une économie circulaire consiste à minimiser l'utilisation des ressources, les déchets, les émissions et les pertes d'énergie. Elle peut être mise en place grâce à la conception durable, l'entretien, la réparation, la réutilisation et le recyclage. » (Commission Européenne 2018).

Ce modèle économique est régi selon 3 principes (Ellen Macarthur Foundation 2017) :

- Préservation et développement du capital naturel. Pour cela, les stocks de ressources finies doivent être contrôlés et le flux de ressources renouvelables doit être équilibré via la dématérialisation des services, la sélection des ressources, le développement de technologies et procédés utilisant des ressources renouvelables ou ayant un meilleur rendement, ...
- Optimisation de l'exploitation des ressources. Dans cette optique, la circulation des éléments doit être favorisée dans le cycle biologique et technique. La refabrication, le reconditionnement, le réemploi et le recyclage des composants doivent être intégrés dès leur conception dans des boucles courtes. Cela permet de préserver l'énergie et le travail fournis pour la création du produit.
- Création de conditions propices au développement d'un système vertueux. Cette action passe par l'identification et l'élimination des externalités négatives grâce à la réduction des dommages causés aux besoins humains et de maîtriser les externalités liées à l'utilisation des ressources de l'environnement.

Plusieurs concepts fondamentaux sous-tendent ces principes (Ellen Macarthur Foundation 2017). Premièrement, celui de « déchet » est défini comme « toute substance ou tout objet dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire » (Parlement Européen et Conseil de l'Union Européenne 2008). Bien que leur production et leur gestion dépendent grandement du contexte économique de la région concernée, les déchets résultent d'un développement non-durable et ont des impacts variés sur la qualité de l'air et de l'eau, les troubles sociaux, la pauvreté, les émissions de gaz à effet de serre, ... (Hoornweg et Bhada-Tata 2012). Prévenir leur production est donc fondamental pour assurer la circulation de la matière. La conception des produits devra donc être revue pour augmenter leur démontage et pour inclure au maximum des matériaux biologiques non toxiques et techniques économes en énergie. Deuxièmement, la « résilience » est définie comme la capacité d'un système à revenir à l'état d'équilibre après une perturbation (Beraud 2013). Dans un monde en constante évolution, la modularité et l'adaptabilité des produits et technologies sont des caractéristiques à privilégier pour pouvoir faire face à l'obsolescence et ainsi éviter la destruction de biens encore fonctionnels. Par ailleurs, l'utilisation d' « énergies renouvelables » devra être généralisée à l'ensemble des systèmes

présents dans l'économie mondiale. Ces dernières peuvent être définies comme « une énergie produite à partir de sources non fossiles renouvelables (à l'échelle temporelle humaine) » (Parlement Européen et Conseil de l'Union Européenne 2018) comme par exemple : l'énergie éolienne / solaire / géothermique / ... , la biomasse, le biogaz, ... De plus, la conception devra être « systémique ». Autrement dit, chaque élément doit être considéré par rapport au contexte socio-environnemental dans lequel il est créé afin d'appréhender la complexité des systèmes actuels (non-linéaire, réactifs, interdépendants, ...) et de pouvoir répondre aux changements. Cette notion se veut être opposée à celle de l'hyperspécialisation. Finalement, le dernier concept sur lequel se base le modèle de l'économie circulaire est celui de l'utilisation en « cascade » de la matière. Celui-ci a permis de mettre au point un ordre de priorité dans la législation et la politique de gestion des déchets au niveau européen. À l'avenir, les étapes suivantes devront être suivies dans l'ordre : prévention de la production de déchets, préparation des éléments en vue du réemploi, recyclage, autre valorisation (ex : énergétique), élimination (Parlement Européen et Conseil de l'Union Européenne 2008).

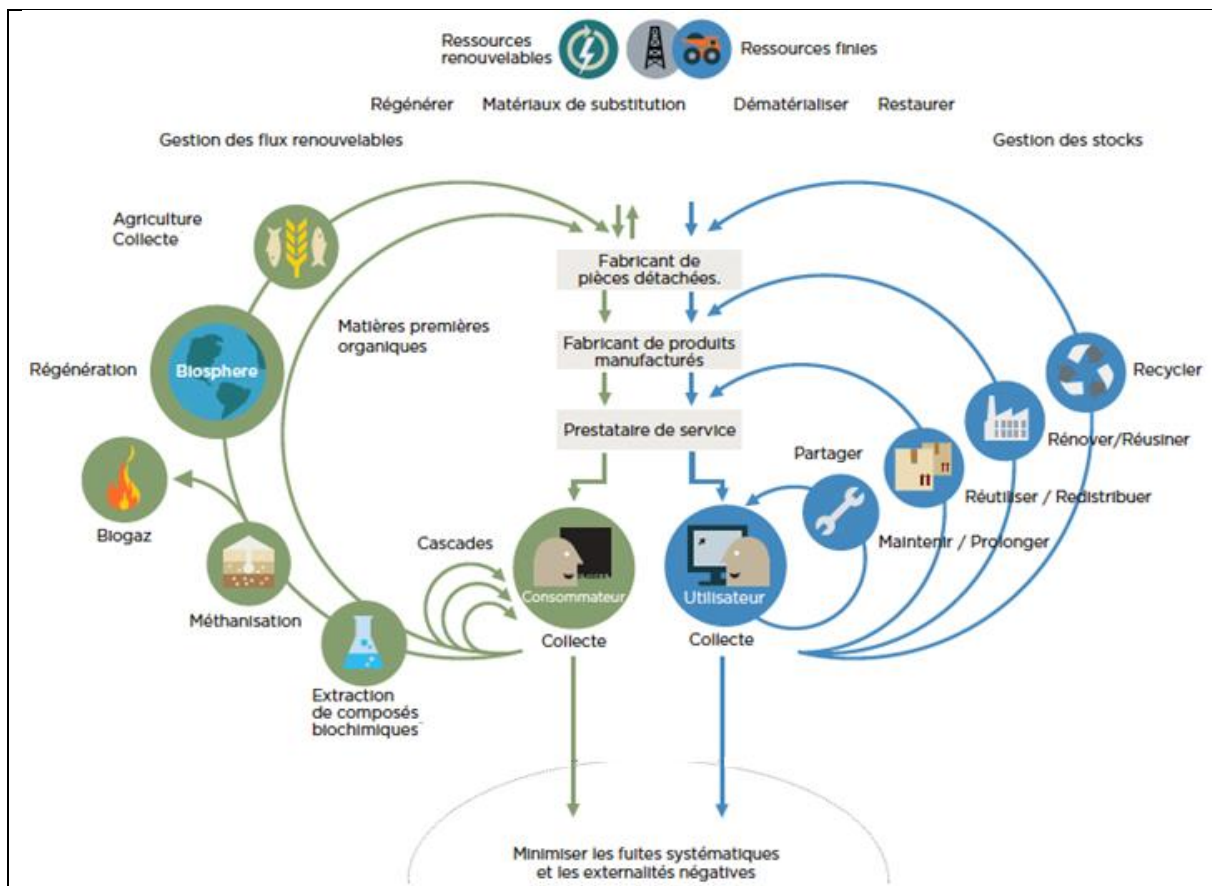


Figure 2 : schématisation du modèle d'économie circulaire (selon Ellen MacArthur Foundation 2017)

En résumé, le modèle d'économie circulaire s'oppose à celui de l'économie linéaire. Les termes « déchets, extraction, consommation » ont été remplacés par ceux « réduire, réutiliser, recycler ». Dans cette optique, les flux d'énergies et les stocks de ressources naturelles sont optimisés afin de diminuer l'impact des activités économiques sur l'environnement et d'assurer la pérennité des activités futures. L'EC promeut donc par extension le réemploi et le recyclage des matériaux, biens et composés dans le

but de diminuer la production de déchets au maximum et leur enfouissement. L'ensemble de ce raisonnement est résumé dans la Figure 2.

Bien que le modèle d'économie circulaire semble encore relativement conceptuel (Kirchherr, Reike, et Hekkert 2017), il reçoit une attention particulière de la part des autorités compétentes. En 2013, l'Union Européenne (UE) insistait déjà sur le fait qu'une économie circulaire permettrait de « bien vivre, dans les limites de notre planète » dans le 7^{ème} programme d'action général de l'UE (Parlement Européen et Conseil de l'Union Européenne 2013). En 2017, elle affichait clairement son ambition de mettre en place une économie compétitive, circulaire et durable, tirait déjà des leçons d'études sur le sujet et planifiait les prochaines étapes à mener pour atteindre cet objectif (Bell et al. 2018). En décembre 2019, à la suite des élections européennes, la Commission a proposé son Pacte Vert pour l'Europe (Commission Européenne 2019). Dans cette communication, l'EC apparaît comme un des piliers centraux des actions à mener pour faire face aux défis climatiques et environnementaux futurs. Trois mois plus tard, une nouvelle communication mettait clairement en avant ce modèle : « L'élargissement de l'économie circulaire des précurseurs aux acteurs économiques traditionnels contribuera de façon déterminante à la réalisation de la neutralité climatique à l'horizon 2050 et à la dissociation de la croissance économique de l'utilisation des ressources, tout en assurant la compétitivité à long terme de l'UE et en ne laissant personne de côté. » (Commission Européenne 2020).

Au niveau de la Région Bruxelles-Capitale, l'ambition européenne s'est traduite par l'élaboration d'un Programme Régional en Economie Circulaire (PREC) se déroulant sur la période 2016-2020. Récompensé par le prix européen « Regional Innovation Award » (Assembly of European Regions 2016), ce dernier a pour objectifs de (Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale 2016) :

- Convertir les enjeux environnementaux en opportunités économiques,
- Relocaliser l'économie pour produire localement dans les limites du possible, de réduire les déplacements, d'optimiser l'utilisation du territoire et de créer de la valeur ajoutée pour la population bruxelloise.
- Contribuer à la création d'emplois.

Pour cela, les actions à mener sont proposées sous la forme de 111 mesures qui s'articulent autour de 4 axes stratégiques :

- Une approche transversale afin de proposer un cadre réglementaire favorable, des aides (in)directes, de l'emploi, une formation adaptée aux nouveaux métiers et aux profils des demandeurs d'emplois bruxellois, ... à l'ensemble des acteurs économiques.
- Une approche sectorielle visant la construction, le commerce, la logistique, l'alimentation et les ressources et déchets afin de proposer des mesures concrètes basées sur leur potentiel de création d'emplois et leurs impacts environnementaux.
- Une approche territoriale afin de mobiliser l'ensemble des acteurs présents sur son territoire.

- Des mesures de gouvernance afin de renforcer la coopération entre les différentes administrations compétentes notamment par la création d'un comité de pilotage.

De façon concrète, les actions proposées par le PREC font état d'un appel à projets, de la création d'un fonds en EC, de la mise en œuvre de clauses environnementales et éthiques dans les marchés publics, du développement de nouvelles filières, de l'aménagement de quartiers, ... (Belin et Hananel 2019).

Il convient également de préciser que la Région Bruxelles-Capitale et l'Union Européenne ne sont pas les seuls acteurs actifs dans le processus de transition économique proposé par l'EC. Par exemple, en 2019, une étude a enquêté sur les attitudes, les comportements et les opportunités économiques en réponse à la circularité du marché nordique auprès des consommateurs suédois, norvégiens, danois et finlandais (SB Insights 2019). D'autres études internationales traitent également de ce sujet (Guo et al. 2017; Brenes-Peralta et al. 2020; Mativenga et al. 2017). Le concept d'EC est donc mondialement entendu et s'impose de plus en plus comme une solution d'avenir pour entamer la transition économique et écologique qui s'impose.

2.2 Secteur de la construction bruxellois

Comme précisé ci-dessus, le secteur de la construction est une des cibles du PREC (Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale 2016). À Bruxelles, la construction et l'exploitation des bâtiments sont à eux seuls responsables de 38% de la génération de déchets, 65% des émissions de gaz à effet de serre, 75% de la demande en énergie et de 98% des flux d'eau (BeCircular 2019). Pour tenter de diminuer ces impacts, six objectifs ont été établis par le gouvernement régional afin d'intégrer la circularité des flux dans la programmation du territoire, de stimuler / accompagner la demande et l'offre, de développer des filières de matériaux de réemploi, de préparer / créer un cadre logistique et réglementaire favorable. La mise en œuvre de ces objectifs se réalisera au cours de trois phases afin d'assurer la transition de tout le secteur d'ici 2040 (BeCircular 2019) :

- 2019-2025 : mise en place de mesures non contraignantes pour les secteurs publics et privés afin de soutenir leur transition, d'intégrer la circularité et d'identifier les freins à l'intégration des principes du concept. Les résultats permettront de fixer des ambitions réalistes dans le secteur à moyen et long terme
- 2025-2030 : phase de transition, elle servira à l'élaboration d'une réglementation contraignante pour les pouvoirs publics et à la poursuite des objectifs de la phase précédente
- 2030-2040 : élargissement de la réglementation à tout le secteur du bâtiment.

Cependant, les caractéristiques du bâti bruxellois ne facilitent pas cette transition. Ce dernier est ancien (70% des bâtiments datent d'avant 1945), majoritairement composé d'édifices résidentiels (prédominance de maisons à deux façades) et est caractérisé par une faible performance énergétique. De plus, la disponibilité très réduite de parcelles constructibles oriente les projets de construction vers la démolition / reconstruction ou la rénovation. Au total, la Région Bruxelles-Capitale compte 194 269

bâtiments (562 996 logements), chacun étant occupé par 5 à 6 personnes en moyenne. Cette région est donc la plus densément peuplée de Belgique et les prévisions démographiques tendent à indiquer une augmentation et un vieillissement de sa population. De plus, le secteur de la construction est également responsable de la production de 628 000 tonnes annuelles de déchets, recyclés (downcycling¹) à 91% dans les fondations, la valorisation énergétique (bois), ... Les actions de recyclages les plus fréquemment mises en œuvre pour gérer ce flux de déchets ne suivent cependant pas la hiérarchie de traitements prônée par l'Union Européenne, d'autres techniques de valorisation pouvant être préalablement préférées afin d'utiliser au mieux la matière (Parlement Européen et Conseil de l'Union Européenne 2008; BeCircular 2018). Au total, c'est un stock de près de 150 millions de tonnes de ressources potentiellement disponibles à Bruxelles et qui attend d'être valorisé.

2.3 Réemploi de matériaux de construction

Au vu de ces observations, le besoin de rendre les bâtiments les plus modulables possibles se fait urgemment sentir. Afin d'entamer la transition écologique de la capitale et de limiter la perte de matière, il devient également important de diminuer au maximum la démolition et de favoriser le réemploi des éléments de construction (BeCircular 2018). Le bâti bruxellois peut donc être considéré comme une mine urbaine d'où les matériaux de construction devront être extraits : les déchets d'autrefois doivent devenir ressources du futur (Hebel, H. Wisniewska, et Heisel 2014).

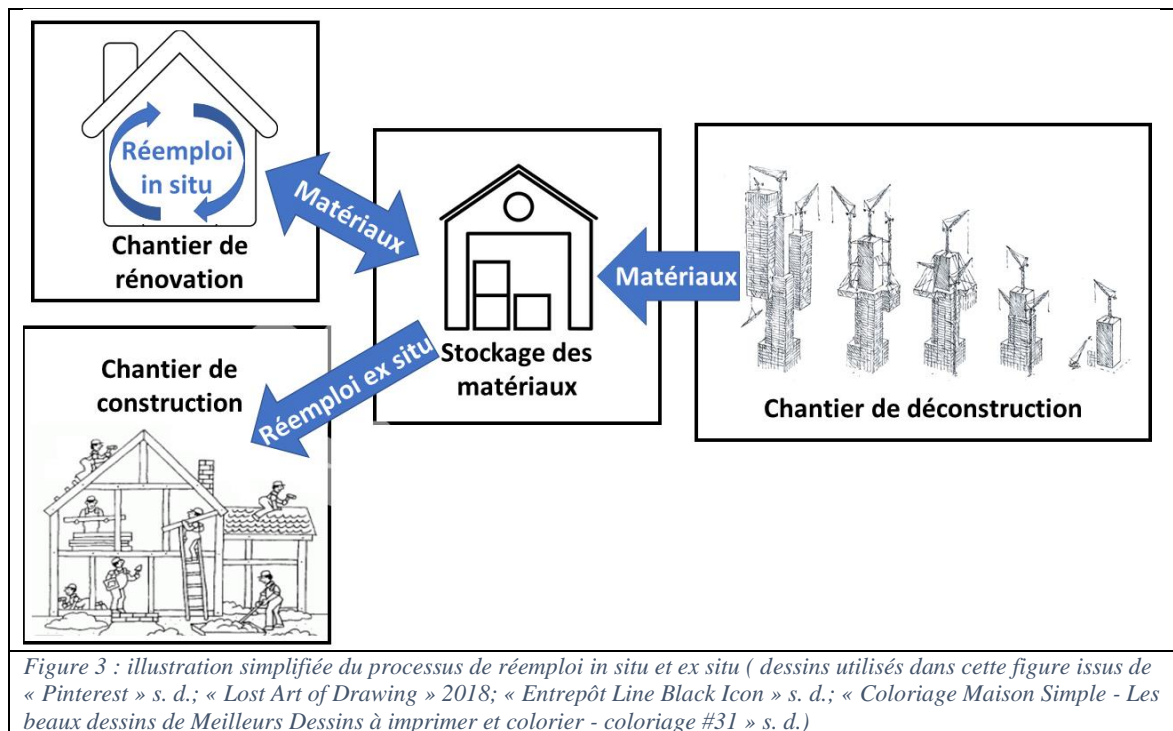
Dans cette optique, le gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale a mis en place un appel à projets « BeCircular – BeBrussels » doté d'un budget annuel de 1.5 à 2 millions d'euros. Celui-ci récompense les entreprises qui inscrivent leurs activités dans une démarche environnementale et sociale (BeCircular 2020b). Afin d'être sélectionnés, les projets doivent avant tout être en adéquation avec les objectifs du PREC cités ci-dessus. De ce fait, cette initiative est destinée aux indépendants et aux entreprises bruxelloises afin de les soutenir dans leur développement créatif d'activités économiques circulaires en faveur de l'environnement, de l'emploi local et de la transition écologique. Depuis 2016, année de création de l'appel, 124 startups / entreprises / PME ont été lauréats dans différents domaines d'activités (logistique, alimentation, construction, design, ...). En plus des subsides accordés, ces derniers bénéficient de tous les services de support aux entreprises de la Région et d'une mise à l'honneur de la réussite du projet durant les opérations de communication. En 2020, les projets peuvent être introduits dans quatre catégories différentes dont celle des Chantiers Circulaires (BeCircular 2020a). Celle-ci s'adresse aux entreprises de construction développant des solutions innovantes qui s'attaquent aux causes de production de déchets de construction et qui valorisent la main d'œuvre, notamment via l'utilisation de matériaux de réemploi.

¹ Processus de recyclage menant à une dégradation de la qualité des matériaux et limitant l'utilisabilité future de ces derniers. (Braungart, McDonough, et Bollinger 2007)

La pratique du réemploi dans le secteur de la construction propose d'utiliser des éléments (carrelages, poutres, isolants, briques, ...) ayant déjà été mis en œuvre dans un poste de chantier où ils occuperont la même fonction. Pour pouvoir les récupérer et les réutiliser, les anciens matériaux doivent être déconstruits plutôt qu'abattus et ceux qui sont encore valorisables doivent être remis en état ou nettoyer avant d'être emballés pour être réutilisés par la suite. En fonction de la qualité et des matériaux considérés, l'usage de ces derniers peut soit être similaire à celui qui lui était attribué précédemment (ex : utilisation d'un isolant préalablement démonté et placé dans la toiture d'un nouveau chantier) soit être détourné (ex : un ancien cadre de porte cochère en pierre de Gobertange réutilisé comme contour de cheminée). Cette technique de valorisation permet d'éviter la mise en décharge de matériaux et de « fermer la boucle » du modèle d'EC.

Différents types de réemploi peuvent être distingués en fonction des mouvements d'éléments dans ou hors du chantier (Ghyoot 2017) :

- Le réemploi in situ : utilisation d'éléments extraits d'une partie d'un chantier à un autre poste de ce même chantier. Exemple : Percée d'une baie vitrée et réutilisation des briques pour combler une porte dans une même maison.
- Le réemploi ex situ : extraction d'éléments d'un chantier et utilisation de ces derniers sur un autre projet de construction / rénovation. Exemple : extraction de portes anciennes d'un bâtiment à démonter et utilisation dans un autre bien immobilier.



Pour résumer, la réutilisation de matériaux de construction peut se dérouler dans un chantier de rénovation, les éléments extraits pouvant être réinjectés dans d'autres postes. Cette technique peut également être utilisée pour fournir des éléments pour un chantier de construction. Pour cela, la

déconstruction préalable de bâtiments devra être organisée afin de proposer un stock suffisant. L'extraction et la réutilisation de matériaux peut également se dérouler à plus petite échelle, le réemploi de matériaux de construction n'étant pas l'apanage de grands projets immobiliers. Par exemple lors de la rénovation d'un bien immobilier, des planchers pourraient être enlevés et proposés au réemploi. La distinction entre les termes *in situ* et *ex situ* est alors toujours applicable (Figure 3).

Bien que l'industrie de la construction ait déjà réalisé certains efforts dans la gestion de ces déchets, ses activités ont des impacts environnementaux et économiques non négligeables et non durables (Ghisellini, Ripa, et Ulgiati 2017; Rose et Stegemann 2018). La pratique du réemploi possède plusieurs bénéfices qui pourraient inverser cette tendance. En réintroduisant les matériaux dans le cycle, le réemploi permet de limiter la production de matériaux neufs, l'extraction de ressources naturelles, la mise en décharge de matières en fin de vie, la conservation du patrimoine architectural, ... Pour cela, elle s'appuie notamment sur l'économie sociale en permettant de fournir des opportunités d'emploi à des personnes en réinsertion dans la société. La réutilisation ainsi décrite possède donc des avantages économiques, environnementaux et sociaux par rapport aux méthodes de construction traditionnelle avec des matériaux neufs. La pratique du réemploi actuelle a débuté aux USA dans les années 1990 et tend depuis lors à s'imposer comme la méthode de production alternative de matériaux de construction (Build Reuse 2020; Gielen, Devlieger, et Ghyoot 2009).

Malgré ces nombreux avantages, la technique de la réutilisation n'est pas encore totalement acceptée dans le milieu. Des freins au réemploi sont apparus dans les différentes sociétés où la pratique a été introduite. Par exemple, la France, l'Australie et les Etats-Unis ont dû faire face à des réticences de la part de l'ensemble du secteur : incertitude par rapport à la qualité des matériaux, risques sanitaires, barrières politiques, assurabilité du chantier et des matériaux utilisés, ... (RDC Environnement, éco BTP, et I Care & Consult 2016; Park et Tucker 2016; Bohne et Wærner 2014).

En 2017, l'ASBL Rotor, un des principaux acteurs de la filière réemploi dans le secteur de la construction à Bruxelles, a édité un document résultant du projet de recherche « Le bâti bruxellois, source de nouveaux matériaux ». Référencé comme une des lectures incontournables par les représentants de BE lors des discussions menées pour établir le sujet d'étude, ce document est considéré comme la production la plus récente sur les freins au réemploi à Bruxelles et a servi la base élémentaire de ce travail. Il a été rédigé dans le cadre du programme opérationnel pour la mise en œuvre du Fonds Européen de Développement Régional en Région de Bruxelles-Capitale sur la période 2014-2020. En résumé, cette ressource propose 14 pistes d'action pour activer, soutenir / encourager et réguler / réglementer ce secteur d'activités économiques afin de le développer. Ces recommandations font échos à sept défis auxquels fait face le réemploi de matériaux de construction : désamorcer les clichés, faire face au coût élevé de la main d'œuvre, se positionner vis-à-vis de la concurrence des produits neufs bon marché, se diversifier au-delà des marchés de niche, permettre aux éléments de réemploi d'intégrer des

contextes très formalisés, faire face à l'imprévisibilité et stimuler la demande (Ghyoot 2017). Cependant, cette source ne traite que très rarement des spécificités d'un maillon précis (architecte, entrepreneur, MO). Elle fournit plutôt des conseils généralisés à l'échelle du secteur tout entier.

Bien que la lecture de ce document ait permis de percevoir l'état d'avancement général de la pratique du réemploi dans le secteur de la construction, l'application de la théorie des pratiques sociales à ce cas d'étude permet de nuancer cet aperçu et de mieux comprendre les normes sociales régissant la routine des MO dans cette pratique. Bien que certains résultats du travail qui suit puissent correspondre avec les informations que ces sources bibliographiques ont fournies, les méthodologies utilisées dans ces documents restent fondamentalement différentes de celle développées dans cette enquête. Les résultats développés dans le chapitre « 4. Analyse des résultats » reflèteront certainement cet angle de vue différent.

2.4 Apports des sciences sociales

L'approche de ce travail sur le sujet d'étude se veut innovant. À l'heure actuelle, il n'y a que très peu d'intérêt à récolter l'avis des agents sur le réemploi et d'en extraire des informations factuelles. À l'inverse, il est beaucoup plus intéressant de comprendre comment et dans quelle mesure les agents se conforment de façon plus ou moins importante aux normes sociales et se représentent les modifications de leur habitat. Dans le cas du réemploi de matériaux de construction, les autorités politiques régionales désirent implanter depuis plusieurs années cette pratique pour des raisons environnementales et économiques. Conséquences des différentes actions mises en place dans ce contexte, les maîtres d'ouvrage (MO) bruxellois sont de plus en plus confrontés à une nouvelle façon d'utiliser la matière et l'énergie durant un chantier.

Pour pouvoir atteindre cet objectif, ce travail s'appuie sur les sciences sociales, les principes théoriques développés ci-dessous étant utilisés lors de l'élaboration du guide d'entretiens. Ces dernières définissent l'ensemble des disciplines qui étudient les aspects de la société humaine (économie, sociologie, anthropologie, politique, ...) (Kuper, Kuper, et Kuper 1996). Cette approche a déjà été utilisée dans d'autres études notamment pour la performance énergétique de bâtiments, (Bartiaux et al. 2014), la politique environnementale (Shove 2010) ou la rénovation de bâtiments résidentiels (Karvonen 2013).

Les théories des sciences sociales fournissent une certaine définition de la position des êtres humains dans un monde social avec ses dimensions politiques et éthiques, ses traditions culturelles, ... Leur utilisation dans le contexte de ce travail est donc tout à fait à propos et permet d'aborder la problématique sous un angle approprié pour comprendre les éléments nécessaires pour qu'une activité soit reproduite dans une société. La réflexion menée ci-dessous a été élaborée sur base de la lecture du manuel « The Dynamics of Social Practice : Everyday Life and How It Changes » d'Elizabeth Shove, Mika Pantzar et Matt Watson (2012) (Shove, Pantzar, et Watson 2012).

À l'origine, l'élaboration de ces théories permettait l'analyse et la compréhension du mécanisme d'un changement comportemental. Dans une plus large mesure, elles sont de plus en plus souvent utilisées pour mettre en place une réflexion dans le but de s'éloigner et de changer les habitudes de perception du soi et d'ouvrir de nouvelles possibilités de compréhension. Ainsi, la dynamique des pratiques sociales étudie le fonctionnement et le changement des sociétés pour leur permettre de faire face aux challenges complexes et de lutter contre les inégalités persistantes via différents mécanismes interactifs (Reckwitz 2002; Warde 2005).

Ainsi, selon Reckwitz 2002, la théorie des pratiques explique l'action et l'ordre social par la mise en évidence de la signification des structures symboliques partagées ou collectives de la connaissance : les normes sociales. Ces dernières sont des phénomènes sociaux régissant une conduite individuelle ou collective acceptable ou non dans une société (Scott et Marshall 2009; Lapinski et Rimal 2005). La théorie consiste donc à expliquer et à comprendre les actions en reconstruisant les structures qui conduisent les agents à interpréter le monde selon certaines formes et à réagir en conséquence. Ainsi, une construction sociale de la réalité apparaît à la base de l'ordre social et attribue un sens au monde de façon collective. Dans le cas développé dans ce travail, l'analyse des éléments du discours des MO permet de mettre en évidence des pratiques établies sur base de normes sociales (conscientes ou non) pour faire émerger les éléments dont il dispose et pour élaborer sa vision en mettant en lumière les habitudes et routines auxquelles les autorités doivent faire face dans leur projet de circularité des matériaux de réemploi dans le secteur de la construction.

Du point de vue de la théorie des pratiques sociales, les « pratiques » sont des actions routinières / des comportements répétitifs (unités) qui se composent de plusieurs éléments interconnectés et présents dans la société (Shove, Pantzar, et Watson 2012). Ces éléments sont reliés dans et à travers des moments où ils sont intégrés en tant que performance (Reckwitz 2002). Ce n'est que par la succession de moments de performance que les liens entre certains éléments peuvent perdurer dans le temps. Selon le modèle proposé par Shove, Pantzar, et Watson 2012, les pratiques sociales quotidiennes sont le résultat de l'établissement de relations entre trois types d'éléments constitutifs :

1. **Matériels** : objets, infrastructures, outils, technologies, entité physique tangible, « choses », ... mis(es) à la disposition de l'agent,
2. **Compétences** : habileté, savoir-faire, technique, connaissance de base, compréhension, conscience pratique, compétence délibérément cultivée, ... acquis(es) par l'agent,
3. **Significations** : significations symboliques, idées, émotions, motivation et aspirations de l'agent.

En fonction des caractéristiques des liens établis entre ces éléments, les pratiques émergent, persistent et disparaissent au fur et à mesure que ces liaisons se créent, existent et se rompent. Ainsi, trois cas de figures peuvent se mettre en place. Premièrement, les éléments constitutifs existent mais sans être liés (proto-pratiques) : les éléments sont dans le monde, attendant d'être liés entre eux. Par exemple, une des

hypothèses formulées au travers de ce travail pourrait être qu'un MO lambda ayant un projet de rénovation soit déjà en présence des briques, tuiles ou de tout autre élément présent dans l'infrastructure à rénover (= matériel), qu'il sache faire appel à des professionnels du secteur habitués aux techniques de réemploi (= compétence) et qu'il ait une certaine admiration envers le patrimoine architectural bruxellois (= signification). Malgré la présence conjointe de ces éléments, aucune certitude ne peut être clairement énoncée sur son utilisation de matériaux de réemploi. Le MO pourrait tout aussi bien décider d'utiliser des imitations neuves.

Par ailleurs, les liens entre les éléments peuvent également être durables. Dans ce cas-ci, la pratique est établie. Cependant, les configurations ne peuvent généralement rester efficaces si et seulement si les connexions sont régulièrement renouvelées. La stabilité de la routine considérée n'est donc pas le point final d'un processus linéaire de normalisation d'où l'importance du lieu et de l'époque dans lesquels ils s'inscrivent.

La pratique du réemploi de matériaux a été la norme durant des millénaires (Abramson 2016; Hopkins et Beard 2011). Au Moyen-Age, il était même courant de réemployer des matériaux issus de constructions antiques (ex : des pierres du Colisée de Rome ont été utilisées dans des palais vénitiens (Hopkins et Beard 2011)). Mais récemment, cette normalité s'est effacée. Ainsi, les pratiques peuvent se désintégrer lorsque les liens entre ces éléments ne sont plus durables (ex-pratiques) et finissent par rompre, les innovations passées laissent des traces d'éléments abandonnés et déconnectés (Gielen, Devlieger, et Ghyoot 2009). Dans le cas du réemploi, la Révolution Industrielle a totalement perturbé la pratique. L'apparition de nouveaux outils mécaniques, le bouleversement de l'industrie manufacturière et l'explosion du secteur des transports ont permis une chute des prix des matériaux neufs concurrençant alors ceux des matériaux issus du démontage. Les liens entre les éléments constitutifs se sont petit à petit désagrégés pour enfin disparaître de nos pratiques actuelles. (Figure 4)

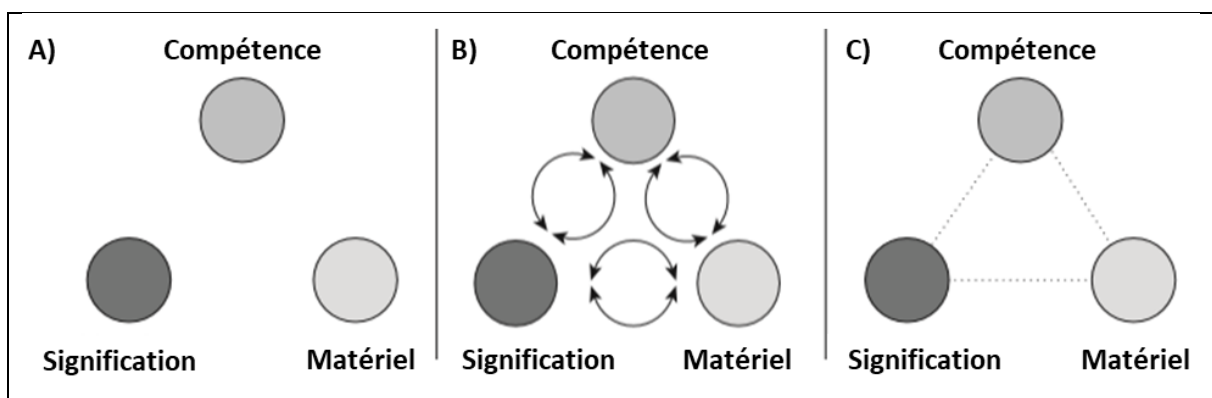


Figure 4 : illustration des liens entre éléments dans les cas de proto-pratique (A) où ils ne sont pas encore faits, des pratiques (B) où ils sont existants et s'influencent mutuellement et d'ex-pratiques (C) où ils ont été rompus (basée sur les illustrations de Shove, Pantzar, et Watson 2012).

Cependant, si une pratique n'est plus activée, ces éléments et son souvenir peuvent néanmoins persister un certain temps dans la mémoire individuelle et collective. Dans le cas du réemploi, la prise de

conscience de la problématique des déchets et de l'impact environnemental de ces derniers incite de plus en plus à reconsidérer cette pratique (Build Reuse 2020; Belin et Hananel 2019).

De plus, un élément (signification, moyens ou compétence) peut appartenir à plus d'une pratique. Les pratiques sociales ne sont donc pas des blocs indépendants mais bien des entrelacs de pratiques maintenant ou détruisant des arrangements sociaux complexes. Par exemple, une conscience écologique (=signification) pourrait apparaître dans la pratique du réemploi de matériaux de construction mais pourrait également être à l'origine d'un changement de régime alimentaire (végétarisme, véganisme, ...) chez la personne interrogée. La création et la destruction des significations, la circulation des compétences et la multi-utilité des éléments matériels provoquent donc des modifications dans le paysage culturel. L'étude de cette dynamique apporte des informations cruciales sur la société d'intérêt.

Il convient de préciser également qu'une pratique sociale est un comportement / compréhension défini(e) dans l'espace et dans le temps et menée par différents corps/esprits. Elle varie donc en fonction du lieu et de l'endroit, certains éléments remarquables étant standardisés et d'autres non. Par exemple, la conduite d'un véhicule est une pratique courante mais qui diffère quelque peu entre les pays. Ainsi, conduire une voiture dans un désert ne requerra pas les mêmes compétences que sur une route bituminée. L'historique des pratiques a également une importance dans la perception des pratiques actuelles, certaines d'entre elles, plus « locales », sont issues de pratiques antérieures, connexes et associées à un lieu particulier et par les éléments qui la composent. En résumé, la pratique du réemploi sera différente en Belgique en fonction de l'époque considérée mais sera toujours dépendante des actions précédentes (disponibilité des matériaux, variation de la signification, perte des compétences, ...). Le contexte dans lequel la pratique évolue est donc crucial pour comprendre comment elle se forme et comment elle change. La théorie des pratiques accepte donc l'idée qu'il y ait des connexions entre une pratique et la suivante et que la nouvelle pratique soit dépendante des pratiques préalablement existantes. Elle stipule également que les moments où la pratique est mise en œuvre permettent aux éléments qui la constituent de se réunir, se reconfigurer subtilement ou d'être profondément modifiés. La stabilité de la pratique n'est ainsi que provisoire lorsque ses éléments constitutifs sont intégrés de façon cohérente par des moments de performances similaires et répétés (Shove, Pantzar, et Watson 2012). Cependant, les agents de la pratique jouent un rôle déterminant dans la diffusion des formes communes de compétence, de signification et de matériel, participant à la normalisation de la pratique telle qu'elle est reproduite à différents endroits. Cette distinction entre les éléments « en mouvement » et les pratiques « inféodées localement » est utile pour comprendre l'entrelacs des pratiques et le rôle des institutions impliquées dans le développement ou la diffusion des éléments constitutifs des pratiques, contrôlant cependant rarement la manière dont elles sont combinées. Bien que la pratique du réemploi ait déjà existé dans le passé, le regain d'intérêt dont elle fait preuve actuellement implique l'élaboration de nouvelles actions et donc des combinaisons d'éléments nouveaux ou préexistants qui se façonnent mutuellement. (Shove, Pantzar, et Watson 2012)

Selon Shove, Pantzar, et Watson 2012, quand les liens entre les éléments des pratiques se brisent ou bien si ces dernières évoluent, des éléments peuvent soit disparaître avec peu ou pas de trace, soit rester dormant, soit reprendre un nouveau souffle dans le cadre d'autres pratiques. Par exemple, les « significations » ont tendance à s'accumuler et donc être superposées plutôt qu'effacées, contrairement aux deux autres types d'éléments. Cette information pourrait apporter certaines explications quant à l'évolution récente d'une pratique. Considérer que la pratique du réemploi actuelle est identique à la pratique historique est donc un raccourci et ne doit absolument pas être fait, tous les éléments de la pratique étant susceptible d'être transformé par le côtoiement d'autres pratiques au cours du temps.

Bien que l'analyse de la dynamique d'une pratique sociale tende à faire émerger certains comportements routiniers observables dans une société, il n'est évidemment pas possible d'interroger la « société » en tant que telle. Pour résoudre ce problème, la théorie de la dynamique des pratiques sociales suppose que le caractère social de la théorie est contenu à l'intérieur même de la pratique au travers des personnes qui la constituent, les agents. L'agent physique et mental, est alors considéré comme le « porteur » de la pratique étudiée, cette dernière étant la reproduction d'une activité particulière. Le nombre de personnes interrogées étant relativement limité, l'extrapolation des résultats à l'ensemble de la société devra être faite avec prudence. Ce travail tend à poser les jalons d'une étude plus globale et à proposer également une méthodologie cohérente pour une réplique à plus large échelle des entretiens. Identifier les pratiques des MO permettra par la suite de trouver les clés et apporter les outils nécessaires à une meilleure intégration du concept de réemploi de matériaux de construction dans la société pour amorcer un changement comportemental par cette dernière.

En résumé, une pratique est ainsi constituée d'éléments (matériel, signification, compétence) intégrés lorsqu'elle est mise en œuvre, apparaissant alors comme une entité dont on peut parler et sur laquelle on peut s'appuyer en tant que ressource. Elle évolue avec le temps et avec les agents : la pratique émerge, persiste et disparaît à mesure que les liens entre les éléments définis sont établis et rompus au gré d'habitudes quotidiennes de compréhension, de savoir-faire et de désir. La durée d'existence de ces entités étant variable, leur vie peut se recouper, coexister ou s'accumuler.

3. Méthode de collecte des données

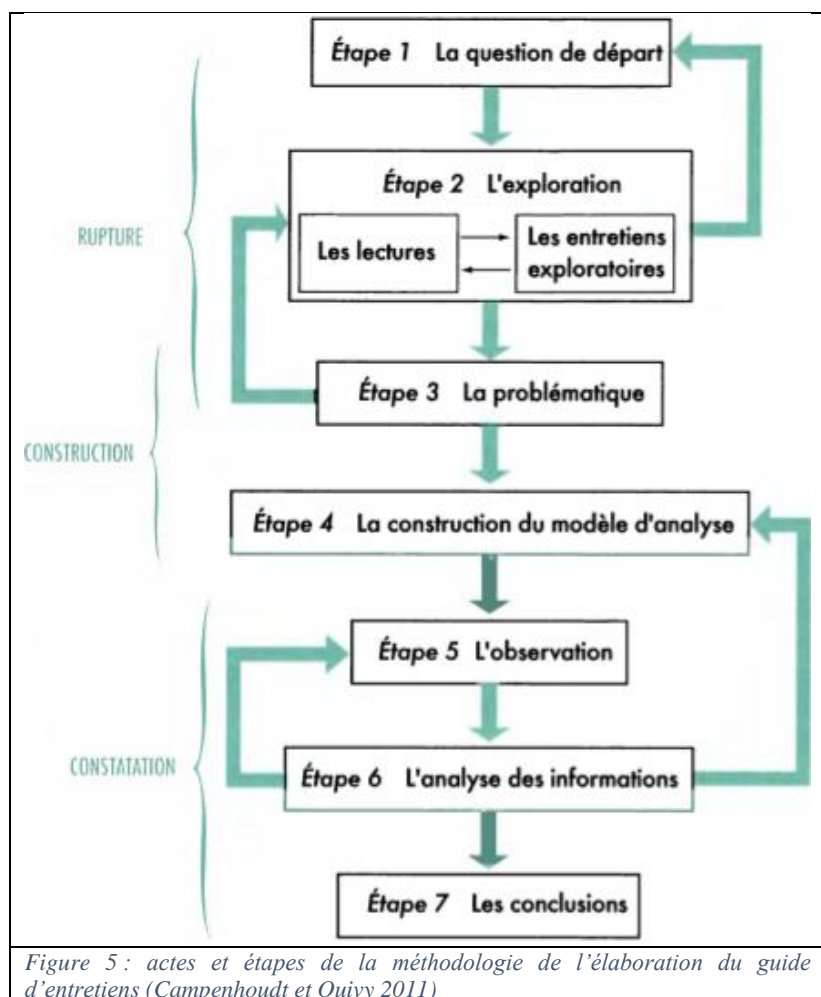
La construction proprement dite du guide d'entretiens a été réalisée sur base du Manuel de Recherche en Sciences Sociales de Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy (4^{ème} édition). Ce document a été la toile de fond de toute la réflexion le sous-tendant. Cette démarche méthodologique est balisée par 3 actes (rupture, construction, constatation) constitués au total de 7 étapes (Figure 5). (Campenhoudt et Quivy 2011)

3.1 La rupture

La rupture est le premier acte de la méthodologie. Elle consiste à prendre du recul sur le sujet d'intérêt. Ce premier travail permet de démonter les idées préconçues dans le but de prendre conscience de leur importance dans la réflexion. La première étape de l'acte consiste à élaborer la question de départ. Celle-ci doit être claire, réaliste et pertinente. Dans ce cas-ci, elle est à l'origine même du mémoire de recherche : « pourquoi les MO n'envisagent autant que possible pas les matériaux de réemploi dans leur projet immobilier ? ». La deuxième étape est celle de l'exploration du sujet au travers des lectures théoriques (voir 2. Etat de l'art) et des entretiens préliminaires avec Corinne Bernair et Grégory Stainier, représentants de BE. Le but de cette étape est de présenter la question de départ, de définir au mieux le scope de l'étude et de construire progressivement la question de recherche. La troisième étape est celle de la définition de la problématique. Cette dernière est l'angle d'attaque du point de vue de la théorie adopté pour traiter le sujet d'étude (1. Introduction). En résumé, ces étapes permettent de fixer les bases de l'étude et d'appréhender la recherche de façon scientifique et impartiale.

3.2 La construction

L'acte de la « construction » propose de reconstruire le phénomène observé sous un autre angle et sur base de concepts théoriques relevant des sciences sociales. Cette action mène à l'élaboration des propositions explicatives du phénomène, un plan de recherche, les opérations à mettre en œuvre et les conséquences auxquelles il faut logiquement s'attendre



permettant ainsi un travail systémique de collecte et d'analyse des données. L'unique étape de cet acte est celle de la construction du modèle d'analyse. Pour cela, certains concepts doivent être élaborés (2. Etat de l'art), ses dimensions et ses indicateurs doivent être connus. Différentes hypothèses ont été proposées sur base de cette réflexion et au travers de la méthode suivante. Sur base de l'ensemble des informations développées ci-dessus, un « brain storming » a été effectué pour élaborer des hypothèses sur les réactions hypothétiques des MO face au réemploi de matériaux de construction. Les informations

obtenues ont été regroupées sous 3 catégories propres à la dynamique des pratiques sociales et des thèmes de discussion ont ainsi émergé (Annexe 1 : hypothèses sur le réemploi de matériaux de construction) :

- Moyens avec les thèmes : matériau, argent, temps, autres (communication, documentation, ...),
- Compétences avec les thèmes : des professionnels de la construction et maître d'ouvrage,
- Significations avec les thèmes : environnement, économie, patrimoine/culture, a priori négatifs.

Des questions thématiques ont ensuite été élaborées sur base de ces hypothèses et des ressources disponibles sur la plateforme Opalis (types de matériaux disponibles en réemploi) (Opalis 2020). Elles ont été reprises quasiment identiquement dans deux guides : celui pour les entretiens avec les MO afin de discuter directement de leur comportement et celui pour les entretiens avec les professionnels du secteur dans le but de discuter du comportement observé des MO. Les questions ont pour objectif d'initier une conversation sur différents éléments de sorte que les réponses résultent d'une prise de position argumentée. Cette étape d'élaboration des questions a été réalisée en concertation avec les représentants de BE afin d'utiliser leur expérience dans le domaine d'étude pour éliminer les questions déjà posées au travers d'autres enquêtes ou sans grand intérêt. Dans le but de tester la qualité du guide, ce dernier a été soumis à deux MO et une architecte, non interrogés par la suite. (Annexe 2 : guides d'entretien).

3.3 La constatation

Le troisième et dernier acte de l'élaboration du guide d'entretien est celui de la « constatation ». Il a pour but de vérifier les hypothèses préalablement construites avec les informations acquises durant les entretiens. Pour cela, trois étapes méthodologiques sont énoncées.

Premièrement, l'observation reprend l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est confronté à des données empiriques. Dans ce cadre, les hypothèses sous-tendant les questions du guide d'entretien sont testées, comparées à la réalité, tantôt confirmées ou infirmées. La sélection de l'échantillon de personnes a été basée sur plusieurs critères précis, les pratiques sociales ayant tendance à varier dans le temps et dans l'espace (Shove, Pantzar, et Watson 2012). Ainsi, les personnes interrogées vivent ou ont vécu récemment durant plusieurs années à Bruxelles et elles ne sont pas des promoteurs immobiliers ; leur bien immobilier devant être de type résidentiel et ayant été en chantier dans les 5 dernières années ou l'être actuellement. Dans le but d'éviter certains biais, le choix des personnes interrogées s'est également effectué sur base de leur connaissance ou non des concepts d'économie circulaire et de réemploi. D'autres critères n'ont cependant pas été pris en compte comme le type de chantier (rénovation ou construction) et l'utilisation des matériaux de réemploi (introduction ou extraction), la quantité d'informations relatives à ces sujets et au MO étant encore fortement limitée. L'ensemble des acteurs du secteur ont été interrogés sur les pratiques des MO dans le but d'avoir leur point de vue direct sur le sujet et d'avoir un aperçu indirect de leur comportement au travers des

commentaires des professionnels. De plus, ce dernier point permet, dans une certaine limite, d'évaluer la qualité des témoignages et leur représentativité dans le paysage social. Dans les cas où la mémorante n'était pas connue des personnes ciblées, la prise de contacts a été effectuée par les représentants de BE. Au total, 6 personnes ont été interrogées : deux d'entre elles étaient des professionnels de la construction (un architecte et un entrepreneur) et quatre MO, dont une architecte de profession faisant construire un bien immobilier. Se déroulant durant 1h à 1h30, les entretiens ont eu lieu entre le 15 juin et le 2 juillet 2020 sur le lieu de résidence des personnes interrogées ou par une vidéoconférence, selon leur volonté et leur disponibilité. Après un accord explicite, l'enregistrement audio a été enclenché pour permettre une retranscription aisée ultérieure.

Ces entretiens semi-directifs ont permis de faire émerger des éléments nuancés et détaillés sur le sujet, au cours d'une discussion libre autour de questions ouvertes. Le nombre de personnes interrogées étant limité, cette étude exploratoire teste la méthodologie qui pourra être appliquées aux entretiens qui devront se poursuivre pour pouvoir tirer des conclusions générales pour l'ensemble des MO.

La deuxième étape est l'analyse des informations dans le but de vérifier empiriquement les hypothèses préalablement élaborées, d'interpréter certains faits inattendus et de critiquer les hypothèses pour leur apporter de la nuance. Dans ce travail, l'analyse qualitative a débuté par la retranscription de l'ensemble des entretiens (

Annexe 3 : retranscription des entretiens). L'analyse s'est réalisée en deux temps. Premièrement, une analyse individuelle des informations recueillies dans chaque texte a permis de faire émerger la structure de l'entretien et par extension le système de représentation et d'action de chaque personne interrogée. Par ailleurs, les textes ainsi obtenus ont ensuite été réorganisés afin de regrouper toutes les réponses à une même question et avoir une vision claire des différentes réponses. Cette deuxième analyse permet de faire des comparaisons pour mettre en lumière des convergences et des divergences d'options entre les MO pour faire apparaître des logiques sociales implicites issues de pratiques sociales. Ces informations sont également mises en perspective par rapport aux informations sur leur comportement apportées par les professionnels de la construction.

La dernière étape de ce troisième acte et donc de cette section est la conclusion du travail. Comme mentionné précédemment, ce travail a pour but d'élaborer une méthodologie qui pourra par ailleurs être appliquée. Les informations obtenues au travers des entretiens menés seront utilisées pour améliorer le guide d'entretien et permettre de faire émerger certaines tendances qui devront être vérifiées par la suite.

L'ensemble de la méthodologie ainsi présentée a été suivie durant tout le travail de recherche. Cependant, il convient de toujours garder à l'esprit l'interdépendance des actes et donc des étapes. Il s'agit donc de se repositionner régulièrement face aux étapes parcourues et à celles qui le seront par après afin de rester le plus objectif possible pendant tout le processus de l'enquête.

4. Analyse des résultats

Cette section met en lumière les éléments pertinents des différents entretiens mais également une comparaison des informations obtenues au travers des discussions individuelles.

4.1 Résumé des entretiens

Maitre d'ouvrage 1

Ce MO fait partie d'un couple d'architectes ayant rénové une maison bruxelloise des années 60 en maison passive en 2009-2010 et faisant actuellement construire une maison en ossature bois. Très engagé dans la valorisation de l'EC, le MO s'est spécialisé dans le domaine avec la coopérative CERAA.

La démarche du couple s'est approfondie entre les deux chantiers. Durant le premier, ils se concentraient avant tout sur l'efficacité énergétique des isolants naturels. Ils considéraient alors que l'inertie thermique des bâtiments était plus respectueuse de l'environnement et que l'utilisation de matériaux naturels était meilleure pour la santé humaine. Pour pouvoir garder un budget cohérent face aux coûts très élevés des isolants naturels à l'époque, deux axes ont été envisagés : l'attribution de subsides par le concours BeExemplary et le réemploi d'un maximum d'éléments du bâtiment existant pour minimiser l'évacuation coûteuse des matières hors du chantier mais sans revendiquer la démarche d'économie circulaire, alors inconnue. L'objectif était de rénover en tenant compte des impacts sur l'environnement, sur la santé et sur le budget. Pour le deuxième chantier, l'EC est intégrée dans l'ensemble du projet : l'ossature bois pourra être démontée et l'isolant en cellulose pourra être réaspiré. La construction se veut la plus réversible, modulable et démontable possible, spatialement et techniquement parlant. La vision à long terme du couple se veut cohérente par rapport à leurs valeurs environnementales. Le MO est également à la recherche d'éléments de la filière réemploi qui pourront être intégrés dans le chantier (poutres en acier, section standard en bois, blocs en béton, ...). Le Tableau 1 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi. Le critère esthétique est clairement mis en avant pour les éléments visibles alors que le gros-œuvre et les menuiseries souffrent de craintes d'ordre technique.

Matériaux	Prêt à utiliser ?	Commentaires
Abord et voirie	Oui	Matériaux robustes
Gros-œuvre	Oui sous condition	Bien que plus robustes, leurs dimensions doivent correspondre à celles de la nouvelle construction. Les matériaux doivent être en bon état et pas abimés par le démontage / stockage, disponibles au bon moment, pour un budget raisonnable et dont la mise en œuvre est aisée
Menuiserie	Non pour le moment	Vraiment compliqué car lié à l'extérieur du bâtiment et leur aspect n'est pas connu lors de la demande de permis. Administration pas prête et stock non disponible
Finitions intérieures	Oui	Pour le côté esthétique rétro dans les maisons de maître bruxelloises
Équipements	Oui	Pas tellement différents des sanitaires actuels, moins chers, tout à fait impeccables et facilement remis à neuf
Décoration	Oui	Esthétique rétro, qualité incomparable, valoriser l'artisanat

Tableau 1 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO1 face au réemploi de certains matériaux.

Les caractéristiques générales recherchées dans les matériaux de réemplois sont la performance technique et leur origine pour pouvoir attester de leur bon état (conditions de stockage, précautions de démontage, emballage) mais également pour choisir le matériau le plus local possible (l'origine est donc importante). La robustesse, la qualité et la bonne conception du produit sont également recherchées.

En général, les craintes du MO ont attiré à la disponibilité / diversité des matériaux au bon moment et à une garantie certifiant la performance technique de l'élément recherché. Le MO a également peur de ne pas trouver facilement un fournisseur et que finalement les matériaux soient hors de prix.

Selon le MO, le rapport cout-bénéfice du réemploi est largement positif surtout pour les générations futures si l'on prend en compte l'impact de la construction sur l'environnement, la santé, l'eau et la durabilité. Du point de vue financier, il permet de réutiliser des éléments en bon état et donc de ne pas acheter du neuf. À qualité comparable, les matériaux issus de la filière réemploi seraient préférés pour leur esthétisme et pour donner une deuxième vie à la matière. Dans le cas où le prix serait plus élevé que celui d'éléments neufs, le budget global du projet serait revu et certaines concessions pourront être envisagées. À prix comparable, le MO irait sans hésiter vers le réemploi si l'harmonie finale est cohérente. Selon le MO, la création d'un incitant financier global permettrait de faire basculer le secteur de la construction vers le réemploi vers une pratique courante et déclencher un changement de mentalité. Cependant, le travail administratif devrait être attribué aux architectes ou aux MO tandis que la recherche des matériaux devrait être effectuée par les entrepreneurs. Cette action devra cependant être accompagnée d'une ambition politique, d'une exemplarité des pouvoirs publics et d'une conscientisation des acteurs privés. Cependant, obliger un certain pourcentage de réemploi via une norme serait trop lourd car le marché n'est pas encore prêt, les filières pas assez mures pour répondre à ces attentes et les ressources ne sont pas encore suffisamment connues des professionnels du secteur.

La variabilité du marché est vue comme un vrai frein car sur un chantier, la contrainte du temps est souvent très lourde (délais de déménagement, loyer à payer ou emprunt à rembourser). Pour résoudre ce problème, il faudrait développer les stocks et la communication pour montrer des exemples inspirants pour faire bouger le secteur et montrer que c'est possible.

Le choix de l'entrepreneur pour la construction actuelle s'est principalement effectué sur base de critères humains, autres que ses compétences en réemploi : ouverture d'esprit, sensibilité aux matériaux naturels, conscientisation environnementale. Par son métier, le MO avait déjà travaillé avec lui et donc connaissait ses compétences. Un travail précautionneux est toutefois recherché pour éviter de dégrader les matériaux

Pour le MO, le réemploi signifie respecter l'environnement et donc avoir une vision plus apaisée face aux générations futures, respecter / valoriser le patrimoine artisanal passé, valoriser des ressources de qualité qui ne sont pas des déchets. Cependant, le réemploi de matériaux doit être un maillon dans une démarche consciente et intégrée dans la construction.

Maitre d'ouvrage 2

Ce MO a participé en couple à la rénovation d'une maison typique bruxelloise (plusieurs niveaux, pièces en enfilade et mitoyenne) entre mars et novembre 2019. Les travaux ont consisté à abattre une annexe attenante, rénover la façade arrière, doubler les châssis et aménager les étages. Le MO est responsable d'un département dans une société qui propose des services de nettoyage notamment pour les gros bâtiments à vitres. Il a été sensibilisé au réemploi et à la pratique du zéro déchet par son conjoint, plus avancé dans la démarche. Ce dernier est professionnellement actif dans le milieu de la construction (expert Test Achat pour l'isolation et la rénovation, anciennement chez BE). Le couple se réjouit de la réutilisation d'un déchet pour éviter sa mise en décharge. Cette démarche a voulu être prolongée dans le chantier de rénovation.

De base, la volonté du couple était de pouvoir garder au maximum la structure et de réutiliser les matériaux dans le chantier (in situ). Ils ont proposé le réemploi à l'entrepreneur qui a accepté. Cependant, au cours des travaux, la façade arrière et la structure de l'annexe se sont avérées être pourries. Ils ont dû faire appel à un ingénieur en stabilité, ajouter des poutres neuves pour consolider l'ouvrage et refaire une partie des fondations. La quantité de matériaux réemployée s'est retrouvée fortement réduite. Aucun architecte n'est intervenu sur le chantier.

Le Tableau 2 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi. Ainsi, les principaux freins et craintes énoncés sont la fiabilité qualitative des éléments, la disponibilité des éléments en quantité suffisante au bon moment et un esthétisme en accord avec le goût du MO. L'origine est importante pour pouvoir attester de leur fiabilité. Pour ce dernier point, une garantie relative à la qualité pourrait satisfaire le MO

Matériaux	Prêt à utiliser ?	Commentaires
Abord et voirie	Oui	À l'origine dans le plan mais difficulté à trouver les éléments au moment où l'entrepreneur en avait besoin.
Gros-œuvre	Oui sous conditions	Pas d'expertise dans le domaine mais si l'entrepreneur propose et est certain de la fiabilité, ok pour le réemploi
Menuiserie	Oui	C'est ce qui a été fait : conservation d'une partie des châssis, de l'escalier et des planchers.
Finitions intérieures	Oui	Dans les plans initiaux (carrelage) mais difficultés à trouver les quantités nécessaires d'un élément qui lui convenait esthétiquement
Équipements	Oui sous conditions	La toilette n'a pas été conservée car modèle non approprié. Anciens radiateurs en fonte conservés et ajout dans une pièce d'un récupéré (dans autres pièces, dimensions recherchées introuvables)
Décoration	Oui	C'est ce qui est recherché

Tableau 2 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO2 face au réemploi de certains matériaux.

Du côté du budget, ce dernier était très limité et la restauration / le réemploi de certains éléments a permis de ne pas faire de grosses dépenses sur certains postes (économie) ou bien les dépenses étaient équivalentes à l'achat d'objets neufs. Le rapport cout-bénéfice est donc plutôt favorable et a permis la conservation de l'esthétique du bâtiment. À qualité comparable, les matériaux issus du réemploi seraient préférés au neuf pour leur esthétisme et parce qu'il ne faut pas jeter quelque chose qui est encore

fonctionnel. À prix comparable, ils seraient également choisis pour la valeur sûre qu'ils offrent (« plus solides que ceux d'aujourd'hui », « si on peut les réutiliser, c'est que ça doit être du solide »). Des incitants financiers auraient cependant permis d'approfondir la démarche bien que le réemploi soit vu comme permettant de diminuer la facture.

Pour certains objets, les variabilités du marché du réemploi ont limité leur utilisation. Cela a donc été plus simple d'aller les chercher au magasin. Un besoin de simplification de la tâche est réclamé. S'ils avaient eu le temps, ils auraient probablement envisagé la démarche différemment. Certains éléments ont directement été réutilisés sur place mais aucun élément n'a été extrait hors du chantier bien que certains objets étaient encore en bon état et ont été jetés à la décharge. Cette action est contradictoire avec leur démarche de réutilisation. L'imposition d'une norme serait néanmoins bien accueillie si elle vise à diminuer la quantité de déchets produits lors d'un chantier, qu'elle soit bien pensée et adaptée aux aléas des chantiers.

L'entrepreneur a été choisi sur base d'une bonne réputation pour des chantiers en rénovation par le conjoint. Les compétences en réemploi des professionnels de la construction n'ont pas été recherchées lors de leur sélection. Un manque de précaution de la part de certains ouvriers a été observé (perron abimé, manque de bon sens). Selon l'avis du MO, les professionnels devraient être plus sensibilisés au recyclage et être formés en conséquence. Avoir des professionnels précautionneux aurait amélioré la qualité de la rénovation. Pour les compétences du couple, le conjoint gérait le côté technique et la communication sur le chantier qui s'est bien passée avec l'entrepreneur tandis que le MO était concentré sur l'esthétique et la fonctionnalité des espaces lors des finitions. Selon ce dernier, le chantier de rénovation a été un gros challenge et les compétences pour le réaliser ne sont pas données à tout le monde par manque de connaissances de base.

Pour le MO, le réemploi signifie diminuer la production de déchets et conserver l'esthétisme d'un bâtiment à condition que le côté pratique des espaces soit conservé. C'est une belle chose pour l'avenir.

Durant le résumé d'expérience (jugée bonne), le MO s'est principalement concentré sur les châssis (bon état, beaux et en bois). Sa démarche a été marquée par la recherche de l'esthétisme et par la conservation de l'appartenance de l'objet à la maison. Cependant, le MO reconnaît l'importance de l'aide apportée par son compagnon et d'être dans un environnement sensibilisé, contrairement à son entourage professionnel, par exemple. Ses conseils pour développer le réemploi sont d'améliorer la communication, de sensibiliser les professionnels ou les MO et d'apporter la connaissance dans le but de permettre à tout le monde de rénover de façon intelligente en pensant aussi à l'environnement.

Maitre d'ouvrage 3

Le MO a rénové en couple une maison bruxelloise des années 1890s en 2018. Avec l'aide d'un architecte et d'un entrepreneur, ils ont ouvert les espaces intérieurs et ajouté une annexe. Initiateur de la demande en réemploi, le MO aurait voulu réutiliser un maximum d'éléments mais l'entrepreneur aurait freiné la

démarche par manque de mains d'œuvre, d'outils adaptés et de motivation, le réemploi ayant donc dû être plusieurs fois abandonné. Le MO est sensibilisé au réemploi via son métier (BE) et sa philosophie de vie (zéro déchet, anti-gaspillage alimentaire, seconde main) mais sa conscience environnementale n'est pas assez forte pour accepter certaines contraintes (temps et énergie) lors du chantier.

En général, le MO recherche des matériaux en accord avec ses goûts et qui ont un cachet grâce à leur utilisation précédente. Bien que les matériaux anciens aient une bonne réputation, les matériaux utilisés dans la construction doivent respecter les normes environnementales en vigueur (isolation) et être pourvus d'une certaine garantie. Le Tableau 3 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi. Ainsi, les conditions sont principalement énoncées pour les matériaux dont l'état est crucial pour la bonne réalisation du chantier (gros-œuvre et menuiseries) alors que pour des éléments dont le choix est basé sur l'esthétique, peu de freins sont énoncés.

Matériaux	Prêt à utiliser ?	Commentaires
Abord et voirie	Oui	Pour autant qu'ils soient dans un état correct
Gros-œuvre	Oui sous conditions	Mais besoin d'une garantie qu'ils respectent encore les normes techniques actuelles (ex : une analyse par un ingénieur en stabilité) pour qu'en cas de problème, un responsable puisse être désigné et que le produit soit échangé.
Menuiserie	Oui sous conditions	Volonté de conserver des portes mais plus adaptées aux nouvelles embrasures et peur d'un cout élevé pour les remettre en état. Pour les châssis, à condition qu'ils soient performants et efficaces.
Finitions intérieures	Oui	Motivation environnementale (jeter des éléments encore fonctionnels) et motivation esthétique malgré de potentiels défauts.
Équipements	Oui	Démarche en accord avec son mode de vie (conservation éviers, radiateurs mais pas des toilettes car non hygiénique). Achat d'un luminaire de seconde main, volonté de revendre une baignoire
Décoration	Oui	Conservation des moulures, cheminées, miroirs. Dans un autre chantier, rénovation d'un balcon avec ferronneries d'époque.

Tableau 3 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO3 face au réemploi de certains matériaux.

Bien que le MO n'eût pas de réels a priori avant de se lancer dans le chantier, certains freins ont été formulés face aux matériaux de réemploi. Premièrement, la difficulté de mise en œuvre à tous les postes d'un chantier a été énoncée car la pratique est chronophage et couteuse en énergie pour quelqu'un novice dans le secteur. Selon le MO, une rénovation classique demandant déjà du temps, il craint que le réemploi ralentisse encore le chantier ou apporte des difficultés supplémentaires. La pratique peut donc être trop compliquée à cause d'une disponibilité aléatoire et d'un cout élevé pour certains postes. Le MO reconnaît néanmoins que son point de vue pourrait évoluer avec le temps. L'absence de données (garantie, informations) sur les caractéristiques techniques des matériaux proposés ne renseigne pas suffisamment sur le bon état de ces derniers. Un problème d'hygiène a été énoncé pour le réemploi des toilettes. L'origine des matériaux a également son importance pour évaluer le degré de localité de ces derniers mais une garantie ou l'avis d'un expert sur les qualités techniques ne nécessiterait pas d'informations sur les conditions de stockage ou de démontage.

Au niveau financier, le MO considère que le réemploi est faisable tant qu'il ne coûte pas plus cher que le neuf car son mode de vie actuel ne lui permet pas d'acheter de belles pièces coûteuses (jeunes enfants). Cependant, à prix comparable au neuf, le réemploi serait préféré par respect envers la Nature, les gens qui l'ont fait et les matériaux utilisés. De plus, l'esthétisme rétro lui plaît. À qualité comparable, le réemploi serait également préféré dans un souci de conservation du patrimoine à condition que le prix ne soit pas trop élevé et qu'il y ait un certain cachet. Le MO serait favorable à des incitants financiers mais aurait peur d'un certain effet pervers sur les prix à cause de monopoles dans le secteur.

Le MO était conscient que si l'entrepreneur avait fait tout ce qu'il voulait, cela aurait allongé les délais. Pour lui, plusieurs facteurs doivent être pris en compte comme l'organisation financière, la taille du chantier et l'impact sur la vie et sa qualité. Le facteur temps étant d'office déterminant dans un chantier, il avait de toute façon prévu 6 mois supplémentaires par rapport au devis initial.

La communication avec les professionnels s'est très bien passée car ils expliquaient clairement pourquoi les propositions du MO n'étaient pas réalisables ou les surcoûts et retards qui allaient être engendrés. Pour que le réemploi devienne une norme, l'information, la visibilité et la logistique du secteur doivent être améliorées. Pour cela, il faudrait passer par une législation pour développer une méthode, des lieux, des dispositifs, l'offre et la demande. Cependant, l'imposition d'un certain pourcentage de réutilisation dépendra de la variabilité d'un chantier et du degré de visibilité des matériaux envisagés. Pour le MO, le réemploi pourrait être obligatoire pour les matériaux « invisibles » si leur bon état est garanti mais le choix devrait rester libre pour les éléments visibles.

Le choix des professionnels n'a pas pris en compte leur expérience en réemploi : l'entrepreneur a été référencé par un ami et l'architecte est une connaissance. Le MO préférait un professionnel de confiance, appliqué et respectueux des devis et délais pour ensuite l'attirer dans la démarche. Cependant, à l'avenir, il recherchera plus de proactivité et de bonne volonté pour le réemploi. Si le MO avait eu accès à une liste d'entrepreneurs agréés et actifs dans le réemploi, il aurait été en priorité vers eux, après comparaison de devis mais avec la crainte qu'ils ne soient pas disponibles. Selon lui, l'aspect financier est très important pour les entrepreneurs : le réemploi doit donc être rentable et facile. L'accent doit être mis sur l'information et la formation des entrepreneurs pour leur montrer toutes les perspectives qu'offre le réemploi pour qu'ils puissent évaluer leurs compétences en conséquence. Les architectes n'étant pas toujours consultés, la qualification du corps de métier est cruciale pour envisager l'introduction de matériaux réemployés. Cependant, le démontage lui semble être à la portée de tous. Le MO reconnaît qu'il lui aurait fallu prendre plus le temps et avoir les connaissances nécessaires pour savoir ce qu'il pouvait exiger de l'entrepreneur. Selon lui, les choses doivent être facilitées pour tous les acteurs pour leur permettre d'identifier les éléments réutilisables, les filières et les débouchés.

Pour le MO, le réemploi s'intègre dans sa philosophie et a une signification environnementale et un coût parfois avantageux. Il permet la conservation du patrimoine, le respect la personne qui a créé l'objet et

la matière qui a été extraite. De plus, il a conscience que la filière réemploi permet de remettre des personnes peu qualifiées sur le marché de l'emploi et donc de son rôle dans la société.

Maitre d'ouvrage 4

Le MO et son conjoint ont rénové une maison durant l'année passée tout en l'occupant. Le bâtiment a été entièrement détapissé, replafonné et repeint, l'électricité a été remise aux normes, un mur entre la cuisine et le living a été abattu, les extérieurs avant ont également été refaits. Ils n'ont jamais fait appel à un architecte et un entrepreneur est uniquement intervenu sur les extérieurs et sur les meubles de cuisine. Le MO est magasinier-cariste chez un grossiste en matériaux de construction. Dans tous les aspects de leur vie, le couple de MO réutilise des matériaux ou des objets dans le but de diminuer les couts et n'ont pas peur d'imposer cette philosophie à un entrepreneur. En général, le couple est adepte de la seconde main et de la bonne affaire mais cette pratique ne semble pas encore être un réflexe pour des matériaux de construction bien qu'il en bénéficie sans s'en rendre compte. Le MO a cependant eu connaissance des pratiques de réemploi dans le secteur notamment par un chantier chez sa sœur.

À son travail, il a pu observer une nette évolution de mentalité chez les entrepreneurs qui essayent de plus en plus de diminuer les couts en réemployant les matériaux non utilisés sur d'autres chantiers. Des nouvelles pratiques incitent les fabricants à réinjecter des matériaux encore utilisables dans le circuit.

En général, le MO cherche à retrouver des matériaux identiques à ceux utilisés dans la maison pour pouvoir conserver son aspect visuel. Les éléments devront être cependant moins chers que les équivalents neufs, adaptés à l'usage ou à la fonction et passer avec succès une inspection personnelle ou par une personne de confiance. Dans ce cas-ci, le réemploi est clairement vu comme un outil permettant de diminuer la facture et permettant donc d'envisager l'utilisation de matériaux plus nobles (marbre, pierre bleue, ...). Cependant, sa mise en œuvre doit être aussi pratique et rapide que le neuf (structures de vente et disponibilité). Le Tableau 4 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi. Pour ce MO, l'esthétisme est l'argument principal en (dé)faveur du réemploi pour les éléments visibles. Le budget est quant à lui d'importance lorsqu'il s'agit de matériaux pour le gros-œuvre ou les finitions.

Matériaux	Prêt à utiliser ?	Commentaires
Abord et voirie	Oui	Pas de matériaux introduit (n'en avait pas connaissance) mais sait que des éléments ont été extraits de son chantier par l'entrepreneur
Gros-œuvre	Oui sous condition	Pour l'isolant : ça dépendra du budget. Récupération d'une poutre
Menuiserie	Oui	Adaptation des châssis avec du double vitrage et de la porte d'entrée.
Finitions intérieures	Oui sous condition	Pas d'extraction : préfère tout arracher. Utilisation de gyproc donné par une connaissance
Équipements	Oui	Compteur électrique réutilisé, sanitaires conservés mais irait vers du neuf pour un modèle adapté à leur besoin + hygiène. Extraction des meubles de cuisine
Décoration	Non	Pas dans les goûts

Tableau 4 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel du MO4 face au réemploi de certains matériaux.

Les craintes principales sur les matériaux de réemploi sont formulées autour d'un manque d'harmonie du résultat final pouvant découler de l'utilisation de matériaux de réemploi et autour d'un risque élevé de perte de temps lors de l'extraction. De plus, les éléments réemployables seraient souvent vieillots, démodés et déjà utilisés. Cela doit être pris en compte dans le prix de vente. L'origine de l'élément peut avoir de l'importance pour s'assurer du bon entretien et du bon état de ce dernier. Il aura dû appartenir à une personne connue du couple ou provenir d'un lieu avec une bonne réputation.

À qualité comparable, le MO ira vers le moins cher et si l'élément est proposé en réemploi, il faudra néanmoins une nette différence de prix avec le neuf, une garantie pour assurer le bon état de l'élément et un service après-vente pour la sécurité de l'achat. À prix comparable, le neuf sera privilégié avec cependant un intérêt pour un produit belge de qualité avec un service de vente/après-vente approprié, les matériaux issus du réemploi pouvant durer moins longtemps malgré leur bonne qualité originelle. Un incitant financier permettrait d'entamer une réflexion sur le sujet.

Au niveau du temps, le MO serait prêt à proposer l'extraction des matériaux de sa maison si une personne extérieure s'en charge afin de lui éviter une perte de temps. La pratique devra également lui permettre de se faciliter la vie (pas de trajets, de multiples relances, ...). Actuellement, le MO propose des éléments si ça peut faire plaisir à quelqu'un mais n'aurait pas pensé à les écouler sur la filière réemploi avant cet entretien. Pour introduire des matériaux issus de la filière réemploi dans son chantier, il faudrait que la pratique soit aussi facile que pour le neuf et que les informations soient aisément accessibles.

Pour que la pratique devienne une norme, il faudrait revoir certaines pratiques du secteur notamment le système de primes à la production dans le secteur du béton. Il faut également mettre en place un financement, des primes ou un avantage fiscal pour inciter à la pratique. La communication doit également être améliorée car sans cet entretien, le MO n'aurait jamais pensé à ce genre de comportement. Le faible recours aux professionnels du secteur peut également être à l'origine de cette méconnaissance. La norme devra également prévoir l'élaboration d'un service pour permettre l'extraction et une remise en état pour gommer de légères imperfections, le MO ne s'en chargeant pas.

Au niveau des compétences des professionnels du secteur, l'entrepreneur doit avoir de bonnes références dans le milieu de la construction et être connu pour proposer de diminuer la facture avec des matériaux issus du réemploi. Certains ouvriers devront cependant être conscientisés à certaines pratiques plus précautionneuses afin d'éviter la casse inutile. Le MO ayant déjà fait beaucoup de travaux par lui-même, il estime avoir les compétences nécessaires pour pouvoir utiliser des matériaux issus du réemploi.

Pour le couple, le réemploi signifie diminuer la quantité de déchets mis en décharge alors qu'ils ont de la valeur et conserver l'esthétisme d'un bien immobilier ancien. Cependant, aucune considération environnementale ne sous-tend cet avis car des pratiques écologiques sont souvent vues comme étant plus compliquées et plus chères. Il voudrait également être plus informé sur la pratique et envisage à l'avenir de visiter certaines entreprises reconnues dans le milieu (Rotor).

Professionnel : architecte

Le professionnel interrogé dans le cadre de cet entretien fait partie d'un bureau d'architecture constitué de 4 personnes et principalement actif dans la rénovation de petits immeubles à appartements et des maisons familiales dans le Brabant Wallon et à Bruxelles. La démarche du bureau tend à repousser les limites de réflexion du MO pour intégrer une démarche environnementale dans les chantiers de plus en plus importante. La récupération et l'introduction d'éléments est devenue une pratique courante dans leurs chantiers afin de minimiser la quantité de déchets produits. Le public du bureau se construit via le bouche-à-oreille. Les MO sont relativement privilégiés, ont une certaine conscience environnementale et sont prêts à mettre la main à la pâte. L'architecte a observé une évolution globale des mentalités des MO car il est actuellement plus facile de parler d'EC par rapport à il y a 5ans grâce notamment à une conscientisation écologique croissante des MO mais qui reste faible.

En général, lorsque l'architecte présente la mentalité du bureau et le réemploi, la majorité des clients du bureau sont ouverts à réfléchir à l'EC bien qu'ils ne soient pas tous au courant de l'existence de cette pratique. Dans les deux cas, ils sont ouverts à la pratique mais une grande partie des MO fait marche arrière lorsqu'ils prennent conscience que la recherche de matériaux est chronophage, que certains éléments sont plus chers que des éléments semblables neufs et que le cachet ancien ne leur convient pas.

Les caractéristiques standards de matériaux réemploi recherchées par les MO sont l'esthétique correspondant à leurs goûts et l'équilibre du budget. Malgré une conscientisation écologique, la question environnementale est très peu soulevée. Le Tableau 5 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi par les MO en général. En général, les MO acceptent tous les types de matériaux issus du réemploi lorsque l'architecte leur propose pour autant que la performance du matériau est identique à celle d'un neuf et que l'esthétisme du projet soit conservé.

Matériaux	Réaction du MO	Commentaires
Abord et voirie	D'accord	Dépend de la qualité des matériaux extraits
Gros-œuvre	D'accord	Si disponible ou récupérable
Menuiserie	Variable	Disponible : parquet. Pour les châssis, fonction des performances énergétiques recherchées, possibilité de revitrer des pièces anciennes, portes
Finitions intérieures	D'accord	Indisponible : plafonnage, gyproc ou peu présent (plancher) Plutôt dans une optique de conservation/récupération in situ
Équipements	D'accord	Lavabos, radiateurs, luminaires (attention pour robinet car fragilité du mécanisme) // indisponible : câble électrique
Décoration	Variable	En fonction du projet et du style mais pousse les clients à proposer les éléments en seconde main. Récupération tablettes de cheminée. Serrureries : très peu

Tableau 5 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel des MO face au réemploi de certains matériaux selon l'architecte.

Les craintes principales des MO ne sont que très peu d'ordre technique car ils font relativement confiance aux professionnels. Leurs craintes sont principalement tournées vers l'esthétisme qu'un élément peut apporter au bien immobilier car, si le MO ne trouve pas quelque chose qui lui convient au

bon moment, il se tournera vers le neuf. Ainsi, les freins d'ordre esthétique sont principalement liés à un manque de matériaux disponibles au réemploi : augmenter le stock disponible c'est aussi diversifier la gamme proposée et rendre les prix plus abordables. En général, les MO ne se rendent pas compte des difficultés de mise en œuvre du réemploi.

Le dépassement du budget est également une crainte récurrente des MO dans un chantier. Proposant des éléments au démontage sur des sites de seconde main, l'architecte a également rencontré des MO avec un faible budget pour qui la fonctionnalité de l'élément avait plus d'importance que son aspect visuel. Dans la majorité des cas, l'origine des matériaux de réemploi n'est pas un frein. L'architecte attire l'attention sur l'importance de prendre en compte le fait que les chantiers sont souvent commandés par des couples. Ce n'est donc pas une personne à motiver mais bien deux avis à faire converger pour prendre une décision. Plusieurs fois lauréats du projet BeCircular, l'architecte pense que les subsides peuvent être utilisés pour lancer une pratique. Cependant, le travail administratif demandé pour les obtenir étant trop lourd, l'architecte a abandonné cette option car selon lui, il est possible de réemployer des éléments sans incitant financier. Bien que les MO ne se rendent pas compte que ce n'est pas nécessairement une économie financière (parfois même plus cher), le réemploi est accepté pour autant que le budget total ne soit pas plus élevé que le neuf. Dans le cas où le prix d'un poste est plus cher, sa réalisation est souvent reportée ultérieurement. À qualité comparable, le MO est prêt à utiliser des matériaux de réemploi pour autant que le surcout soit raisonnable et que le style visuel lui plaise. À prix comparable, l'aspect esthétique est encore le principal facteur de choix du MO, parfois freiné par les craintes de l'architecte sur la qualité de l'élément. Les prix dans les filières de réemploi dépendent grandement de la rareté de l'élément et de sa disponibilité sur le marché.

Le réemploi est une contrainte de plus dans la communication sur le chantier qu'il faut anticiper. Cependant, dès que le MO s'implique dans la démarche, les barrières sont plus faciles à lever. A posteriori, le MO est relativement fier d'avoir récupéré des matériaux et cela devrait être mis en avant pour faire connaître la pratique.

En général, les MO ne recherchent pas des compétences particulières en réemploi chez professionnels. L'architecte estime qu'il ne faut pas non plus de compétences spécifiques chez les MO pour appréhender un chantier en réemploi car son propre rôle est de les guider dans la démarche. Néanmoins, il estime que les entrepreneurs sont ceux qui freinent le plus l'émergence de la pratique à cause d'un manque d'expérience dans le domaine et d'une responsabilité sur le rendu final du bâtiment. Il faut que ces derniers se rendent compte que le réemploi ne prend que du temps, adaptent leurs prix en conséquence et continuent d'avancer dans la pratique. Un travail doit également être entrepris avec les hommes de métiers pour leur permettre d'adapter leur travail à l'évolution rapide des techniques.

Le travail de changement de mentalité des MO peut être entrepris mais il doit s'accompagner de la mise en place d'outils pour les professionnels du secteur afin de diminuer les contraintes de la pratique.

Professionnel : entrepreneur

L'entrepreneur fait partie d'une petite entreprise générale de construction en rénovation qui essaie dans la mesure du possible de favoriser le réemploi et l'utilisation de produits écologiques. En général, les clients qui font appel à lui sont issus d'un milieu favorisé et déjà conscientisés aux problèmes environnementaux. Ils sont toujours assez ouverts à la pratique mais lorsqu'ils font face aux difficultés de terrain (surcout, délais), ils font souvent demi-tour. Dans la majorité des cas, ce sont les professionnels du secteur qui proposent le réemploi. L'entrepreneur est touché par la quantité de matière jetée dans un chantier et reste persuadé que le réemploi est l'unique solution en construction.

Dans cette démarche, l'entrepreneur propose autant que possible de récupérer les éléments présents sur les lieux mais n'introduit que peu de matériaux issus de la filière réemploi. La recherche étant extrêmement chronophage, il essaie que le MO et l'architecte s'occupe au maximum de cette tâche pour ne pas avoir à facturer le temps supplémentaire et rester en accord avec le devis initial.

Les caractéristiques générales des éléments issus de la filière réemploi recherchées par les MO ont attiré majoritairement à une valeur esthétique et/ou patrimoniale. Le Tableau 6 reprend les éléments de réponses formulés lors de l'entretien sur les raisons potentielles de l'utilisation (ou non) de certains types de matériaux issus de la filière réemploi par les MO en général. L'entrepreneur étant limité par la disponibilité des matériaux, il ne peut proposer au réemploi qu'une gamme restreinte d'éléments. Pour les matériaux de réemploi utilisés dans le gros-œuvre, la plus-value environnementale est un élément décisif pour autant que l'entrepreneur soit assuré de sa qualité technique. Néanmoins, les MO semblent accepter la plupart du temps les idées proposées si le surcout et le délai supplémentaire restent raisonnables et si les éléments visibles après introduction sont en harmonie avec le style du bâtiment.

Matériaux	Réaction du MO	Commentaires
Abord et voirie	/	Pas de possibilité (filiale inconnue ou trop éloignée) : ne propose pas
Gros-œuvre	(D'accord)	Reste rare, validations techniques difficiles sauf pour isolant (si performance identique au neuf). Dans ce cas-là, importance de l'impact environnementale. Fonction des opportunités qui s'offrent.
Menuiserie	D'accord	Recherchés : portes, boiseries, menuiseries. Escalier souvent récupéré
Finitions intérieures	Variable	La plupart des objets cités ne sont pas récupérables (lambris, carrelages, ...). Qualité des matériaux actuelle ne permet pas souvent d'extraction. Plancher : rénovation proposée.
Équipements	/	Ne propose pas (manque de temps) mais ouvert aux propositions du MO
Décoration	/	Ne propose pas encore mais déjà fait à titre personnel. Fonction du style et de la rénovation

Tableau 6 : résumé des éléments de réponses sur le comportement potentiel des MO face au réemploi de certains matériaux selon l'entrepreneur.

Les principales craintes des MO concernent la garantie et les caractéristiques techniques. Les performances du matériau (qualité et longévité) doivent être relativement identiques à celle d'un élément neuf. En pratique, la recherche d'éléments est rendue complexe à cause des changements perpétuels des modèles (obsolescence technique). L'impact sur le budget est également un frein.

L'origine des matériaux n'a en général que très peu d'importance dans la réflexion du MO.

Dans la plupart du temps, le réemploi ne permet pas l'allègement de la facture. Le rapport cout-bénéfice est donc relativement dépendant de la valeur esthétique des éléments, (dans une moindre mesure) la plus-value environnementale et des concessions que le MO est prêt à faire sur le budget. Dans le cas où le MO se sent concerné par la cause environnementale, des dépassements de budgets sont plus faciles à envisager. L'entrepreneur n'a encore jamais observé de réadaptation totale du projet à cause du cout du réemploi car la pratique reste marginale. Des incitants financiers (primes) pourraient être utiles principalement dans le but d'élargir la gamme de matériaux disponibles, de stabiliser la filière et de rendre certains produits plus accessibles. Subsidier l'économie sociale active dans le réemploi semblerait être la seule façon permettant à la pratique de subsister. À qualité comparable, cela dépend du degré de visibilité de l'élément réemployé et du degré d'adaptation au niveau des plans qui peut être envisagé. À prix comparable, l'esthétique reste le critère principal de choix. Selon l'entrepreneur, le temps est le facteur le plus pénalisant dans le réemploi car il influence directement le budget. Les techniques de réemploi sont souvent plus chronophages et demandent un travail plus important de la part des ouvriers, cette main d'œuvre étant très couteuse. Les incertitudes sur l'état des matériaux potentiellement récupérable sur le chantier et l'adaptation des matériaux aux dimensions des bâtiments renvoient à un travail plus artisanal, donc plus onéreux. Dans la majorité des cas, les surcouts financiers et en temps sont compris par la plupart des MO mais rarement acceptés.

Le réemploi est une contrainte de plus à prendre en compte dans la communication mais cette dernière est plus aisée si l'architecte est également impliqué dans la démarche et peut dialoguer avec le MO. Cependant, si ce dernier travaille dans le secteur de la construction, le réemploi est moins accepté car le MO n'a pas nécessairement conscience des bénéfices environnementaux de la pratique, ne connaît pas les matériaux et s'attache à ses pratiques personnelles (jeter et racheter du neuf, c'est plus facile). Dans le cas où le MO est sensibilisé à la cause environnementale et peut envisager d'avoir un poste plus couteux à cause du réemploi, la communication est plus aisée et des accords en faveur du réemploi sont plus facilement obtenus.

La recherche de compétences en réemploi chez les entrepreneurs est anecdotique et souvent effectuée par les architectes. Dans le cas où aucun architecte n'intervient sur le chantier, le réemploi est souvent plus compliqué à intégrer car les chantiers sont plus petits et les possibilités d'intégration plus restreintes. Au niveau des compétences des architectes, leur ouverture d'esprit et leur implication dans la démarche permet grandement de simplifier l'intégration du réemploi. Pour les MO, l'ouverture d'esprit aux nouvelles pratiques et leur degré d'information sur le sujet sont cruciaux, également pour augmenter la quantité de matériaux disponibles au réemploi. Au niveau de l'entrepreneur, des compétences relationnelles doivent être développées afin de mettre en place un réseau de fournisseurs en réemploi

pour répondre à toutes les demandes. Même s'il en a les compétences, il trouve que fixer un prix sur les matériaux de seconde main est difficile et ne s'engage pas sur la garantie des éléments.

4.2 Comparaison et analyse du discours des professionnels du secteur

Cette section a pour but de comparer les informations obtenues lors des entretiens avec les deux professionnels du secteur de la construction interrogés.

Les deux professionnels du secteur de la construction interrogés sont déjà persuadés que le réemploi est une pratique d'avenir. Ils veulent pousser le MO à entamer une réflexion sur le réemploi de matériaux dans leur chantier mais sans la lui imposer directement. Selon eux, les MO sont généralement ouverts à la pratique mais beaucoup font marche arrière lorsque qu'ils sont confrontés aux contraintes de la pratique (réemploi couteux en temps et pas moins cher que le neuf). La majorité de leurs clients sont déjà conscientisés aux problèmes environnementaux et sont suffisamment aisés financièrement pour pouvoir faire des concessions en faveur du réemploi.

Les caractéristiques principales qui seraient recherchées par les MO dépendraient du rendu visuel final du bâtiment et donc de la plus-value esthétique que les matériaux de réemploi peuvent apporter au projet. Les craintes ou réserves sont souvent formulées par rapport à la performance des matériaux (qualité et longévité). L'esthétisme et/ou le caractère patrimonial des pièces réutilisées pour les abords et voiries, finitions intérieures, équipement et décoration est un facteur crucial dans le choix du MO. Pour des éléments invisibles (gros-œuvre), les MO demandent en général qu'ils respectent les normes environnementales. Cependant, comme les MO n'ont pas connaissance des possibilités de réutilisation ce type de matériaux, ils se reposent sur l'avis des professionnels du secteur. L'élément qui fait pencher en général la balance en faveur ou non du réemploi est le budget et malgré une conscientisation écologique, le bénéfice environnemental de la pratique étant relativement peu considéré.

La plupart du temps, l'origine des matériaux n'a pas d'importance pour autant que les professionnels rendent un avis favorable sur l'état de l'élément au MO. Le réemploi est une contrainte supplémentaire à prendre en compte dans la communication car l'avis du MO est souvent sollicité. La difficulté de mise en œuvre du réemploi n'est pas nécessairement bien connue et acceptée par les MO.

À prix et à qualité comparable avec un élément neuf, les deux professionnels s'accordent sur le fait que le facteur esthétique soit l'élément qui fait pencher l'équilibre en (dé)faveur du réemploi. Cependant, l'introduction de matériaux réemployés est toujours dépendante du budget : bien que certaines concessions puissent être envisagées par le MO en fonction du rapport cout-bénéfice, le budget doit avant tout rester cohérent. Le surcout financier et les délais supplémentaires sont compris par la plupart des MO mais rarement acceptés, défavorisant le réemploi au profit d'éléments neufs. Les deux professionnels insistent sur le fait que les structures actuelles mises en place autour du réemploi sont insuffisantes (Rotor, BeCircular, ...) et ralentissent grandement l'introduction de matériaux issus de la

filière de réemploi. Les subsides sont également utiles pour lancer la pratique mais ne seront suffisants pour la stabiliser.

Néanmoins, certaines divergences ont été observées dans le discours des deux professionnels interrogés. Ces différences peuvent être dues au fait qu'ils ne soient pas tous les deux aussi avancés dans la démarche, qu'ils n'interviennent pas au même moment sur le projet et que la confiance du MO ne se porte pas sur les mêmes éléments du travail respectif des deux professionnels.

Ainsi l'architecte estimait que les craintes d'ordre technique n'étaient pas les plus courantes chez les MO. À l'inverse, l'entrepreneur était souvent confronté à questionnement sur la garantie des performances techniques des matériaux réemployés.

Lorsqu'il propose des éléments de chantiers sur le marché de la seconde main, l'architecte est au contact d'un autre type de MO que celui avec qui il a l'habitude de travailler. Les personnes ainsi rencontrées pratiquent le réemploi avec comme motivation première de trouver des éléments moins chers que ceux vendus dans le commerce et qui remplissent la même fonction, l'importance de l'esthétisme des éléments étant moins présente dans le choix. De plus, il reconnaît l'importance de prendre en compte la nuance de couple dans l'appellation « maître d'ouvrage » car ce sont deux avis à faire converger lors des discussions. La communication est également plus aisée quand le MO est impliqué dans la démarche et finalement, la fierté que ce dernier en retire permet de valoriser l'investissement tout au long du projet.

L'entrepreneur appuie quant à lui sur les difficultés rencontrées lorsque le MO est un professionnel du secteur car il est alors beaucoup plus réfractaire à la pratique du réemploi sur son chantier. En général, la communication est facilitée lorsque le MO est sensibilisé à la cause environnementale et peut dès lors envisager un poste plus couteux avec utilisation de matériaux de réemploi.

Au niveau des compétences des MO, l'entrepreneur estime que l'ouverture d'esprit et le degré d'information des MO sur le réemploi influencent fortement leur implication dans la démarche. De son côté, l'architecte ne pense pas que le MO doit posséder des compétences particulières lors d'un chantier en réemploi car son rôle est de le guider dans la démarche.

En conclusion, ces professionnels ont un avis relativement identique sur les perceptions et le comportement des MO lors des chantiers en réemploi. Selon eux, le MO traditionnel est relativement ouvert au réemploi bien qu'il n'ait généralement pas connaissance de la pratique, a une certaine conscience environnementale et est suffisamment aisé financièrement pour envisager des concessions en faveur de réemploi sur certains postes du chantier. Au cours des entretiens, des exceptions à ce profil ont été formulées démontrant que leurs activités ne touchent qu'un public relativement restreint. En plus du fait que deux avis ne soient pas suffisants pour tirer des conclusions généralisables à l'ensemble d'une population, la pluralité des profils de MO ne peut pas être investiguée par des entretiens avec des professionnels du secteur car de nombreux MO ne font pas nécessairement appel à eux.

4.3 Comparaison et analyse du discours des maitres d'ouvrages

Cette section a pour objectif de comparer les différents témoignages des MO afin de faire émerger certains comportements répétitifs potentiels dans leur relation à la pratique du réemploi dans le secteur de la construction. Bien que le nombre de témoignages soit beaucoup trop limité pour confirmer cette classification, les discussions avec les professionnels du secteur apportent certaines indications qui orientent la réflexion dans ce sens. L'enquête devra donc se poursuivre...

Premièrement, certaines informations du discours des professionnels du secteur ne coïncident pas avec ceux du discours des MO. Ainsi, l'origine géographique et/ou l'historique des matériaux de réemploi est un facteur de préoccupation important pour tous les MO contrairement à ce que les MO ont renseigné.

A contrario et en accord avec le point de vue des professionnels, ils reconnaissent tous l'importance du critère esthétique dans le choix des matériaux visibles à la fin du chantier, l'utilité de la création d'incitants financiers et de l'élaboration d'une législation appropriée.

La démarche du MO1 est identique à celle de son conjoint et clairement avancée dans la pratique du réemploi. Son métier d'architecte lui permet de construire et d'intégrer une réflexion beaucoup plus profonde de l'utilisation circulaire de la matière dans le secteur de la construction à long terme. Ainsi, la préoccupation première du MO1 s'oriente vers le devenir de sa construction, le projet se voulant entièrement démontable et modulable en fonction des besoins des habitants qui l'occuperont. Sur base des données issues des entretiens avec les professionnels du milieu, ce genre de démarche peut être qualifiée de rare n'est donc pas représentative d'une tendance largement présente dans le milieu. À l'exception du MO1, les autres MO ont tous eu une expérience du réemploi au travers d'un chantier de rénovation et ne sont pas des professionnels de la construction (architecte ou entrepreneur). Cependant, certaines réflexions sur la pratique du MO1 peuvent être formulées. Par exemple, le projet même d'une nouvelle construction reflète une certaine incohérence dans sa pratique du réemploi. En effet, il a énoncé plusieurs fois la crainte que des éléments réemployables notamment dans le gros-œuvre de son projet ne puissent pas être disponibles à temps pour être intégrés dans son chantier et qu'il soit « obligé » dès lors se tourner vers des éléments neufs. Cependant, s'il s'était dès le départ orienté vers la rénovation d'un bien existant, certains éléments neufs n'auraient pas dû être produits. Cela aurait été plus un accord avec sa perception de l'utilisation de la matière dans le secteur de la construction. Un décalage certain peut donc être observé entre la réflexion des MO par rapport à leur propre comportement et celui qui est effectivement observé.

Identiquement aux MO2 et MO3, le MO1 est prêt à faire certaines concessions financières pour pouvoir intégrer un élément issu de la filière du réemploi. Ils sont donc suffisamment aisés financièrement pour pouvoir envisager d'équilibrer des dépenses sur certains postes du chantier avec des économies réalisées sur d'autres et pour pouvoir garder un budget initial relativement identique. De plus, ces trois MO ont entamé une réflexion sur l'impact négatif de leurs modes de vie sur les patrimoines naturels et culturels

qui les entourent. Afin de réduire l'influence néfaste de leurs impacts, certaines actions quotidiennes (zéro déchet, vêtements de seconde main, ...) ont été entreprises afin d'améliorer leurs pratiques. Tous ces éléments coïncident avec ce que les professionnels du secteur ont révélé du comportement de leurs clients. À l'inverse, pour le MO4, ce genre de concessions semble moins évident, la question financière étant toujours très présente dans son discours et semblant être une préoccupation importante. De prime abord, aucune réflexion sur l'impact environnemental de son comportement quotidien n'a été entreprise, les pratiques écologiques ayant même une réputation relativement mauvaise (couteuses et compliquées).

Plus précisément, les couples formés par le MO2 et le MO3 respectivement ont une démarche et une vision du réemploi relativement semblables. L'utilisation de matériaux réemployés est le prolongement de pratiques quotidiennes intégrées à leur mode de vie, résultant d'une démarche écologique (parfois jugée compliquée par le MO2 puisqu'insufflée par son compagnon) relativement importante. Le réemploi est alors clairement perçu comme une méthode de restauration permettant de conserver le maximum d'objets appartenant au bien afin de conserver son aspect esthétique, de limiter la production de déchets et que la réalisation de chantier de rénovation se fasse en accord avec leurs valeurs. Contrairement aux dires des professionnels du secteur, ces MO ont eux-mêmes formulé la proposition de travailler avec le réemploi. Cependant, leurs convictions n'ont pas été suffisamment fortes pour inclure un critère de compétences des professionnels en réemploi durant leur sélection ou pour exiger une démarche en réemploi de tout instant de la part des entrepreneurs dans leur chantier respectif. Comme énoncé par les professionnels interrogés, à qualité (pour autant que le prix reste cohérent avec le budget) ou à prix comparable (pour autant que les matériaux respectent les normes actuelles), les matériaux de réemploi seraient encore une fois préférés pour leur esthétisme mais aussi pour leur robustesse. Identiquement au MO1 et malgré la volonté clairement affichée, peu de matériaux issus de la filière officielle du réemploi ont été intégrés dans le bâtiment à cause des difficultés rencontrées dans la logistique et la recherche. Proportionnellement, le MO2 est moins avancé dans la démarche écologique que le MO3 car sa prise de conscience semble relativement récente. Ainsi, le réemploi in situ a clairement permis au MO2 de faire des économies financières en évitant l'achat de nouvelles matières, son budget était assez serré. Il en résulte donc une vision positive de l'effet du réemploi sur les dépenses financièrement. Une incohérence semble émerger du discours car certains matériaux auraient pu être récupérés mais le réflexe de les extraire du chantier n'est pas apparu. Durant l'entretien, ce MO2 n'était pas totalement à l'aise avec les thèmes abordés, ne se sentant peut-être pas toujours légitime pour donner son avis ou n'avait jamais pensé à raisonner de la sorte. À la fin de l'entrevue, lorsqu'il lui a été possible de donner son avis, il a insisté sur le fait que la démarche de rénovation et de réemploi n'était pas nécessairement abordable pour tout un chacun et reconnaît également l'importance d'être dans un environnement sensibilisé à la question écologique et d'avoir les connaissances suffisantes pour pouvoir évoluer dans ce domaine. Cependant, lorsque la question financière est apparue, la discussion était plus fluide et l'argumentation plus certaine. Le MO3 semble plus au courant des

possibilités et des opportunités qu'offre le réemploi que le MO2 car il a envisagé l'extraction de matériaux depuis son chantier. Cette différence peut être expliquée par un environnement de travail plus propice à ce genre de réflexion que celui du MO2. Pour lui, les principaux défauts du réemploi sont les coûts en temps et en énergie que sa mise en place peut exiger. Cette crainte transcende également quelque peu du discours du MO3.

Cependant, ce dernier reste optimiste et malgré le fait qu'il réclame une certaine évolution du secteur et de la filière, sa propre évolution (mode de vie, mentalité, ...) pourrait également modifier sa démarche de réemploi. En effet, plusieurs idées pour réemployer certains éléments ont dû être abandonnées, faute de temps, d'énergie ou d'argent comme l'avaient énoncé les professionnels de la construction. Pour le MO3 et du point de vue financier, le but premier du réemploi n'est pas de permettre des économies générales au niveau du budget mais permet de faire certaines choses qui n'aurait financièrement pas été possibles sans cette démarche. Ainsi et pour certains postes du chantier, le réemploi de matériaux in situ ou ex situ permettrait de faire des économies qui pourraient être investies dans d'autres postes plus coûteux afin de pouvoir envisager certaines opportunités de matériaux, guidées alors par une démarche esthétique et/ou environnementale. En résumé, même si certaines divergences ont été observées dans le comportement et les motivations du MO2 et MO3, certaines similitudes semblent se dégager et correspondre avec les réflexions des professionnels même si des points de vue différents nuancent les propos.

Comme perçu plus haut dans ce travail, l'analyse du discours du MO4 semble indiquer un profil relativement différent de ceux qui ont été décrits ci-dessus. Ce MO n'avait qu'une connaissance très limitée de la pratique en tant que filière économique émergente et il ne pouvait pas être sensibilisé à la pratique par les professionnels du secteur car ses compétences lui permettent de réaliser la majorité des aménagements désirés sans leur aide. Cependant, son utilisation récurrente d'objets de seconde main tend à indiquer une sensibilité existante au réemploi, le couple proposant ou achetant régulièrement des objets ayant déjà été utilisés. La motivation première qui permet ce comportement est principalement due à des raisons financières. Dans ce cas-ci, une nette différence de prix par rapport à un équivalent neuf doit être mis en avant afin de rassurer le MO par rapport à une potentielle défection précoce de l'objet due à une utilisation précédente. La transposition de ce comportement au domaine de la construction est également avancée. Premièrement, si les matériaux de réemploi invisibles à la fin du chantier ou sans valeur esthétique permettent des économies financières non négligeables, ils seront préférés aux équivalents neufs. Et deuxièmement, le MO4 étant sentimentalement très attaché à l'aspect esthétique de sa maison, il considère actuellement que les matériaux de réemploi lui permettraient de retrouver certains éléments qui ne sont plus produits afin de conserver l'homogénéité visuelle du bâtiment. Le raisonnement du MO4 implique donc que les éléments de réemploi visibles à la fin du chantier ne sont utilisés uniquement dans le but de conserver un cachet ancien car il les associe a priori à des objets visuellement démodés. Même si le MO4 est intéressé par les opportunités qu'offre la filière,

la mise en œuvre du réemploi ne doit pas être plus difficile que celle des matériaux neufs. Ceux-ci doivent correspondre esthétiquement et financièrement à ses attentes car aucune autre considération personnelle n'appuiera le choix en faveur du réemploi.

5. Discussion des résultats

Dans cette section, les résultats précédemment analysés sont mis en perspective avec les éléments de la théorie de la pratique sociale afin de discuter de la réfutabilité ou non des hypothèses ayant permis d'élaborer le guide d'entretiens. Afin de rendre le texte fluide, ces dernières ne sont pas clairement énoncées mais plutôt intégrées tout au long du raisonnement proposés ci-dessous (Annexe 1 : hypothèses sur le réemploi de matériaux de construction). La dernière partie de cette section est consacrée à une critique de la méthodologie proposant certaines améliorations qui pourront être utiles pour la prolongation de l'étude.

5.1 Eléments de la théorie des pratiques sociales

Comme la section précédente tend à l'indiquer (4. Analyse des résultats), certaines caractéristiques du discours des MO et des professionnels du secteur semblent indiquer des différences mais également des similitudes dans la réaction des MO face au réemploi de matériaux de construction. Cependant, la quantité d'informations disponibles dans cette enquête exploratoire n'est pas suffisante pour déterminer des « profils » d'acteurs. La poursuite de l'enquête à plus large échelle pourrait donc nuancer les propos suivants, toute généralisation devra donc être faite avec prudence.

5.1.1 Matériel

Dans la théorie de la pratique (Shove, Pantzar, et Watson 2012), l'élément matériel correspond à des objets, des outils, des infrastructures, ... soit toute chose physique qui est mise à la disposition de l'agent. Une pratique est donc en partie caractérisée par l'utilisation de matériaux mais également des outils, techniques et infrastructures pour les transformer. Dans ce travail, l'ensemble des matériaux de construction réemployables, les dépôts de la filière de réemploi et les engins utilisés pour les extraire et les transporter sont considérés comme des éléments matériels de la pratique. Cependant, certaines informations du discours des MO tendent à indiquer que ces éléments ne sont pas encore mis en relation avec les autres et que la pratique n'est donc pas encore stabilisée.

Pour illustrer la réflexion menée autour de l'élément matériel, la partie qui suit s'articule autour des différentes étapes pour réaliser un chantier de rénovation. La première étape est celle du « nettoyage » qui consiste à enlever tous les éléments mobiles avant la mise en œuvre des travaux de gros œuvre. Dans le cas du réemploi in situ, des matériaux sont extraits à un endroit du chantier pour être réinjecté ultérieurement à un autre endroit de ce même chantier : un radiateur peut être déplacé, un plancher rénové et une porte réadaptée. Le MO a conscience de l'existence de tels éléments dans son environnement. Pour ce type de réemploi, les MO peuvent faire appel à un corps de métier professionnel. Dans ce cas de figure, la pratique n'est clairement plus uniquement dépendante du MO mais également

fonction du professionnel considéré. L'intégration physique de matériaux de construction réemployables dépend alors en grande partie de ce maillon de la chaîne. La critique des pratiques des professionnels du secteur pourrait être réalisée pour pouvoir caractériser le comportement de ces derniers dans le futur mais ce travail se concentre uniquement sur celles des MO. Dans l'hypothèse où le MO est le seul responsable du réemploi de matériaux sur son chantier, ce dernier est en présence d'une quantité importante de matières. Les objets physiques sont donc déjà présents dans son environnement proche.

Le deuxième aspect de l'élément matériel est la logistique. Bien qu'un délai, un surcôt ou la complexification du chantier imputable à la pratique du réemploi puisse être envisagé par certains MO, ces caractéristiques souvent inhérentes à cette pratique ne sont clairement pas acceptables pour le MO4 et pourrait dévaloriser la pratique à ses yeux. Dans cette optique, la logistique devra être améliorée et des services créés. Un service d'audits pour cibler les éléments qui peuvent être réemployés hors du chantier et le transport de matériaux depuis le lieu d'extraction pourraient être des solutions envisagées pour fluidifier le mouvement des matériaux et pour récupérer un maximum de matière en bon état. Pour limiter la non-acceptation de la pratique, l'extraction des éléments sans valeur pour les MO « extracteurs » ne devrait pas leur être facturée mais pourrait être intégrée au prix des matériaux réemployables disponibles à la vente.

À ce stade-ci du raisonnement, le chantier est nettoyé de tous les éléments réemployables et les travaux d'aménagement peuvent débuter. Cette étape du projet peut également être associée à un chantier de construction car la rénovation (à cause de la remise aux normes et en état de certaines postes) ou la construction d'un bâtiment implique dans les deux cas l'introduction de matériaux extérieurs. Dans ce cas-ci, deux sources de matériaux peuvent être envisagées par le MO :

- Soit des matériaux issus de la filière de réemploi :
 - Pour les éléments visibles à la fin du chantier : le choix de ces derniers sera principalement dû à leur caractère esthétique, quel que soit le MO considéré. Il conviendra donc de développer les stocks pour proposer une gamme variée d'éléments et adaptée à tous les budgets. Cependant, aucune obligation d'utilisation ne devra être imposée par quelque moyen que ce soit afin que les MO qui n'adhèrent pas à ce style ne se sentent pas obligés d'utiliser des matériaux qu'ils ne trouvent pas à leur goût. « Les goûts et les couleurs ne se discutent pas ».
 - Pour les éléments invisibles à la fin du chantier : un incitant financier pourrait être créé dans un premier temps dans le but de rendre ces produits concurrentiels par rapport à leurs équivalents neufs. Les surcoûts potentiels surviennent principalement à cause d'un coup élevé de la main d'œuvre (Statbel 2018). Cette subvention permettrait donc aux MO d'envisager plus fréquemment ce genre d'éléments. Le marché aurait donc potentiellement

le temps de se stabiliser et de s'inscrire comme un acteur incontournable du secteur de la construction.

Cependant, au vu des résultats de cette enquête et des préoccupations des MO, cette hypothèse pourrait être vérifiée uniquement dans le cas où la qualité des éléments de réemploi est clairement attestée et si les quantités de matériaux disponibles sont suffisantes (les MO2 et MO3 ont été confrontés à une pénurie de matériaux de réemploi rendant leur utilisation impossible). La première condition étant d'une importance cruciale pour tous les MO, une garantie semblable à celle des matériaux neufs devra être proposée à l'achat. Cela pourrait également permettre d'éviter l'échange de matériaux de construction entre des MO non qualifiés et donc de limiter les risques d'accidents qui pourraient survenir après leur utilisation. La mise en œuvre des matériaux de réemploi ne devant pas apparaître plus compliquée que celle des produits neufs aux yeux des MO, la logistique pour la revente et l'utilisation de ces éléments devront être identiques à ces dernières mises en place pour les produits neufs (magasins, catalogues, livraison, ...)

- Soit des matériaux issus de la filière traditionnelle. L'établissement de la filière de réemploi provoquera certainement une diminution significative de la production de matériaux neufs et de la quantité de matière mise en décharge. Cependant, la quantité de matériaux réemployables étant dépendante des techniques de démontage, de la qualité des matériaux et de leur remise en circulation, un certain pourcentage des matières utilisées devra être renouvelé. Dans cette optique, il conviendra de proposer aux MO des matériaux neufs pouvant supporter au mieux les étapes du réemploi (robustesse, écoconception, ...).

Dans le cas d'étude analysé, l'amélioration de la logistique voire l'élaboration d'une nouvelle logistique appropriée aux spécificités des matériaux de réemploi est un des points clés pour permettre à la pratique du réemploi de s'établir dans les projets de construction/rénovation des MO.

Au niveau des infrastructures, Shove, Pantzar, et Watson 2012 stipulent sur base des travaux de Harris 2008 qu'il est crucial de développer les moyens de transport dans la société pour faciliter la circulation de l'élément matériel. Un système de transports établi permet un système d'approvisionnement, d'innovation et de distribution plus complexe et plus spécialisé. À Bruxelles, il serait cependant difficile d'améliorer les infrastructures existantes mais tenir compte de ce facteur dans les futurs aménagements du territoire pourrait s'avérer utile.

5.1.2 Signification

L'ensemble des informations théoriques de cette partie est issu de Shove, Pantzar, et Watson 2012 sauf en cas de précision spécifique. À son tour, l'élément signification représente les idées, le sens symbolique, les aspirations, ... de l'agent. À l'origine du travail, les représentants de BE cherchaient à identifier les « a priori » des MO qui ralentissaient l'établissement de la pratique du réemploi dans le secteur de la construction. Cependant, les réflexions proposées par le modèle de la théorie des pratiques

sociales permettent de nuancer ces affirmations et d'approfondir le schéma de pensées des MO. Dans une pratique, la signification même de l'action est cruciale pour la faire perdurer dans le temps. En effet, si le sens de cette dernière venait à se perdre, la pratique disparaîtrait.

Tout d'abord, au vu des résultats de l'enquête, il semble que tous les MO ont le réflexe de conserver les éléments du chantier qui leur semblent avoir de la valeur. Cependant, deux obstacles au réemploi émergent de ce comportement. Premièrement, des matériaux sans valeur aux yeux des MO « extracteurs » sont envoyés à la décharge alors qu'ils pourraient être réemployés à l'avenir par d'autres MO. Dans ce raisonnement, les MO ne semblent pas considérer que ces matériaux puissent encore être utilisés car ils les associent à des déchets. Ce premier obstacle provoque l'émergence du deuxième : le manque de matériaux sur le marché. Comme le MO n'envisage pas la remise dans le circuit de tous les matériaux, une pénurie de matière est constatée. Cette donnée rejoint les informations proposées dans l'enquête de l'ASBL Rotor (Ghyoot 2017). Le manque d'accès à l'information des MO sur les possibilités d'usage des matériaux de réemploi est clairement l'obstacle le plus important dans ce raisonnement et pourrait être une action prioritaire à envisager sur les significations pour améliorer l'établissement de la pratique.

Par la suite et dans l'état actuel de l'enquête, les résultats des entretiens ont pu clairement faire émerger plusieurs significations à la pratique de la réutilisation dans le secteur de la construction :

- Utiliser des matériaux de réemploi, c'est esthétique,
- Utiliser des matériaux de réemploi, c'est écologique,
- Utiliser des matériaux de réemploi, c'est économique financièrement,

Comme discuté dans 4. Analyse des résultats, il se peut que des éléments viennent nuancer voire invalider ces affirmations/significations. Cependant, cette section n'a pas pour objectif de les critiquer mais bien d'interpréter ce qu'elles révèlent du comportement de l'agent. En effet, quand une relation dynamique entre la signification de la pratique et le statut social de ce dernier peut s'établir, l'agent reproduit et soutient les hiérarchies sociales existantes². En participant à certaines pratiques et non à d'autres, les individus se positionnent au sein d'une société et reproduisent simultanément des schémas et des structures spécifiques. Ce comportement permet d'aborder la multitude des agents de la société au travers de profils-types afin de simplifier le modèle d'analyse. Cependant, trop peu d'éléments sont actuellement disponibles pour élaborer ce genre de classification. En d'autres termes, il est crucial de comprendre dans cette section ce que la pratique du réemploi de matériaux de construction révèle de l'agent et non de savoir si l'agent a raison ou tort. Connaître la signification qui est attachée à l'action

² Un exemple concret de ce type relation a été observé chez les participants aux manifestations en faveur du climat en 2019 dans différentes villes européennes (Wahlström et al. 2019). Pour plus d'informations : Wahlström, Mattias, Piotr Kocyba, Michiel De Vydt and Joost de Moor (Eds.) (2019). Protest for a future : Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 15 March, 2019 in 13 European cities. https://eprints.keele.ac.uk/6571/7/20190709_Protest%20for%20a%20future_GCS%20Descriptive%20Report.pdf

est bien plus révélateur que de statuer sur la justesse de cette dernière face aux éléments concrets. La poursuite future de cette analyse sur base d'autres entretiens permettra dans un second temps l'élaboration de profils et de tirer des conclusions généralisables à l'ensemble de la population.

Pour qu'une signification évolue, un processus de dé- et re- classification pour créer de nouvelles connections doit être opéré. Par exemple, pour que la notion de déchet dans l'esprit du MO évolue vers celle de ressource, il faut que ce déchet puisse être associé à un bien qui a de la valeur : un carrelage en bon état issu du sol d'un bâtiment doit être perçu comme n'étant pas différent d'un équivalent neuf, une fois qu'il aura été extrait correctement. Ainsi, la nouvelle signification doit pouvoir être associée à des concepts déjà existants dans l'imaginaire populaire. Dans ce cas de figure, la pratique peut alors être désolidarisée d'une signification péjorative à son établissement et être reclassée comme faisant partie d'un concept positif dans l'imaginaire des MO.

Dans le cas de la signification environnementale du réemploi, les MO doivent de prime abord maîtriser les concepts d'impacts environnementaux et d'actions écologiques. En ne considérant que les MO2 et MO3, il semblerait effectivement que les significations ont tendance à s'accumuler et non à s'évincer. En effet, la signification environnementale tend à s'ajouter aux deux autres définies ci-dessus : plusieurs fois dans leur expérience, les MO ont considéré que le réemploi permettait de créer des opportunités financières pour l'utilisation de matériaux avec une valeur esthétique non négligeable. Pourtant quand les postes devenaient plus coûteux à cause du réemploi, la conscience écologique des MO2 et MO3 prenait le dessus. Cependant, ce concept n'étant pas encore maîtrisé par l'ensemble de la population, la maîtrise de la signification environnementale ne peut pas encore être généralisée à l'ensemble de la population. Pour rappel, le MO4 trouvait que penser ses actions de façon écologique était difficile et que les résultats étaient plus coûteux. Dans le cas étudié, si le réemploi est médiatisé sous l'angle « environnemental », deux cas de figures pourraient survenir :

- Les MO pour lesquels le réemploi n'est pas synonyme d'action écologique pourraient ne pas se sentir concernés par la pratique. Cette réflexion pourrait les amener à ne plus envisager le réemploi de matériaux de construction, la pratique « écologique » n'étant pas toujours perçue comme abordable pour leur mode de vie,
- Les significations pouvant être étendues à d'autres pratique, ces MO pourraient enfin trouver une porte d'entrée pour intégrer les concepts préalablement requis, ces derniers pouvant par la suite « contaminer » d'autres de ses pratiques.

Le fait de caractériser une pratique émergente est automatique, évolutif et incontrôlable pour l'agent mais dépend grandement de la façon dont elle est perçue par ce dernier. Ainsi, une communication appropriée par des autorités publiques de référence ainsi que des démonstrations concrètes pourront être envisagées pour rassurer au mieux le MO sur la pratique.

Pour la signification financière et esthétique du réemploi, il semblerait que ces deux significations puissent fusionner et être portées ensemble dans la pratique du réemploi car elles sont partagées par les tous les MO interrogés dans cette étude. Dans le cas de la première signification, le concept de « bonne affaire » associé à la pratique de la seconde main semble être implicitement lié au réemploi de manière générale et plus spécifiquement à celui de matériaux de construction, du moins pour le MO4. Pour la deuxième signification, la notion de patrimoine architectural semble également être largement partagée soit pour des raisons sentimentales soit pour un attrait historique. L'importance que ce caractère révèle donc un intérêt non négligeable de la part des MO pour les matériaux anciens et le cachet qu'ils peuvent apporter à un bien immobilier.

En résumé, l'élaboration de la/des signification(s) d'une pratique dépend grandement de la manière dont cette dernière est présentée au public. Il conviendra donc de choisir des significations qui peuvent être portées par l'ensemble des MO afin de ne pas cantonner le réemploi à une pratique de niche, uniquement abordable pour les personnes qui ont déjà intégré le concept sous-jacent. Par exemple, investiguer la compréhension du concept d'économie circulaire et son application par les MO pourraient être une option de communication autour du réemploi. Faire référence à ce concept permettrait de lier les significations environnementales et financières et de proposer une pratique accessible et durable à tous les MO (Guo et al. 2017). Il conviendra également à l'avenir d'orienter également l'enquête vers la recherche d'autres pratiques quotidiennes des MO afin de pouvoir affiner et étayer cette discussion.

5.1.3 Compétence

Les compétences sont définies selon Shove, Pantzar, et Watson 2012 comme l'habileté, le savoir-faire, la conscience pratique, ... acquis(es) par l'agent. Contrairement aux éléments matériels, ces dernières n'occupent pas un emplacement physique et ne peuvent pas être physiquement transportées. Les compétences coexistent dans des réservoirs virtuels (ex : la mémoire collective) ou réels (ex des manuels, ...). Elles circulent également dans la société entre des sites de mise en œuvre / des moments d'intégration via un mécanisme d'abstraction – réversion. Durant ce processus, la connaissance est désolidarisée de son contexte, devenant donc abstraite tout en gardant son intégrité. Cette forme lui permet de voyager depuis le réservoir de connaissances. Ensuite, durant l'étape de réversion, l'agent met en action sa capacité de décodage de l'information arrivante pour pouvoir l'intégrer. Cette capacité étant élaborée lors d'expériences de mise en œuvre précédentes qui lui sont propres, elle est inégalement répartie dans la société et conditionne ainsi la diffusion de la compétence. Par exemple, lorsqu'un agent désire réutiliser les briques d'un muret qu'il veut abattre afin de créer une cabane de jardin, il devra se renseigner sur les techniques nécessaires pour mener son projet à bien (démontage, nettoyage, remontage, ...). Ces connaissances existent et peuvent lui être transmises par des discussions avec d'autres MO ou avec des professionnels qui ont déjà réalisé cette action, ou bien via des vidéos, des manuels, des formations, ...

Les compétences spécifiques sont également modifiées, adaptées et reconfigurées lorsqu'elles circulent. Elles vont ensuite être transférées si elles sont suffisamment communes à plusieurs pratiques différentes. Leur acquisition peut donc demander plus ou moins d'effort et de temps à l'agent, cela dépendant grandement du contexte culturel dans lequel elles évoluent. Dans le cas de la pratique du réemploi de matériaux de construction, il convient de rappeler qu'elle est portée par une chaîne d'acteurs (architecte – MO – entrepreneur), chacun intervenant à un moment précis du chantier. Les éléments constitutifs (compétence, matériel, signification) peuvent donc différer selon l'agent considéré. Cette diversité dans les éléments est néanmoins nécessaire pour que la pratique soit durablement établie.

Dans le cas des MO2 et MO3, le recours à un professionnel de la construction a été observé (entrepreneur et/ou architecte). Il pourrait dès lors être suggéré que le MO n'intervient qu'anecdotiquement lors de la réalisation du chantier. Les compétences utiles à la mise en œuvre des matériaux de réemploi sont alors portées en grande partie par le professionnel. En effet, dans l'hypothèse où les professionnels du secteur sont sensibilisés et familiarisés à la pratique du réemploi, aucune manipulation des matériaux n'est attribuée au MO. Ce dernier ne devrait donc pas acquérir de compétence associée à cette action.

Cependant, selon les informations recueillies auprès des professionnels du secteur, il semblerait que certaines nuances puissent être formulées à cette hypothèse. En effet, ces derniers attribueraient souvent l'étape de recherche de matériaux de réemploi au MO, principalement pour ceux dont le choix fait recours au critère esthétique. L'habileté du MO à trouver les matériaux doit donc être développée en lui fournissant les informations nécessaires : liste de fournisseurs, méthodologie, points techniques à vérifier, ... Pour cela, le transfert de ces compétences doit être effectué depuis les professionnels jusqu'au MO, peut-être par l'intermédiaire d'outils développés par l'administration publique compétente.

Dans le cas où le MO ne fait pas appel à un/des professionnel(s) de la construction (comme le MO4), cet agent est l'unique porteur de la pratique. Dans le raisonnement ci-dessous, il convient de ne considérer que les MO qui ne sont pas des professionnels de la construction. Ainsi, l'hypothèse de la petite taille des chantiers peut être formulée. La mise en œuvre des matériaux ne demande donc qu'une expertise limitée de la part du MO. Dans le cas où ce dernier est également un professionnel de la construction, il conviendra de l'associer à ce maillon et de réaliser une étude de la pratique du réemploi en conséquence, l'étendue des compétences nécessaires étant beaucoup plus importante que celle considérée dans ce raisonnement. De manière générale, il semble que les compétences utiles pour la réalisation d'un chantier avec réemploi des matériaux ne soient pas fortement éloignées de celles requises lors d'un chantier traditionnel de rénovation ou de construction à la portée d'un MO non professionnel. Celui-ci peut donc « consulter le réservoir de connaissances » associé à cette pratique particulière pour acquérir les compétences qui lui seraient nécessaires lors des différentes étapes de la réalisation de son projet :

- 1) Extraction / récupération de matériaux : les techniques de démontage et de remise en état appropriées devront lui être enseignées afin de limiter la destruction des matériaux, les connaissances des débouchés pour pouvoir écouler les matières récupérées devront lui être apportées, ...
- 2) Recherche : l'origine des matériaux de réemploi étant la seule différence par rapport à leurs équivalents neufs lors de cette étape, les MO devront acquérir les connaissances nécessaires pour distinguer les lieux de revente où ils sont disponibles. Le parallèle avec les MO2 et MO3 peut également être réalisé pour cette étape particulière.
- 3) Introduction : à cette étape-ci de la réflexion, aucune compétence particulière au réemploi de matériaux de construction ne semble être nécessaire au MO pour intégrer la pratique.

En résumé, les compétences à acquérir dépendent grandement de l'étendue du chantier et du recours ou non à un professionnel de la construction.

5.1.4 Discussion générale des résultats de l'enquête

La pratique actuelle du réemploi dans le secteur de la construction bruxelloise étant novatrice, le processus de liaison entre les éléments n'est encore qu'à son balbutiement. Autrement dit, bien que les matériels, les compétences et les significations utilisables dans la pratique du réemploi existent sous une forme potentiellement modulable dans l'environnement de l'agent, la pratique n'est pas encore établie et peut donc être caractérisée de proto-pratique.

Pour l'élément matériel, les matériaux physiques existent déjà dans l'environnement du MO mais un effort supplémentaire devra être fourni dans la logistique et les infrastructures pour permettre une circulation optimale de la matière et pour que cet élément de la pratique se stabilise. Dans le cas de l'élément signification, il faut de prime abord faire évoluer la notion de déchet pour la détacher au maximum des éléments au réemploi. De plus, une attention particulière devra être portée à la communication sur la signification environnementale de la pratique afin d'inclure tous les différents types de MO qui ne partagent pas cette signification. Le travail de popularisation de la pratique pourra néanmoins se baser dans un premier temps sur les significations esthétiques et financières du réemploi. Finalement, l'élément compétence dépend grandement du MO considéré et de l'inclusion du professionnel du secteur dans le projet. Il résulte de ces observations une connexion limitée entre les éléments. Par exemple, si le MO n'a pas les compétences (élément compétence) nécessaires pour extraire les matériaux, ces derniers ne seront pas réemployés ultérieurement. De plus, s'il n'a pas conscience que la matière peut être une ressource et non un déchet (élément signification) aucun matériaux réemployables (élément matériel) ne pourra être proposés à d'autres MO et la pratique ne peut dès lors pas s'établir.

Les mécanismes de mouvements et leur capacité à se combiner étant différents des uns des autres, les éléments réagissent différemment lors de l'élaboration d'une pratique sociale. Connaître ce phénomène

est donc primordiale pour comprendre l'élaboration d'une pratique. Cependant, trop peu d'informations ont été récoltées pour pouvoir tirer des conclusions précises. La continuité des entretiens permettra d'apporter plus de finesse à l'analyse et ainsi permettre d'identifier des moments clés d'intégration pour établir durablement la pratique dans le mode de vie des MO bruxellois.

5.2 Critique de la méthodologie

L'objectif de ce travail étant également de proposer une méthodologie répliquable pour la poursuite de l'analyse du comportement des MO, la critique du guide d'entretiens sur base des informations obtenues durant l'enquête permet d'affiner au mieux la technique mise en place.

Par rapport à la réalisation de l'enquête, il serait intéressant de poursuivre les entretiens préliminaires avec les professionnels de la construction afin de pouvoir établir des profils distincts et de connaître les proportions de ces derniers dans la société afin d'adapter les actions en conséquence. Comme préciser plusieurs fois dans ce travail, les entretiens avec les MO devront se poursuivre afin d'affiner la perception de leur pratique. De plus, le futur échantillon de MO à interroger devra être plus hétérogène. La sélection de 3 MO sur 4 et des deux professionnels du secteur a été faite sur base des contacts des représentants de BE. Le risque avec ce type de méthode est d'échantillonner dans le même groupe social et d'en négliger d'autres. Plusieurs aspects techniques pourraient également être améliorés dans le but de récolter une information la plus exploitable possible.

Premièrement, une grande proportion des interviews a été réalisée par vidéo conférence en raison de la crise sanitaire actuelle. Cette technique n'est cependant pas optimale car elle met une certaine distance entre le MO et le chercheur. Ce dernier ne peut donc pas aussi facilement rebondir sur les propos et ne peut pas percevoir certains comportements physiques ou nuances dans le discours qui indiquerait un quelconque sentiment de la part du MO en réponse aux questions. Du côté de l'interviewé, la vidéo conférence a parfois induit un sentiment de non-priorité. Le rendez-vous pouvant sembler informel, certains MO ont eu leur attention détournée par des aspects extérieurs, induisant à plusieurs moments des réponses « faciles ». À l'inverse, cette méthode permettait d'enchaîner plusieurs entretiens dans un laps de temps court ce qui n'aurait pas été possible avec des entretiens réels à cause, notamment, des temps de trajets. De plus, des problèmes techniques sont survenus, coupant la conversation et arrêtant le MO dans ses propos. Au niveau de la durée des entretiens, celle-ci ne devrait pas dépasser 60 minutes pour que la personne interviewée ne soit pas effrayée de prime abord par la durée et reste concentrée tout du long.

Deuxièmement, la formulation de certaines questions pourrait être améliorée afin de la rendre plus compréhensible pour les MO et d'autres questions complémentaires devront être ajoutées. Au vu des résultats, il conviendrait à l'avenir de questionner plus en profondeur ce dernier sur ses habitudes quotidiennes concernant sa pratique de gestion ménagère des déchets, celle de la seconde main pour des objets autres que les matériaux de construction et sur son expérience personnelle dans la rénovation de

biens immobiliers. De plus, il serait intéressant de discuter de ses aspirations environnementales et de définir le degré d'intégration des concepts en lien avec cette notion (impact environnementale, action écologique, ...). Pour les MO ne connaissant pas le « réemploi » comme pratique en construction, il serait pertinent de ne pas utiliser ce terme dans l'entretien au risque d'embrouiller l'interviewé. Par exemple, la question « Quelles caractéristiques des matériaux issus du réemploi recherchez-vous ? » pourrait être reformulée comme telle « Lorsque vous avez/auriez accès à des matériaux qui ont déjà servi dans d'autres constructions, quelles seraient les caractéristiques générales que vous recherchez/rechercheriez chez eux ? ».

Dans l'ensemble, les questions concernant les types de matériaux (Parmi les catégories suivantes de matériaux de réemploi, lesquelles pourriez-vous utiliser et pourquoi ? Dans la négative, quels seraient les facteurs/critères qui vous feraient changer d'avis ?) ont été bien comprises. Cette partie de l'entretien est centrale dans l'échange car elle permet au MO de réfléchir à plusieurs aspects des matériaux de réemploi. La position de cette section en début d'entretien est également optimale afin de nuancer les propos qui suivent. De plus, les propos du MO dans cette partie peuvent ensuite être restructurés et résumés au cours des réponses aux deux questions qui suivent : « L'origine des matériaux réemployés a-telle une importance pour vous ? » et « Quelles sont vos principales craintes sur les matériaux de réemploi du point de vue technique ? ». Cette dernière question devra néanmoins être reformulée pour éviter de limiter la réflexion du MO aux craintes techniques uniquement (« Quelles sont vos principales craintes concernant les matériaux issus du réemploi ? »).

Par rapport à l'argent et le réemploi, la question « Selon vous, quels sont les facteurs à prendre en compte dans le rapport coût-bénéfice d'un chantier avec réemploi de matériaux ? » devrait être abandonnée car elle n'a pas été souvent comprise et quand cela était le cas, les réponses étaient redondantes à celles qui avaient déjà été formulées. La question « Vous est-il arrivé de revoir le projet à cause du coût d'intégration / d'extraction des matériaux ? Quelles ont été les conséquences ? » devrait être, quant à elle, reformulée car peu de MO ont déjà pratiqué activement le réemploi : « Selon vous, quels seraient les impacts de l'utilisation de matériaux de réemploi ou l'extraction de matériaux encore valorisables sur le budget de votre chantier ? ». Concernant les questions « à qualité comparable avec des produits neufs, quelles raisons vous feraient pencher du côté des matériaux de réemploi ? », « à prix comparable avec des produits neufs, quelles raisons vous feraient pencher du côté des matériaux de réemploi ? » et « Pensez-vous que des incitants financiers doivent être créés / améliorés pour encourager la réutilisation de matériaux de construction ? », les réponses des MO ont apporté de nombreux éléments intéressants, ces questions devant donc être conservées dans les futures enquêtes.

Pour le caractère temporel, il convient de reformuler l'ensemble des questions et de supprimer certains éléments qui se sont révélés être sans intérêt :

- « Le réemploi de matériaux de construction (introduction ou extraction) a tendance à allonger la durée d'un chantier : comment vous positionnez-vous face à cette affirmation ? »
- « Quelles concessions êtes-vous prêt(e)s à envisager au niveau du temps et de l'argent afin d'augmenter la quantité de matériaux réemployés sur votre chantier ? », les deux éléments étant intimement liés.

Concernant les questions complémentaires sur les matériaux, certaines devraient être améliorées. « Comment s'est passée la communication entre vous et les autres protagonistes sur un chantier ? » devrait être reformulée de la sorte « dans quelle mesure la pratique du réemploi durant un chantier doit être un élément à prendre en compte dans la communication avec l'entrepreneur/ architecte ? ». Les réponses à la question « Selon vous, que manque-t-il pour que la pratique devienne une norme (législation, méthode, marché, compétence, moyens, ...) ? Quel serait votre ressenti par rapport à une telle obligation ? » sont très intéressantes pour déterminer le ressenti du MO face à la pratique.

Par rapport aux compétences des MO, il serait intéressant de reformuler la question « à quels critères faut-il faire attention pour sélectionner des professionnels de la construction (architectes / entrepreneurs) ? avez-vous rencontré des difficultés lors de cette sélection ? » en « avez-vous envisagé / envisageriez-vous le critère de réemploi lors du choix des professionnels actifs sur votre chantier ? quels sont les critères qui déterminerait / ont déterminé cette sélection ? ». La question « Pensez-vous qu'il faille des compétences particulières pour vous impliquer dans un chantier avec réemploi de matériaux ? » est très intéressante car elle renseigne sur les pratiques passées des MO (anciens chantiers, caractère débrouillard, ...) et leur perception du réemploi.

Pour les questions en lien avec la signification du réemploi aux yeux des MO, des modifications devront être apportées. « Pourquoi choisir des matériaux issus du réemploi par rapport à un élément neuf ? Que cela signifie-t-il pour vous ? » doit être conservée comme telle car le MO se sent libre de répondre et de donner son avis complet. « Quels étaient vos a priori face à des matériaux de réemploi ? ont-ils évolué entretemps ? » devrait être précisée en fonction de l'expérience du MO « Quels étaient vos a priori face à des matériaux de réemploi ? ont-ils évolué entretemps durant l'entretien / depuis la fin du chantier ? ».

De plus, il s'est avéré crucial de laisser le MO exprimer son opinion ou son ressenti à la fin de l'entretien. En plus de la question « Comment résumeriez-vous votre expérience ? », une question « avez-vous quelque chose d'autre à ajouter ou à nous faire partager ? » doit absolument être rajoutée, en particulier pour les MO qui n'ont pas eu vent de la pratique avant l'entretien (cfr MO4).

Si certaines précisions supplémentaires sont demandées par le MO, il conviendra de reformuler la question sans lui donner d'exemple pour ne pas l'influencer. Dans le cas où la réponse du MO est longue, il conviendra également de la résumer oralement et de lui reposer une deuxième fois la question pour que sa réponse soit la plus complète possible et pour être certain de ne pas passer à côté d'un élément qu'il aurait aimé transmettre.

Enfin et de manière générale, la méthodologie utilisée semble convenir à la problématique étudiée. Le style d'entretien permet d'acquérir des informations nuancées, d'aider le MO à bien comprendre les questions, de les nuancer en fonction des remarques spécifiques des différents MO et d'insister sur certains points si ce dernier ne répond pas exactement à la question posée. Cependant, l'analyse des résultats pourrait s'avérer trop longue et fastidieuse si des entretiens étaient réalisés à plus large échelle. D'autres méthodes de collecte pourraient être envisagées (questionnaires, observation directe, le recueil de données existantes, groupes de réflexion...). Tous ces styles d'enquêtes ont des avantages et des inconvénients (Campenhout et Quivy 2011). En fonction de l'objectif de réalisation fixé par les futurs chercheurs, il conviendra de choisir la méthode la plus appropriée.

6. Conclusion

En conclusion, l'exploration des freins des MO face à la pratique du réemploi de matériaux de construction à Bruxelles du point de vue de la théorie des pratiques sociales a permis d'ouvrir de nouvelles perspectives. Au lieu de citer de « simples craintes » en la matière, ce travail propose d'envisager l'ensemble du comportement des MO afin de détecter les véritables causes de ces dernières. En investiguant le comportement des maîtres d'ouvrage sous cet angle, différents éléments ont étayé les informations déjà disponibles sur le sujet.

Le réemploi de matériaux de construction peut ainsi être considéré comme une proto-pratique, les liens entre les éléments n'étant pas encore totalement établis bien que ces derniers existent déjà en grande partie dans l'environnement des MO.

Du point de vue de l'élément matériel, la logistique est un des principaux facteurs à améliorer, connecter les acteurs du secteur étant crucial pour établir une pratique durable dans le temps. Les matériaux et les infrastructures étant déjà présents autour du MO, l'élément matériel semble relativement bien implanté.

Du côté de l'élément compétence, il semble que cela dépende du degré d'implication du MO dans son chantier et son recours à des professionnels ou non. Étant donné que la pratique du réemploi de construction est portée par plusieurs acteurs différents, chacun d'entre eux met ses compétences au service du projet à un moment particulier de son élaboration. Dans le cas où le MO fait appel à un architecte et / ou à un entrepreneur, ces derniers peuvent le guider dans la démarche et lui transmettre les compétences nécessaires, principalement celles requises pour la recherche de matériaux appropriés. Dans le cas où le MO ne fait appel à aucun professionnel du secteur de la construction, le type de projet mené peut être associé à une rénovation d'ampleur relativement réduite. Des compétences plus spécifiques doivent être développées pour identifier les matériaux potentiellement réutilisables (même ceux qui n'ont pas de valeur aux yeux du MO « extracteur ») et également pour rechercher des éléments issus de la filière réemploi qui pourront être introduits dans le chantier.

Les résultats concernant l'élément signification de la pratique doivent cependant être plus nuancés. Véritable apport de la théorie des pratiques, l'inspection des significations du réemploi est réellement une avancée dans la compréhension du phénomène. Au cours de ce travail, trois d'entre elles ont pu être clairement identifiées. Pour l'ensemble des MO interrogés, le réemploi de matériaux de construction possède des significations **esthétiques** (attrait pour le look rétro, conservation du patrimoine architectural, recherche d'éléments nobles, ...) et **financières** (diminution du budget global, balance entre les différents postes du chantier afin de faire des concessions en faveur du réemploi, utilisation de matériaux de seconde main qui auraient été trop chers en neuf, ...). Pour une partie des MO, une signification **environnementale** (diminution de la quantité de déchet, respect des générations futures, recyclage, ...) se superpose aux deux autres. Cependant, cette dernière signification ne semble pas être partagée par tous les MO, « actions écologiques » pouvant être perçues comme compliquées et coûteuses. Les matériaux issus de la filière du réemploi sont alors considérés comme tout autre bien pouvant être échangé sur le marché de la seconde main. Les matériaux doivent donc soit être moins chers que leurs équivalents neufs (puisqu'ils ont déjà servi et sont donc potentiellement abimés) soit posséder des caractéristiques esthétiques suffisamment attrayantes et/ou supérieures à celles des produits neufs.

De façon plus général, il faudra également se concentrer sur la « valeur » des matériaux extractibles aux yeux du MO. En effet, tant qu'un élément n'a pas d'intérêt pour ce dernier, il sera considéré comme un « déchet » et non une ressource. Cette signification sous-tend un grand nombre de comportements et freine l'élaboration durable de la pratique du réemploi. Par exemple, à cause de cette symbolique associée, le stock de matériaux ne pourra pas augmenter et évoluer vers une gamme variée. De plus, les quantités mises en décharge ne diminueront pas. Par ailleurs, il semblerait que la signification esthétique soit le moteur premier dans le choix d'éléments. Cette dernière tend à diviser les types de matériaux en deux parties distinctes aux yeux des MO : les matériaux visibles et invisibles à la fin du chantier. Cette différence influence grandement les concessions financières qui peuvent être envisagées ou non. Pour les matériaux invisibles, le choix ne peut pas se porter sur le caractère visuel des matériaux. La qualité et le prix de ces derniers sont donc les principaux critères qui feront pencher la balance du côté ou non des matériaux de réemploi. Pour les éléments visibles, les caractéristiques esthétiques et financières sont les principaux éléments de choix.

Du point de vue de la méthodologie, certaines améliorations pourront être apportées au guide d'entretiens afin de continuer l'enquête et d'étayer les informations présentées dans ce travail. Il conviendra également d'investiguer plus en détail les comportements quotidiens des MO dans la gestion des déchets ménagers et la perception des pratiques dites « écologiques ». À l'avenir, l'extension de ce raisonnement aux autres acteurs du secteur de la construction permettrait de mettre en exergue certains éléments clés partagés par plusieurs agents. Améliorer la compréhension du comportement des éléments

constitutifs de la pratique dans la société est donc crucial pour pouvoir mettre en œuvre les actions nécessaires à la stabilisation de la pratique.

Considéré à l'heure actuelle comme un des meilleurs moyens pour diminuer l'impact environnemental du secteur de la construction, le réemploi de matériaux s'inscrit fermement dans une logique de durabilité et dans les actions vertueuses de l'économie circulaire. Cependant, il pourrait être intéressant à l'avenir d'investiguer d'autres pratiques de réemploi déjà établies dans la société comme celles liées au marché de la seconde main (certains éléments d'analyse tendant à montrer une certaine référence à ce concept dans le raisonnement des MO) ou à la rénovation de biens immobiliers (type de chantier pour lequel il semble aisé d'introduire des éléments réutilisables). Cette étude future pourrait permettre de faire des liens entre différentes pratiques sociales dans le domaine et pourraient apporter des clés pour faire évoluer la conscience de la société dans ce sens.

Bibliographie et webographie

- Abramson, Daniel M. 2016. *Obsolescence : An Architectural History*. The University of Chicago Press. Chicago. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/O/bo22340661.html>.
- Assembly of European Regions. 2016. « And the Winner Is... » Assembly of European Regions. 30 novembre 2016. <https://aer.eu/and-the-winner-is/>.
- Aurez, Vincent, et Laurent Georgeault. 2019. *Économie circulaire: Système économique et finitude des ressources*. De Boeck Supérieur.
- Bartiaux, Françoise, Kirsten Gram-Hanssen, Paula Fonseca, Līga Ozoliņa, et Toke Haunstrup Christensen. 2014. « A practice–theory approach to homeowners’ energy retrofits in four European areas ». *Building Research & Information* 42 (4): 525-38. <https://doi.org/10.1080/09613218.2014.900253>.
- BeCircular. 2018. « Secteur de la construction à Bruxelles - constat et perspectives : vers une économie circulaire ». Bruxelles: Bruxelles Environnement. http://www.circulareconomy.brussels/wp-content/uploads/2018/02/be_prec_fr.pdf.
- BeCircular. 2019. « Feuille de route des acteurs de la construction à Bruxelles : vers l’économie circulaire ». Bruxelles: Bruxelles Environnement. https://www.circulareconomy.brussels/wp-content/uploads/2019/06/BE_beCircular_feuille-de-route-CD_def_FR1.pdf.
- BeCircular. 2020a. « APPEL À PROJETS : Un appui public à l’économie circulaire RÈGLEMENT 2020 ». Bruxelles Environnement. <https://www.circulareconomy.brussels/wp-content/uploads/2020/04/BeCircular2020-FR-Re%CC%80glement.pdf>.
- BeCircular. 2020b. « Appels à projets be Circular – Entreprises ». be circular be.brussels. 2020. <https://www.circulareconomy.brussels/appels-a-projets-be-circular-entreprises/>.
- Belin, Hughes, et Cédric Hananel. 2019. *L’économie circulaire en Région de Bruxelles-Capitale*. Bruxelles.
- Bell, John, Lino Paula, Thomas Dodd, Szilvia Németh, Christina Nanou, Voula Mega, et Paula Campos. 2018. « EU Ambition to Build the World’s Leading Bioeconomy—Uncertain Times Demand Innovative and Sustainable Solutions ». *New Biotechnology, Bioeconomy*, 40 (janvier): 25-30. <https://doi.org/10.1016/j.nbt.2017.06.010>.
- Beraud, Hélène. 2013. « Initier la résilience du service de gestion des déchets aux catastrophes naturelles : le cas des territoires urbains et de l’inondation ». Université Paris-Est.
- Bohne, Rolf André, et Eirik Wærner. 2014. « Barriers for Deconstruction and Reuse/Recycling of Construction Materials in Norway ». In , CIB, 89-107. https://www.researchgate.net/publication/264671518_Barriers_for_Deconstruction_and_ReuseRecycling_of_Construction_Materials_in_Norway.
- Braungart, Michael, William McDonough, et Andrew Bollinger. 2007. « Cradle-to-Cradle Design: Creating Healthy Emissions – a Strategy for Eco-Effective Product and System Design ». *Journal of Cleaner Production, Approaching zero emissions*, 15 (13): 1337-48. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2006.08.003>.
- Brenes-Peralta, Laura, María F. Jiménez-Morales, Roel Campos-Rodríguez, Fabio De Menna, et Matteo Vittuari. 2020. « Decision-Making Process in the Circular Economy: A Case Study on

- University Food Waste-to-Energy Actions in Latin America ». *Energies* 13 (9): 2291. <https://doi.org/10.3390/en13092291>.
- Build Reuse. 2020. « Home Page ». Build Reuse. 2020. <http://buildreuse.org/>.
- Campenhoudt, Luc Van, et Raymond Quivy. 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales - 4e édition*. Dunod.
- « Coloriage Maison Simple - Les beaux dessins de Meilleurs Dessins à imprimer et colorier - coloriage #31 ». s. d. Consulté le 8 août 2020. <https://www.funfrance.net/image/meilleurs/maisonsimple/31/>.
- Commission Européenne. 2018. « Résumé de législation : Emballages et déchets d'emballages ». 2018. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=LEGISSUM:l21207&from=FR>.
- Commission Européenne. 2019. *COMMUNICATION DE LA COMMISSION AU PARLEMENT EUROPÉEN, AU CONSEIL EUROPÉEN, AU CONSEIL, AU COMITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIAL EUROPÉEN ET AU COMITÉ DES RÉGIONS Le pacte vert pour l'Europe. COM(2019) 640 final*. https://eur-lex.europa.eu/resource.html?uri=cellar:b828d165-1c22-11ea-8c1f-01aa75ed71a1.0022.02/DOC_1&format=PDF.
- Commission Européenne. 2020. « COM(2020) 98 final : Communication de la Commission au Parlement Européen, au Conseil, au Comité Economique et Social Européen et au Comité des Régions : un nouveau plan d'action pour une économie circulaire pour une Europe plus propre et plus compétitive ». <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?qid=1583933814386&uri=COM:2020:98:FIN>.
- Ellen Macarthur Foundation. 2017. « Économie circulaire ». Ellen Macarthur Foundation. 2017. <https://www.ellenmacarthurfoundation.org/fr/economie-circulaire/principes>.
- « Entrepôt Line Black Icon ». s. d. Vecteezy. Consulté le 8 août 2020. <https://fr.vecteezy.com/art-vectoriel/456256-entrepot-line-black-icon>.
- Ghisellini, Patrizia, Maddalena Ripa, et Sergio Ulgiati. 2017. « Exploring environmental and economic costs and benefits of a circular economy approach to the construction and demolition sector. A literature review ». *Journal of Cleaner Production* 178 (novembre). <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.11.207>.
- Ghyoot, Michaël. 2017. « Objectif réemploi: Pistes d'action pour développer le secteur du réemploi des éléments de construction en Région de Bruxelles-Capitale ». http://rotordb.org/sites/default/files/2019-10/OBJECTIF_REEMPLOI.pdf.
- Gielen, Maarten, Lionel Devlieger, et Michaël Ghyoot. 2009. « Pré-étude en vue de la création d'une filière des matériaux de déconstruction en économie sociale Inventaire des matériaux, analyse des traitements et modèles logistiques possibles ». https://rotordb.org/sites/default/files/2019-06/01_body.pdf.
- Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale. 2016. « PROGRAMME RÉGIONAL EN ÉCONOMIE CIRCULAIRE 2016 – 2020 Mobiliser les ressources et minimiser les richesses perdues : Pour une économie régionale innovante ». Bruxelles. https://document.environnement.brussels/opac_css/electfile/PROG_160308_PREC_DEF_FR.
- Guo, Bin, Yong Geng, Thomas Sterr, Qinghua Zhu, et Yaxuan Liu. 2017. « Investigating Public Awareness on Circular Economy in Western China: A Case of Urumqi Midong ». *Journal of Cleaner Production* 142 (janvier): 2177-86. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2016.11.063>.

- Harris, Howell John. 2008. « Conquering winter: US consumers and the cast-iron stove ». *Building Research & Information* 36 (4): 337-50. <https://doi.org/10.1080/09613210802117411>.
- Hebel, Dirk, Marta H. Wisniewska, et Felix Heisel. 2014. *Building from Waste: Recovered Materials in Architecture and Construction*.
- Hoornweg, Daniel, et Perinaz Bhada-Tata. 2012. « What a Waste : A Global Review of Solid Waste Management ». Urban Development Series, Knowledge Papers No. 15. Washington DC: World Bank. <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/17388>.
- Hopkins, Keith, et Mary Beard. 2011. *The Colosseum*. Main.
- Hufty, Marc, et Annie Haakenstad. 2011. « Reduced Emissions for Deforestation and Degradation: A Critical Review ». *Consilience*, n° 5: 1-24.
- IPCC. 2018. « Summary for Policymakers. In: Global Warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty ». Geneva, Switzerland: World Meteorological Organization. https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/2/2019/05/SR15_SPM_version_report_LR.pdf.
- Karvonen, Andrew. 2013. « Towards systemic domestic retrofit: a social practices approach ». *Building Research & Information* 41 (5): 563-74. <https://doi.org/10.1080/09613218.2013.805298>.
- Kirchherr, Julian, Denise Reike, et Marko Hekkert. 2017. « Conceptualizing the Circular Economy: An Analysis of 114 Definitions ». *Resources, Conservation and Recycling* 127 (décembre): 221-32. <https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2017.09.005>.
- Kuper, Fellow of the British Academy Adam, Adam Kuper, et Jessica Kuper. 1996. *The Social Science Encyclopedia*. 2ème. Taylor & Francis. <https://books.google.be/books?id=S3zZ18tt3gkC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q=social%20scienc&f=false>.
- Lapinski, Maria Knight, et Rajiv N. Rimal. 2005. « An Explication of Social Norms ». *Communication Theory* 15 (2): 127-47. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2005.tb00329.x>.
- Law, Kara Lavender. 2017. « Plastics in the Marine Environment ». *Annual Review of Marine Science* 9 (1): 205-29. <https://doi.org/10.1146/annurev-marine-010816-060409>.
- « Lost Art of Drawing ». 2018. The Possible. 18 décembre 2018. <https://www.the-possible.com/lost-art-of-drawing-engineers-architects/>.
- Mativenga, Paul T., Al Amin Mohamed Sultan, John Agwa-Ejon, et Charles Mbohwa. 2017. « Composites in a Circular Economy: A Study of United Kingdom and South Africa ». *Procedia CIRP*, The 24th CIRP Conference on Life Cycle Engineering, 61 (janvier): 691-96. <https://doi.org/10.1016/j.procir.2016.11.270>.
- Opalis. 2020. « Matériaux ». Text. Opalis. 2020. <https://opalis.eu/fr/materiaux>.
- Park, Jungha, et Richard Tucker. 2016. « Overcoming barriers to the reuse of construction waste material in Australia: a review of the literature ». *International Journal of Construction Management* 17 (juin): 1-10. <https://doi.org/10.1080/15623599.2016.1192248>.

- Parlement Européen, et Conseil de l'Union Européenne. 2008. « DIRECTIVE 2008/98/CE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 19 novembre 2008 relative aux déchets et abrogeant certaines directives », 13.
- Parlement Européen, et Conseil de l'Union Européenne. 2013. *DÉCISION No 1386/2013/UE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 20 novembre 2013 relative à un programme d'action général de l'Union pour l'environnement à l'horizon 2020 «Bien vivre, dans les limites de notre planète»*. OJ L. Vol. 354. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32013D1386&from=EN>.
- Parlement Européen, et Conseil de l'Union Européenne. 2018. *Directive (EU) 2018/2001 of the European Parliament and of the Council of 11 December 2018 on the Promotion of the Use of Energy from Renewable Sources (Text with EEA Relevance)*. 328. Vol. OJ L. <http://data.europa.eu/eli/dir/2018/2001/oj/eng>.
- « Pinterest ». s. d. Pinterest. Consulté le 8 août 2020. <https://www.pinterest.com/pin/399835273143762634/>.
- RDC Environnement, éco BTP, et I Care & Consult. 2016. « Identification des freins et des leviers au réemploi de produits et matériaux de construction ». ADEME. <https://www.ademe.fr/identification-freins-leviers-reemploi-produits-materiaux-construction>.
- Reckwitz, Andreas. 2002. « Toward a Theory of Social Practices: A Development in Culturalist Theorizing ». *European Journal of Social Theory* 5 (2): 243-63. <https://doi.org/10.1177/1368431022225432>.
- Rose, Colin, et Julia Stegemann. 2018. « From Waste Management to Component Management in the Construction Industry ». *Sustainability* 10 (janvier): 229. <https://doi.org/10.3390/su10010229>.
- SB Insights. 2019. « THE NORDIC MARKET FOR CIRCULAR ECONOMY : Attitudes, Behaviours & Business Opportunities ». <https://www.sb-insight.com/sb-reports#close>.
- Scott, John, et Gordon Marshall. 2009. *A Dictionary of Sociology. A Dictionary of Sociology*. Oxford University Press. <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199533008.001.0001/acref-9780199533008>.
- Shove, Elizabeth. 2010. « Beyond the ABC: Climate Change Policy and Theories of Social Change »: *Environment and Planning A*, juin. <https://doi.org/10.1068/a42282>.
- Shove, Elizabeth, Mika Pantzar, et Matt Watson. 2012. *The Dynamics of Social Practice: Everyday Life and How It Changes*. SAGE. https://books.google.be/books?hl=fr&lr=&id=_RjrJ-6BNyMC&oi=fnd&pg=PP2&dq=the+dynamics+of+social+practice&ots=hn0rMk7_rm&sig=biza6yk1Hmf-gxG5-fJ5kAe3dJk#v=onepage&q=the%20dynamics%20of%20social%20practice&f=false.
- Statbel. 2018. « Coût de la main-d'oeuvre ». 16 octobre 2018. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/salaires-et-cout-de-la-main-doeuvre/cout-de-la-main-doeuvre>.
- Wahlström, Mattias, Piotr Kocyba, Michiel De Vydt, et Joost de Moor. 2019. « Protest for a Future: Composition, Mobilization and Motives of the Participants in Fridays For Future Climate Protests on 15 March, 2019 in 13 European Cities », 121.
- Warde, Alan. 2005. « Consumption and Theories of Practice »: *Journal of Consumer Culture* 5 (2): 131-53. <https://doi.org/10.1177/1469540505053090>.

Annexes

Annexe 1 : hypothèses sur le réemploi de matériaux de construction

1) Hypothèses sur le matériel

Matériaux

- Le réemploi des matériaux pour les *abords et voiries* (Pavés, bordures, clinkers, dallage en pierre, bois de terrasse, ...) ne pose pas de problème.
- Le réemploi des matériaux pour le *gros-œuvre et enveloppe* (Poutres et poteaux en bois/seuils/marches et moellons en pierre, structure en acier, briques, isolant, tuiles/ardoises, couvre-murs/bardage, hangars/serres, ...) ne pose pas de problème.
- Le réemploi des matériaux pour la *menuiserie* (châssis de fenêtres, portes, escaliers, ...) ne pose pas de problème
- Le réemploi des matériaux pour les *finitions intérieures* (dallage en pierre, Parquets/planchers, carrelages, éléments d'intérieur de bureau, bardage/lambris en bois, panneaux/lattes en bois, ...) ne pose pas de problème.
- Le réemploi des matériaux pour les *équipements* (sanitaires, installations techniques, radiateurs, luminaires, ...) pose problème.
- Le réemploi des matériaux pour la *décoration* (antiquités architecturales, ferronneries/serrureries, cheminées, ...) ne pose pas de problème.
- Les matériaux de réemploi n'ont pas toujours les mêmes garanties techniques que les matériaux neufs
- Les matériaux de réemploi sont difficiles à trouver (disponibilité)
- Le maître d'ouvrage a les moyens de chercher l'information sur le réemploi des matériaux

Argent

- Le cadre fiscal n'est pas avantageux/n'incite pas à la pratique (ex : TVA réemploi = TVA neuf)
- À qualité comparable, le réemploi est une alternative meilleure marché que leurs équivalents neufs (matériaux hors chantier)
- Utiliser les matériaux déjà existants dans le bâtiment coûte moins cher
- Les matériaux de réemploi sont de meilleures qualités
- Faire du réemploi n'est aujourd'hui pas financièrement intéressant
- Les matériaux de réemploi sont de meilleures qualités
- Les matériaux de réemploi à valeur patrimoniale coutent plus chers (complexité technique)

Temps

- Le réemploi des matériaux est une question d'opportunité (quand elle est là, on peut la saisir)
- L'offre de matériaux de réemploi est variable donc difficulté de concevoir le projet.
- Le maître d'ouvrage préfère le neuf car l'utilisation de matériaux de réemploi ralentit le chantier

Autres

- La communication entre les parties est la pierre angulaire de la réussite d'un chantier où est pratiqué le réemploi
- L'esthétique des matériaux anciens est une des principales caractéristiques recherchées
- L'accès à une documentation et aux connaissances techniques est difficile

2) Hypothèses sur les compétences :

- Les professionnels doivent être spécialisés dans la pratique pour réaliser ce type de projet
- Les professionnels traditionnels n'ont pas les compétences pour réaliser ce type de projet
- Trouver des professionnels est difficile car c'est une pratique de niche

- Le réemploi des matériaux est une pratique encore expérimentale
- Les maîtres d'ouvrage n'ont pas les compétences requises pour rechercher les matériaux
- Le maître d'ouvrage a les compétences pour comprendre et intégrer la notion de réemploi
- Le maître d'ouvrage est professionnellement impliqué dans le secteur de la construction

3) Hypothèses sur les significations :

Pratiquer le réemploi des matériaux signifie...

Environnement

- Militer pour la protection de l'environnement
- Continuer les pratiques de mon quotidien : diminuer ma consommation en énergie, diminuer les émissions de substances polluantes, participer au tri des déchets, diminuer les coûts environnementaux liés à l'extraction de la matière première, ...

Economie

- Militer pour une économie plus locale / contre la mondialisation, la production à grande échelle
- M'insérer dans une économie locale, proche de ma sphère d'activité/mon « monde »
- Contribuer à une économie plus sociale
- Valoriser des profils qualifiés dans le secteur de la construction

Patrimoine/culture

- Conserver le savoir-faire des générations précédentes
- Conserver le patrimoine culturel
- Mieux intégrer le maître d'ouvrage dans la réalisation d'un chantier

A priori négatifs : les matériaux de réemploi c'est ...

- Rien : ce sont des déchets
- Pas hygiénique
- Je ne savais pas qu'on pouvait réemployer des matériaux
- Utiliser des produits de second choix, pas nécessairement en bon état → Uniquement pour les personnes à bas revenus
- Revoir mes exigences à la baisse
- Récupérer des pièces historiques est impayable donc uniquement pour les personnes amatrices de belle architecture/plus riche
- Une absence de garantie ou de conformité
- Uniquement pour des bâtiments qui ont été spécifiquement conçus en vue d'être démontés
- Un chantier avec pratique du réemploi signifie que tous les matériaux sont issus du réemploi
- Uniquement pour la rénovation de bâtiments anciens
- Un chantier de rénovation/construction déjà compliqué, je ne vais pas me compliquer encore plus la vie.
- Le cadre légal actuel interdit le réemploi des matériaux de construction
- Les dérives et les abus dans le secteur sont courants, il est difficile de faire confiance

Annexe 2 : guides d'entretien

Pour les maitres d'ouvrage

1) Présentation du MO :

Expérience professionnelle et privée dans le secteur de la construction.

Parcours du projet d'intérêt (type de bâtiment, pratique du réemploi ?)

2) Questions sur le matériel

Matériaux

- Qui propose l'utilisation / l'extraction de matériaux issus du réemploi lors du projet ?
- Quelles caractéristiques des matériaux issus du réemploi recherchez-vous ?
- Parmi les catégories suivantes de matériaux de réemploi, lesquelles pourriez-vous utiliser et pourquoi ? dans la négative, quels seraient les facteurs/critères qui vous feraient changer d'avis ?
 - *Abords et voiries* (exemples : pavés, bordures, clinkers, dallage en pierre, bois de terrasse, ...)
 - *Gros-œuvre et enveloppe* (exemples : poutres et poteaux en bois/seuils/marches et moellons en pierre, structure en acier, briques, isolant, tuiles/ardoises, couvre-murs/bardage, hangars/serres, ...)
 - *Menuiserie* (exemples : châssis de fenêtres, portes, escaliers, ...)
 - *Finitions intérieures* (exemples : dallage en pierre, Parquets/planchers, carrelages, éléments d'intérieur de bureau, bardage/lambris en bois, panneaux/lattes en bois, ...)
 - *Equipements* (exemples : sanitaires, installations techniques, radiateurs, luminaires, ...)
 - *Décoration* (exemples : antiquités architecturales, ferronneries/serrureries, cheminées, ...)
- Quelles sont vos principales craintes sur les matériaux du point de vue technique ? (Garanties techniques, disponibilité, informations, ...)
- L'origine des matériaux réemployés a-telle une importance pour vous ?

Argent

- Selon vous, quels sont les facteurs à prendre en compte dans le rapport coûts-bénéfices d'un chantier avec réemploi de matériaux ?
- Vous est-il arrivé de revoir le projet à cause du coût d'intégration / d'extraction des matériaux ? Quelles ont été les conséquences ?
- A qualité comparable avec des produits neufs, quelles raisons vous feraient pencher du côté des matériaux de réemploi ?
- A prix comparable avec des produits neufs, quelles raisons vous feraient pencher du côté des matériaux de réemploi ?
- Pensez-vous que des incitants financiers doivent être créés / améliorés pour encourager la pratique du réemploi ?

Temps

- Comment percevez-vous les variabilités dues au marché des matériaux de réemploi (création d'opportunité, ralentissement du chantier, ...) ? Aviez-vous conscience des variabilités avant de vous lancer le projet ?
- Selon vous, le temps est-il un facteur déterminant dans la réalisation d'un chantier ?

Autres

- Comment s'est passée la communication entre vous et les autres protagonistes sur un chantier ?
- Selon vous, que manque-t-il pour que la pratique devienne une norme (législation, méthode, marché, compétence, moyens, ...) ? Quel serait votre ressenti par rapport à une telle obligation ?

2) Questions sur les compétences

- A quels critères faut-il faire attention pour sélectionner des professionnels de la construction (architectes / entrepreneurs) ? avez-vous rencontré des difficultés lors de cette sélection ?
- Pensez-vous qu'il faille des compétences particulières pour vous impliquer dans un chantier avec réemploi ?

3) Questions sur les significations :

- Pourquoi choisir des matériaux issus du réemploi ? Que cela signifie-t-il pour vous ? (Environnement, économie, social, culture, ...)
- Quels étaient vos a priori face à des matériaux de réemploi ? ont-ils évolué entretemps ?

Finalement, comment résumeriez-vous votre expérience ?

Pour les professionnels de la construction

Étant donné votre expérience, pouvez-vous identifier différents profils de maîtres d'ouvrage (MO) avec qui vous avez travaillé avec des matériaux issus du réemploi ?

1) Questions sur le matériel

Matériaux

- Qui propose l'utilisation / l'extraction de matériaux issus du réemploi lors d'un projet ? Les MO arrivent-ils avec des idées précises ?
- Quelles caractéristiques des matériaux recherchent les MO lorsqu'ils se lancent dans le réemploi ?
- Quelles sont les réactions des MO lorsque vous proposez les matériaux suivants :
 - *Abords et voiries* : Pavés, bordures, clinkers, dallage en pierre, bois de terrasse, ...
 - *Gros-œuvre et enveloppe* : Poutres et poteaux en bois/seuils/marches et moellons en pierre, structure en acier, briques, isolant, tuiles/ardoises, couvre-murs/bardage, hangars/serres, ...
 - *Menuiserie* : châssis de fenêtres, portes, escaliers, ...
 - *Finitions intérieures* : dallage en pierre, Parquets/planchers, carrelages, éléments d'intérieur de bureau, bardage/lambris en bois, panneaux/lattes en bois, ...
 - *Equipements* : sanitaires, installations techniques, radiateurs, luminaires, ...
 - *Décoration* : antiquités architecturales, ferronneries/serrureries, cheminées, ...
- Quelles sont les principales craintes des MO sur les matériaux du point de vue technique ? (Garanties techniques, disponibilité, informations, ...)
- L'origine des matériaux réemployés a-t-elle une importance dans la prise de décision des MO ?

Argent

- Comment les MO se positionnent-ils face au rapport coûts-bénéfices des matériaux issus du réemploi ?
- Dans le cas où des MO doivent revoir leur projet à cause du coût d'intégration / d'extraction des matériaux, quels sont les facteurs ?
- A qualité comparable avec des produits neufs, quelles raisons font pencher les MO en faveur du réemploi ?
- A prix comparable avec des produits neufs, quelles raisons font pencher les MO du côté du réemploi ?

Autres

- Comment se passe la communication entre les MO et les autres protagonistes sur un chantier avec réemploi ?

2) Questions sur les compétences

- Les MO recherchent-ils des profils particuliers chez les professionnels de la construction (architectes/entrepreneurs) ? si oui, quels sont leurs critères ?
- Vous ont-ils déjà fait part de leurs difficultés / réticences dans le choix des professionnels ?
- Quelles sont les compétences préalables nécessaires pour que les MO comprennent et intègrent la notion de réemploi des matériaux ?

3) Questions sur les significations :

- Pourquoi les MO choisissent des matériaux issus du réemploi de matériaux ? Que cela signifie-t-il pour eux ? (Environnement, économie, social, culture, ...)
- Quels sont les a priori des MO face à des matériaux de réemploi ?

Annexe 3 : retranscription des entretiens

Professionnel de la construction : architecte

Présentez-vous

[ARCHI] Le nom du bureau transmet une vision positive de l'archi, on travaille à 4 au bureau c'est une moyenne qui a assez peu bougé ces dernières années parce qu'elle nous convient bien en termes de nombre et de logistique aussi. On fait principalement de la rénovation sur Bruxelles, le Brabant Wallon et un peu la Flandres mais dans une moindre mesure, un peu de neuf mais dans une moindre mesure, un peu de bureau, de commerce mais également dans une moindre mesure. Le fonds de commerce c'est la rénovation à Bxl et BW pour des petits appartements et petits immeubles à appartements ou des maisons. On est tombé dans les questions d'économie circulaire avec une collaboratrice qui nous a rejoint à un moment donné. Elle a bossé au bureau pendant 3 ans et ça a été sans doute le coin dans la buche pour attaquer le travail. C'est elle qui nous a poussé à entreprendre notre premier projet en économie circulaire et depuis lors on est rentré dedans et on en n'est jamais ressorti. On peut se poser la question « est-ce qu'on fait assez ? » je pense que non mais « comment faire plus ? » ça c'est une autre question. Et donc depuis, ça fait partie de nos pratiques courantes d'essayer de récupérer, démonter, d'aller voir chez l'un et chez l'autre pour voir comment on peut minimiser de nombreux déchets d'intérieur.

Donc je suppose que vous avez l'habitude de travailler avec Bruxelles-Environnement sur ces projets ?

[ARCHI] alors on a travaillé sur 3 projets avec Be Circular et depuis on en n'a plus refait. C'est compliqué à faire, c'est beaucoup de paperasse et c'est vraiment un frein. Par contre, même si on ne travaille plus avec BE, on a des contacts indirects avec eux sur des points x ou y mais on ne fait plus de demande de subsides parce que c'est un enfer.

Et malgré l'absence de subsides, vous arrivez quand même à avoir des chantiers ?

[ARCHI] pour certaines choses, il y a vraiment moyen de faire évoluer les mentalités. Il y a plusieurs difficultés qui se présentent quand vous travaillez en économie circulaire. La première c'est de trouver les matériaux. C'est vraiment la grosse première question. Et trouver les matériaux au bon moment. Parce qu'il y a des chantiers où l'on ne peut pas entreposer des matériaux. Par exemple, le bureau ici est relativement grand donc on a pu stocker petits à petits des trucs dont on avait besoin. Comme on n'y vivait pas, on a pu prendre le temps d'attendre qu'un pouf arrive sur SecondeMain et l'acheter à ce moment-là. Et donc de limiter les achats impulsifs de matériels que l'on peut retrouver.

A travers votre expérience, pourrais-tu identifier des types de MO différents ?

[ARCHI] ça va être compliqué et très simple. La majorité des clients sont intéressés. De base quand on en discute avec eux et que l'on présente le bureau, on aborde le sujet dès la première rencontre donc directement. Ça ne pose pas de problèmes au client, ils sont en général plutôt ouverts. Certains sont plus ouverts que d'autres. La difficulté c'est quand ils se rendent compte que ce n'est pas aussi simple à mettre en œuvre que ça, que ce n'est pas nécessairement une économie financière et parfois plus cher, qu'ils ne vont pas trouver ce qu'ils veulent et donc là ça va coïncider. Comme LE problème en économie circulaire selon moi, c'est qu'on reste encore relativement limité en matériaux. On va sans problème retrouver des lavabos, des tuiles, des parquets mais on ne va jamais retrouver du plafonnage ou une plaque de gyproc, un câble électrique, ... et là on commence à avoir un problème sur un certain nombre de matériaux qu'on ne retrouve tout simplement pas en économie circulaire. Je crois que l'EC a ses propres limites. Donc sur tous les matériaux où l'on peut essayer, on pousse le client à aller dans cette direction-là. Mais un moment donné, il ne trouve pas ce qu'il veut et il va acheter du neuf.

Donc si je comprends bien, certains arrivent déjà ici avec l'idée de vouloir faire du réemploi et à l'inverse d'autres n'ont jamais entendu parler d'EC et de réemploi. Pourrait-on déjà faire une première division ?

[ARCHI] oui on pourrait faire déjà un premier tri entre ceux qui savent de quoi il s'agit et d'autre qui n'ont absolument pas la connaissance de la démarche. Mais je trouve que les deux peuvent se rassembler car les deux sont majoritairement ouverts à réfléchir à l'idée d'EC.

Donc ils ont déjà de par leurs activités, leur vie quotidienne une approche dans ce sens ?

[ARCHI] en tout cas, c'est audible pour la majorité des clients. C'est vraiment un élément important. Après, les clients qui l'entendent et puis une fois dans le projet disent « en fait non, je veux un plancher nickel et ne m'emmerdez pas avec votre économie circulaire » et surtout « je n'ai pas envie de passer du temps à chercher un truc plus cher alors que je peux en acheter un neuf à plus bas prix.

Donc il y a des gens qui à un moment donné, vont faire marche arrière ?

[ARCHI] oui, beaucoup. En fait, la grosse difficulté elle est là je trouve...

Donc beaucoup se lance mais peu s'y tiennent ?

[ARCHI] oui. Si je dois faire un parallèle c'est la même chose sur une isolation écologique. De prime abord, le client est ok (on travaille beaucoup avec la fibre de bois plutôt que la laine de roche aussi pour une raison de qualité de produits) et puis quand ils vont voir la différence de budget, tout à coup ils font marche arrière sur la laine de roche et on a beau se battre, le côté financier a un grand impact sur les choix des MO.

Pour tous types de MO ou bien certains se disent « ok, j'ai un budget qui est relativement important donc je peux me permettre de faire certains investissements plus ecofriendly ?

[ARCHI] je trouve qu'il n'y en n'a pas beaucoup...

Ok donc ça reste quelque chose de très marginal ?

[ARCHI] la question financière reste le nerf de la guerre en EC et l'autre question reste la disponibilité des matériaux. Pour moi c'est les deux gros freins.

Cela arrive-t-il que des clients se présentent chez vous en ne sachant pas ce que vous avez ce genre d'approche et qui sont intéressés ou d'autres qui ne savaient pas du tout ce que vous faites mais ça ne m'intéresse pas et je vais voir dans un autre bureau ?

[ARCHI] a priori les gens sont intéressés. Mais on est peut-être dans un public privilégié qui a malgré tout une certaine connaissance environnementale et donc je pense que les gens sont au courant de ce qu'il se passe et de ce qu'il faudrait faire et donc sont prêts à mettre la main à la pâte.

Et du coup, est-ce que tu saurais définir ton public ? visez-vous un public particulier ?

[ARCHI] alors nous on ne vise personne, c'est plutôt eux qui nous visent. Malheureusement ou heureusement, le public nous vise à l'heure actuelle via le bouche-à-oreille. Mais on ne bloque pas encore de signature de contrat en disant « si vous ne faites pas d'EC, on ne travaille pas avec vous ». On a une responsabilité par rapport à ça. On pourrait dire « maintenant stop, on ne prend plus que les projets avec min 10% des matériaux issus de l'EC et si vous ne faites pas ça, tant pis, on ne travaillera pas avec ensemble ». On n'est pas certains que ce soit la bonne manière de réfléchir parce que ça veut dire que le client n'est absolument pas conscientisé sur la problématique et je ne sais pas comment les autres architectes se positionnent par rapport à ça et peut-être que c'est pire que bien. On a peut-être intérêt à les garder et de continuer à les pousser au courant du dossier à certaines réflexions et on a parfois à la fin du chantier « ah oui vous avez raison, on va plutôt faire ça, ça ou ça, plutôt prendre ça que ça, ... ». Au final, on a des basculements inverses qui sont plutôt rares mais on en a.

Donc pour avoir bien fait le tour de la question, pourrais-tu dire que le public avec lequel vous travaillez est totalement homogène ([ARCHI] non) ou tu vois déjà de grandes catégories de clients ? par exemple

quand un client vient chez vous, vous dites-vous « ah oui, cette personne est comme ça et donc on va adapter notre travail de telle façon ?

[ARCHI] en fait, de toute façon, on va essayer de le pousser et donc de toute façon on va présenter des idées avec réemploi des matériaux qu'elle soit in situ ou externe. Le client est preneur ou non. Donc ce sont des choses qui viennent naturellement de la part du bureau quand on a une discussion avec le client. Donc ça sort quoi qu'il arrive, ça nous amuse aussi. Quand on arrive à récupérer les tablettes en marbre d'une cheminée pour en faire une tablette de lavabo, nous on trouve ça rigolo et donc on va le proposer au client, d'office. À lui d'être preneur ou pas. Parfois on repousse l'idée plusieurs fois parce qu'on trouve vraiment que ça en vaut la peine mais parfois ça ne marche pas. Parfois, on se retrouve avec des matériaux ici au bureau car on trouve ça trop con de les jeter et ils serviront. L'autre solution, c'est de faire des transferts de matériaux entre nos chantiers, histoire de limiter les déchets mais c'est souvent sur des chantiers qui ont lieu en même temps car l'entreposage de matériaux reste compliqué.

Avez-vous un stock ici ?

[ARCHI] On a 2-3 brots qui traînent ici mais j'ai surtout en tête ce qui traîne sur mes chantiers et que je dois arriver à caser quelque part et ça c'est plus problématique. Par exemple, j'ai trois beaux radiateurs et 2 châssis, il faut qu'ils servent parce qu'ils sont nickel mais en attendant l'entrepreneur commence à râler parce que ça prend de la place sur le chantier.

Donc il y a aussi un moment donné où l'entrepreneur accélère les choses ?

[ARCHI] ils poussent un petit peu en disant « c'est bien gentil mais un moment donné moi, je dois avancer sur mon chantier. Financièrement, je ne peux pas garder vos affaires. Certains entrepreneurs gardent jusqu'à un certain point mais sans le dire ou sans assez le proposer pour que nous puissions voir avec eux ce que l'on peut en retirer... ça serait une bonne idée de demander aux entrepreneurs un listing du matériel qu'ils ont en trop et qui ne sert à rien...

Vos travaillez avec des entrepreneurs particuliers ou c'est par rapport aux avis des clients ?

[ARCHI] en général, on travaille avec des entrepreneurs de notre carnet d'adresses.

Du coup, tu m'as dit que les MO arrivaient avec des demandes spécifiques ou que c'est vous qui le proposiez ?

[ARCHI] oui. Donc c'est soit le client qui a déjà entendu parler de la logique, trouve ça chouette et nous contacte soit le client arrive neutre et on l'informe qu'on travaille dans cette logique là et que c'est ça fait partie des choses que l'on a envie de faire.

Quels seraient les caractéristiques générales que les MO recherchent dans les matériaux de réemploi ? n'hésite pas à nuancer ta réponse en fonction des différents types de MO que tu connais.

[ARCHI] le MO va regarder l'esthétique et le budget, c'est à peu près tout ...

Pas les contraintes environnementales, ou ...

[ARCHI] très peu... si on les pousse à aller voir sur SecondeMain ou chez Rotor ou autres revendeurs, ils sont partants pour autant qu'on trouve quelque chose qui leur plaise. Le problème c'est que les objets que l'on trouve ne sont pas toujours les plus sexy et au final le client n'est pas toujours d'accord d'avoir ça dans son bâtiment.

C'est plus facile si le MO loue son bâtiment par la suite ?

[ARCHI] pas nécessairement. En général, ils essaient d'avoir des bâtiments relativement neutres et donc ils ne vont pas essayer de refourguer un truc qui est esthétiquement moins bien pour ne pas dévaloriser leur bien. La partie technique c'est plutôt l'architecte qui freine. Après, on a majoritairement

un public de privés donc on n'a pas le côté « public » et on n'a pas des investisseurs de grands immeubles qui vont essayer de limiter au plus les dépenses et limiter le risque financier et donc préférer un lavabo neuf plus chouette qu'un ancien. Donc on peut plus s'amuser avec des clients particuliers, là il y a plus moyen de tirer le réemploi. Par exemple, s'ils ont deux salles de bains, l'une va être plus design et l'autre plus rétro. On essaye d'avancer avec eux aussi avec les luminaires parce qu'on trouve plein de truc en récup' vraiment très chouette.

Du coup, ce sont plutôt des particuliers qui vont eux même habiter des biens plutôt que de les mettre en location... tu aurais une explication à ça ?

[ARCHI] euh, non. Notre public est majoritairement constitué de personnes qui vivent dans les logements qu'ils rénovent.

Pour la prochaine question, j'aimerais voir avec toi les réactions que les MO ont face à différents types de matériaux que l'on peut leur proposer.

1) Abords et voiries : Pavés, bordures, clinkers, dallage en pierre, bois de terrasse, ...

[ARCHI] non dans l'absolu, pas de soucis. Ils sont tous ouverts mais ça reste du cas par cas en fonction de la qualité des matériaux. Par exemple pour le bois de terrasse, s'il est en bon état, on le réutilise et souvent le MO est ouvert car ça fait de belles économies et puis si le bois est en mauvais état, ça passe à la trappe. On a eu un chantier où une partie du bois a été utilisé pour la terrasse. Puis la terrasse s'agrandissant, une partie de la terrasse est en bois neuf et le client est ravi.

Par exemple pour le bois de terrasse, tu dis que ça dépend de l'état du bois, est-ce une préoccupation de base du MO ?

[ARCHI] raisonnablement, le MO va évaluer la qualité du bois et puis va nous demander un avis complémentaire. Ça fait partie des questions mais ce n'est pas une question première.

A contrario, des MO vous laissent parfois tout en main ?

[ARCHI] non

Est-ce surtout pour les matériaux de rempli ?

[ARCHI] Non c'est pour tout le projet de rénovation. En tout cas, pas dans notre public. Quand tu rénoves ta propre maison, tu as envie de savoir ce que tu vas mettre. Alors, ce n'est pas totalement vrai, j'exagère un peu parce que pour des matériaux typiques du réemploi (plancher, carrelages, sanitaire, ...) ça va être tous les matériaux que le MO peut choisir. Mais par exemple dans une cloison, ça devient plus compliqué et donc là si on a la possibilité de la faire avec des matériaux de réemploi, il va nous faire totalement confiance. Mais de nouveau, dès qu'on quitte la question de l'esthétique, il n'y a pas de problème parce qu'on passe sur une question plus technique et j'ai quand même le sentiment que le client délègue la partie plus technique à l'architecte, dans tous les cas.

2) Gros-œuvre et enveloppe : Poutres et poteaux en bois/seuils/marches et moellons en pierre, structure en acier, briques, isolant, tuiles/ardoises, couvre-murs/bardage, hangars/serres, ...

[ARCHI] de nouveau, quand c'est récupérable et dans l'absolu, ils n'ont pas de soucis

3) Menuiserie : châssis de fenêtres, portes, escaliers, ...

[ARCHI] ça va fort dépendre d'un MO à l'autre parce que dès qu'on parle de châssis, on parle performance énergétique du châssis et du vitrage et donc là on va avoir des vraies questions « ok, là on a un vitrage qui date de 15ans et on a telles et telles performances et aujourd'hui on a un nouveau vitrage plus performant » donc là, on a quand même une résistance thermique très différente entre les deux et donc l'architecte est plus partagé parfois. Mais on en récupère parfois. Et du côté du budget, là sur des

châssis, on fait vraiment une belle économie c'est elle, avec la performance énergétique, qui font pencher la balance, les deux entrent en ligne de compte.

À chaque fois ? ou bien la question esthétique est encore présente ?

[ARCHI] non, en général, quand on remplace un châssis, il est déjà double vitrage et donc on n'est pas sur un châssis au bout du scotch. Par contre, si on est sur du simple vitrage ancien, on fait la proposition de revitrer les châssis et de garder les châssis existants, et donc à ce moment-là, pour moi, tu ne fais pas d'EC, tu fais de la rénovation de ce qui existe. Tu jettes moins mais pour moi on n'est pas en mode d'EC.

Comment réagissent les MO face à cette proposition d'adaptation ?

[ARCHI] c'est très variable en fonction du MO. On reste sur un châssis début de siècle qui restera sur un châssis qui est techniquement moins efficace, plus difficile à manipuler qu'un châssis neuf. Et donc là, les deux vont se combattre un peu d'un projet à l'autre mais on n'a pas encore fait assez de remplacements de vitrage pour pouvoir avoir une réflexion à te partager...

Et pourquoi ? le bâti bruxellois ne s'y prête pas ?

[ARCHI] parce que beaucoup de châssis ont déjà été remplacés par du double vitrage et donc la question ne se pose pas vraiment. Des vieux châssis à l'ancienne à Bxl c'est plutôt rare (dommage mais c'est comme ça). Quand on retrouve un ancien châssis, immédiatement, la proposition est faite au MO car une réelle économie financière peut être faite (25% moins cher). Même si le châssis rénové correspond à l'esthétisme du bâtiment, parfois les clients ne vont pas s'encombrer d'un vieux châssis et se garantir d'un neuf qui a une meilleure performance (même après rénovation). Pour moi c'est une erreur, on le dit au client mais parfois, ils ne sont pas prêts à l'entendre. Mais ça reste marginal de par notre expérience limitée dans le domaine. Mais si tu prends les menuisiers qui font la rénovation de châssis, ils sont débordés de boulots...

L'expérience manuelle du MO a-t-elle une influence dans sa perception du réemploi ?

[ARCHI] je n'avais jamais pensé à ce facteur là mais ça ne m'étonnerait pas que ça puisse rentrer en compte mais je ne pense pas que ce soit le seul élément. Ça peut participer aux choix et aux décisions, c'est fort probable. On a pas mal de clients assez bricoleurs ? ... non au final, on a assez peu de clients bricoleurs, je trouve. Ce qui est compliqué c'est que ce sont souvent des discussions au cours du dossier et ce sont des propositions qui se font, qui doivent murir chez le client. On sent bien qu'on lance une piste et que parfois ils sont parfois un peu froids genre « non, je ne vais quand même pas garder ces vieux châssis... » et puis quand on repousse une deuxième fois, alors là tout à coup.... En fait, en tant qu'architecte, on doit rassurer le client sur les performances. Je trouve que c'est vraiment un élément important. Par exemple « non en fait, les performances du vitrage sont top donc sur ce point de vue là on est tranquille, mais évidemment ce n'est pas comme un vitrage et un châssis neuf. Mais en parallèle de ça si vous n'isolez pas la façade extérieure est-ce que ça vaut le coup de mettre un vitrage top isolant alors que de toute façon les murs qui sont à côté c'est une catastrophe. Essayons de réduire l'impact du bâtiment mais allons-y mollo sur l'ensemble ». Est-ce que la réflexion est cohérente sur l'ensemble par rapport au passif que l'on veut mettre en œuvre ? Personnellement je suis dans le flou et parfois même en tant qu'architecte, on ne sait pas comment se positionner : est-ce que je casse des moulures et on isole tout par l'intérieur et à ce moment-là ça vaut la peine d'avoir un châssis performant ou tant pis, on veut garder une partie du patrimoine historique et tant puis pour la performance énergétique. Dans ce cas-là, le châssis est conservé. C'est toujours le client qui tranche. En général, on a deux phases dans notre dossier : on signe d'abord un contrat de consultation préalable et puis on signe le contrat définitif. Il arrive qu'entre les deux, on arrive par ne pas signer l'accord parce qu'on sent que ça ne colle pas entre le client et l'architecte. Et donc c'est à ce moment-là aussi qu'on peut parfois un peu remettre les pendules à l'heure « non, là on part sur un truc excessif pour moi, donc stop. » J'aime à dire qu'on

continue à avoir un avis consultatif, on n'est jamais que des conseillers de MO et que la balle reste dans son camp, c'est lui qui va vivre dans la maison.

Quel genre de personnes à un moment donné décide de stopper ?

[ARCHI] souvent, c'est philosophiquement que ça ne passe plus. On est trop loin des logiques des uns des autres. Par exemple, je vais prendre un exemple type car pour ce MO là il y a eu un arrêt pour ces raisons-là. Un client défendait mordicus que le PVC c'est génial, alors que dans le bureau, on est convaincu que ce n'est pas le matériau idéal et on ne veut plus de PVC dans nos châssis et on ne veut plus de corniches en PVC. Le PVC c'est non ! Et donc la collaboration s'est arrêtée et on l'a redirigé vers d'autres confrères. Mais nous, on ne va pas entamer un dossier qui va durer 1.5 – 2 ans parfois plus en se disant qu'on fait l'erreur de mettre un châssis en PVC auquel on ne croit absolument pas. Et donc sur certains points on tient et sur d'autre on lâche du lest.

Ça dépend des concessions sur d'autres points ?

[ARCHI] le problème c'est que pleins de facteurs à prendre en compte. Si le MO est super sympa, tu as envie de lui laisser passer plus de choses. Mais si c'est pour faire un projet qui ne te plaît pas avec des personnes que tu n'apprécies pas, alors là tu as tout perdu... à ce niveau, ARCHI tient un peu les rênes par rapport aux projets qu'elle veut mettre en place. Et parfois on se fait avoir parce que le projet dérive trop et il est trop tard et puis il y a des projets qui ont débuté avant et qui maintenant ne correspondent plus à ce qu'on fait aujourd'hui et qui nous pose vraiment un problème de conscience parce que trop démesuré. Qui ne me correspond plus. Le bureau évolue aussi assez fort à ce niveau-là et devient plus ferme par rapport à certaines choses aujourd'hui. Aussi parce qu'il a l'âge qu'il a et qu'on peut se permettre de dire non à un client.

Dans ce genre de cas de figure « trop gros, trop grand », le MO de base a modifié ses attentes ou bien c'est ARCHI qui a évolué ?

[ARCHI] dans le cas présent, il y a eu un architecte de jardin qui est arrivé avec des idées complémentaires avec une piscine à un autre endroit que ce qu'on avait imaginé, donc il fallait un pool house, des murs de soutènement, ... tout à coup le projet a doublé de budget et on a déblayer 1000 m³ de terre pour en remettre 1000 m³ d'un autre côté... c'est juste démesuré !

Et dans ce cas-là, quid du budget ?

[ARCHI] dans ce cas-là le budget n'était pas un problème. Enfin, c'est toujours un problème mais ce n'était pas le principal problème de ce MO.

Et du coup dans ce cas de figure là, pourquoi avait-il fait appel à vous ?

[ARCHI] il avait fait appel à nous pour un dossier qui n'a finalement pas débuté mais il avait été content de notre façon de réfléchir à ce moment-là. Et de nouveau c'était il y avait x année. Mais c'est vrai que c'est difficile pour un architecte de refuser un dossier surtout quand c'est gros projet parce qu'on sait que c'est fondamentalement plus rentable. Est-ce qu'on le referait ? pas certain...

- 4) Finitions intérieures : dallage en pierre, Parquets/planchers, carrelages, éléments d'intérieur de bureau, bardage/lambris en bois, panneaux/lattes en bois, ...

[ARCHI] ça marche assez bien partout et pas tout à fait partout. Le problème pour le plancher c'est qu'il faut le trouver et donc là ça reste très compliqué. Donc on va de toute façon défendre de garder le plancher existant dans la mesure du possible. Et donc là on a un chantier où le client était convaincu de casser tous ses sols et pour finir on a trouvé à Bxl un beau plancher avec de larges planches et donc là ils ont compris que ça valait la peine de le garder. Bonne nouvelle ! Donc c'est plutôt de la conservation/récupération in situ pour faire des réparations in situ que de l'achat de nouveau. Parce que l'achat de nouveau ce n'est pas aussi évident de trouver le plancher qu'on souhaiterait.

C'est quoi alors le frein dans ce cas-là pour les matériaux ?

[ARCHI] on ne trouve pas beaucoup même si les MO sont partants. C'est la misère ! Du coup tant pis, un moment donné, on met un plancher parce que c'est un matériau noble mais tu achètes du neuf...

C'est un peu étonnant ce que tu dis parce que par rapport à ce que j'ai lu, on dit souvent qu'il y a l'offre et pas nécessairement la demande. Et donc stabiliser une offre c'est extrêmement compliqué parce que les MO ne sont pas nécessairement partants.

[ARCHI] mais il y a l'offre pour tous les matériaux ? Ou pour certains matériaux en particulier ?

À toi de me le dire

[ARCHI] j'ai l'impression qu'il y a de l'offre pour certains matériaux mais pas pour d'autre. Donc on va trouver des offres en lavabos, en lampe, en dallages, pas de problème ; en planchers ça devient plus compliqué, ça dépend où et ça dépend de l'état du plancher. On recherchait un plancher chêne pour le bureau en récupération et on a trouvé une offre qui nous aurait coûté non poser 100euros du m². Ce n'était pas réaliste ! l'offre est tellement chère qu'on n'a pas pu. Finalement on a trouvé celui-ci chez Rotor à 50euros du m², ok pas de problème ce n'est pas bcp plus chers qu'un plancher normal même s'il a fallu le poncer et le retraiter derrière mais c'était acceptable. Ça rentre aussi en ligne de compte dans la réflexion des clients comme appréciation budgétaire. La réflexion n'est pas « vous me proposez du matériau de réemploi, qu'est-ce que j'y gagne ? » mais plutôt « qu'est-ce que ça va me coûter en plus, ici pour l'exemple du plancher » et si j'ai 100m² à 50euros, ça fait 5000euros. Si on part dans cette logique là pour tout, c'est catastrophique. Donc il y a une certaine offre mais pas suffisamment concurrentielle financièrement par rapport au neuf.

Les MO en ont-ils conscience ?

[ARCHI] on justifie souvent que quand on fait de l'économie circulaire normalement ça ne coûte pas plus cher mais on ne fait pas d'économie. C'est notre logique et je pense que c'est relativement vrai. Pour autant qu'on trouve le matériau à un prix acceptable parce qu'il va coûter en tant que tel moins cher mais la main d'œuvre coûte (mise en œuvre, retouche, installation, réparation, rénovation).

Par rapport au début de l'entretien : le principal problème, c'est le budget ?

[ARCHI] il ne faut pas qu'il augmente !

Donc les clients arrivent avec un budget de base mais pas avec l'idée qu'avec l'EC va le faire diminuer.

[ARCHI] nous ce n'est pas comme ça qu'on va le défendre. Mais il ne faut pas qu'il augmente car dans ce cas, en EC, le client t'envoie balader. Par exemple, avec l'isolant fibre de bois VS laine de roche, « je veux bien mais là vous me faites augmenter mon budget d'autant et il est déjà serré donc je passe à la laine de roche » on discute encore un peu mais on voit bien qu'on est serré dans le budget et que si on a une surprise après, il ne faut pas que le client nous retombe dessus après.

5) Equipements : sanitaires, installations techniques, radiateurs, luminaires, ...

[ARCHI] radiateurs, on en place, ce n'est pas toujours plus économique. On essaie souvent de récupérer les radiateurs et on les fait nettoyer et sabler pour qu'il ait un look plus correct.

Et pour des toilettes, quel serait les réactions des MO ?

[ARCHI] en général, ça ne pose pas de problème.

Et quand ça pose problème, c'est quoi les freins ?

[ARCHI] la toilette quand même un gros exemple, c'est plus le côté hygiène mais il y a aussi l'esthétisme. Actuellement, on place des toilettes suspendues mais en EC, ça ne court pas les rues, il y en

a de temps en temps mais pas tout le temps clairement. Ou bien je reviens avec l'idée de quand on fait un projet et si on a un autre dossier en cours, on va replacer les toilettes.

Par rapport à ce critère d'hygiène, ça revient pour d'autres matériaux ?

[ARCHI] franchement non. Autant la toilette c'est psychologiquement plus dur, autant le lavabo, tout ça ne pose pas de problème. Par contre là où parfois il faut être plus prudent, c'est avec robinets. Je veux bien mais un robinet ça reste un truc fragile avec un peu de technique dedans et donc je ne peux pas te garantir que ça va tenir. Autant un lavabo pour avoir un souci, il faut y aller, autant un robinet ça peut être rapide. Dans l'absolu, on défend le fait qu'il le fasse, au pire un robinet ça se remplace assez facilement.

Du coup, quel type de MO arrive vers toi avec ce genre de demande ?

[ARCHI] ça va être variable d'un MO à l'autre. Mais il y a une petite subtilité. Souvent on a des couples et donc des façons d'aborder des choses très différentes au sein du couple au départ. Donc on va devoir aussi jongler entre les deux qui mènent le projet ce qui est autrement plus compliqué. Ce n'est pas comme si tu en avais un à motiver et puis c'est parti, non tu dois en motiver 2 et il faut que les 2 trouvent le bonheur dans ce qui est proposé et disponible en EC. Donc si tu as 10 lavabos devant toi et 300 neufs et que les 2 ne trouvent pas leur bonheur dans les 10 proposés, tu as perdu la bataille. Parfois, il y a des négociations entre eux (tu achètes ça, alors moi ça), mais c'est clair que ça participe à la réflexion.

Et c'est plutôt des couples avec des approches écologiques/budgétaires différentes ?

[ARCHI] ça, c'est très compliqué... l'approche écologique c'est vraiment... pfff. Je trouve honnêtement qu'en général la conscience écologique des MO est relativement faible. Budget et esthétisme en premier ! selon mon vécu, il y en a une conscience écologique mais la situation est tellement catastrophique que même le fait de faire des travaux en EC c'est déjà plus la question. J'adore ça mais pour moi ça n'a pas lieu d'être. Déjà quand on prend l'EC et qu'on en fait à fond, on va récupérer qu'un faible pourcentage de matériaux. Au final, le mieux c'est de ne plus faire d'architecture. C'est quand même un des secteurs les plus polluants où l'on bétonne et fabrique : ne faut-il pas juste arrêter ? j'en suis là. Donc quand on parle de conscience écologique des clients c'est quelque chose où j'ai l'impression qu'ils sont tellement loin de ce qu'ils devraient faire et on va parler d'EC. Alors qu'il faudrait parler d'un sujet qui pour moi n'est pas assez aborder pour le moment c'est surface du bâti ! et c'est quelque chose qui n'est absolument pas audible pour les MO. Par exemple, un client avait une demande pour une extension. À ce stade-ci, je trouve que l'extension est justifiée mais l'est-elle du point de vue écologique ? faut-il encore construire cette extension ? est-ce que ça a son sens ? peut-on se le permettre aujourd'hui dans le monde actuel ? les efforts à faire pour diminuer les émissions de CO2 ne sont pas tels que ok, non on ne peut plus la faire. Cas de conscience... c'est comme les piscines et les pool houses ! à l'heure actuelle, il faudrait les interdire. Un moment donné, il y avait une indication que dans un logement c'était 30m² habitable par personne et pas plus. Malgré ça on construit encore des extensions aujourd'hui. À la fois je comprends la demande du MO (surtout en période de confinement), mais ce n'est pas raisonnable. Mais je pense qu'il y a une vraie question qui n'est pas abordée car en augmentant la surface, tu augmentes la surface de chauffe, la quantité de matériau à utiliser, ...

6) Décoration : antiquités architecturales, ferronneries/serrureries, cheminées, ...

[ARCHI] les antiquités architecturales, on récupère le plus les tablettes de cheminées que les clients démontent pour gagner de la place. Oui il y a une demande mais pas de tous et ça dépend vraiment de l'esthétique du bâtiment, ça dépend du potentiel du projet. Idem pour les portes, certains acceptent d'avoir des portes différentes partout. Ça aussi c'est autre chose : on pousse de plus en plus nos clients à mettre les trucs qu'ils veulent démonter sur SecondeMain. Parce qu'on travaille quand même pour une couche sociale qui est relativement tranquille et qui peuvent se permettre de mettre sur SecondeMain « gratuit à venir démonter » et des personnes moins aisées financièrement viennent le faire.

Il y a donc une certaine partie de la population pour qui le réemploi est avant tout économique ?

[ARCHI] dans ce cas-là, le qualitatif du matériau à moins d'importance. Par exemple, on avait un plancher quick step à l'ancienne avec du faux bois coller dessus qui ne nous intéressait pas. Des personnes pour qui ça ne posait pas de problème sont venu l'enlever pour le remettre chez eux. Tant mieux, ça veut dire que c'est du matériel qui trouve une autre utilisation même s'il n'est pas noble et avec une durée de vie qui pour moi n'est pas exceptionnel. Pour moi, c'est souvent des trucs que l'on retrouve dans des maisons de bricoleurs-opportunistes, qui n'ont pas la même sensibilité esthétique mais après il en faut pour tous les goûts. Ensuite, les serruriers, très peu mais de plus en plus surtout pour les poignées.

Est-ce que la proposition de réemploi est un point charnière du dossier ?

[ARCHI] non en général, ce n'est pas le point qui coince. C'est plutôt le côté humain. Un moment donné, tu sens que ça ne va pas marcher. Pas la même sensibilité pour les choses.

L'origine des matériaux réemployés a-t-elle une importance dans le choix des MO ?

[ARCHI] non, ça vraiment pas.

Peux-tu me résumer le rapport coût-bénéfice du réemploi ?

[ARCHI] pour la majorité des clients, ça ne doit pas coûter plus cher.

Et pour la majorité relativement aisée ?

[ARCHI] pour les clients vraiment très aisée, il n'y a plus que l'esthétique qui compte, mais je n'en ai pas beaucoup. Parce que même ceux qui ont une grosse enveloppe, ce n'est jamais suffisant, à un moment donné, ils disent stop. Le côté financier bloque toujours le client à un moment donné ou l'autre.

À ce moment-là, ils font des concessions sur certains points ?

[ARCHI] oui. À partir du moment où tu te dis que le réemploi coûte la même chose que le neuf, quand on a souci financier, on a plutôt tendance à dire qu'on ne fait pas certaines choses dans un premier temps (1 terrasse, une deuxième salle de bains, feu ouvert, ...) mais ce qu'on fait, on le fait bien ! on sucre sur les choses qu'on peut faire facilement après. Mais là où je commence à avoir du mal c'est quand le client ne veut pas mettre la citerne à eau de pluie. Je peux comprendre que les personnes n'évoluent pas à la même vitesse mais on évolue quand même quoi qu'il arrive et ce qu'on considère qui est indispensable ou non aussi. Aujourd'hui, si quelqu'un me dit qu'une citerne ça n'a aucune importance, je lui dis « ok je peux l'entendre aujourd'hui mais écologiquement c'est vachement intéressant. Mais demain, le prix de l'eau va quand même augmenter » et ça fait réfléchir les clients. Quand on peut leur donner des arguments comme quoi c'est avantageux maintenant pour plus tard, ce sont des choses qu'ils peuvent entendre.

Tu as vu une évolution des mentalités ?

[ARCHI] oui. C'est plus facile de parler d'EC maintenant qu'il y a 5 ans. Mais je pense qu'il y a plusieurs facteurs en parallèle. Le premier c'est comme le bureau est entré dedans et l'a expérimenté, on est beaucoup plus à l'aise avec ça et de dire ce qui est faisable ou non. Deuxièmement, il y a une conscientisation écologique du MO qui est plus prêt à entendre ce type de discours. Pour moi il y a les deux en parallèle, les MO sont plus ouverts. Dans la clientèle, je sens une évolution lors des discussions. On a un retour par rapport à leur évolution de mentalité. Comme avant on n'en discutait pas vraiment du réemploi mais plus par rapport aux matériaux écolo, on est passé à une étape supérieure. Pour moi, l'étape suivante c'est de construire plus petit. Ça va être compliqué même si fondamentalement parlant, j'espère que ça coûtera moins cher au client.

À qualité comparable au neuf, quel facteur fait pencher la balance en faveur du réemploi pour le MO ?

[ARCHI] les clients sont de plus en plus conscients, prennent acte et sont de plus en plus ouverts à ce genre de démarche et à ce genre d'achat. Pour autant que ce soit raisonnable en termes de surcout ou de pas surcout (ça c'est l'idéal), ils vont partir sur le matériau de récup et s'il trouve quelques choses qui leur plaise.

À prix comparable au neuf, quel facteur fait pencher la balance en faveur du réemploi pour le MO ?

[ARCHI] pour moi c'est plus l'architecte qui va dire « attention à la qualité ». Quand tu achètes un matériau neuf, de toute façon, tu as un cahier des charges, c'est très facile. Si tu achètes un matériau de récup', ça dépend où tu l'achètes, tu dois aller le voir, l'évaluer et puis le valider ou non. Donc à coût comparable et que le client me dit qu'il a trouvé quelque chose et que ça nous intéresse, on en discute. Un client ne va pas aller chercher un matériau de récup' sans m'en avertir. En général, il y a une relation de confiance qui se met en place. Et ça pour la majorité des personnes. Lorsque le client signe le contrat avec l'architecte, il signe aussi le fait qu'il est responsable des matériaux qu'il achète et donc s'il y a des emmerdes avec, il en assumera les conséquences. Souvent les clients veulent se rassurer un peu et donc ils reviennent vers nous en disant « j'ai trouvé ça, est-ce que ça te semble bien ? ». En général, on avance en rapport de confiance. Sur un lavabo, j'aurais plus tendance à dire « ok vas-y » que sur un plancher. On va aller le voir ensemble ou bien, je suis sûr de l'endroit où il l'a acheté.

Tu parlais de planchers beaucoup trop chers, c'est à cause d'un manque d'offre ?

[ARCHI] non, je ne pense pas que ce soit nécessairement parce qu'il y a un manque d'offre que c'est particulièrement cher. Mais je pense aussi que récupérer des planchers de chêne dans des vieux châteaux ça n'a pas de prix et donc ça va se retrouver chez des revendeurs autour de Bxl et dans le BW mais c'est juste impayable. Pour des planchers un peu plus récents, c'est plus payable mais on en trouve beaucoup moins car il n'y en a pas beaucoup sur le marché. Ce n'est pas le cas pour le carrelage, on en trouve beaucoup plus. Parfois on essaie un peu de bidouiller en interne. Par exemple quand on démonte un plancher en sapin dans une maison, on essaie de le récupérer pour qu'il puisse être réutiliser ailleurs. Mais ça ne prend pas à tous les coups. Ça dépend de la technique et de la capacité d'entreposer.

Par rapport à un chantier de construction traditionnel, faut-il faire attention à des choses particulières au niveau de la communication lorsqu'on fait du réemploi ?

[ARCHI] c'est une contrainte de plus. On doit beaucoup plus anticiper les problèmes qui peuvent se poser et le MO a conscience que c'est plus de chipots. Par exemple, un plant de travail récupéré n'aura pas la bonne taille ou bien sera composé de plusieurs parties qu'il faudra agencer. On se retrouve à discuter pendant 30 minutes dans une salle de bains pour savoir comment les positionner. Ça n'arriverait pas avec une pierre bleue neuve.

Du coup, les MO se sentent-ils plus intégrer dans leur chantier ? est-ce quelque chose qu'ils recherchent ?

[ARCHI] je pense vraiment qu'il y en a que ça amuse de pouvoir jouer avec les matériaux. Ce sont alors plus des gars bricoleurs. Il y a des MO qui trouvent que ça permet de beaucoup plus personnaliser leurs lieux. Sinon en général la communication entre les MO et les entrepreneurs se passent bien. Dès que le MO s'implique, ça se passe bien, pas de souci majeur. La communication n'est pas un frein.

Tout à l'heure tu m'as dit que les MO venaient chez vous via le bouche-à-oreille, recherchent-ils de profils particuliers pour se lancer en réemploi ?

[ARCHI] certains arrivent en sachant que ça existe et puis éventuellement comme on commence à avoir des clients qui ont travaillé avec le réemploi, ils commencent à ramener de nouveaux clients intéressés par le réemploi parce qu'on entendu parler de nous par les premiers clients... à ce moment-là, il faut quand même en rediscuter mais sans non plus prêcher pour un convaincu. Puis il y a des clients qui arrivent sans être le moins du moins intéressé et on en discute et c'est à ce moment-là que les portes s'ouvrent.

T'ont-ils déjà fait part de difficultés à trouver un professionnel calé en réemploi ?

[ARCHI] tous les entrepreneurs peuvent travailler en réemploi. Ce n'est pas ultra compliqué en soi, ça demande juste un peu plus de minutie et d'être prêt à passer un peu plus de temps dessus. Mais je ne pense pas qu'il soit compliqué de travailler en réemploi. Ça va être une question de savoir « tiens, je veux ça en réemploi, est-ce que ça va être possible ? ». Ce que j'aime dire au client c'est que tout est possible. Tout n'est pas toujours raisonnable mais tout est possible. Pas de souci majeur de ce côté-là.

Par rapport aux compétences des MO, faut-il qu'ils en aient certaines (professionnelles, manuelles) pour pouvoir leur faire intégrer cette notion de réemploi ?

[ARCHI] non pas vraiment. Je pense que c'est le rôle premier de l'architecte et c'est lui qui peut guider le MO sur les possibilités en réemploi. Ce n'est que l'expérience de l'architecte qui va pouvoir le faire. Tu vas retrouver certains MO en particulier qui vont dire « je pense à ça et ça » parce qu'ils sont particulièrement bricoleurs mais je trouve que ça reste plutôt non majoritaire. On doit leur faire des propositions en disant « tiens à cet endroit-là on peut récupérer ça pour le mettre là » puis les MO prennent ou pas. Mais c'est nous qui venons souvent avec la proposition. De plus en plus, en début de chantier quand on fait des listings de matériaux et que les clients doivent choisir, on leur dit « tiens, voilà, d'abord tout est possible de réemploie et de plus en plus. Ensuite si vous trouvez des trucs, dites-le-nous et on viendra avec vous pour vous aider à avancer dans votre démarche. Et inversement quand nous on voit quelque chose on les tient au courant. On donne un peu la petite impulsion et c'est plus pendant l'évolution du chantier, on reste proactifs aussi en leur disant « tiens, là on pourrait récupérer ça pour faire ça »

Quels sont les principaux a priori des MO sur un chantier de réemploi ?

[ARCHI] c'est compliqué comme question. Je dirai que le premier est de savoir si la qualité y est. Ça reste une des grosses questions du MO puisque ça il a difficile de le vérifier et il n'a pas de garantie sur son produit alors que pour l'esthétique, il va voir son truc et dire j'aime ou non. Sur l'esthétique d'un produit, ça va assez vite trancher mais sur la qualité, ça reste un stress. Tu retrouves encore plus ce stress je trouve chez l'entrepreneur. Ceux qui vont freiner au max ce sont les entrepreneurs. C'est avec eux que c'est le plus difficile.

Du coup, selon toi, que faudrait-il pour ça saute ?

[ARCHI] il faut que les entrepreneurs essaient car c'est dû à un manque d'expérience dans le domaine. Il faut qu'ils mettent la main à la pâte. Il faut se lancer une première fois, se rendre compte qu'en fait ça ne prend que du temps, adapter ses prix et continuer à avancer. De nouveau, en discutant avec un entrepreneur il m'a dit par exemple « dans son cahier des charges c'est un plancher standard, vous me proposez un plancher issu du réemploi. Ça va me demander plus de travail du coup, je considère que ça va me coûter autant en plus du m². » Puis on va en discuter avec le MO. De nouveau, je n'ai pas de soucis d'entendre que ça va coûter plus cher mais il faut que l'entrepreneur viennent avec ce coût avant de le débiter plutôt qu'après. Mais ce sont des trucs qui sont discutés ensemble. Puis je trouve qu'une des grosses forces du réemploi c'est que les clients quand ça marche ils sont relativement fiers d'avoir récupéré des matériaux. Ça je trouve que c'est un truc qu'il faut arriver à mettre en avant. Be Circular s'est super parce que ça nous a poussé à nous lancer dans l'EC mais on a aussi beaucoup de clients qui se sont lancés dans le réemploi et jamais personne ne le saura parce que c'est par petites touches ou simplement parce qu'on n'a pas demandé de subsides. Et ce n'est pas mis en valeur.

Donc, les subsides ne sont donc pas le nerf de la guerre ?

[ARCHI] je pense que les subsides ont été un vrai plus pour lancer le bazar mais on fait du réemploi sans nécessairement avoir besoin de subsides. Je ne suis pas sûr de refaire un dossier pour une demande parce que ça prend vraiment du temps de justifier les heures, le travail qui est fait, ... tu dois faire un dossier avant et après... un moment donné, tu l'as fait une fois mais après, c'est bon quoi. Ça c'est une

vraie contrainte, une grosse, grosse contrainte. Et c'est une contrainte souvent qui retombe sur les épaules de l'architecte. Souvent les entrepreneurs ont trop de travail surtout pour de petits dossiers de particulier. Parfois le client va se débrouiller pour le gros du boulot mais on doit quand même repasser dessus, corriger, adapter donc on y passe aussi quand même du temps.

Où en est la pratique du réemploi, actuellement ?

[ARCHI] elle n'est pas suffisante, on n'en fait pas assez. Et on fait du réemploi sur pas suffisamment de matériaux. Il y a encore beaucoup de matériaux sur lesquels c'est très compliqué de faire du réemploi. Je parlais du plafonnage : je n'ai pas de solution pour le récupérer et le réutiliser. Tu as beau faire un maximum d'effort, tu vas te retrouver coincer sur beaucoup de choses. Et il y a du réemploi avec lequel je n'ai pas de problème mais je ne sais pas si tu as vu le meuble dans le hall, je suis ravi que ce soit dans mon bureau. Je commence à me dire, pourquoi pas ça chez moi. Mais si je propose ça à certains clients, ils vont se dire que je me fous d'eux. Je vais claquer 200 000 euros dans une rénovation, ce n'est pas pour avoir un truc bricoler dans mon entrée. Donc il y a des trucs qui ne passent pas.

Du coup, les freins en général pour toi en tant qu'architecte ?

[ARCHI] pour moi la pression du stock est vraiment problématique mais tu dis qu'il y a du stock... peut-être mais il n'est pas suffisamment visible. Je parle souvent de Rotor parce qu'ils ont du stock sur certains trucs en particulier mais pas tout. Leur grosse force c'est qu'ils ont un site internet où la recherche est facile et tu connais le prix. On commence à en voir d'autres fournisseurs de matériaux de récup qui commencent à avoir un site qui commence à être un peu fourni. Mais il y a plein de revendeurs où tu es obligé d'aller sur place mais on ne peut pas toujours se permettre de faire le tour de Bxl à chaque fois qu'on a besoin de qqch... donc ça ne marche pas. Il faudrait que tout le matos de récup puisse être stocké, numéroté, budgété, localisé sur un site limite centralisé. Ce serait tellement plus facile ! En parallèle de ça, je considère qu'il serait top d'avoir un site, en fait, il faudrait que les entrepreneurs et les architectes rentrent dans le jeu, où tu pourrais dire ce que tu as à liquider sur un chantier, ça coûte autant/c'est gratuit et c'est disponible jusqu'à telle date. Mais il faudrait que ce soit bien foutu pour qu'une fois qu'on fasse nos recherches on puisse facilement s'y retrouver. À mon avis, il y a vraiment moyen de faire une vraie EC plus organiser entre chantiers d'architectes différents et d'entrepreneurs différents. Par exemple, on a démonté un escalier dans un chantier, qui est passé sur un autre chantier dans la même commune, voilà on passe l'escalier de l'un à l'autre : d'un côté l'un gagne l'escalier et tape 2 bouteilles de champagne dans la main de l'autre et tout le monde est content. Full benef !

Plutôt un site SecondeMain mais pour les professionnels ?

[ARCHI] oui je pense qu'il y a moyen de faire un truc comme ça. En parallèle, de ça il y a aussi beaucoup de site qui ne sont pas suffisamment mis en valeur. Récemment, j'ai appris qu'il y avait un site avec tous les châssis ratés qui sont en bon état. Mais pourquoi on ne sait pas ça plus tôt ? il faut plus informer sur l'EC chez les architectes. Il faudrait presque un récapitulatif des sites internet intéressants à aller voir.

Tu penses que c'est à l'architecte de donner l'impulsion au MO ou bien qu'il faille aussi agir auprès des MO pour qu'ils fassent changer les mentalités des architectes ?

[ARCHI] on peut pousser les MO pour qu'ils changent les mentalités des architectes mais il faut donner les outils aux architectes pour pouvoir le faire facilement. Et pour le moment ce n'est pas le cas.

Pour toi quel est le maillon le plus problématique dans la chaîne architecte – MO – entrepreneur dans la promotion du réemploi ?

[ARCHI] l'entrepreneur. C'est celui qui va avoir le plus difficile à entreprendre les démarches de réemploi parce que ça les emmerde.

Pourtant ça fait travailler ses hommes

[ARCHI] oui mais ce sont des chipots et puis quand tu remets un matériau de récup en place, s'il y a un petit défaut ce qui risque d'arriver et si le client n'est pas d'accord, c'est pour la pomme de l'entrepreneur. Donc c'est aussi beaucoup plus compliqué pour l'entrepreneur. C'est aussi discuté ouvertement avec l'architecte, ça peut donner plus de charme mais un moment le résultat peut ne pas être du goût du client. L'autre difficulté avec l'entrepreneur c'est aussi que les hommes soient aussi ouverts à travailler en EC. Aujourd'hui il a tellement sur le dos des entrepreneurs, les techniques en 15 ans ont évolué du tout au tout, on impose aux entrepreneurs de plus en plus de contraintes, ... ils ont dû apprendre à maîtriser de nouvelles techniques, qu'ils ne maîtrisent pas tous, ça commence mais c'est encore à tâtons... mais aujourd'hui tout est devenu ultra technique. Par exemple pour placer une ventilation, une pompe à chaleur, ... tout est devenu plus compliqué. Ce n'est plus juste 4 murs, un toit, une chaudière au mazout /gaz, éventuellement à condensation et production d'eau chaude instantanée... ça c'est fini. Il faut donc gérer toutes ses techniques là et c'est un vrai casse-tête pour eux ! et pour nous aussi... aujourd'hui, et je pense que ça ne joue pas en faveur du réemploi, il y a un choix de matériau tel que plus personne ne s'en sort. Il y a trop de choix. Ça a un peu changé mais situ prenais il y a 3 ans les aérateurs au-dessus des fenêtres chez Ranson, il y en avait 25. Maintenant, il y en a 6. Après il faut regarder les avantages et les inconvénients de chacun parce qu'il faut justifier le choix auprès du client. Ils le demandent. Ils investissent leur projet et c'est une rénovation pour leur vie ou presque. Ils mettent toutes leurs économies dedans et donc ils ne veulent pas que ça foire. La majorité des clients posent des questions. Aussi parce qu'on essaie d'être super transparent avec les MO « on vous conseille ça plutôt que ça parce qu'on pense ça » donc c'est aussi un travail en amont. Ce genre de questions a clairement explosé ces dernières années. Par exemple pour choisir une brique de façade, tu as déjà vu le nombre ? alors nous on n'arrive plus à suivre dans les catalogues... il y en a tellement qu'on n'en peut plus des catalogues. Voilà, pour moi, le nombre de matériaux à l'heure actuelle est trop important et complexifie le boulot des architectes...

Tu veux rajouter qqch ?

[ARCHI] je trouve l'EC et le réemploi super et je ne regrette pas du tout de m'être lancé dedans avec le bureau et de continuer à faire évoluer les mentalités à ce niveau-là. Même si on trouve que ce n'est pas grand-chose et que ça ne va pas changer la donne, avis perso. Tout le monde au bureau s'amuse à faire de l'EC même si ça ne marche pas toujours. Je ne vais pas dire que c'est un combat de tous les jours, c'est un peu excessif. En fait, un dossier d'architecte c'est déjà tellement compliqué aujourd'hui que c'est un truc de plus. Mais c'est chouette. Et moi, ça m'apporte une plus-value dans mon travail.

Professionnel de la construction : entrepreneur

Peux-tu m'expliquer ton métier, ton lien avec le réemploi et le type de MO que tu côtoies ?

[ENTR]on a une petite entreprise en construction et on essaie dans la mesure du possible de favoriser le réemploi sur le chantier, ce qui n'est pas du tout facile et on n'y arrive pas souvent. Sauf quand en amont, l'architecte vient vers nous et nous aide là-dedans mais sinon c'est assez compliqué.

Qui propose le réemploi ?

[ENTR]quand c'est l'architecte, c'est plus facile et c'est fait en amont, c'est déjà quelque chose qui est réfléchi en amont, qui est quelque part prévu (même si le réemploi c'est toujours quelque peu difficile à prévoir) ... c'est beaucoup plus facile quand c'est réfléchi dès le départ. En tout cas ça donne cette marge de manœuvre. Alors que quand ce n'est pas prévu dès le départ, il faut que l'architecte et le MO restent très ouverts à ce genre de proposition.

Le MO propose-t-il souvent la pratique ?

[ENTR]non, parce que s'il a déjà cette idée-là, c'est qu'il en a déjà parlé avec l'architecte. C'est déjà arrivé mais c'est rare... mais c'est déjà arrivé. Après c'est une minorité de cas et souvent ils sont là « ah, oui, on aimerait bien faire ça » mais après ça dépend. En gros, le réemploi c'est déjà très difficilement faisable mais quand ça l'est, ça l'est plutôt dans des travaux de certaine ampleur. Si on vient pour des petits travaux de plomberie, de plafonnage et de peinture, il n'y a pas moyen de faire du réemploi.

Quand tu proposes le réemploi, quelle est la réaction des MO ?

[ENTR]on travaille un certain milieu donc on va faire bref et court, on est plutôt dans un milieu bobo donc ça passe toujours bien. Ils sont toujours assez ouverts à ça en théorie mais après s'il faut rajouter de l'argent et du temps et que ce sont des matériaux différents, ce n'est pas toujours faisable.

Quels sont tes arguments face à ce milieu ? c'est plus écologique, ça va faire diminuer la facture ?

[ENTR]non, il n'y a pas d'allègement de facture dans le réemploi. C'est plutôt une surfacturation mais quand il faut le présenter, en termes d'environnement dans la construction, c'est vraiment le top qu'on puisse faire. Il n'y a pas mieux que le réemploi. C'est mieux que les produits écologiques. On ne fait pas mieux en terme écologique.

Tu proposes des produits écologiques ?

[ENTR]oui, on propose aussi. C'est une filière qui est beaucoup plus simple parce qu'elle est déjà existante et donc il suffit d'aller en magasin. Ils payent un peu plus parce que ça coûte un peu plus cher à l'achat et à la mise en œuvre. C'est plus facile pour nous alors de calculer, de prévoir à l'avance. C'est une filière stable alors que le réemploi est très complexe.

Quelles sont les caractéristiques des matériaux en réemploi que les MO recherchent en général ?

[ENTR]souvent ce sont des trucs qui ont une certaine valeur esthétique. Je parle de portes, boiseries, menuiseries, ça peut encore le faire. C'est plutôt cette caractéristique là qu'ils recherchent. On a déjà mis en œuvre une fois un gros œuvre en réemploi mais c'est rare ! là c'est plus les valeurs environnementales qui jouent. Donc non, si ça vient de leur part c'est quelque chose qui a une certaine valeur patrimoniale ou esthétique.

Quelque chose qui est visible dans la construction alors ?

[ENTR]oui, un lavabo, des portes. Après quand c'est plus technique, il faut s'assurer que la qualité technique suive, il n'y a pas de certification derrière. Au niveau validation technique c'est plus difficile.

Comment les MO réagissent lorsque tu leur propose de réemployer les matériaux suivants :

- Abords et voiries : on ne le fait pas parce qu'on n'a pas de possibilité. On n'a jamais trouvé ou alors je ne connais pas la filière. S'il existe la filière, elle va se trouver à perpète, le temps de courir jusque là-bas, de retraiter les matériaux, machins... ça va me couter le double ou le triple du prix, du coup je ne peux pas le faire.

Tu vas parfois chez Rotor ?

[ENTR]oui ça m'est déjà arrivé.

Tu en penses quoi ?

[ENTR]c'est très bien mais c'est plutôt pour quelque chose qu'on essaie de refourguer au MO et qu'on n'essaie pas de faire nous. Si on doit compter nos heures de recherche de matériaux, la facture explose donc c'est quelque chose qu'on laisse au MO.

Tu aimerais que ce soit plus facile ?

[ENTR]oui, après il y a le site Opalis qui est très bien ait. En gros, ce qu'il faudrait que je fasse et que je n'ai pas encore pris le temps de faire c'est d'aller voir auprès de chaque fournisseurs (ils ont leurs spécificités) et il faudrait pour bien faire, aller chez chacun d'eux, les rencontrer, voir ce qu'il a, ces spécialités et s'il peut prévoir... créer une relation pour que quand j'ai besoin de quelques choses, je lui passe un coup de fil et il voit s'il a ça en stock. Il l'a tant mieux, il ne l'a pas tant pis. Et c'est vite fait. Parce que là, si tu compares un peu la filière...

- Gros œuvre et enveloppe : c'est vraiment plus compliqué. Par exemple, là je dois trouver des morceaux de poutre acier que je dois aller mettre sur un chantier, je n'ai pas le temps. J'en ai pour 100 euros de poutre à acheter et à couper en petits morceaux (c'est pour un truc un peu bizarre) mais je n'ai pas le temps d'appeler 5 fournisseurs, de me taper le fin fond de la Wallonie pour ne rien gagner... ça va me couter le même prix et j'aurai perdu ½ journée et je n'ai déjà pas assez de temps...

Donc tu ne l'as jamais proposé ?

[ENTR]une fois parce que l'opportunité c'est présenté. J'étais au courant qu'il y avait des dalles d'intérieur pour les bureaux, un peu tapis. J'ai proposé de les mettre à la place d'une chappe. C'était une ossature bois et il voulait que ce soit écologique et toi. Il voulait mettre une chappe là-dessus, je lui ai dit que ça me fendait un peu le cœur alors qu'on se casse le cul de faire un truc écologique en bois et puis, on va aller mettre 3m³ de ciment-sable irrécupérable, je n'aime pas trop l'idée. J'ai proposé de faire la réhausse de sol avec cette dalle. Le MO et l'architecte ont accepté et donc là on a pu faire un truc structurel en réemploi et en détournant la fonction du matériau et en plus c'est démontable. Mais c'est parce que j'avais entendu l'opportunité qu'il y avait des dalles à récupérer. Mais c'est plus parce que l'opportunité s'est présentée. Il fallait qu'on fasse cette chappe, j'ai fait le lien, c'était ok, je suis allée chercher les plaques, et hop, c'était fait. Si je devais faire une dalle demain, je ferais une chappe parce que je n'ai pas l'opportunité.

Comment le MO a-t-il réagit quand tu lui as proposé ?

[ENTR]il était d'accord. Il a demandé les caractéristiques techniques à l'architecte. L'architecte a donné son accord aussi. Après, il nous a râlé un peu dessus parce qu'il perdait un peu en inertie, tatati. Pour moi ce n'est pas vrai parce que tu es à l'intérieur du bâtiment, donc ça ne change rien. Ça a couté un peu plus cher que la chappe. Donc au final, il a un peu râlé. Mais on a eu d'autres problèmes avec lui et c'est à ce moment-là qu'il a ressorti l'argument.

Donc pour tout ce qui est gros œuvre et enveloppe, tu ne sais pas trop comment réagirait le MO parce qu'à cause des problèmes sur le marché tu ne peux pas vraiment le proposer ?

[ENTR]oui et parce que par après si tu veux mettre des briques de réemploi... on l'a déjà fait mais c'est parce que c'était prescrit par l'architecte donc s'est facile. On le fait, on adapte le prix dès le départ. Si on nous propose une alternative durant le chantier, c'est plus compliqué à nouveau. S'il y a un truc avec des briques de réemplois, c'est vraiment la valeur esthétique qui est mise en avant.

- Menuiserie : pour l'escalier, soit on récupère l'escalier existant, soit non. Je ne vais pas commencer à réadapter ou récupérer un escalier. Soit c'est prescrit par l'architecte soit par le MO mais je ne vais jamais le proposer. Je propose toujours de pouvoir au max de récupérer ce qu'il y a sur place mais moi aller chercher des éléments de l'extérieur, c'est beaucoup de temps et d'énergie. Je ne le fais pas à moins que ce soit prescrit par le MO, l'archi ou que j'ai de la chance et qu'il y a quelque chose qui passe devant mon nez... sinon, je ne le fais pas.

Donc si je comprends bien, tu proposes plus le réemploi quand tu as un chantier en rénovation ?

[ENTR]je ne fais pas de neuf, que de la rénovation.

- Finitions intérieures : non, on ne l'a pas encore fait... mais la moitié des choses que tu m'as citées sont juste pas récupérables. À part les portes, je ne vais pas récupérer du lambris. Tu parles du carrelage, il n'est souvent pas récupérable sauf si c'est du vieux carrelage et que ce sont des carreaux de ciment. Soit c'est le MO qui va me dire qu'il va vouloir le récupérer mais ça ne rentre pas vraiment dans le réemploi. Pour moi, ça ne rentre pas vraiment dans le réemploi mais plus dans le patrimoine.

Quand tu dis que certains carrelages ne sont pas récupérables : pourquoi ?

[ENTR]parce qu'ils sont collés, maintenant la colle que tu utilises est juste trop collante, les carrelages d'aujourd'hui sont nuls et juste pas récupérable.

Donc dans les finitions intérieures, tu ne récupères pas ?

[ENTR]non... pour le plancher, quand il y a moyen de récupérer je propose toujours de poncer parce que parfois, ils veulent mettre en parquet par-dessus le plancher. Je propose toujours d'essayer de récupérer le plancher donc de le poncer et de le remettre au propre au lieu de foutre quelque chose par-dessus. Après, l'inconvénient, souvent il a du vinyle au-dessus et c'est en enlevant le vinyle qu'on va découvrir à quoi ça ressemble, on est de nouveau face à une incertitude. Du coup quand on enlève le vinyle, on ponce, on ne ponce pas, il y a des bouts qui manquent. On doit rafistoler alors que si on fout direct un parquet par-dessus et bien, on arrache, on a déjà acheté le parquet, et voilà, c'est posé et ça va vite, il n'y a pas de surprise. On laisse cette marge d'inconnu avec le réemploi. Ça veut dire que c'est plus difficile de fixer les couts, que le chantier va prendre plus de temps...

C'est audible ou pas pour le MO ?

[ENTR]si ... mais là, je pense à un truc qu'on a fait dans un cabinet médical et où on n'avait que très peu de temps devant nous. Il fallait faire ça pendant le WE. Il fallait éviter la fermeture du cabinet. J'avais proposé ça et les docs n'ont pas voulu parce qu'il y avait trop d'incertitude et ils voulaient être sûrs que ça ouvrirait à cette date-là. Donc on n'a pas pu.

- Équipements : je ne propose pas... c'est le MO qui va chercher s'il en a envie. Je n'ai pas le temps, c'est souvent plus cher et plus compliqué. Ça vient souvent de l'architecte que du MO.

Tu intervies à quel moment de la rénovation ?

[ENTR] on est une entreprise générale et on a des sous-traitants pour tout.

- Éléments de décoration : non, mais j'ai déjà fait pour moi à titre personnel. Si c'est à refaire, je leur proposerai... ça dépendrait du style et de la rénovation. En fonction du style recherché, ça vaut peut-être la peine d'aller voir sur SecondeMain ou quoi. S'il n'y a pas une vieille barrière

qui traîne pour rester dans le style de la maison et ne pas mettre un truc tout neuf. Soit le MO vient vers moi soit c'est moi qui dis « ah, vous savez, on pourrait faire ça comme ça ... » mais à nouveau, c'est encore compliqué. Je le fais mais ... je dois chercher, en parler avec lui, il faut qu'il trouve, qu'il aime bien... c'est plus chiant quoi...

J'ai l'impression que tu cours beaucoup après le temps, tu penses que le réemploi est pénalisant pour l'entrepreneur ?

[ENTR] oui

Tu vois ça vraiment comme une contrainte ?

[ENTR] oui, une très grosse contrainte.

C'est un peu pour satisfaire les lubies des architectes et des MO, alors ?

[ENTR] moui... et parce que je reste persuadé que c'est l'unique solution qu'on a en construction. Quand tu regardes tout ce qui existe... ça me fend le cœur quand je fais une rénovation, le nombre de m³ que je balance et le nombre de matériaux importés, c'est juste hallucinant. Après on parle de trip perso... je suis là, va faire un peu de construction et puis on en reparle ... je jette des tonnes, c'est hallucinant, des m³ et des m³, alors qu'il y a des trucs qui pourraient être récupérés mais je n'ai pas le temps, la logistique, ce n'est juste pas possible quoi...

En générale, quelles sont les principales craintes au niveau technique des MO ?

[ENTR] oui, au niveau de la garantie et caractéristiques techniques. Par exemple pour la chappe, on a dû faire valider par l'architecte. Ça nous a pris un peu de temps à tous, quoi... on a dû mettre en prix, quelque chose qui était difficile à mettre en prix. Après aussi, mettre le prix sur quelque chose, ce n'est déjà pas évident après par exemple pour le carrelage, tu sais que ça va être entre 40 et 80euros du m² donc en fonction de différentes choses. Après quand tu fais de la récup, tu ne sais pas le temps que ça va te prendre, si ce n'est si le matériau va coller dessus... déjà coller un prix sur des matériaux neufs, je trouve que c'est déjà super difficile mais alors coller un prix sur du réemploi, c'est encore pire. Pour la garantie technique, entre autres tout ce qui est matériau technique ou autre, je ne mets pas de garantie dessus, je ne m'engage pas.

À l'heure actuelle, tu n'as pas connaissance d'un groupe d'ingénieur qui pourraient te permettre d'avoir une garantie à proposer à tes clients ?

[ENTR] non ça n'existe pas mais ce n'est pas encore ça le problème. Tu vas te retrouver avec une robinetterie dont le modèle n'existe plus et en neuf, les tailles et les modèles ne correspondent plus. Tu vas devoir mettre un robinet trop petit dans un trou trop grand dans le lavabo ou inversement, ils n'arrêteront pas de changer les tailles... donc tu te retrouves à chercher des pièces et tu ne trouves pas la bonne métrique... tu vas au-devant de problème en faisant ça....

Une sorte d'obsolescence programmée en soit ?

[ENTR] ça ils le font de toute façon pour tous les matériaux. Par exemple pour les enjoliveurs électriques, les prises, les interrupteurs : entre les 5 et 10 ans, ils changent toutes leurs gammes comme ça tu es obligé de changer toutes les prises d'une baraque si tu veux avoir les mêmes partout alors qu'il y en a peut-être que 10 à changer...

Les clients refusent le réemploi s'ils ne peuvent pas avoir de garantie sur certains produits ?

[ENTR] ça ne m'est pas encore arrivé souvent qu'ils refusent, c'est juste que je ne vais pas le proposer ... je ne m'engage pas dans des trucs trop compliqués sauf si c'est une demande de l'archi, on réfléchit ensemble mais je n'ai pas le temps de me battre tout seul, d'essayer de faire glisser le truc du coup. J'ai un chantier où je change les châssis sur une maison existante. Je n'ai pas le choix, il veut des trucs

uniformes, j'ai 28 châssis et 20 volets à mettre, je ne peux pas trouver que des châssis en réemploi, c'est raté. J'ai un autre chantier où on doit refaire la toiture et pas le choix, je dois remettre un nouveau Derbigum et des nouvelles évacuations, je ne sais pas faire de réemploi. On est en train de terminer un gros chantier et on fait les finitions, je mets de nouvelles plaintes, du carrelage neuf... j'ai dû mettre des tôles, alors là j'ai proposé à l'archi de mettre des tôles de réemplois mais il n'a pas voulu parce qu'il voulait un truc design et ça ne rentrait pas dans ses critères. Après le matériau que j'aime bien utiliser parce que c'est facile et que j'ai déjà utilisé en réemplois mais je ne connais pas de fournisseurs, c'est juste quand l'opportunité se propose, c'est le réemploi d'isolant. Ton isolant va être caché donc on peut facilement réutiliser de l'isolant récupéré. Après, c'est un truc d'opportunité et ce n'est pas ancré sur le marché du réemploi : ça coute trop cher en logistique, démontage, en récupération, mise en œuvre, etc ... ça coute trop cher par rapport au neuf. Je l'ai déjà fait quand l'opportunité c'est présenté : je démonte un truc, je récupère de l'isolant, eh ! justement j'ai un autre chantier où j'ai besoin d'isolant, je le mets. » ça c'est assez facile mais ce n'est pas vraiment répliquable.

Le MO accepte facilement ?

[ENTR] oui, après tu dois mettre des épaisseurs un peu plus importantes parce qu'on prend le lambda par défaut et pas le lambda réel. Du coup, il a ses primes, ça ne change rien à sa vie ni esthétiquement ni techniquement. L'isolant reste de l'isolant, ça ne pourrait pas, c'est un truc infini. C'est quelque chose que j'aime bien proposer mais je n'ai pas beaucoup d'opportunités.

Les MO demandent-ils un complément d'informations quand tu leur proposes du réemploi par rapport à certaines caractéristiques techniques ?

[ENTR] ça dépend pourquoi. Pour des portes... en fait si, ils vont te demander si les griffes-là vont rester... si si en fait, ils vont toujours te demander comment ça va réagir dans le temps.

L'origine a-t-elle une importance dans la prise de décision des MO ?

[ENTR] non

Comment les MO se positionnent-ils par rapport aux couts du réemplois ?

[ENTR] quand c'est de valeur esthétique, ils veulent bien mettre de l'argent en plus... si ça n'est n'a pas, ils sont un peu plus frileux, ça dépend lesquels. S'ils sont assez aisés et touchés par la cause environnementale, ils vont bien vouloir le faire mais sinon.... Le problème dans la construction. C'est que tu fais des travaux et tu en as déjà pour beaucoup d'argent et du coup, tu essaies de diminuer les couts.

Et par rapport au rapport couts-bénéfices ?

[ENTR] c'est plutôt un bénéfice environnemental, ça rentre dans leur tête mais à voir le surcout. Ce qui va rentrer dans leur tête, c'est surtout s'il y a une plus-value esthétique, il y a moins de vendre avec un surcout mais s'il n'y a pas de plus-value esthétique et que c'est purement environnemental, c'est plus compliqué. Après ce n'est pas impossible pour des gens parce que des matériaux écologiques ça coute déjà 10 à 20% plus cher donc c'est quelque chose qui peut tout à fait se faire... et on l'a déjà fait.

Ça t'est déjà arrivé qu'un MO revoit son projet à cause des couts du réemploi ?

[ENTR] non parce que le réemploi est encore assez minime. Ils ne revoient pas leur projet à cause de ça.

Comment se passe la communication entre le MO et les autres protagonistes d'un chantier en réemploi ? c'est différent qu'un chantier traditionnel de rénovation ?

[ENTR] c'est plus compliqué parce que quand on travaille quelqu'un qui travaille en construction, il n'a pas nécessairement la conscience ou il ne connaît pas le matériau, il ne comprend pas pourquoi tu te

prends la tête en fait. Il te dise de jeter et de racheter en neuf. C'est plus facile. Les professionnels on dire sont plus frileux que les MO parce que ça change leur habitude et parce que du coup ça leur prend plus de temps, tu dois courir, te renseigner, il ne connait pas nécessairement la filière....

T'est-il déjà arriver qu'un MO recherche un profil particulier chez un professionnel en réemploi ?

[ENTR] via l'architecte oui. On a déjà travaillé avec Rotor et on va continuer à travailler avec eux parce qu'ils savent qu'on fait le réemploi et qu'on est ouvert à ça. On a une certaine vision de ce qui est faisable ou pas. Ça reste anecdotique et dans tous les cas, je n'ai pas encore de client qui veut faire du réemploi et que c'est pour ça qu'il nous contacte.

Dans les chantiers sans architecte, comment ça se passe le réemploi ?

[ENTR] c'est plus compliqué parce qu'en général se sont des travaux de plus petites ampleurs.

Quels sont les principaux a priori des MO face au réemploi ?

[ENTR] surtout les caractéristiques techniques : est-ce que ça vaut la même chose que du neuf ? d'un point de vue technique et longévité.

Penses-tu qu'il faille que les MO aient des compétences particulières pour comprendre et intégrer la notion de réemploi ?

[ENTR] non, maintenant, on a un public bobo donc ils sont déjà sensibles à ça et ils sont prêt à mettre l'argent pour.

Selon toi, quelles seraient les choses à améliorer pour que les MO intègrent mieux le réemploi dans leur chantier ?

[ENTR] ce n'est pas vraiment pour les MO qu'il faut faire quelque chose... je réfléchis : pour les produits écologiques c'est bien passé au niveau communication, le réemploi moins... c'est une question intéressante. Peut-être via HomeGrade, ceux qui font les audits énergétiques pour les citoyens. Du coup ça pourrait être intéressant qu'ils soient sensibilisés à ça et que quand ils vont faire leur audit, qu'ils aient quelques notions de réemploi et quand le citoyen dit « j'ai envie de faire ci ou ça » qu'ils proposent la récup, la réutilisation, ...

Plus informer le MO ?

[ENTR] oui mais après ça ne va pas changer grand-chose. Je dirais oui dans l'absolu. Si c'est juste pour le MO qui est concerné par la question, je vois juste ça qui peut faire un peu changer la donne. Si on se concentre sur l'acteur MO, à part mieux l'informer il n'y a pas grand-chose à faire... mais ce n'est pas lui qui fait les recherches... non, il n'y a pas autre chose à faire que de mieux l'informer. Et quand je dis mieux l'informer c'est via HomeGrade ou quoi. Ils pourraient avoir un côté audit et réemploi...

Informer aussi plus en amont pour avoir plus de matériaux de réemploi sur le marché ?

[ENTR] oui mais ils vont toujours récupérer la même chose : les beaux radiateurs en fonte, de belles portes, ... mais mise à part ça, pas grand-chose... maintenant si les MO le font eux-mêmes, c'est plus de l'auto-construction, ils ne comptent pas leurs heures. Tu ne peux pas demander à un entrepreneur de faire ça...

Donc pour vous, entrepreneurs, vous faciliter la recherche de matériaux ?

[ENTR] oui... il faut que ce soit aussi simple (ce qui est impossible) que dans un magasin. J'appelle en magasin « voilà, il me faut 3 sacs de plâtre » et j'ai mes 3 sacs de plâtre. Ou que j'appelle une centrale « j'ai besoin de ça en matériaux de réemploi » et qu'il me trouve un magasin où je peux trouver... Si j'avais un numéro où je peux appeler et qu'il me trouve un truc dans un bon délai et qu'il me rappelle

pour me dire où c'est même à Durbuy. À la limite, je pourrais encore me taper Durbuy mais au moins je n'ai pas dû passer 10 000 coups de fil. Si c'est aussi simple que du neuf, ça favoriserait... mais ça reste trop compliqué. Parce que chaque revendeur a ses trucs, ses spécificités et tu n'as pas trop envie d'appeler 10 000 personnes.

Créer un service intégré autour du réemploi ?

[ENTR] oui, un service intégré dont le but est au niveau logistique être aussi simple que le neuf. Mais c'est juste impossible...

Pour toi, le réemploi à l'heure actuelle est juste impossible ?

[ENTR] oui mais après il ne faut pas trop m'écouter. Je suis assez négatif ou réaliste, je ne sais pas comment on peut dire ça... après mon crédo c'est que chacun fasse ce qui lui semble le mieux. Mais après, le réemploi ne fonctionne pas dans notre économie. C'est juste qu'il y a trop d'incertitude, ça prend trop de temps, et surtout dans la construction où tout doit aller très vite et coûter pas cher. On ne sait pas le faire.

Pour vous, le réemploi ça demande plus de main d'œuvre, donc ça rémunère vos hommes. Du coup, pourquoi un chantier qui dure plus longtemps c'est moins bien ?

[ENTR] parce que le client râle... si le client est d'accord que ça prenne plus de temps, c'est ton temps à toi. Tu vas devoir trouver le châssis à la bonne taille, tu vas devoir appeler, aller voir sur place, le ramener, puis le châssis ne fonctionne plus bien parce qu'il a été bougé, tu dois appeler le vendeur, il doit venir faire la retouche... tu vas au-devant de plus d'incertitude parce que tu vas au-devant de matériaux qui ont été montés, démontés. C'est un peu plus artisanal, moins industriel et à la chaîne.

Quel est ton ressenti par rapport à ça justement ?

[ENTR] je n'ai déjà pas le temps. On est constamment en train de courir derrière le temps et donc ça me rajoute encore une charge de travail supplémentaire. C'est compliqué. Après je le fais avec plaisir mais au-delà même du temps, ça dépend de l'opportunité qui s'ouvre à moi. Je vais faire un chantier, je n'ai juste pas de moyen de faire du réemploi. Prenons l'exemple du gros chantier pour lequel j'ai pu faire plus de réemploi, c'était la rénovation de 4 étages, on a cassé le dernier et on a rajouté un étage supplémentaire. On a fait simple avec une ossature bois. L'ossature bois, on ne peut pas réutiliser du bois de réemploi parce que c'est lest, c'est plus simple, c'est calibré... À la limite dessus tu pourrais utiliser des poutres de réemploi mais c'est plus compliqué. C'est plus lourd, il faut les trouver et tout ça. L'isolant, je n'en trouve pas. Mais limite on aurait pu réutiliser l'isolant présent mais l'architecte voulait une certaine performance thermique donc en fonction du bois que tu utilises, il faut un certain isolant qui a un certain lambda pour arriver à cette performance. Donc si tu utilises de l'isolant de réemploi, t'as pas la performance souhaitée. Tu remontes un peu la maçonnerie, tu ne vas pas utiliser des briques de réemploi parce que sinon tu en as pour le triple du temps, il faut les nettoyer, ... niveau cout, c'est juste irréaliste. Au-dessus, tu mets du derbigum, irrécupérable. À la limite à l'intérieur tu mets du plancher. Mais là, non c'est le choix esthétique qui a primé. Il voulait du plancher neuf tout propre, pas de réemploi. Alors on a maintenu certaines parties de planchers qu'on a reponcé et tout. Ça c'est quand même cool. Les portes ont été récupérées sur place. Après, toutes les cloisons, tu ne fais pas des cloisons avec juste du réemploi, tu ne récupères pas du giproc, ça a trop peu de valeur, pas possible. En plus quand tu le casses, tu le pètes. Pour le mobilier de cuisine, bah non parce que tu es obligé de partir sur du neuf et du sur mesure. Chassais, même chose, performance thermique. Le type il met 200 000-300 000 euros dans sa rénovation, il n'a pas envie d'avoir des châssis de taille et de forme différentes, il a envie d'un truc esthétique, donc ça ne marche pas... toutes les salles de bains, tu es obligé de remettre des trucs neufs. Chappe, on a proposé une alternative parce qu'on a eu une alternative mais c'est parce qu'on a eu la chance. C'est une opportunité qui ne se représentera plus beaucoup. Voilà, quand l'opportunité se présente, je le propose tout le temps. Mais il y en a très peu moyen de le faire.

Donc un des freins majeurs c'est aussi la recherche d'esthétique du MO ?

[ENTR] il y a esthétique, énergétique mais avant tout c'est le cout. On pourrait faire tout le gros œuvre en réemploi : ça veut dire que j'utilise des briques de réemploi, des poutres, du métaux stut de réemploi. Mais à ce moment-là tu multiplies ton prix par 2.

Donc aller vers des primes ?

[ENTR] prime, oui, des primes au réemplois, je ne sais pas comment ils vont faire ça mais oui. Mais après, nettoyer des briques, c'est un travail chiant, qui va vouloir faire ça à longueur de journée. D'autre part, avec l'économie sociale, ça reste dans une économie non réelle, subsidiée... en fait, c'est la seule façon actuelle comment ça peut fonctionner. À l'heure actuelle, le réemploi ne peut pas fonctionner dans notre économie réelle. Ça ne colle pas. Tu as importé des matériaux de l'autre côté du monde où le salaire des gens est divisé par 10 ou 20. Avec nos salaires ici, on ne peut pas le faire... si tu veux le faire, il faut renivelé tout au même niveau, ça peut devenir intéressant. Tant que l'extraction première est facile et que l'économie mondiale va comme elle va, ce n'est pas réaliste je crois.

Penses-tu que ton travail pourrait-être revalorisé avec le réemploi ?

[ENTR] non, je ne crois pas. Après, ça le fait auprès du client, ça fait un peu genre. On a ça sur le site internet et ça le fait pour les bios bobos, c'est toujours sympa. Au niveau marketing, ça le fait. Mais pour autre chose, non.

Tu veux ajouter quelque chose ?

[ENTR] le réemploi c'est aussi beaucoup pour une opportunité qui te tombe dessus. Alors tu es là « ah ! j'ai ça » du coup, je réfléchis si je n'ai pas un chantier où je pourrais le réutiliser. Si c'est oui, on peut encore le stocker avant de le réutiliser. Mais c'est beaucoup l'opportunité qui fait le larron. C'est important dans le réemploi : plus on élargit le champ des opportunités, plus il y a de chance que ce soit réemployé.

Maitre d'ouvrage 1

Présentez-vous.

[MO1] je suis architecte et je suis épouse et maman de deux enfants et nous avons rénové en 2009-2010 avec mon mari une maison des années 60 en maison passive. Donc on s'est lancé dans ce projet dans l'idée de faire une maison basse énergie sans nécessairement atteindre le passif. Il y avait très peu de rénovation passive à l'époque (il n'y en avait aucun en fait). Au départ, notre objectif était de rénover de manière efficiente mais sans plus devoir injecter un budget exagéré. Donc on est parti avec cette idée-là. Puis est sorti le concours « Bâtiment exemplaire » et ce concours nous a poussé à aller un peu plus loin sachant qu'il était très intéressant à l'époque. Très très intéressant parce que le montant au mètre carré était très élevé, la « prime » était très élevée. Donc on s'est rendu compte que si on poussait un rien plus loin la démarche en efficacité énergétique, en faisant vraiment une maison passive, on allait obtenir une aide financière substantielle. Et on s'est dit « ok, on est tous les deux architectes, on se lance » on est vraiment convaincu qu'il faut faire quelque chose à chaque échelle. Donc notre objectif était de rénover cette habitation en passif. De plus, l'objectif était aussi de garder un budget cohérent et on a donc récupéré ce qu'on pouvait sur chantier. Cette rénovation a été faite dans une démarche de circularité sans nécessairement que l'on sache qu'on faisait de l'économie circulaire. Je peux te parler de cette rénovation mais je peux aussi te parler de la démarche aujourd'hui parce que nous venons de revendre la maison et nous sommes en train de faire construire une maison en ayant cette démarche identique.

Je t'en prie les deux m'intéressent.

[MO1] oui, c'est vrai que c'est intéressant parce que c'était une rénovation qu'on a fait il y a 10 ans. Personnellement on était tous les deux très conscientisé de l'efficacité énergétique des matériaux naturels. C'était le début. Et puis le réemploi, c'était tout à fait inconnu. Je suis rentrée dans l'économie circulaire il n'y a que quelques années et il y a 10 ans, on n'en parlait pas. Dans notre démarche actuelle de construire notre habitation, l'économie circulaire est beaucoup plus intégrée parce que je maîtrise plus le sujet aujourd'hui. Mais c'est une construction neuve donc c'est très différent.

Quand tu parles de démarche intégrée, tu entends quoi par ce mot ?

[MO1] alors intégrée pour mot ça veut dire intégrer dans la démarche de construction. C'est-à-dire que dès le départ, pour la rénovation, on parcourait ce concours Bâtiment Exemplaire et on se posait beaucoup de questions pour aller plus loin et quand on a fait le bilan de l'efficacité énergétique du bâtiment, c'était vraiment une passoire. On ne pouvait pas rentrer dedans et poser nos valises. Ça rentrait totalement en désaccord avec nos valeurs et notre philosophie. Du coup, dès le départ, on a intégré une démarche de matière. On savait très bien que la matière que l'on allait évacuer de cette habitation était une ressource comme on sait que la matière ça coûte et que ça a aussi un impact sur l'environnement. Tout ce qu'on pouvait garder dans la maison, on a essayé de le maintenir. On a récupéré les portes. On a essayé d'adapter beaucoup notre projet dans l'idée de diminuer les coûts et aussi de minimiser l'évacuation des matières. On a essayé d'utiliser des matériaux plus naturels. On savait bien qu'au niveau de la santé et de l'environnement c'était qqch d'important. donc c'était vraiment une démarche intégrée dans la la conception. Dès le départ, on voulait par définition faire des choix qui soient à la fois bon pour l'environnement et pour la santé mais aussi pour le budget. C'était un ensemble de choses.

Quand tu parles de matériaux naturels, de quoi parles-tu exactement ?

[MO1] nous avons fait toute une réflexion et une recherche par rapport à la rénovation de la maison. On a fait une simulation. À l'époque, c'était un outil de type PHPP (The BouwBook) où on pouvait intégrer des matériaux plus naturels dedans et qui nous a permis de quantifier l'impact envi des choix des matériaux en gros. Par exemple, pour isoler la façade, on a fait une simulation pour savoir ce que l'on pouvait faire en utilisant des matériaux les plus naturels possible. On a fait toute une comparaison entre une façade isolée à la fibre de bois et une isolation en EPS (Polystyrène expansé). Tout ça en regard des

performances qu'il fallait atteindre ! dans notre cas, on était vraiment dans une démarche très performancielle à l'époque. On était en 2010 et on nous disait « le passif, le passif, le passif » c'était vraiment l'avènement de la maison passive et on parlait très peu de matériaux naturels. C'était plus la performance que la matière naturelle. Aujourd'hui on en revient : on a mis beaucoup de matériaux synthétiques dans les bâtiments et on s'est rendu compte des erreurs qu'on avait fait en voulant atteindre cette performance énergétique à outrance (c'est mon avis aujourd'hui même+++ si tout le monde ne le partage pas). Et c'est que quand on a fait ces comparatifs, on s'est rendu compte que les matériaux naturels à l'époque c'était vraiment pour nous (le choix philosophique premier) ce qu'on voulait mettre mais c'était vraiment beaucoup plus cher (+20%). On arrivait chaque fois à la conclusion : on veut mettre une fibre de bois en façade par exemple et l'entrepreneur nous disait « ok mais c'est 20% plus cher ». Chaque fois, les choix ont été difficile parce que c'était en lien avec le budget. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus démocratisé : les matériaux naturels sont bcp plus accessibles parce qu'il y a un équilibre entre l'offre et la demande. Aujourd'hui on pourrait utiliser plus de matériaux naturels juste si on regardait le budget. C'est un peu dur de toujours parler budget mais quand on rénove une maison de fond en comble c'est quand même un certain montant... à tenir ! même si au départ on est complètement convaincu que ce sont les matériaux naturels qu'il faut choisir et pas ceux qui sont à base de pétrole. Donc voilà notre démarche. Puis pour certains postes on a pu quand même aller vers des matériaux naturels comme pour la toiture qu'on a isolé en cellulose. On a très très vite été vers un matériau de récupération ça c'était au niveau du budget, tout à fait logique et envisageable et performantiel ! on atteignait de très bonnes performances énergétiques. Donc la démarche a toujours été en lien avec l'environnement. On voulait voir grâce à un outil (NIBE) permettant de voir les cotes qu'un matériau reçoit pour son impact envi. Donc par rapport au concours, il fallait mettre dans un tableau tous les matériaux qu'on allait intégrer dans le projet et lui donner la cotation NIBE pour voir si le matériau n'était pas dangereux pour l'environnement. Par exemple pour l'isolation du sol, on a choisi de mettre un isolant synthétique pour une raison d'humidité. On ne voulait pas prendre de risque de mettre un isolant qui allait mal vieillir dans ce cas-là. Donc on a dû mettre dans le tableau le polyuréthane même s'il avait une très mauvaise cote mais on le mettait quand même en avant pour toute honnêteté. Au niveau des surfaces, on a dû à chaque fois quantifier les matières pour telle endroit. C'étaient surtout les isolants qui étaient mis en avant puisque c'était le volume de matériaux le plus important dans le projet.

Par rapport du coup réemploi, si je reformule ce que tu as dit, c'était avant tout pour permettre avant tout de garder le budget dans une limite raisonnable sans aucune démarche « économie circulaire » ?

[MO] non, parce qu'il y a 10 ans on n'en parlait pas. L'EC est arrivée il y a quelques années et c'est quand même assez récent. Là du coup, je peux faire le parallèle avec notre nouvelle maison en construction. Vu que je me suis spécialisée dans ce domaine avec le CERA, la démarche s'est imposée, je ne peux plus faire autrement. Par exemple, ici on va construire une maison en bois. Ce choix n'est pas anodin parce que le bois en ossature est démontable et peut être récupéré. L'objectif est que les parois soient isolées avec de la cellulose qui peut être également réaspiré et réutilisé à terme. On essaie de concevoir le bâtiment en essayant d'avoir des détails le plus démontable possible.

Donc ta démarche de réemploi dans ce cas-ci s'inscrit pour l'après. Réutilises-tu des matériaux issus d'autres chantiers ou bien ta vision se situe à long terme ?

[MO1] c'est les deux. Dans un premier temps, on conçoit le bâtiment le plus réversible possible avec une démarche de réversibilité réfléchie de A à Z et une démarche de réemploi qu'on a essayé d'intégrer dès le départ. On s'est dit « le bois de bardage, ça serait super s'il était récupérable ». On a essayé de regarder du coup ce qui existait. Mais le bois de réemploi à l'heure actuelle, je trouve que c'est très compliqué car c'est peu développé. On a fait des recherches et on s'est rendu compte que le bois de réemploi c'était du bois de granges canadiennes. Donc pour moi c'était un peu aberrant d'aller chercher du bois aussi loin qui est de « récupération ». Dans ce cas-là, pour moi c'est un peu du green washing. On dit que c'est du bois de réemploi mais les filières ne sont pas assez développées, ce qui est dommage parce que les ossatures bois classiques ou de charpente standard pourrait être utilisées comme structure

de réemploi mais il y a peu de filières du bois développées aujourd'hui. C'est très frustrant parce que même si tu as une démarche, tu n'as pas nécessairement de matériaux. La deuxième chose c'est que pour par exemple, pour les matériaux d'extérieur, il y a une très belle piste qui est le porphyre. C'est très facile à aller chercher en réemploi, il y en a énormément. Mais la demande est de plus en plus élevée et du coup, le prix du porphyre de remploi grimpe. Voilà, il y a qqch ici qui n'est pas toujours évident. C'est vraiment la question de l'offre et la demande. Plus on commence à chercher des matériaux de réemploi, au plus les entreprises de cette niche-là se rendent bien compte qu'il faut demander plus cher. On essaie d'intégrer la démarche de réemploi parce qu'on sait que le marché du porphyre fonctionne bien. Pour tout ce qui est de socle en dur, l'idée c'est de faire de la récupé avec des blocs en béton récupérés. Je sais que l'entreprise nous a dit qu'elle pourrait en récupérer un certain pourcentage mais pas pour la totalité. Donc encore une fois, c'est la question de l'offre et de la demande. On a cette démarche mais comme tu dis, c'est peut-être dans un premier temps une démarche de conception qui a été très fort dans une vision à long terme. L'objectif à terme est que cette maison soit vraiment réversible et démontable dans la conception des espaces aussi, nous la voulons la plus modulable possible. Aujourd'hui on est 4 mais qui sait si dans 10ans on ne vend pas la maison et qu'il y a une famille de 3 enfants qui arriveront dans la maison. Quelle est la modularité des espaces et quelle est la possibilité d'agrandir ou non les espaces et les rendre plus adaptable à l'usage. Ce qui est une démarche très intéressante aussi en tout cas dans la conception pour un architecte. Il faut que l'on puisse s'imaginer différents scénarios pour chaque bâtiment : logement, bureau, école, crèche... toutes les fonctions doivent répondre aussi à une certaine forme d'adaptabilité parce qu'on ne sait pas aujourd'hui ce que ça va devenir. On voit aujourd'hui tous les espaces de bureaux qui sont réaffectés en logement. Il y a une démarche de conception qui doit changer chez l'architecte parce qu'il faut prendre en compte que le bâtiment doit être le plus polyvalent et le plus réversible possible spatialement et techniquement parlant.

Donc si je résume tes propos pour le moment, réemployer des matériaux pour le moment reste encore limité par l'offre qui n'est encore nécessairement présente pour certains types de matériaux. Par contre dans le futur, ça va devenir de plus en plus développé et étendu donc ta maison doit être adaptée à cette demande future ?

Tout à fait, c'est vraiment ça.

Quand tu cherches des matériaux de réemploi, quelles sont les caractéristiques générales que tu recherches ? tu m'as parlé que cela devait être relativement local (pas de granges canadiennes). Tu as d'autres critères ?

[MO1] oui. Par exemple à partir du moment où tu vas vers le réemploi de matériaux isolants, ils doivent recevoir une sorte de garantie qui prouve que ce matériau conserve sa performance. Je sais qu'il y a eu des matériaux isolants récupérés d'une grande tour et puis qui ont été replacés récemment dans une toiture de logements sociaux. Ils ont été analysés par le CSTC et ils ont obtenus un ATG comme quoi ils étaient encore tout à fait réutilisables et performants. C'est clair que maintenant si on va vers un isolant de récup, c'est tout un processus qui est différent par rapport à un pavé de porphyre. Il y a des critères je pense d'état de stabilité du matériau qui est important, comment il a été mis en stockage. Aujourd'hui dans les différents inventaires que l'on doit faire quand on veut faire de l'EC et on veut récupérer telle et telle matière, il y a des précautions de démontage, stockage, emballage, ... toute cette démarche-là doit être précautionneuse car cette matière deviendra vraiment ressource en fait. Ça devient une ressource tout à fait valorisable comme si on allait acheter dans des magasins traditionnels. On peut tout à fait les valoriser et on le fait de plus en plus. Quand tu dis que l'offre n'est pas encore développée aujourd'hui, je crois que ça dépend des filières. Je n'ai pas encore été fouiller dans chaque parce qu'on commence notre chantier mais je vais faire le travail d'aller chercher justement les sites qui répertorie ce qui se trouve sur le marché (Opalis, Rotor, ...). Ces plateformes permettent d'obtenir ces infos là et je sais que quand je vais commencer à chercher, je vais certainement trouver des pistes ? je suis encore au début de la démarche mais en tout cas-là démarche intellectuelle est là et on a envie de le faire.

Quand tu parles d'une certification de qualité par une garantie et d'une localisation de source relativement proche, tu vois d'autres caractéristiques ?

[MO1] ... en bon état, qu'il ait été stocké dans un lieu protégé, emballé, stocké, ... il y a effectivement des critères par rapport aux inventaires et aux conseils de démontabilité et je pense par exemple aux faux-plafonds dans les bureaux, je sais que démonter certains d'une certaine marque apparemment c'est très compliqué de récupérer sans abimer la structure métallique qui se tord lors du démontage. Ça dépend aussi de la robustesse de la matière et de la conception du produit. Aujourd'hui en tant qu'architecte et concepteur, je pense qu'on doit construire de manière robuste parce que la matière qui est mise en œuvre ne fera pas sa vie que dans ce chantier-là. À terme, elle va pouvoir être récupérée. Il y a une viabilité bien plus longue que juste dans le bâtiment. On se rend compte que l'affectation des bâtiments est tellement variable... l'exemple des bureaux réaffectés en logement, c'est fou ! ils ont été rénovés il n'y a pas plus de 10 ans et à l'intérieur tout est neuf... on est en train de tout casser pour faire du logement. Est-ce que c'est parce qu'on est dans un monde totalement effréné et qu'il faudrait ralentir (rire) mais je pense que l'architecte devrait vraiment concevoir ces bâtiments de la façon la plus robuste, réversible et la plus polyvalente possible. On est dans une démarche qui devient de plus en plus exigeante, c'est certain mais si on veut être cohérent par rapport à l'impact sur l'environnement, tout ça doit être pris en compte.

Pour les différents matériaux que je vais te citer par la suite, pourrais-tu me dire si tu serais prête à les réutiliser ou à les proposer à tes clients dans leur chantier.

- Abord et voirie : c'est pour moi tout à fait envisageable... souvent quand on a un projet c'est la dernière phase qui vient finalement quand on a encore un peu de sous. L'argument par rapport aux clients de proposer du réemploi (même s'il faut préciser que ce n'est pas toujours moins cher, il faut bien nuancer) est possible. Ces matériaux sont tellement robustes qu'on peut les récupérer. Pour le bois encore une fois, j'aimerais le voir mais je trouve qu'il y a encore très peu d'offre. Par rapport au bois de terrasse, il y a un système très bien développé qui est le bois de coffrage pour le béton. Il est proposé pour le bois de terrasse. Ça marche super bien pour l'HORECA, c'est assez vite esthétique et c'est peu cher. Donc ça dépend vraiment de la particularité de chaque élément.

Tu pointes le bois en particulier. Pourquoi ?

[MO1] pour en avoir cherché, j'ai eu du mal à trouver. Je vois que la filière bois est très peu valorisée aujourd'hui alors qu'il y a vraiment un potentiel incroyable selon moi (bois de charpente, bardage, ...) je suis étonnée qu'il n'y ait pas plus de récup... je ne sais pas pourquoi... parce que c'est plus facile à brûler ? ce serait tellement dommage parce qu'il y a des sections standard qui sont potentiellement récupérables et je ne sais pourquoi il n'y a pas plus de filière. En terrasse, ça marche... pour mon ossature, ça me plairait vraiment bien que ce soit du bois de récup et je signerais tout de suite si l'entreprise me disait qu'elle avait trouvé 50% de mon ossature en récup. Parce que le bois a déjà vécu, il a stocké du CO2 et en plus de ça, on va lui donner une seconde vie ! je suis en train de faire des recherches. Le chantier va démarrer en septembre et d'ici là, j'aimerais avoir trouvé un fournisseur... c'est en cour... je ne sais pas si je vais trouver facilement ou si ce sera hors de prix ou envisageable, je ne sais pas. Pour le bois c'est vraiment un vrai point d'interrogation...

- Gros œuvre et enveloppe : [MO1] pour moi il y a plusieurs catégories. Pour les seuils, ce serait très intéressant. En revanche, les seuils de récup ont souvent une certaine forme, sont taillés d'une certaine manière, on a souvent déjà les oreilles de part et d'autre du seuil, les dimensions de la baie sont précises... c'est donc compliqué pour mon projet sans dès le départ avoir trouvé les éléments. Mes fenêtres sont dessinées d'une certaine façon en fonction de l'aménagement intérieur mais je ne sais pas si mon entrepreneur va pouvoir trouver un seuil à la bonne dimension... ça va être compliqué selon moi... je mets de réserve par rapport à ça même si la pierre bleue de récupération, on ne trouve plus de matière aussi bonne... par exemple, la pierre

bleue de la place Flagey vient de Chine et c'est pas du tout la même qualité de celle qui vient de nos contrées. Pour moi ça vaudrait vraiment la peine de creuser. Mais comme je te dis, je suis encore au tout début des recherches et je ne sais pas si l'offre va rencontrer la demande. Des poutrelles aciers sont aussi très intéressantes sachant que l'acier coûte très cher à la fabrication, à l'environnement... l'énergie grise à la fabrication ça pèse son pesant d'or point de vue environnementale. C'est intéressant à creuser. Je compte le faire sachant que je sais maintenant les dimensions prévues par l'ingénieur : il y a 3 poutrelles métalliques à trouver et je vais tout faire pour ça. Mais encore une fois, c'est une démarche personnelle. Est-ce que l'entreprise à terme va le faire ? est-ce que c'est son rôle de trouver et de proposer à son client du matériel de récup ? je trouverais ça de plus en plus logique que ce soit eux mais maintenant, ce n'est pas encore dans les mœurs. Quand j'ai parlé à mon entrepreneur de certaines plateformes (Opalis) de réemploi, il ne connaissait pas. Alors que la confédération de construction fait de plus en plus d'informations dessus. Les choses sont au début. On se rend compte que c'est une démarche qui est en cours mais qui est embryonnaire à l'heure actuelle.

Tu proposes cette démarche à tes clients depuis combien de temps ? ça ne fait pas longtemps... 1 ou 2 max, c'est plutôt récent. Parce que je suis dans l'EC que depuis 1 ou 2 ans, c'est un peu lié avec le mouvement parce que je pense qu'on entendait parler de l'EC il y a 5 ans mais c'était très marginal. Aujourd'hui, le fait que les pouvoirs publics les proposent, ça a montré l'exemple.

[MO1] Alors, la brique à partir du moment où elle n'est pas trop poreuse (pour moi il faut faire un test de ces éléments-là, comme les isolants) gélive, si elle ne va pas claquer au premier hiver. Mais pour moi la brique c'est aussi une belle filière qui est en cours et qui fonctionne bien, je pense. Personnellement, je n'ai pas encore d'avis parce qu'on ne va pas mettre de brique dans notre projet et je n'ai pas encore proposé des briques de récup à mes clients. Je suis souvent dans l'ossature bois qui est prioritaire, comme tu l'as déjà entendu. Par contre, pour les isolants, ça dépend du type d'isolants. Il y a de tout. Il y a pas mal d'isolant de type laine de roche sur le marché du réemploi parce qu'on a désossé les tours qui se sont rénovées ces dernières années (ex : WTC), il y en a quelques-unes en réparation pour l'instant. Toutes ces tours au niveau acoustique, cet isolant était utilisé dans les faux plafonds, cloison, ... donc il a été relativement bien protégé des intempéries, il est en bon état. Cet isolant est donc assez présent sur le marché du réemploi, c'est pas mal du tout. La laine de roche est un matériau entre l'isolant synthétique et l'isolant naturel, il est pas mal et a de bonne caractéristique. Et puis c'est un isolant hygrofuge, donc pas mal si on a besoin de faire une isolation résistante au feu. La cellulose, je sais que certaines firmes locales (Isoproc) qui produisent eux même la cellulose et font du négoce de réemploi, ils commencent, c'est tout nouveau. Déjà de base le matériau c'est du papier de réemploi et en plus de ça, ils utilisent de la cellulose de réemploi. C'est pas mal du tout quand on achète une certaine marque, je sais qu'il y a un certain pourcentage de matière recyclée mais bon c'est toujours difficile de savoir combien exactement. Je sais qu'il y a certaines firmes actuellement qui sont vraiment conscientisées par les ressources et qui commencent à intégrer du réemploi. Par exemple, Rockwool a créé une filière de récupération pour sa matière pour les entrepreneurs qui peuvent aller déposer de la laine de roche en vrac issue d'un chantier et cette matière-là est remise dans la fabrication de nouvelle laine de roche. C'est aussi intéressant de voir la firme qui a créé ce principe de retour où finalement, ils récupèrent leur matière le terrain et qui a été démontée lors d'un chantier. La laine de verre n'est pas évidente pour le placeur, il y a intérêt à être en combi, ça fait de microcoupures et c'est très irritant pour les bronches. Elle vieillit très mal en présence d'humidité, elle va se recroqueviller et perdre son volume que l'on cherche avec l'isolant.

Par rapport et un matériau naturel neuf et de la laine de roche neuve, tu préférerais quoi ?

[MO1] L'isolant naturel pèse dans la balance parce qu'il va être hygrofuge... si on prend tout en compte : critère santé, envi, de placement (pas de combi, à la limite un masque). Dès le départ, j'irai plus vers un

matériau naturel et du bois. Mais c'est toujours les couts qui font pencher la balance d'un côté ou de l'autre, c'est triste à dire mais c'est le cas quand on doit faire des choix techniques.

[MO1] Pour les tuiles et les bardages. Pour les tuiles de récupération, pour moi, c'est très intéressant parce que les toituriers ont souvent du mal à les intégrer parce que c'est plus de manutention et donc souvent plus cher. Mais bon, je trouve que ça vaut le coup. Encore une fois, c'est toujours question de la porosité (comme la brique), vérifier qu'elle n'a pas fait sa vie. À ce moment-là, autant l'intégrer dans une filière de concassage et puis récupérer la matière d'une autre manière. À un moment donné, elle n'est plus aussi étanche qu'avant et ça complexifie le réemploi. Pour le bardage, ça dépend vraiment de la matière que l'on utilise. C'est clair qu'un bardage de récup en pierre (ex : façade de bureau qui aurait été désossée), c'est magnifique. C'est presque de l'or en barre ces matières-là mais il faut savoir les mettre en œuvre, encore une fois. C'est souvent le problème de la mise en œuvre et donc du cout.

- Menuiserie : [MO1] ça ce n'est pas évident je trouve... je sais qu'il y a pas mal d'archis spécialisés dans l'EC qui l'intègre dès le départ mais je n'ai pas encore poussé jusque là parce que c'est vraiment compliqué au niveau du timing du projet. Récupérer des menuiseries ça complexifie vraiment le processus parce que on doit déposer un permis. Lors du dépôt, on ne peut pas dire à l'administration « la façade elle sera comme ça ou bien comme ça ou bien encore autrement. » au moment du permis, on n'a pas tout en main pour pouvoir dire, ok, je vais vers de la menuiserie de récup parce que c'est vraiment lié à l'aspect extérieur du bâtiment. C'est très compliqué je trouve. Je sais que dans certains projets exemplaires, il y a un bureau qui avait utilisé des châssis de réemploi pour faire une façade. C'est top, ça donne super bien mais franchement, c'est pas mal, ils ont eu le culot de dire à l'administration « voilà, il y a 3 projets de façade et on ne sait pas quelle tête aura la façade. Et on verra bien ». Je pense que ce projet est passé parce que c'était un projet fard dans les projets en termes de circularité, etc... Mais je pense que pour des clients, j'aurais du mal à le faire parce que c'est compliqué au niveau du timing vraiment.

Tu voudrais aussi que l'administration soit donc un peu plus flexible par rapport à certains points du réemploi ?

[MO1] Oui tout à fait... ça pourrait être quelque chose à faire remonter. Maintenant, c'est presque illusoire parce que déjà, l'isolation de façade extérieur en prenant un petit peu de cm sur les trottoirs ça a pris des années. Donc voilà, bon... on peut toujours rêver...

- Finitions intérieures : [MO1] oui. Il y a quelque chose d'assez chouette en réemploi c'est les petits carreaux de ciment, typique à Bruxelles. Il est assez esthétique dans les maisons de maîtres bruxelloise. Ils ont été démontés parce que l'isolation du sol devait être refaite, bah voilà, on les a. ça vraiment, c'est très sympa à récupérer pour refaire un revêtement à l'ancienne. Je sais que les filières de réemploi répondent tout doucement à la demande parce que les gens aiment ce petit côté-là. À part ça, je n'ai pas d'autres expériences dans les revêtements de sol.

Là, tu viens de me parler de l'esthétique des matériaux, ce qui n'était pas encore apparu dans notre entretien. Est-ce que tu veux en discuter.

[MO1] oui, je sais qu'effectivement, on est actuellement dans une démarche environnementale, mais clairement les MO ont une démarche de réemploi parce qu'il y a un petit clin d'œil à une époque. Quand on voit les différents produits que ROTOR vend sur son site, ce sont des luminaires et des éléments qui racontent une histoire. Ça a un petit clin d'œil à une époque bruxelloise. Je pense qu'ils sont de bonnes qualités donc on peut les retrouver facilement.

Donc pour toi, la question esthétique passe après l'impact environnemental et la qualité ?

[MO1] voilà, tout à fait... mais ça pèse dans la balance quand même

- Équipement : [MO1] par rapport aux sanitaires, franchement, il y a un marché qui se développe (offre). Et encore une fois, c'est lié au volume. Avoir démonté les tours et d'avoir récupéré les sanitaires qui de temps en temps avaient été placés 10 auparavant. Parfois on récupère des cuvettes de toilette qui sont encore sur le marché aujourd'hui et qui sont encore impeccables. Là il y a des choses à développer parce que finalement, qu'est-ce que ça fait d'avoir un WC ou un lavabo qui vient de chez FACQ et qui est juste un tout petit peu différent parce qu'on l'a choisi sur un catalogue alors que l'on peut l'avoir en réemploi ? d'accord, il n'aura peut-être pas le design que l'on veut mais il sera moins cher et il a déjà fait une partie de sa vie. Personnellement, dans notre future maison, j'aimerais bien visiter des sites de réemploi pour les sanitaires. Ce sont des éléments tout à fait impeccables que l'on peut remettre à neuf très facilement.
- Décoration : [MO1] il y a clairement un petit clin d'œil à une époque encore une fois et il y a aussi les ressources des différentes matières qui sont d'une qualité incomparable. On n'arrive plus aujourd'hui à obtenir des éléments de qualité comme ceux-là. Ça joue énormément. Tous ces éléments de qualité, c'est crime de les jeter parce qu'aujourd'hui on ne fabrique/construit plus de la même manière. Il y avait une robustesse qu'on n'a plus aujourd'hui. Par exemple, pour les électroménagers, j'ai toujours une machine à laver MIELE de ma grand-mère qui est impeccable et qui ne me lâche pas. Alors que ma voisine elle en a achetée une et 10 ans plus tard elle a dû la changer. Il y a effectivement une certaine obsolescence programmée dans tout ce qu'on achète aujourd'hui qu'il n'y avait pas avant. Il y a clairement une qualité de mise en œuvre qu'il faut mettre en avant et qu'il faut essayer de perdurer en redonnant une deuxième vie à un luminaire, une ferronnerie, un ancien escalier qui est justement travaillé par un artisan avec tout le temps qu'ils avaient avant... c'est impayable aujourd'hui de fabriquer des choses pareilles ! il faut les valoriser, clairement.

Les principales craintes concernant les matériaux de réemploi que je puisse identifier dans ce que tu viens de me dire, c'est, du point de vue technique, il te faut une garantie, que parfois l'offre est trop limitée...

[MO1] oui, parfois je pense que je suis aussi dans une démarche d'urgence aujourd'hui pour mon projet et je n'ai pas toujours eu le temps de chercher. Peut-être que j'ai cherché mais pas assez. Je connais les ressources (Opalis, Reuse, plateforme réemploi) mais je pense qu'elles ne sont pas connues de tout le monde. Il y a un manque d'informations. Je suis au courant parce que je suis dans le domaine, j'ai fait des recherches, j'ai pris un Vademecum pour les MO mais moi en tant qu'architecte, je ne sais pas ça il y a quelques années, je ne connaissais pas les supports.

Lors d'un chantier avec du réemploi ou conçu pour le réemploi, quel est le rapport coût bénéfice ?

[MO1] c'est difficile à chiffrer et à expliquer étant donné que ça me semble tout à fait logique. Pour moi, aujourd'hui, on ne peut plus concevoir sans prendre en compte l'impact environnementale. Déjà, il y a 20 ans quand j'ai commencé, on ne pouvait pas faire autrement mais il y avait peu de gens conscientisés. Aujourd'hui je pense que tous les concepteurs le sont. Les MO le sont aussi. Maintenant ce qui pèse dans la balance c'est l'ensemble des paramètres. Il faut une vision holistique/ globale qu'il faut prendre en compte « oui on fait des choix en prenant compte les impacts environnementaux, sur la santé, sur la matière, sur l'eau, la durabilité... mais aussi l'impact financier et du projet. Par exemple, sur les menuiseries, si on doit prendre en compte qu'on va en trouver de récup, je ne vois pas comment, en tant qu'architecte, on pourrait faire avancer le projet en ayant cette contrainte-là. Aujourd'hui c'est vraiment une contrainte très très lourde... ou alors, le MO prend le risque de ne pas avoir son permis, d'avoir le risque de devoir en réintroduire un, de devoir payer une deuxième étude... donc voilà, il y a certaines contraintes qui ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre, mais si on parle juste de coût-bénéfices, souvent une démarche de conception qui est intégrée en amont de projet parce qu'on est conscient que telle ou telle démarche va impacter le moins l'environnement au sens large du terme, finalement, il y a un bénéfice pour les générations futures. C'est difficile, peut-être illusoire mais je

pense qu'aujourd'hui c'est comme ça qu'il faille imaginer les choses quand on conçoit / construit un bâtiment, qu'on soit MO ou architecte, il faut penser à 50 – 100 ans. On ne peut plus penser à 20ans ou à court terme. C'est vrai que cette vision là n'est pas toujours intégrée dans la tête de tous les concepteurs.

Pour ton projet de rénovation, t'est-il arrivé de revoir ton projet un peu à la baisse à cause du coup d'intégration/d'extraction des matériaux de réemploi ? a-t-il posé un problème ?

[MO1] clairement, on a réemployé ce qu'on pouvait quand c'était en bon état et que ça nous permettait de ne pas racheter du neuf. Très égoïstement, à l'époque, c'était une démarche financière. Après effectivement, on s'est rendu compte que la matière était une ressource. Il y a 10 ans, on ne parlait pas d'EC mais c'est vrai qu'aujourd'hui si on devait refaire la rénovation, peut-être qu'on aurait été plus précautionneux au démontage, certainement. Quand on a démoli les cloisons et qu'on a désossé les plafonds (il ne restait que les 4 murs et les planchers), on aurait peut-être été plus précautionneux. Je pense qu'aujourd'hui il y a une démarche plus intégrée quand l'architecte est conscientisé à cette démarche. Quand l'architecte a une volonté d'intégrée ne démarche de réemploi, il y a aussi une démarche ex situ. On démonte en vue que la matière soit réemployée ailleurs. Donc il y a une certaine finesse de démontage qu'il faut imposer à l'entreprise en disant « la brique de façade, on va l'enlever, parce qu'on va isoler par l'extérieur mais on va la démonter ou lieu de la démolir » donc on ne va pas y aller comme des bourrins, on va y aller un peu plus précautionneusement. On ne va pas remplir un conteneur, on va peut-être placer ces briques sur une palette et pouvoir réintégrer dans la filière de réemploi.

Par rapport à ta nouvelle construction et pour un objet quelconque, à qualité comparable avec un produit neuf, que te ferait-il pencher du côté du réemploi ? ou bien irait tu directement vers le neuf ?

[MO1] de 1, il y a l'esthétique, de 2, parce que c'est une matière qui a déjà une vie donc on prévoit une deuxième vie pour elle... comme s'il y avait déjà une âme dans cet objet là alors que dans l'autre il y a peut-être un peu moins de vibration, je ne sais pas comment expliquer ça (hahaha). J'irai vers le réemploi si c'était comparable, sans hésiter, certainement.

Et à prix comparable avec le neuf ?

[MO1] vers le réemploi, sans hésiter ! c'est certain que si le réemploi est plus cher, il faut toujours avoir en tête finalement, le bilan global de l'estimation. Si maintenant je veux faire absolument du réemploi mais que chaque fois les éléments me coute 10% plus cher, au final, je ne vais pas y arriver. Chaque fois, il faut peser le pour et le contre. Mais c'est que je préférerais aller vers un élément de réemploi, toujours. En tant qu'archi, l'esthétique est très important mais si maintenant tous les éléments intégrés dans le projet sont issus du réemploi et que ça devient un peu cacophonique sans avoir aucune harmonie, c'est clair que pour moi ce n'est pas.... Dans un premier temps, c'est clair qu'il faut une harmonie dans les éléments et donc dans les éléments de réemploi, je vais peut-être les choisir en prenant compte l'ensemble des autres matières.

Tu me parlais des couts, penses-tu que des incitants financiers devraient être crée / améliorer pour encourager pour favoriser la pratique du réemploi ?

[MO1] oui, je pense vraiment... ça c'est clair que c'est quelque chose qu'il faudra faire remonter. En fait, au même type que les bâtiments exemplaires ont fait vraiment basculer le monde de la construction vers des bâtiments plus respectueux de l'environnement, plus performant, moins consommateur, ... il y avait eu un geste fort à l'époque grâce aux bâtiments exemplaires. Il y avait vraiment une très très belle enveloppe financière qui a fait beaucoup de MO et d'archi ont revu leur copie et se sont formés. Il y avait le passif 2015 qui pointait le bout de son nez, ... il y avait une volonté politique très très forte et elle a fait vraiment shifter la manière de concevoir/ je pense aussi qu'on arrive à une charnière avec l'EC, aujourd'hui. Ça doit être porté politiquement. Par exemple, si le projet BeCircular était plus porté au

niveau communication, financier, ... si on avait vraiment une belle enveloppe financière pour intégrer à son projet plus de réemploi et de démarche de réversibilité.... Faire un peu comme le bâtiment exemplaire à l'époque. Là, peut-être qu'il y aurait plus d'architectes qui seraient conscientisés.

Donc tu me dis que le réemploi est plus cher que le neuf et qu'il faille des incitants financiers pour pouvoir en faire ?

[MO1] aujourd'hui, ce n'est pas encore ... oui ça peut être plus cher que le neuf... ça dépend quoi...

Tu veux nuancer ?

[MO1] je pense qu'aujourd'hui ce n'est pas toujours moins cher. On dit souvent qu'on va vers le réemploi pour faire des économies financières mais c'est faux en fait. Il faut vraiment jouer sur le côté environnemental. Je vois bien certains MO publics aujourd'hui qui veulent faire de l'EC dans leur projet mais à partir du moment où c'est plus cher, ils n'ont pas le choix, ils doivent choisir le moins cher... ça pèse dans la balance. Malgré tout, il faut de plus en plus inciter d'aller vers ça. On n'a plus le choix maintenant. Au niveau des ressources, il faut absolument qu'on referme la boucle. Mais je pense que ça dépend des filières. Certaines filières sont moins chères et d'autres où c'est plus cher... ça dépend de l'offre et de la demande.

Donc plutôt des incitants pour justement favoriser des filières plus chères ?

[MO1] je pense que s'il y avait un incitant global comme bâtiment exemplaire qui mettait à l'honneur comme BeCircular mais peut-être avec des budgets plus importants parce que BeCircular n'est pas très subventionné... l'enveloppe budgétaire est vraiment beaucoup plus petite que pour Bâtiments exemplaire. Si on pouvait de manière globale aider les projets à être exemplaire en termes de réemploi et d'EC au sens large, ça serait intéressant. On aurait des architectes et des MO qui se poseraient des questions pour dès le départ, intégrer la démarche que ça soit au niveau de la conception pour rendre les espaces les plus réversibles possibles, en terme technique pour pouvoir démonter plus facilement les choses, intégré des éléments de réemploi dans le projet ou démonter le bâtiment pour réemployer de façon in situ ou ex situ... vraiment il faut une démarche globale. J'y reviens à chaque fois. Il faut que les MO et les concepteurs puissent avoir cette démarche de vision globale de l'EC. Le réemploi c'est au final qu'une petite partie.

Par rapport à ton futur chantier, tu m'as dit qu'il y allait avoir une démarche de recherche, peut-être même d'attente pour trouver la pièce qui te convient. Comment perçois-tu ces variabilités du marché du réemploi ?

[MO1] c'est un vrai frein parce que souvent quand on construit ou rénove, si on parle juste de l'unifamiliale, les contraintes de temps sont vraiment très très lourdes. En bâtiments privés, on ne peut pas se permettre d'attendre X semaines pour justement attendre les matériaux. Par exemple, les 3 poutrelles dont j'ai besoin, j'aimerais les trouver en réemploi parce que je sais qu'au niveau envi, construire cette poutrelle ça coûte de l'énergie, c'est un gros impact environnemental pour un tout petit élément. Donc voilà, je me dis que je vais vraiment faire mes recherches pour pouvoir la trouver d'ici septembre. Je me dis que si maintenant d'ici l) je ne trouve pas cette poutrelle, bah, inévitablement, l'entreprise va me fournir la poutrelle en neuf parce qu'on ne peut pas se permettre d'attendre en fait. Si on attend, tout le chantier est en standby et le problème c'est qu'on doit tenir des délais de déménagement et quand on achète une habitation qu'on rénove à côté, il un loyer qui tombe, un emprunt... en fait, c'est très compliqué de ne pas trouver tout de suite ce que l'on cherche et finalement, les filières de réemploi ne sont qu'au tout début de la démarche. Si maintenant, les délais sont trop longs, bah oui, on ira vers du neuf...

Donc il faudrait développer les stocks ?

[MO1] oui vraiment et la communication aussi. Je connais effectivement les différentes plateformes dont je t'ai parlé voilà, mais finalement, il y a peu d'architecte qui connaissent. J'ai beaucoup d'amis architecte qui ne se soucient pas du tout du réemploi. Il ne pense même pas que c'est envisageable. Pour eux, c'est une contrainte en trop.

Donc tu proposes d'améliorer la communication sur les filières ?

[MO1] c'est pour ça aussi que je parle souvent de Bâtiments Exemplaire parce qu'en fait, il y a eu tellement de candidats et de lauréats que on a pu en faire des exemples inspirants. Ça a été répertorié dans des bouquins, il y a eu un relai médiatique, donc ça a fait vraiment bouger le secteur. Si c'était vraiment la même démarche au niveau politique par rapport à l'EC et bien, on aurait des exemples à n'en plus finir et montrer que c'est possible. Ici je vois bien les exemples qui sont montrés quand on doit illustrer le réemploi ou la réversibilité, c'est toujours les mêmes qui reviennent parce qu'on est au tout début, c'est logique. C'est comme pour les Bâtiments exemplaires en 2007, il n'y avait que très peu de candidats et de chantiers qui étaient sortis de terre, c'est normal. Mais je pense qu'il faut vraiment qu'au niveau politique il y ait cette ambition. C'est vraiment ça qu'il faut voir. La feuille de route sur l'EC à Bruxelles elle est quand même ambitieuse (pas assez à mon goût) mais je crois que si il y avait un soutien financier plus élevé bah ça ferait changer les mentalités. C'est triste à dire mais l'argent reste le nerf de la guerre mais c'est ça qui fait changer les choses. C'est un peu dommage mais voilà, souvent quand il y a des incitants, ça pousse les gens à réfléchir.

Du coup, selon toi, que manque-t-il pour que la pratique du réemploi devienne une norme. Tu m'as parlé de politique, marché, ...

[MO1] pour que ça devienne une norme, pour moi, il faudrait déjà que les pouvoirs publics assument cette ambition. Ce sont les premiers à devoir montrer l'exemple. On voit en tant que facilitateur (je participais à certains comités d'avis) que les pouvoirs publics sont conscientisés et intègre cette démarche à leur cahier des charges mais on voit aussi qu'ils sont encore très frileux parce que c'est nouveau. Encore la même chose quand on ne connaît pas. Les MO publics doivent vraiment être des exemples pour montrer que c'est possible à l'échelle publique. À l'échelle privée, on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Je pense que montrer des exemples inspirants ce serait une très très belle piste. Je crois que la communication est très importante.

Si c'était une norme obligeant un certain pourcentage d'utilisation de matériaux de réemploi, quel serait ton ressenti ?

[MO1] ça s'est pour moi un peu lourd parce que le marché n'est pas encore prêt. Les MO publics peuvent aujourd'hui imposer un certain pourcentage de réemploi dans leur projet quand il y a un expert en EC qui peut justement donner les infos sur les ressources qui sont possibles et qui existent sur le terrain. Ce sont quand même des ressources pratiques : savoir où chercher l'info, ... le problème si les pouvoirs publics imposent un pourcentage de réemploi, les entreprises doivent pouvoir répondre et dans la pratique, ça ne se fait pas. On voit qu'en théorie ils le demandent mais dans la pratique, il n'y a pas moyen de vérifier quoi que ce soit et ça ne se fait pas en fait. Je pense que la première étape c'est que dans les bâtiments publics il y ait une vraie démarche intégrée, que les MO soient formés à ça, que les architectes qui répondent ne fasse pas ça seulement parce qu'il le faut mais que se soit intégré. Quand il y a vraiment des gros projets, je pense sincèrement que c'est faisable. Par contre pour le privé, encore une fois, c'est sous forme d'incitants que ça marche... pas par une norme.

Par rapport à une norme d'extraction ou de modulabilité des nouveaux bâtiments ?

[MO1] moui... Il y a déjà tellement d'impositions... Pour moi, ça ne devrait pas devenir une norme mais ça doit devenir un changement de mentalité. Par rapport au passif 2015, c'est vrai que c'est devenu une norme, ça a été imposé... c'était pas mal. Mais encore une fois, ça s'est fait petit à petit. Peut-être qu'à terme ça deviendra une norme... mais aujourd'hui c'est trop tôt pour le dire.

Par rapport à ta nouvelle construction, comment as-tu fait pour choisir l'entrepreneur ? tu avais des critères liés au réemploi ?

[MO1] c'étaient plus des critères humains. En fait, on a deux entreprises. Une pour le gros œuvre traditionnel, pour le socle en dur, et une entreprise bois. Comme c'est une ossature bois, il fallait vraiment une entreprise spécialisée dans ce domaine. Le critère réemploi n'a pas encore été mis en avant mais je sais que l'entreprise pour l'ossature est conscientisée par ça. De 1, c'est un entrepreneur bois parce qu'au niveau environnemental il est persuadé qu'il faut changer les mentalités. Donc ce n'est pas pour rien qu'il est dans le bois, matériaux naturels, ... et je sais que quand je lui parlerai de réemploi, il sera ouvert. Ce n'est pas une entreprise traditionnelle qui ne voudra que travailler avec ses fournisseurs et qui ne voudra pas aller voir ailleurs. C'est certain qu'il y a aussi des critères d'ouverture d'esprit qu'on a choisis et donc quand on parlerait de réemploi par exemple avec la poutrelle ou la cellulose, ils sont déjà très conscientisés par ces choix qui ne sont pas anodins. On a déjà fait une étude sur ce projet avec une démarche environnementale très intégrée et voilà. On veut faire une maison totalement autonome, en autarcie avec pas mal de culture autour. Il y vraiment une démarche globale qui est intégrée. L'ouverture d'esprit sera là et on les a choisis pour ça aussi. Maintenant, je ne suis pas sûre qu'ils aient déjà fait du réemploi, on ne leur a pas posé la question. Mais bon on est architecte tous les deux, on a déjà travaillé avec eux donc on connaît leurs compétences et leur ouverture d'esprit, conscientisation... les mêmes valeurs et la même démarche environnementale que nous en fait.

En général, qu'est-ce que ça signifie pour toi les matériaux de réemploi du point de vue social, culturel, environnemental, esthétique, ... ?

[MO1] pour moi ce sont des ressources et plus des déchets, certainement que ce sont des matériaux qui ont une deuxième si pas une troisième vie à offrir, donc à nous d'intelligemment à les intégrer à nos projets. Ce n'est pas toujours évident de faire bouger les mentalités. Donc je crois qu'il faut se dire que les choses vont bouger avec le temps mais que ce sont des ressources, de la valeur.

As-tu vu une évolution de ta démarche et de tes a priori face au réemploi entre le chantier de rénovation et celui que tu t'apprêtes à faire ?

[MO1] très certainement. Au départ, quand je me suis intéressée au sujet, c'était une contrainte en plus. Si je prends la caquette de l'architecte, c'est une contrainte de temps, potentiellement financière. Il faut comparer les offres, c'est pour ça que j'aime demander des variantes en réemploi. Par exemple dans le devis de l'entreprise, pour certains postes, je lui demande un prix pour un pavage classique en porphyre neuf et je lui demande une variante en réemploi. Comme ça je peux comparer ses offres en essayant de choisir potentiellement plus de réemploi que du neuf. Mais le plus souvent, il ne sait pas et donc il me remet juste une offre en neuf... ce n'est pas toujours évident. Il faut persévérer et chercher l'info.

Du coup maintenant pour toi, le réemploi égale ... ?

[MO1] valeurs, ressources. Réemploi égale respect de l'envi et donc vision plus apaisée face aux générations futures. On a cette responsabilité. C'est un des maillons par rapport à une démarche consciente. Réemploi égale aussi respect et valorisation du patrimoine passé. Le fait de le mettre en valeur, et le fait que ce soient des éléments de qualité.

Tu aurais un message à faire passer ?

[MO1] je te parlais souvent du concours BeExemplary, pour moi, ça a vraiment été une vraie ambition. Si on veut faire remonter au politiques un conseil pour faire changer les choses, par rapport à l'EC, ce sont les incitants qui vont faire changer les choses. Si on pouvait valoriser plus BeCircular et les mettre un peu plus en avant... est-ce que c'est un concours comme Bâtiments Exemplaires où c'est l'architecte qui fait une demande et le MO qui reçoit l'enveloppe de x pourcent sur l'investissement qu'il va faire. Je sais que BeCircular, ce sont souvent les entreprises qui font la demande... mais les entrepreneurs ils vont peu demander ça parce que c'est beaucoup d'administratif et que ce sont des hommes de terrain.

Donc il faut peut-être plus toucher les concepteurs et les MO. Il faudrait peut-être un nouveau concours, incitant (je ne sais pas quelle forme ça doit prendre) mais qu'au niveau politique, il faut vraiment porter les gens qui veulent aller plus loin, financièrement parlant. Il n'y a rien à faire c'est grâce à ça qu'on pourra faire bouger les lignes.

Maitre d'ouvrage 2

Peux-tu me présenter ton bien immobilier et les travaux que vous y avez effectués ?

[MO2] nous avons rénové une maison. Il y a peine un an. On a lancé les travaux en mars 2019 et ils se sont terminés difficilement en novembre 2019. C'étaient des gros travaux, assez lourd. On rénoverait toute la façade arrière de la maison.

Dans cette rénovation, avez-vous extraire des matériaux destinés pour le réemploi ou en avez-vous utilisé ?

[MO2] pour la façade arrière, il y a eu extraction.

C'est vous qui l'aviez proposé ?

[MO2] on n'avait pas besoin de passer par un architecte, c'est mon compagnon qui a vraiment géré les travaux. De ce que sait, la façade arrière était complètement pourrie : les châssis, tout était de travers... on ne pouvait même pas reconstruire dessus. C'est une maison bruxelloise avec des pièces en enfilade. L'ancien propriétaire, vers la fin de sa vie, a décidé de mettre une salle de bains au rez-de-chaussée qui a été très mal construite, limite directement sur de la terre... On a dû détruire cette partie et donc réduire notre espace de vie de ce côté mais au final on l'a augmenté parce qu'au-dessus on a gagné une pièce en plus. Au premier, il y avait une terrasse. On s'est demandé c'est bizarre d'avoir une terrasse au premier... c'est assez mignon parce qu'en démolissant, on a compris pourquoi il y avait cette terrasse. En fait, au rez-de-chaussée, il y avait un jardin d'hiver et il faisait assez froid dans ce genre de pièce, tout était très mal isolé. En détruisant, on a vu qu'il y avait une verrière qui était complètement pourrie et rouillée. Je pense que le propriétaire, à moindre couts, a carrelé cette verrière et en a fait une terrasse. Il a mis une sorte de plexiglass pour se protéger de la pluie. Et au rez-de-chaussée, cette terrasse c'était une pièce en plus. On a du tout éliminé. Si on avait su, on aurait tout détruit mais on voulait quand même garder un peu la structure mais tout était pourri. Donc on a dû reconsolider. Au final, c'était des très gros travaux, plus important que ce qu'on pensait.

Du coup, vous avez réussi à extraire quels types de matériaux si tu me dis que tout était pourri ?

[MO2] finalement, on n'a rien gardé dans l'annexe. On a dû remettre 2 grosses poutres.

Donc vous n'avez pas pu réutiliser ou récupérer des matériaux pour d'autres chantiers ?

[MO2] oui, on a tout enlevé et tout dénudé. Sur le coup, on a fait très attention parce qu'on pensait pouvoir reprendre la charpente et on pensait récupérer des matériaux mais en détruisant, ils ont vu que tout était pourri donc on a dû refaire des fondations et changer les plans.

Du coup ce que je te propose pour aller plus loin, c'est de me donner ton avis par rapport à différents types de matériaux issus du réemploi et si tu serais prête à les utiliser.

- Abord et voirie : oui. C'était dans nos plans mais on n'en avait pas trouvé. C'était surtout en Flandres au niveau des pierres pour notre terrasse. On voulait récupérer des pierres bleues et aussi des pièces anciennes de maison. Finalement ça ne s'est pas fait parce qu'on avait difficile à trouver. Mais oui oui tout à fait, on aurait pu. Bon maintenant c'est fini mais on aurait bien voulu en trouver...

Vous n'aviez pas trouvé de lieu qui proposait ce genre de matériaux ou bien il n'avait pas d'offres pour le moment ?

C'est un peu des deux. On avait regardé et finalement, il fallait vite prendre une décision avec l'entrepreneur et on ne savait pas très bien et on n'avait pas vraiment ce qu'on cherchait au niveau des pierres en tout cas.

- Gros-œuvres : au niveau de la structure, on a mis des poutres en acier neuve... maintenant, je ne suis pas une experte dans tout ça... maintenant si on me dit que ce sont des matériaux fiables, je ne suis pas du tout contre le fait de réutiliser du matériel. Le plus souvent, c'est bien connu, ils sont plus solides que ceux d'aujourd'hui.

Donc si l'entrepreneur était venu avec une proposition en réemploi pour les poutres, tu aurais accepté ?

[MO2] oui, sans problème. Idem pour les briques. Je suis avec quelqu'un qui est pro environnement donc on va plutôt vers ça.

Donc pour toi le réemploi, c'est avant tout pour l'environnement ?

[MO2] moui.. C'est plutôt au niveau des déchets. On a vu dans les travaux, tous les déchets dans notre jardin et tout ce qu'on a dû évacuer... oui je suis pour la réutilisation des matériaux...

Donc ici c'est vraiment le fait de produire des déchets qui t'a choquée et qui t'a fait dire qu'il fallait trouver autre chose ?

[MO2] non je n'étais pas choquée... on a fait quand même beaucoup de dégâts dans la maison et peut-être que si on avait récupéré des choses on aurait peut-être eu moins de dégâts... mais bon je n'étais pas maître du projet donc au niveau de la faisabilité je ne sais pas mais je n'aurais pas été contraire à réutiliser si l'entrepreneur nous avait proposé un autre type de matos, je n'aurais pas été contre.

Donc c'est tout à fait audible pour toi, le réemploi des matériaux ?

[MO2] oui, tout à fait !

- Menuiserie : oui oui. De toute façon, c'est ce qu'on a fait. Donc nous pour la façade avant, on a gardé nos châssis et on est passé par une société pour les doubler. Ils sont assez beaux. Du côté rue, on a gardé nos châssis. On les a simplement restaurés avec un double vitrage. Par contre pour la façade arrière au rez-de-chaussée, on a dû mettre de nouveaux châssis. Mais on a fait une boulette : on ne pensait pas faire ces gros travaux si tôt donc quand on a emménagé dans la maison, la première chose qu'on a fait c'est l'isolation et les châssis. On a restauré les châssis qui y était. Ça avait du charme et on trouvait ça mignon. Mais finalement, comme tout était pourri, on les a enlevés. On voulait garder l'esthétisme et le bois.

Donc pour toi ce qui est important c'est l'impact environnemental avec la production des déchets et le côté esthétique des matériaux de réemploi qui te plaît ?

[MO2] oui tout à fait.

- Finition intérieure : dans notre hall d'entrée, on voulait le faire. On a été dans des maisons qui proposait des carrelages anciens mais finalement, avec la superficie qu'on avait, on ne trouvait rien à notre goût. Mais on avait cherché des anciens carreaux de ciment. Finalement on a été dans une firme allemande qui propose des copies de carreaux mais au départ, on était parti pour reprendre des anciens carrelages. Mais la superficie était trop importante ou bien on n'aimaient pas ...

Avez-vous rénové les sanitaires ?

[MO2] oui, c'est la première chose qu'on a fait quand on est rentré dans la maison. Au départ, il n'y avait que la petite salle de bains du rez-de-chaussée qui partaient en enfilade. On avait une douche sabot avec une toilette et un lavabo. Franchement c'était très propre et fonctionnel mais on a tout de suite créé deux salles de bains au premier et deuxième étage. Au début, c'était des cuisines, c'était

vide mais apparemment avant, il y avait des cuisines. Donc on a fermé des murs pour en faire des salles de bains.

Vous les avez réutilisés ?

[MO2] non, il y avait une toilette séparée au premier qu'on a utilisé jusqu'à l'année passé et c'est en faisant des travaux qu'on l'a remplacée. Mais on l'a gardée longtemps parce que la porcelaine était vraiment de bonne qualité. On a dû la changer parce qu'on faisait différentes connexions, et bref, on a fait le choix de prendre une toilette suspendue aussi.

Et par rapport aux toilettes, éviers, radiateur... tu pourrais aller chercher des pièces qui ont déjà été utilisées

[MO2] en tout cas, les radiateurs, on les a gardés et avec mon compagnon, on a trouvé une très chouette peinture lazurée et on les a repeints à la bombe. Ça donne un très chouette effet donc on a gardé tous les radiateurs sauf dans la nouvelle partie où on devait en mettre un nouveau. Mais sinon pour le reste on a gardé tous les anciens...

Il est neuf ce nouveau radiateur ?

[MO2] oui. Dans les nouvelles pièces à l'étages, à la buanderie, il y en a un nouveau idem dans la cuisine et dans une pièce qui donne dans le jardin, nouveau aussi. Par contre dans le hall d'entrée on a été chercher un ancien radiateur en fonte. On a été dans une firme qui retape des anciens radiateurs. On a été en chercher un là-bas parce que ça a beaucoup de cachet. On trouvait que ça pouvait être sympa de mettre un vieux radiateur en fonte dans la maison.

Pourquoi pas dans les autres pièces ?

[MO2] parce que ça ne s'y prêtait pas... c'était de petits radiateurs... on a failli récupérer un mais il était complètement pourri. On y a pensé mais, voilà, il était complètement obsolète. Esthétiquement aussi ça n'allait pas dans le style des pièces.

Par rapport à tout ça, pour toi quelles sont tes craintes principales par rapport aux matériaux de réemploi ?

[MO2] mes craintes ... avoir la quantité exacte dont on a besoin. Après le réemploi c'est peut-être aussi le côté esthétique. La qualité, ça doit être du solide. Si on peut les réutiliser donc pour moi ça doit être du solide.

- Antiquités architecturales : oui, on est plutôt dans cette démarche.

L'origine des matériaux a-t-elle une importance pour toi ?

[MO2] euh non.

Donc tu ne veux pas nécessairement connaître le pedigree d'un élément avant de le réemployer ?

[MO2] euh, oui si, si, j'ai besoin de cette information pour pouvoir l'utiliser en fait. c'est important de savoir s'ils sont fiable, si je peux les réutiliser et s'ils vont satisfaire nos besoin.

Plutôt une garantie de qualité alors ?

[MO2] oui

Le réemploi a-t-il été plus couteux que l'équivalent neuf sur ton chantier ?

[MO2] pour les châssis, c'était plus ou moins le même pris. C'est finalement ça qu'on a gardé... après pour les planchers et tout, c'est vrai que c'était moins cher de restaurer que de mettre du neuf.

Donc les planchers ont également été remis en état ?

[MO2] oui, on a eu la chance que la maison ait bien été protégée avec tout du lino. Donc quand on l'a enlevé, derrière il y avait un plancher en sapin. On l'a poncé tous les planchers sur 3 niveaux et pareil pour les escaliers. Avant il était protégé par un lino et un tapi. On a gardé le lino pour protéger l'escalier durant les travaux. Après avoir changé les châssis, on a tout enlevé et poncé marche par marche. Voilà, donc on a gardé beaucoup de choses dans la maison au final. On a eu la chance d'avoir une maison très saine et qui a été très bien entretenue. Après c'est une question de temps et d'époque. Il y avait du papier peint partout, du lino partout. Mais elle a été très bien entretenue. C'était des bonnes surprises.

À qualité comparable au neuf, préférerais-tu le réemploi ou le neuf et pourquoi ?

[MO2] le réemploi parce qu'il me plaît et je ne vais pas changer pour du neuf parce que ça fonctionne bien.

Donc par exemple, pour le radiateur, vous avez comparé avec un neuf ?

[MO2] non, c'est l'esthétique qu'on recherchait

À prix comparable maintenant avec le neuf, préférerais-tu le réemploi et pourquoi ?

[MO2] oui pour le côté valeur sûre. Par exemple, on a une chaudière qui a 25 ans. On pourrait la changer, avec les primes et tout. Mais aujourd'hui on ne sait pas si on va la changer, elle fonctionne tellement bien ! aujourd'hui est-ce que c'est utile de changer alors que pour l'usage qu'on fait de notre chaudière... parce qu'on se chauffe principalement au poêle, donc c'est juste pour les douches et pour avoir un peu de chaud dans les chambres en hiver. Donc on se chauffe au poêle à bois. On se dit du coup on change ou pas ? aujourd'hui on hésite.

Penses-tu que des incitants financiers doivent être créés ou améliorés pour encourager la pratique du réemploi ?

[MO2] oui, je pense. Ça aurait pu approfondir notre démarche. On avait très envie de réutiliser des matériaux par exemple pour le hall d'entrée, la terrasse... on regardais déjà ce qu'on pouvait trouver. Après on n'a pas trouvé la quantité et celui qu'on pensait prendre la quantité n'était pas suffisante, puis pour un hall, tout ce qu'on nous proposait c'étaient des gros tapis, ça n'allait pas. Et pour la terrasse, ça ne ce n'est pas mis parce que on n'a pas été très loin. On avait juste regardé des dalles, mais on devait prendre une décision assez rapidement... en fait, pour nous c'était plus simple, c'était la simplicité d'aller chercher bêtement dans un magasin que l'on nous avait recommandé. Donc en fait, je pense que c'est aussi une question de simplicité. Quand on fait des gros travaux, il faut aussi se simplifier les tâches mais c'est vrai que si on a le temps par exemple de refaire juste une pièce, on envisage ça différemment.

As-tu déjà été confrontée au cout financier du réemploi ?

[MO2] oui. Nous on avait des budgets très limités pour rénover notre maison et donc on a vraiment essayé de faire des options au niveau du réemploi au niveau de certaines choses dans la maison.

Donc les couts pour vous étaient plutôt favorables ?

[MO2] oui

Tu m'as parlé des variabilités du marché (pas les quantités, pas au bon moment), tu étais consciente de cela avant ?

[MO2] oui, je savais que ça existait mais j'ai été aussi beaucoup influencée par mon compagnon.

Il est dans cette démarche ?

[MO2] oui il est dans l'environnement. Tout ce qui est zéro déchet, réutilisation, il est vraiment dedans. C'est son domaine.

Donc c'est lui qui a lancé le mouvement dans la maison ou bien c'est toi qui as proposé ?

[MO2] non, c'est clairement lui qui a proposé et qui a dirigé les travaux. J'étais plus là à dire oui/non et choisir pour le côté esthétique. Après voilà, on a beaucoup de points en commun. Si on peut réutiliser les choses, on est contente. Ici aussi, c'est qu'on n'avait pas non plus beaucoup le choix. Avec le cout de la rénovation d'une maison, on devait aussi vraiment faire très attention. On devait faire des choix et c'est pour ça qu'on s'est aussi tourné vers la réutilisation de plein de choses. On ne voulait pas exploser les budgets.

Comment s'est passé la communication avec l'entrepreneur sur le chantier ?

[MO2] c'est mon compagnon qui a coordonné le chantier. Au niveau de la communication, je pense que de son côté ça allait. Maintenant avec l'entrepreneur, c'est le moment on a le moins extrait des matériaux. On a quasiment démoli tout l'arrière et quasiment rien gardé. Pour tout ce qui était stabilité, il a demandé de faire appel à un ingénieur en stabilité pour mettre la poutre à l'arrière. On a dû faire de grosse fondation. Pour le reste, je pense que ça a été.

Par exemple, pour les briques, vous n'avez pas su les extraire ?

[MO2] non, on n'a rien pu garder. C'était pourri, on n'a rien pu faire avec ces briques-là. Par contre, on a refait un petit mur de séparation avec le voisin d'à côté. Pour avoir plus de lumière, on a enlevé 2 lignes de briques. Mais on ne les a pas réutilisés et ça a été à la décharge.

Si tu devais rerénover une autre maison dans quelques années, comment vivrais-tu l'imposition d'une norme ? (ex : extraire tout ce qui est possible, devoir réutiliser x pourcents, ...)

[MO2] ah bah, oui complètement, vu les déchets qu'on a faits. Je trouverais ça bien réfléchi. Après il faut voir si c'est réaliste, pour nous ça a été chaque fois de la découverte. Quand on a cassé les choses, on pensait garder la structure, finalement non. On a découvert la verrière pendant la démolition qui était totalement pourrie. Si on avait su, on aurait directement tout démoli. Au départ, on partait sur projet où on démolissait une partie et on reconstruisait derrière. Et en fait, on s'est rendu compte seulement quand on démolissait que finalement, tout était pourri. On aurait dû directement ne pas prendre le temps de protéger les choses mais juste tout démolir et tout reconstruire. Sinon, effectivement, si on peut extraire ou garder des choses, bien sûr qu'on le ferait.

Ta pratique des matériaux de réemploi a été limitée par le mauvais état de la maison ?

[MO2] oui

Du coup, le côté plus chronophage du chantier aurait pu influencer ta recherche des matériaux ?

[MO2] non, je ne pense pas. Ça a pris surtout du temps et de l'énergie. Surtout pour les ouvriers parce qu'ils ont dû pour la démolition, protéger des parties, mettre des étaux, ... alors qu'on aurait du démolir tout de suite... attends, maintenant, je me souviens qu'on a gardé une partie du plafond de notre cuisine. Donc il y a quand même la structure du plafond qui n'a pas été démolie complètement. Mon compagnon m'a dit qu'au final, on aurait mieux dû tout cassé. Ce n'était pas très solide et pour la partie du plafond, on a du reconsolidé.

Par rapport à l'entrepreneur, comment l'avez-vous choisi ?

[MO2] c'est mon compagnon qui travaille sur différents projets et qui l'avait déjà vu sur d'autres projets de rénovation et c'est comme ça qu'il lui a proposé notre chantier.

Je peux te demander le métier de ton compagnon ?

[MO2] maintenant il travaille chez Test Achat dans tout ce qui est rénovation, isolation. Il a travaillé pendant 12ans à l'IBGE. Il était dans tout ce qui dans le développement et il a travaillé pendant longtemps avec Corinne.

C'est donc lui le moteur de la pratique et du chantier ?

[MO2] oui c'est lui qui a tout coordonné.

Tu en étais satisfaite ou tu aurais voulu plus t'investir ?

[MO2] non non, pas du tout. Moi tout ce qui est technique, ce n'est pas mon truc. En tout cas ce n'était pas facile pour lui, c'était épuisant mais je pense qu'on a fait ce projet parce que lui était vraiment très calé. Mais je pense que ce n'est pas donné à tout le monde de rénover une maison. On a eu des ouvriers un peu moins compétents... c'est limite lui qui devait leur apprendre des choses. En tout cas, c'était vraiment un gros challenge. Ce n'est pas donné à tout le monde de rénover une maison. Si on ne s'y connaît pas, alors là...

Au début de l'entretien, tu m'as dit que vous n'étiez pas passé par un architecte, a posteriori tu changerais ?

[MO2] non, franchement pas besoin.

Du coup, ton rôle c'était plus dans les finitions ?

[MO2] oui, surtout dans les couleurs.

Donc gros œuvre pour ton compagnon et recherche de l'esthétique et de la fonctionnalité pour toi ?

[MO2] tout à fait.

Tu viens de me parler que certains ouvriers n'avaient pas les compétences, tu penses qu'un chantier en réemploi, il faut des compétences différentes qu'un chantier classique ?

[MO2] c'est clair que les personnes doivent être au moins sensibilisée par ce recyclage et être formée. Je pense, aujourd'hui, qu'il y a un gros souci c'est la formation. Mais est-ce que c'est plus compliqué qu'un chantier traditionnel ? je ne suis pas amène de dire ça... ça doit être peut-être compliqué parce qu'il faut s'assurer de protéger les parties que l'on va garder. Je ne sais pas très bien.

C'est plus du coup pour le côté rénovation : être plus précautionneux ?

[MO2] oui. Pour nous, par exemple, dans la rénovation, ils nous ont quand même abimés les marches du hall d'entrée. Donc on était un peu déçus. On se disait qu'ils étaient en train de casser d'autres parties de la maison. Je pense qu'il faut quand même avoir un peu de bon sens et être précautionneux. Et ça ce n'est pas facile.

Pour aller peut-être dans d'autres directions que ce qui a déjà été dit, pour toi ça signifie quoi le réemploi ? tu m'as déjà parlé de l'esthétique, que ça avait un impact sur la production des déchets et du coup sur la protection de l'environnement, ... tu as d'autres dimensions comme conservation du patrimoine ou autres ?

[MO2] c'est vrai qu'on aime bien le patrimoine et les belles choses. Mais mon compagnon plus que moi. Je suis plus sur le côté esthétique. Par exemple, on a enlevé une cheminée par contre on a gardé son contour. Mais voilà, je voulais l'enlever parce qu'elle prenait trop de place dans la chambre. Je serais plus tournée vers l'esthétique et le côté pratique.

Qu'avez-vous fait des tablettes de cheminées ?

[MO2] on les a réutilisés pour une séparation entre 2 pièces

Comment résumerais-tu ton expérience dans le réemploi ?

[MO2] pour nous, dans les châssis, ça c'était vraiment une bonne expérience. Maintenant, ils étaient beaux et tout. Je ne sais pas si on avait eu des vieux châssis si j'aurais fait la même chose. Mais ceux-ci sont quand même beaux, en bois. En tout cas dans ma philosophie, il y a vraiment le côté esthétique qui prend vraiment le dessus. Et aussi le côté de conservation de l'appartenance de l'objet à la maison. Mais oui, c'était une bonne expérience. Si on a un autre projet, je pense qu'on sera toujours à garder les choses et voir ce qu'on peut en faire et les restaurer s'il le faut.

Aurais-tu un message à faire passer sur des améliorations potentielles ?

[MO2] oui. Je pense que j'ai la chance d'être avec quelqu'un qui est investi dedans. Mais je pense que ce n'est pas encore assez connu. Je crois que c'est une très belle chose aujourd'hui pour l'avenir. Je trouve ça bien. Mais il faudra plus sensibiliser les gens comme moi qui ne sont pas là-dedans. Je pense que quand on est dans son propre univers ça paraît évident mais je suis avec beaucoup de gens qui ne sont pas du tout dans ce truc-là et je pense qu'il y a un problème d'information et de connaissance. Donc peut-être plus essayer de toucher les gens. Après, je ne sais pas... peut-être faire des campagnes d'infos dans les entreprises et discuter avec les gens.

Tu me parles de ton univers, du coup tu fais quoi comme métier ?

[MO2] je suis dans le service de nettoyage dans une société de Facilities pour des entreprises et je suis responsable d'un département pour des gros bâtiments à vitres. Donc je gère des gens sur le terrain mais aussi les clients. Donc je suis dans le monde du nettoyage et par exemple, ce monde-là et mes collègues, le réemploi ça ne leur parle pas. Je pense que c'est très particulier et que ça ne touche pas tout le monde. Philippe est dans un environnement sensibiliser là-dessus. Puis on est avec d'autres amis qui sont très intéressés par cette énergie mais je pense qu'il y en a encore très peu d'infos. Je pense que la volonté y est mais le problème c'est que je pense qu'il n'y a pas de bonne communication. Et puis quand on rénove une maison, il faut déjà pouvoir le faire et réfléchir. Alors, est-ce qu'il faut sensibiliser l'entrepreneur ? parce que qui va communiquer les différentes façons de rénover et de garder ses matériaux ? est-ce que c'est le proprio, l'architecte ou l'entrepreneur ? qui va donner les infos ? pour aussi réduire la note et protéger l'environnement. Je ne sais pas qui va pouvoir argumenter quelqu'un qui va se lancer pour lui dire « je ferais comme ça pour garder ça, remplacer ceci, ... » je pense qu'il faut être sensibilisé. J'ai la chance que Philippe le soit mais moi qui n'étais pas dedans. Maintenant ça me paraissait évident mais je pense que ce sont des choses qu'il faut vraiment développer pour donner la chance à tout le monde de pouvoir rénover de façon intelligente et en pensant à l'environnement. Parce que je ne sais pas si on pense à l'environnement quand on démolit quelque chose. Je ne pense pas qu'on soit dans cette démarche-là. Par exemple, on a récupéré des planches en bois des travaux pour faire une cabane pour les enfants. Ce n'est pas la belle petite cabane mais voilà, on a récupéré nos vitres de la façade arrière aussi pour cette cabane et notre petit kot pour mettre notre tondeuse. On a réutilisé un peu de matos. Mais voilà, en tout cas c'est un très beau projet.

Penses-tu que les gens soient aussi ouverts que toi ?

[MO2] je pense... en tout cas, il faut les informer. C'est vrai que je suis déjà très fort sensibilisée au quotidien au niveau de l'environnement. Mais bien sûr, je pense qu'être humain est prêt à entendre. Mais je pense qu'il faudra expliquer et argumenter, je pense que ce n'est pas donné à tout le monde. Après il faut que les personnes qui vont faire les travaux soient autant sensibilisées que les personnes qui vont commanditer les travaux. Je pense que ça aussi c'est important. Que tout le monde dans la boucle, suive.

Tu veux faire passer un dernier message ?

[MO2] non. Ça va, j'espère que j'ai bien répondu aux questions...

Ne t'inquiète pas de bonnes ou de mauvaises réponses

[MO2] c'est amusant parce que Philippe est déjà bien avancé dans le sujet et il sera surement très curieux de ce que je vais lui raconter après cet entretien. Parce que moi je ne suis pas du tout dans le milieu de l'environnement même si c'est un milieu qui me touche aussi. Mais je trouve ça intéressant.

Maitre d'ouvrage 3

Parle-moi un peu de la maison et des travaux que vous avez fait dedans ?

[MO3] On a déménagé au mois de mai l'année passée. On a complétement détapissé la maison parce que ma mère était une grande fumeuse donc c'était imbibé de tabac. On a donc tout détapissé et tout replafonné, tout repeint. Les gros travaux qu'on a faits c'est au niveau de la cuisine. Au départ, c'était une pièce de 4m sur 4. On a abattu le mur pour faire une cuisine totalement ouverte sur le living ce qui nous permettait d'avoir un open-space et de voir les enfants pour profiter d'eux. Au départ, on avait aucun visuel. À Strombeek, les enfants étaient dans le living ou à la table de la salle à manger et on était en train de cuisiner donc on ne les voyait. Ici on cuisine en famille dans la même pièce. Ça c'est un des gros travaux qu'on a faits. On a dû refaire aussi toute l'électricité à la cave. On a dû remettre en conformité le tableau électrique et le changer. On est parti du tableau de 1974 et on a mis un nouveau qui a été simplifié et mis aux normes. C'était encore avec les fusibles et maintenant ce sont des différentiels. La cuisine on l'a fait au mois de juin l'année passée en même temps que les travaux de la véranda. La véranda a été repeinte et l'intérieur de la maison a été repeint au mois d'avril avant d'emménager. On a cassé le mur de la cuisine pour qu'il arrive fin mai (on a fait un peu de camping en attendant). On revenait en vacances au mois d'août puis on a refait le pavement extérieur. On a tout cassé : les deux pentes du garage. Sur le côté de la maison, avant le pavement s'arrêtait au-dessus de la pente du garage et on l'a fait continuer le long de la façade pour pouvoir garer une voiture et une remorque le long de la maison. On a fait aussi construire une terrasse dans le jardin. En fait, c'était une terrasse existante mais quand ils l'ont cassée pour la refaire, on a découvert qu'il y avait 4 couches (gravier, béton, et deux couches de carrelages). Il fallait tout arracher. En plus, la cabane que tu vois dans le fond du jardin était de base le long de la maison. Ça me permet maintenant de garer une remorque et la voiture. Quand il fait beau, je peux poser la moto aussi.

Tu as fait beaucoup par toi-même ?

[MO3] alors ce que je n'ai pas fait, c'est le pavement et la cuisine. Le tableau, je l'ai fait avec mon père qui est électricien de formation. Tout ce qui est plomberie et remplacement, j'ai fait, détapissage c'était avec des amis et plafonnage et peinture, j'ai fait.

Tu avais une expérience dans le milieu de la rénovation avant ?

[MO3] j'ai fait une année de job étudiant avec un entrepreneur mais c'était plus pour casser que reconstruire. Après, j'ai dit on va se lancer et le faire. Il a des imperfections mais je les fais de mes mains.

Tu sais m'expliquer ton métier ?

[MO3] je suis magasinier cariste chez Cantillana et je charge et décharge, à la base, les camions de bétons, mortier et plâtre. Je charge et je m'occupe actuellement plus du secteur de l'isolation en plaque isomo, crépi et toutes les colles qui vont avec.

Tu connais un peu le secteur de la construction « alternatif » ?

[MO3] non mais je vois pas mal de chantiers. On voit pas mal des entrepreneurs qui essaient de réduire leurs couts. S'ils ont trop, ils gardent de côté pour pouvoir réemployer sur un autre chantier. Avant, ils nous ramenaient des camionnettes entières de chute d'isolation. Alors que maintenant les camionnettes entières, on n'en voit presque plus. Alors oui, les petits déchets ça on ne voit plus, mais avant, on avait des plaques entières.

Donc tu vois une évolution chez les entrepreneurs ?

[MO3] oui. En tout cas chez nos entrepreneurs consciencieux. Il y a une nette évolution. En fait, on a accepté un retour de l'isolation qu'on revend. Notre fournisseur Isomo reprend et renvoie dans son

circuit de recyclage. Ils le broient pour isoler les billes de polyuréthane et les reconditionne en plaque d'isolation. Ça fait 2 ans que c'est mis en place.

Avant ça se passait comment ?

[MO3] avant, ils allaient taper ça à la déchèterie. On mettait un conteneur à disposition, ils mettaient dedans et le conteneur partait. Maintenant c'est le fournisseur qui reprend la marchandise et les réinjectent dans son circuit de production. Avant on ne faisait pas comme ça, il y a deux ans on ne le faisait pas du tout.

Tu sais qui a lancé ça ?

[MO3] en fait, il y a eu une restructuration dans la société et on a eu un niveau chef qui a dit « est-ce qu'on ne peut pas renvoyer les déchets d'isolation à Isomo tout simplement et ne plus payer bêtement un conteneur ? » en fait, le camion part quand même à vide pour charger chez isomo donc autant qu'il reparte plein avec les déchets. Dans les deux cas, ils sont gagnants.

Si tu as l'occasion d'utiliser les matériaux suivants en réemploi, l'aurais-tu fait et pourquoi ?

- Abord et voirie : oui, j'aurais fait. Mais à l'époque on ne me l'a pas proposé. Je savais que ça existait pour les briques de façade parce que ma sœur a fait sa maison et a acheté des vieilles briques. Mais en termes de pavage... en fait, l'entrepreneur ne me l'a pas proposé parce que je voulais quelque chose d'homogène. Du coup il s'est peut-être dit « est-ce que je mets tout du neuf parce que je ne trouverais pas les mêmes pavés », ça je ne sais pas, c'est lui. Si j'avais pu avoir les pavés en pierre bleue...

Donc ici tu as fait appel à un entrepreneur, c'est lui qui a fait le devis. Du coup, pas d'architecte ?

[MO3] non.

Les pavés de base étaient dans quel état ?

[MO3] ils étaient là depuis 1978. T'avais beau passé au karcher dessus, ils étaient sales. Tu voyais qu'ils étaient usés et je voulais quand même quelque chose de propre. Si j'avais su qu'il y avait moyen, oui, j'aurais pris cette alternative.

Tu sais ce que l'entrepreneur en a fait ?

[MO3] il a fait venir trois conteneurs : un pour que les pavés, l'autre pour ce qui était stabilisé et le dernier pour tout ce qui était résiduel. Le stabilisé, il allait le déposer à Londerzeel chez quelqu'un qui fait du concassage, les clinkers ça repart chez moi et le reste en déchèterie.

Donc tu penses qu'il a extrait des matériaux et qu'il les réutilisera dans un autre chantier ?

[MO3] oui

Et ça ne t'a pas posé des problèmes qu'il les réutilise autre part ?

[MO3] non

Mais il ne t'a pas proposé de mettre chez toi des matériaux extraits d'autre part ?

[MO3] non, il m'a juste demandé ce que je voulais. Je lui ai dit que je voulais quelque chose d'harmonieux. Il m'a proposé une gamme de pavés et il a commandé au m².

Et pour ta sœur, comment ça s'est passé ?

[MO3] c'est elle qui a cherché.

Et son entrepreneur était ok ?

[MO3] en fait, elle les a achetées et l'entrepreneur n'a pas eu le choix.

Ce n'était pas le même entrepreneur ?

[MO3] non.

Et tu sais où elle les a commandées ?

[MO3] du côté de Willebroeck chez Rotor.

- Gros œuvre et enveloppe : ça je pourrais. Je dois refaire un mur de la véranda et j'ai décroché une brique pour justement essayer de retrouver la même. Il y avait un climatiseur et quand ils l'ont enlevé, ils ont mis des briques rouges. C'est pas du tout la même que les autres. Je n'ai pas encore eu le temps avec le covid mais je vais aller chercher. On ne part pas en vacances parce qu'on doit travailler dans la maison. Je veux essayer de trouver pour refaire ce mur.

Pour toi, si tu utilises des matériaux de réemploi, il faut qu'il y ait une certaine harmonie ?

[MO3] oui. Je peux te montrer, c'est moche.

Et pour l'isolant ?

[MO3] isoler la maison est en projet. J'ai trois options : soit je fais venir un entrepreneur avait qui je travaille et qui m'a déjà fait une offre, soit on a un vieux stock d'isolation au boulot qui ne se vend pas mais au lieu d'avoir une isolation de 180mm je n'aurais que 120mm mais ce serait un truc qui ne pourrait plus dans l'entrepôt... ça dépendra aussi du prix si l'isolation me revient moins cher avec du réemploi, je vais quand même regarder mon portefeuille et je m'en fous ... de tout façon l'isolation en toiture, ça ne se voit, c'est caché. Ce n'est pas un frein.

Tu me dis quand même qu'il faut que ce soit moins cher que le neuf ?

[MO3] oui, c'est mon critère. Parce que je dois regarder le budget. Ici la cuisine, il y en a pour 30 000 euros, le pavement, 37 000 euros + le rachat de la maison 180 000 + les frais de succession... sur une année j'ai dépensé presque 300 000 euros. Oui je regarde plus certaines choses et j'ai réutilisé des trucs pour diminuer les couts

Pourrais-tu imposé à ton entrepreneur l'isolant de réemploi ?

[MO3] je peux tout lui imposer à lui. Comme le crépi de façade, on a eu tout un temps un stock qui ne se vendait pas et maintenant si je veux l'avoir, je peux l'employer. Il ne chipotera pas. Et je sais qu'il a déjà fait de l'isolant réutilisé sur d'autres chantiers. Pas sur des gros bâtiments plutôt comme des maisons comme moi. Il dit à ses clients : voilà le prix du neuf, maintenant, je peux vous descendre le prix de 1500-2000 euros mais à ce moment-là, sachez que l'isolation derrière a déjà servi mais qu'elle est tout aussi efficace.

Du coup, le fait que ton entrepreneur ait déjà pratiqué, ça te rassure sur ses compétences ?

[MO3] oui quand je vois ce qu'il fait... On a deux couples d'amis qui cherchaient à isoler leur maison et c'est le premier entrepreneur que j'ai donné. Parce que je connais ses compétences. Il travaille depuis 15ans chez Thomas et Piron. Donc il y a quand même une référence derrière mais il est quand même ouvert à ça. Ils ne sont pas les premiers en réemploi mais maintenant si l'entrepreneur à trop d'isolant, il va aller le réemployer sur un autre chantier. Ils vont optimiser l'utilisation de leurs matériaux.

Pour tout ce qui est tuiles et ardoises ?

[MO3] je suis en train de chercher des tuiles. Ici elles sont là depuis 78. J'ai vu en nettoyant que c'étaient des tuiles de ciment qu'on a recouvert d'un granulat qui est en train de partir. Elles sont toujours en bon état mais esthétiquement, c'est moche. Je suis en train de rechercher des tuiles qui sont plus en accord

avec le cachet de la maison. Je suis déjà allé voir dans les magasins et ma sœur m'a dit d'aller voir chez Rotor pour les tuiles. J'ai encore une tuile neuve et je vais aller voir chez eux pour voir s'il n'y a pas un truc qui correspond et qui aurait été démonté d'une autre maison.

Du coup c'est ta sœur qui a insufflé ça chez toi ?

[MO3] elle l'a insufflé. Par contre elle, c'est l'inverse : elle a mis une brique de réemploi avec une toiture neuve. C'est un contraste ...

Elle est dans quel milieu ?

[MO3] elle est conductrice de tram et elle restaure avec son compagnon des vieilles voitures.

Donc pas du tout dans le milieu écolo ?

[MO3] non pas du tout.

Autre chose à dire sur le gros œuvre, l'enveloppe et les matériaux de réemploi ?

[MO3] il faut encore regarder pour les deux murs de la pente du garage qui sont en train de se détruire. Voir ce que je peux faire... si je pouvais trouver un carport en réemplois, j'irais plus vers là que du neuf. J'aimerais en mettre un pour pouvoir mettre la deuxième voiture en hiver parce que dans le garage il n'y a pas la place. Le prochain projet c'est de changer les clôtures. Les poteaux sont bien mis mais les grilles sont fixées avec un fil de fer. Et en fait, il fallait mettre des pièces en plastique qui coutent 5euros pièce. Et il en faut 6 par panneaux.

Tu comptais aller dans un endroit particulier ?

[MO3] je suis en train de chercher pour les trouver. Rotor ce n'est pas loin donc je vais aller voir une fois ce qu'ils ont.

C'est toujours dans une idée de diminuer les couts ?

[MO3] oui

Pas dans une approche environnementale ?

[MO3] si ... j'ai un autre regard par rapport au bête propriétaire qui fait des travaux. Je vois ce qu'on jette à mon travail. Quand on fait venir 4 à 5 conteneurs par semaine de 12m³ pour du ciment qui a mal été mélangé, mal coloré ou des sacs qui ont durci et qu'on découpe par semaine... ça me fait chier. En termes de déchets avant la restructuration de la société, on prenait simplement un gros sac en plastique, on tapait tous nos déchets dedans et on le mettait dans le conteneur. Maintenant devant le bâtiment, il y a 3 conteneurs, on trie.

Quand tu dis que ça te fait chier, c'est par rapport à quoi ?

[MO3] l'argent qu'on dépense... quand on jette 5-6 palettes de colle pour isolation et que la palette coute 1800euros pièce, et qu'on jette ça dans un conteneur, et qu'on te dit qu'on n'a plus de budget... ça fait chier.

C'est un sentiment partagé par tes collègues ?

[MO3] certains oui, d'autres ils n'en ont rien à cirer. Ils disent qu'ils font ça depuis le début, depuis 20-30 ans qu'ils sont là et que ça a toujours fonctionné comme ça. Ça bouge plus chez les jeunes. Le problème aussi c'est que les entreprises de béton reçoivent une prime à la production. Une année, il m'est arrivé, pourtant on était en période de chômage économique, on a produit encore 500T de ciment pour arriver au quota pour avoir la prime. Une partie est partie en vente mais l'autre est partie en

recyclage. Donc il y a des palettes entières qui sont partie directement chez Galmart. Il a été broyé et revendu en concassage.

Donc il y aurait aussi un souci selon toi au niveau législation et attribution des primes ?

[MO3] oui... Je vois ça...

- Menuiserie : je devrais pour bien faire changer les portes et les châssis de fenêtre. Ils sont en bois, je vois qu'en hiver je dois quand même faire tourner le chauffage la nuit pour qu'ils aient au moins 17 degrés dans leurs chambres. Ce sont des doubles vitrages, châssis bois, ... oui ils sont entretenus : je les ai poncé et reverné. Mais en termes énergétiques, ce sont des passoires. Avant on ne réfléchissait : on mettait une très grosse chaudière et la mettait juste en route. On a changé la chaudière il y a 2 ans avant que j'achète la maison. Dans le rez-de-chaussée, ça va parce que j'ai le thermostat principal mais dans les chambres des enfants, je n'y arrive pas si je laisse le thermostat sur 21 degrés dans le living, je n'ai pas 18 dans les chambres. La toiture n'est pas isolée non plus. Ce sont des chambres qui sont mansardées. Il y a une isolation sur la mansarde mais la toiture elle, n'est pas isolée. On a dû faire venir une société lors du rachat de la maison pour le PEB et c'était la toiture et les châssis qui étaient prioritaires.

Tu as déjà des pistes pour les châssis ?

[MO3] non, on n'a pas encore regardé... il faut y aller progressivement. Les châssis de la véranda sont protégés depuis 1982, je ne vois pas pourquoi je les changerais, ils n'ont pas bougé. Par contre, les châssis rue et sur les côtés... ils ne sont pas loin mais il faudrait que je change du double au triple et que je commence à regarder.

Tu pourrais envisager de les faire rénover et d'ajouter une couche de verre dessus ?

[MO3] oui... à la base c'est ça qu'on voulait faire. Le seul inconvénient qu'on nous a dit c'est qu'en terme d'humidité, il faudrait beaucoup plus ventiler les pièces... maintenant je ne sais pas si c'est parce que c'est super isolé... La maison elle ne l'est pas. Il y a des zones par lesquelles la chaleur part. Mais il y a de l'humidité et il faut qu'elle parte...

Pourquoi tu avais envisagé cette solution ?

[MO3] on a été à Batibow et on a pu discuter. Je sais que dans l'ancien bâtiment, les châssis étaient en aluminium et simple vitrage, à la base. Ce n'était pas possible, on a fait mettre des nouveaux châssis. Et alors, ici quand on est allé, on est allé voir le même entrepreneur et en termes de budget, c'était un peu exagérer pour tout changer en neuf. Deux stands plus loin, un gars nous proposait de modifier les châssis des fenêtres. On a pris contact avec eux mais ça c'était avant la crise... depuis lors, on n'a plus de contact. Pour la porte d'entrée, on veut la changer parce qu'elle est pas du tout isolée et elle se ferme ou non en fonction du temps... j'avais demandé à un menuisier de venir voir et de me dire ce qu'il pouvait faire. Il devait venir il y a 15 jours mais il avait un retard sur un chantier du coup on a dû reporter. C'est vraiment pour modifier la porte. La porte est pleine et le contour à l'extérieur c'est une arche. Je veux aussi qu'il la modifie pour avoir de la lumière dans le couloir. On voudrait percer une fenêtre.

Tu ne veux pas mettre du neuf ?

[MO3] non

Toujours pour garder le cachet de la maison ?

[MO3] oui. C'est sentimental puisque c'est une maison où j'ai grandi depuis que je suis né. C'est comme pour les châssis de fenêtres : si on me propose de refaire mes châssis de fenêtres, je préfère mes châssis de fenêtre et je ne change pas.

- Finition intérieure : dallage, lambris, ... Ça a été fait avant. Ils sont toujours là, il y a juste des plaques de giproc qui ont été mises par au-dessus. Mais pas par moi.

Tu les aurais laissés les lambris ?

[MO3] non je les aurais enlevés.

Tu aurais arraché ou bien chercher à les revaloriser ?

[MO3] ça aurait été arraché et mis dans un conteneur à bois.

- Équipement : le conteneur électrique est une récup. On l'a trouvé au musée du tram. En fait, ce qu'il s'est passé c'est que la STIB a changé de société qui gère tout ce qui est tableau électrique, électricité et entretien. Et donc ils ont décidé de changer tous les tableaux. En fait, au musée du tram, les tableaux avaient 10ans. Ils allaient au conteneur. Comme mon père est au musée et il a ouvert son coffre, a mis les tableaux électriques dedans avec les disjoncteurs, il a fermé le coffre et il est venu. Il m'a fait ça cet hiver. C'était gratuit en plus l'ancien tableau était assez dangereux.

Ça ne t'a pas posé de problème qu'il ait déjà servit ? tu n'as pas demandé une vérification par un spécialiste ?

[MO3] mon père est électricien. Avec 2 tableaux on en a fait un seul et c'était 2 tableaux qui étaient en très bon état. Mon père a quand même choisi ceux qui avait le moins souffert. Avant de garder, il a défait tous les différentiels et ceux qui présentaient la moindre trace de brulé, il ne les a pas pris.

Contrôle qualité par papa ?

[MO3] oui

- Sanitaires : non, on n'y a pas touché. On a juste changé récemment la chasse des toilettes mais voilà...

Et si tu avais dû changer les toilettes, tu aurais été vers le neuf ou le réemploi ?

[MO3bis] vers le neuf !

[MO3] neuf ! à l'appartement, on avait mis 2 WC suspendus et en termes d'entretien, c'est quand même beaucoup plus simple. Il y a 6ans.

Parce que vous vouliez un modèle en suspendu ?

[MO3] oui

Et s'il y avait eu un modèle suspendu en réemploi ?

[MO3bis] je ne suis pas persuadée

Côté hygiène ?

[MO3] oui

[MO3bis] non, côté hygiène, je ne suis pas du tout maniaque mais voilà je n'aurai jamais pensé à ça... On ne m'en a jamais parlé du réemploi.

[MO3] j'ai toujours l'idée que quand on démolit une maison, la toilette elle n'est plus convenable et on donne quelques coups de masse pour l'exploser... un peu le défouloir de chantier.

[MO3bis] dans l'ancien appartement, en fait les toilettes étaient encore bien mais on voulait la changer parce qu'elle n'était plus au goût du jour. Je me souviens que j'ai dû payer encore 5 euros pour la jeter.

On ne te l'a pas reprise mais on la mise dans un conteneur ?

[MO3] oui... en plus, le local à toilettes devenait la buanderie et on déplaçait la toilette pour la mettre dans la salle de bains

Vous êtes passé par un entrepreneur ?

[MO3] non c'est moi qui aie fait.

[MO3bis] entrepreneur, on n'a jamais vu ça... sauf pour le parking, cuisine et les châssis.

[MO3] sinon entrepreneur, on ne connaît pas.

- Sanitaire : les radiateurs, on les a changés dans l'autre appartement. C'est mon père qui l'a fait. C'étaient des vieux radiateurs à lamelles qui ne chauffaient pas assez dans les chambres. Donc on a acheté des radiateurs plus modernes et beaucoup plus petits et on avait vraiment de la chaleur qui en sortait.

Vous n'avez pas cherché dans le réemploi ?

[MO3] non

Ton père n'est pas du tout dans cette mouvance ?

[MO3bis] du tout !

[MO3] à part pour le tableau électrique, mon père on l'appelle conteneur parc. C'est son surnom au musée du tram et à son ancien boulot. On l'a toujours appelé conteneur parc.

Du coup, pourquoi toi et ta sœur vous avez une vision différente ?

[MO3] ma sœur c'est beaucoup plus dans le vintage, dans le réemploi, les vieilles briques, les vieux trucs... plutôt dans l'esthétique vieux... sa maison est décorée dans le style années 70-80'. Ce n'est pas le même avis que Sophie et moi. Ici, c'est une maison où je suis née, où j'ai grandi. Voilà, il y a un côté sentimental. J'ai envie que la maison garde son esthétique.

Donc d'un côté tu veux modifier le moins possible, ne pas casser l'harmonie de la maison et d'un autre côté, il y a le budget. Le réemploi dans certains cas ça permet de diminuer la facture.

[MO3] oui tout à fait ! parce que, bon, une nouvelle cuisine, une nouvelle terrasse... en bas, il y a eu pas mal de travaux en eau et électricité, ça chiffre.

La cuisine elle vient d'où ?

[MO3] d'un cuisiniste, Dovi.

Vous n'avez pas cherché une cuisine de seconde main ?

[MO3] non.

Il fallait du sur-mesure ?

[MO3] non, en fait, en fait, il y avait des cuisines qui nous plaisait et qu'on pouvait avoir du showroom mais ...

[MO3bis] ... mais en fait, on n'a même pas trop réfléchi en fait. De base, la cuisine c'était un mur et j'avais dit à [MO3] si on prend la maison, il faut ouvrir. Sa maman vivait dedans et moi... ça n'allait pas. Je trouvais vraiment que c'était une pièce sombre. Quand on allait chez ta maman, on n'était que dans cette cuisine. C'était une grande maison mais il n'y avait que la cuisine qui était chauffée. Il fallait casser, c'était clair. Je voulais une cuisine ouverte. Du coup après on a un peu regardé les cuisines. Et

un jour, on s'est dit qu'on allait aller voir chez Dovi. On s'est tout de suite bien plus. On n'a pas été beaucoup plus loin dans nos recherches. C'est quand même dit : Dovi, c'est du belge. Si je peux faire attention à c'est, j'y fait attention. Puis la qualité.

Donc dans ce cas-ci, vous n'avez pas regardé sur seconde mais ou dans votre cercle d'amis si quelque chose vous intéressait ?

[MO3bis] non... et c'est après que je me suis rendu compte qu'il y avait blindé sur SecondeMain. Je vais souvent sur ce site et c'est pour ça que je me suis dit ça après coup.

[MO3] on avait une idée. L'avantage d'un cuisiniste c'est qu'on est arrivé, on a dit qu'on voulait ça comme cuisine.

[MO3bis] en fait, le gars nous a pris un peu par les sentiments. Il nous a super bien accueilli. Ce qui était agréable c'est que les enfants pouvaient jouer et on se sentait bien. C'est commercial, on est tombé dans le panneau.

[MO3] le service est quand même là !

[MO3bis] oui c'est vrai mais on a encore été voir chez BatiBouw différents trucs et ils ne nous ont jamais rappelés. Du coup...

[MO3] enfin, si Batibouw, ils nous ont appelé 1 an après quand la cuisine était mise.

[MO3bis] on a vraiment été déçus des autres : il y avait Ixina et DSM cuisine. Ikea, on ne voulait pas parce qu'on voulait quelque chose qui tienne. Par contre, si tu veux parler du réemploi, les anciens meubles de la cuisine, ceux qui étaient plus ou moins convenable, on a mis ça sur le bas de la porte et c'est parti.

[MO3] les gens ont pris. On a démonté les blocs des armoires, les plans de travail, les éviers, ... certains matériaux sont partis chez des amis ou chez des personnes qu'on ne connaissait pas. On a démonté. Quand même père a construit la maison, il a aussi posé la cuisine. Du coup, il m'a dit « tu défais là, là et là et tu as tout le meuble ».

[MO3bis] ce que j'ai fais c'est que l'évier et les meubles, je les ai mis devant. On ne sait pas ce qu'ils en ont fait mais c'est parti. Ils ne sont pas allés au parc à conteneur.

C'est parti vite ?

[MO3] ça a duré 2 jours max.

Quand tu as abattu le mur de la cuisine, tu as dû mettre une poutre ?

[MO3] oui... récup ! elle venait d'un chantier. C'est mon père qui a récupéré. Tout ce qui est coffrage de la hotte et structure (ce sont des plaques de giproc), c'est mon ancien voisin qui avait ça en trop.

[MO3bis] si on sait récupérer chez les gens pour pas cher, on va le faire. Mais c'est vrai qu'on n'y pense pas tout le temps. C'est plus dans la conversation avec le voisin, il nous a dit qu'il avait ce qu'il nous fallait. Je ne vais pas avoir le premier réflexe à réfléchir comme ça. C'est vraiment grâce aux conversations.

Lors de la démolition du mur, vous avez récupéré une partie des briques ?

[MO3] c'étaient des blocs Ytong. En fait, c'était juste une paroi en plâtre. Pas un mur porteur. À l'époque, il y avait eu un dégât des eaux et quand on tapait dedans, tout s'effritait.

La poutre du coup, vous l'avez mise où et pourquoi ?

[MO3] en fait, il reste 25cm de ce bloc Ytong et on a mis la poutre en long pour justement soutenir le plafonnage et qu'il ne tombe pas. Elle n'est pas porteuse. On a mis la poutre puis on a fait tout un coffrage avec du giproç récupéré.

- Décoration : non... à part récupérer les vieux meubles des grands-parents pour aménager la véranda...

Par exemple je vois que ce sont de nouveaux interrupteurs : vous avez envisagé le réemploi ?

[MO3] non. Le problème ... quand il y a un interrupteur qui est cassé, je vais le remplacer dans la journée. Je ne sais pas attendre.

[MO3bis] je pourrais aller chiner à gauche à droite mais pas Lui.

[MO3] je vais chez Brico, je reviens et je le change.

[MO3bis] il ne sait pas attendre.

[MO3] ici j'ai changé l'éclairage dans l'ancienne chambre de ma mère. Même à pleine puissance, les spots n'éclairaient pas.

Vous avez dû changer d'autres luminaires ?

[MO3] dans le couloir, dans la véranda... on a reçu une lampe lors de notre mariage et l'autre lampe à côté, c'était une liquidation dans le même magasin.

[MO3bis] celui-là au-dessus de la moulure, on l'a acheté neuf. Je n'ai pas pensé à aller voir sur SecondeMain.

[MO3] on voulait une touche moderne et qui éclaire. Les luminaires d'origine étaient vieillots. Par exemple ici, on a gardé la structure mais on a changé les supports. Ça éclairait mais ce n'était pas suffisant en luminosité. J'ai voulu garder ou retrouver les mêmes spots. J'ai cherché partout pour retrouver les mêmes mais je n'ai pas trouvé.

Si je résume un peu ton idée : l'origine des matériaux de construction pour toi ça n'a pas de grande importance du moment que tu as un contrôle qualité par ton père ou un professionnel ?

[MO3] oui. Et sinon, je contrôlerais par moi-même. Je vais plus regarder si ça me convient et si c'est en bon état.

[MO3bis] pour des poutres ou quoi, franchement, je m'en fous un peu... par contre pour une cuisine... là c'est plus cher. Honnêtement la cuisine, je voulais quelques choses de robuste.

[MO3] si on était allé faire la même cuisine chez Ikea, on aurait été 2000 -3000 euros moins cher mais ici on est tranquille jusque nos vieux jours. Et c'est qui nous a convaincu. Il nous a dit aussi que si on avait une porte qui était cassée ou qu'on voulait rajouter des meubles, on aurait toujours les teintes qu'on a pris.

[MO3bis] et ils font tout pour retrouver une solution. Bon, je ne sais pas pour les autres cuisinistes mais ça c'était un bon point pour lui. Maintenant, ma tante est allée chez Dovi et elle a été très mal accueillie par un autre vendeur. Mais ici, on n'avait pas un gros budget non plus mais il ne nous a pas cassé. Et ça par contre, j'ai senti ça chez Krëfel quand on a été se renseigner. Il nous regardait l'air de dire « avec quoi tu viens... ».

Donc ici le fait que ce soit modulable, ça vous a convaincu ?

[MO3] oui.

Donc si je résume un peu : pour toi, l'argent c'est vraiment ce qui te fait basculer du côté réemploi ou non.

[MO3] oui

Si tu trouves moins cher en neuf, tu irais vers le neuf ?

[MO3] oui

Et pour une qualité comparable ?

[MO3bis] si c'est moins cher, neuf.

Et si la qualité est meilleure en réemploi ?

[MO3] à la qualité... enfin ça dépend du prix et de l'usage. Par exemple, pour le carport, j'irai à la qualité. Mais sinon pour les autres trucs genres électricité, j'irai vers le neuf. Ça dépend aussi de la garantie, elle joue aussi. Si maintenant on me dit avec un électroménager que je peux avoir 2 ans de garantie. Je me trouve quand même gagnant donc oui. Mais c'est surtout ça, l'aspect sécurité et garantie. Si j'achète un truc et que dans 1 an il commence à pourrir... Tout dépendra de la garantie et du service après-vente. Ici, on doit changer le surgélateur et le sècheur, j'irai voir du neuf et pas de la seconde main. On est 4, c'est 3-4 machines par semaine...

Et si maintenant tu trouvais un sècheur ou une machine en seconde main et qu'il était totalement remis à neuf ?

[MO3] j'ai vu des pubs pour Black Market avec des trucs reconditionnés... je ne suis pas friant...

Pourquoi ?

[MO3] je ne connais pas le vécu. Même si on me dit qu'il a été ouvert et entièrement reconditionné... je ne sais pas.

[MO3bis] pour de l'électro, je n'irai pas sur SecondeMain. Par contre pour un siège ou cas, pas de problème. Parce que je ne connais pas le vécu. Ou bien d'une copine ou de quelqu'un que je connais, ça ne me dérangerait pas de reprendre... même si je n'ai pas de garantie.

Et si le magasin de reconditionnement vous apportait une garantie de 1 ou 2 ans ?

[MO3] ça dépendrait du truc... on n'a pas encore réfléchi sur ça... je ne serais pas le premier...

[MO3bis] ça ne me dérangerait pas, je serai ouverte...

Qui gagne dans ce cas-là ?

[MO3bis] Lui ! par contre, je n'ai pas besoin de la dernière nouveauté. Lui si. Je mets aussi beaucoup sur SecondeMain.

Donc tu préfères donner que jeter si ça peut encore servir ?

[MO3bis] oui.

Mais toi maintenant, acheter un électroménager reconditionné même s'il y a une garantie du magasin ?

[MO3bis] peut-être s'il y a une garantie, je serai plus partante.

Et si je te disais que les anciens électroménagers étaient plus résistants que les nouveaux ?

[MO3] ça je suis 100% d'accord.

Mais tu n'irais pas vers du reconditionné ?

[MO3] non. Je vois la machine à laver de ma grand-mère, elle a 30 ans mais je ne pourrais pas la récupérer. Elle ne montre pas de signe de faiblesse mais je ne pourrais pas la récupérer. Le lave-vaisselle et le séchoir ont 12-13 ans. Malgré que ce soit du neuf, ils ont bien tenu mais je ne vois pas pourquoi j'irai récupérer une machine à laver qui a 30 ans.

[MO3bis] mais même si la nôtre est cassée et qu'elle te la propose en attendant, tu dirais non mais moi oui.

[MO3] mais si la mienne est cassée, je vais au magasin...

Sophie, tu la prendrais à court terme histoire d'avoir un back up le temps d'en trouver une nouvelle ou bien pour plus long terme jusqu'à ce qu'elle ne soit plus opérationnelle ?

[MO3bis] oui, plus dans cette dernière optique. Je prendrais la machine parce que je connais la personne. Par contre, je n'irais pas sur SecondeMain, j'irais dans mon entourage.

[MO3] pour moi, si la machine casse, elle sera chargée dans la voiture, je vais au Krêfel et je reviens avec une neuve. Je ne sais pas attendre. Maintenant, s'il y avait une garantie sur de l'électroménager de seconde main dans un magasin spécialisé avec une bonne réputation, pourquoi pas ! si j'ai une garantie comme pour le neuf, je pourrais aller vers du reconditionné.

Penses-tu que des incitants financiers pour privilégier les matériaux de réemploi pourraient t'aider à aller vers eux ?

[MO3] oui. Si ça peut être le même prix que le neuf ou un peu moins, oui. À l'appart, on a fait l'isolation et le changement de notre côté, on a eu les subsides pour pouvoir le faire. S'il y avait une petite différence pour le réemploi, ça m'aurait fait réfléchir.

Tu avais été vers de l'isolant neuf ?

[MO3] oui parce que à l'époque, je ne savais pas que ça existait en réemploi. Mais à Strombeek, l'étage quand on la refait, à par le carrelage et la cuisine, tout était de la récup (giproc, parquet, ...).

[MO3bis] mais ce n'est pas de la récup qu'on a été chercher. C'est parce que des gens nous ont dit qu'ils avaient encore quelques trucs neufs et qu'ils voulaient bien nous les donner ou nous les revendre.

Donc plutôt aller vers les bonnes affaires ?

[MO3] oui.

[MO3bis] oui.

Et si on vous avait proposé de venir démonter un parquet et de le reprendre chez vous ?

[MO3] non, pas le temps. Par contre s'il est déjà démonté et que c'est un vieux parquet de bonne qualité genre vieux parquet en chêne, là oui.

[MO3bis] maintenant, si on devait démonter ici, je ne pense pas qu'on ferait attention en démontant pour le carrelage.

[MO3] non, ce serait au marteau piqueur. Je ne voudrais même pas le donner à quelqu'un. La qualité est pourrie. C'est un carrelage poreux, à certains endroits il se casse... il y a des moments quand tu laisses tomber un truc, le carrelage se fend, ... sur la superficie de 35m², si j'en récupère au démontage 12m², c'est beaucoup.

Mais pour carrelé une buanderie ou quoi, des gens seraient prêt à l'utiliser...

[MO3] ça pourrait être une idée mais comme ça, je n'y aurais pas pensé ... on n'y aurait pas réfléchi.

[MO3bis] c'est vrai que pour la cuisine, j'ai fait, j'ai mis dehors. Au moins, je ne dois pas me casser la tête à aller les jeter. C'est plus dans cette idée-là : ça me facilite la vie et je fais plaisir à quelqu'un. Donc ça, oui. Mais je ne courrais pas à gauche et à droite pour donner, ça non.

Donc si je comprends bien : en construction et dans le gros œuvre, on casse et on ne pense pas nécessairement à récupérer parce qu'on a toujours fait comme ça ?

[MO3] et [MO3bis] oui.

[MO3] ce qui a aussi c'est le temps. Si maintenant je vais casser pour pouvoir le redonner, ça va me prendre plus de temps.

Et si quelqu'un te propose de venir t'aider à démonter parce que ton carrelage t'intéresse ?

[MO3] bah qu'il vienne.

Donc pas totalement réfractaire ?

[MO3] non.

Selon vous, que manque-t-il pour que la pratique du réemploi devienne une norme ? que penses-tu que la Région devrait faire pour améliorer la pratique ?

[MO3bis] financer.

[MO3] si on a un financement ou les primes ou un avantage fiscal ...

Plus de communication aussi ?

[MO3] oui, avant que tu n'arrives, je ne savais pas que ça existait comme ça.

[MO3bis] honnêtement, ici la cuisine c'est après l'avoir changée que j'ai vu des personnes sur Instagram qui avaient récupéré un truc et l'avaient repeint et tout. Ou par exemple des gens sur Facebook qui disent « cuisine à venir démonter ». Mais on n'a pas réfléchi comme ça. Les meubles qui étaient bien, on les a mis devant et ils sont partis.

[MO3] aussi le jour du déménagement, des gens sont repartis avec certains de nos vieux meubles parce qu'on en voulait plus et que ça les intéressait.

Donc comme vous ne travaillez pas souvent avec des entrepreneurs ou des architectes, vous sentez que vous ne recevez pas assez d'informations par les autorités ?

[MO3] oui, tout à fait. En plus pour les entrepreneurs, c'est l'efficacité. En plus avec la situation actuelle en plus, ils vont essayer de finir le chantier le plus vite possible pour combler le retard et aller au chantier suivant. Donc ils ne vont pas y aller par 4 chemins. Les entrepreneurs que je côtoie avec le boulot, ils sont là mais leurs ouvriers, ils n'en ont rien à kicker... ils vont taper dedans et tout démolir. On va leur dire qu'il faut casser et ils vont y aller au marteau-piqueur, ça tombe et ça dans le conteneur, on n'en parle plus.

Tu penses qu'il faudrait également faire un travail de conscientisation chez les ouvriers ?

[MO3] oui. Pour être honnête, sur ma journée, quand il y a une 15aine de clients qui viennent chercher leur commande au boulot. Quand on ouvre, la camionnette, tu vois les outils et l'état de la camionnette et tu vois comment la personne est. Tu vois tout de suite comme la personne travaille. Quand tu vois une camionnette neuve et que 6 mois après elle est complètement défoncée, tu sais que le gars n'en a rien à cirer. Le gars, il casse, il met tous ses gravas dans sa camionnette et il va au parc à conteneur... Par contre, je connais un autre entrepreneur, sa camionnette à 2 ans et le plancher est encore nickel. Il

n'y a pas une griffe, les outils sont toujours bien accrochés. Il y a une mentalité au niveau des ouvriers qu'il faudrait faire évoluer.

Pour résumer un peu tout ce qui a été dit : pour toi, pourquoi choisir des matériaux issus du réemploi ? qu'est-ce que ça signifie ?

[MO3] si je peux garder l'esthétique de la maison... mettre du moderne dans une maison qui a un cachet ancien, je trouve que le réemploi est beaucoup plus bénéfique. C'est vrai que c'est pour l'aspect extérieur. Si je peux trouver un truc d'harmonieux avec le reste de la maison.

Donc esthétique en premier ?

[MO3] oui. Deuxièmement, voir l'aspect financier. Si en réemploi c'est moins cher et encore en super état...

Et pour le côté social du réemploi (ex : entreprise sociale) ?

[MO3] non

Par rapport à la valeur culturelle du matériau qui a été extrait ?

[MO3] ça oui. Si je pouvais mettre une cheminée avec un extérieur en marbre, je serais tenté de le faire parce que ça donne un cachet et une esthétique particulière.

Quels étaient tes a priori en début d'entretiens par rapport au réemploi ?

[MO3] que j'allais découvrir quelque chose de nouveaux. Sophie avait repéré ton annonce sur Facebook et qu'elle m'a taguée. Et on t'a contactée. Donc je savais un peu de quoi on allait parler, ça m'intéressait.

[MO3bis] honnêtement, pour moi, ok pour le réemploi du moment que ça tient, que ce soit adapté et que le prix est raisonnable. Mais c'est vrai qu'on ne réfléchit pas réemploi en premier. On irait plus vers le Brico. Mais pour moi, si c'est du réemploi et que ça a déjà servi, il doit y avoir une nette différence avec le neuf, sinon je ne vois pas l'intérêt.

[MO3] par exemple pour le carport, je sais qu'en neuf ça coûte entre 1600 et 3000 euros. Si j'arrive à un budget de 1000 – 1200 euros max en réemploi je vais sauter dessus.

[MO3bis] moi si je n'ai pas une nette différence dans le prix, j'irais vers le neuf.

Et l'entretien a-t-elle fait évoluer ta façon de penser le réemploi ?

[MO3] oui, ça va nous faire réfléchir. Je vais plus regarder à gauche et à droite ce qui est possible...

Vous avez quelques choses à ajouter ?

[MO3] qu'on soit au courant ! je l'ai découvert il y a une heure et demie, je ne le savais pas avant.

Donc quand je t'ai parlé du réemploi au début tu ne savais pas ce que c'était, mais tu t'es rendu compte que ce que tu faisais c'était déjà ça ?

[MO3] oui. Mais nous le réemploi c'est du réemploi entre amis, pour les bonnes affaires. Ce n'est pas du réemploi via une société.

Donc pas du tout dans une mouvance écologique, impacts environnementaux, diminution des déchets ?

[MO3bis] non.

Vous avez toujours fait ça ?

[MO3] oui vraiment. À l'appart, déjà quand on a aménagé le grenier à l'appart en chambre.

Maintenant, une publicité pour du réemploi vous permettrait de prendre conscience et d'élargir votre gamme de matériaux réemployables ?

[MO3] et [MO3bis] oui.

[MO3bis] c'est vrai que parfait j'essaie de penser écologique mais c'est compliqué et vachement plus cher. Et c'est ça qui me freine. Je n'aurais pas pensé à l'aspect écologique avec le réemploi.

[MO3] pour moi il y a aussi un peu l'impulsivité. Par exemple, la tondeuse électrique j'en avais marre, je suis allé directement au magasin en chercher une à essence.

[MO3bis] et j'ai mis l'ancienne sur SecondeMain. Quelque chose qui marche, j'ai du mal à le jeter. Donner, ça ne me déranger pas pour les gens que je connais. Et pour le reste je pense sous.

[MO3] moi ça doit dégager de ma vue.

S'il y avait un magasin de réemploi à côté d'un magasin traditionnel, tu irais ?

[MO3] oui, on l'a déjà fait.

[MO3bis] on est déjà allé au Kringwinkel, un magasin de seconde main où tu peux aller déposer des choses, comme les petits riens. En parlant de ça, j'ai été dégoutée.

[MO3] on avait le buffet de ma mère et sa salle à manger. On ne voulait pas la jeter.

[MO3bis] on avait des accords mais ça trainait en longueur et un moment j'en ai eu marre et du coup, je les ai appelés. Déjà, ils m'ont donné un rdv un mois plus tard... quand tu as envie que ça parte, ça fait long. Et oui, quand ils sont venus, le buffet était démonté. Il était en bon état mais ils n'ont pas voulu le prendre parce que ce n'était pas prévu et qu'il était démonté.

[MO3] mais c'est un truc qui prenait la place du châssis de fenêtre jusqu'à la poutre, énorme. On ne pouvait pas le garder.

[MO3bis] et il y avait aussi une table et 6 chaises et j'avais dit que j'avais une salle à manger. Mais pour eux ce n'était que 6 chaises et ils n'avaient pas la bonne taille de camion pour prendre la table. Donc ils ne l'ont pas pris... j'étais vraiment dégoutée. Pour une fois que je montrais ma bonne âme... pour finir, on a cassé le meuble et on l'a mis à la décharge.

[MO3] et pourtant, c'était du chêne massif, impeccable. Quand tu veux donner ça pour des gens qui sont dans le besoin et qu'on te dit « ah, ce n'est pas prévu... ah non c'est démonté... », tu n'as pas envie de le donner.

[MO3bis] pour le meuble, j'avais regardé plusieurs trucs et j'avais eu du mal à trouver quelqu'un qui vienne le chercher.

Donc tu attends un certain service si tu donnes des trucs ?

[MO3bis] oui et qu'il soit rapide. Et qui puisse aussi remettre en état si jamais au global l'objet est impeccable mais qu'il y a des petites imperfections.

Maitre d'ouvrage 4

Parle-moi un peu de ton bien immobilier et des travaux que tu y as effectués.

[MO4] j'ai fait rénover ma maison. On est rentré l'année passée en janvier 2019. La maison est une maison typique bruxelloise du 1890. Au niveau des travaux, on a tout ouvert : toutes les pièces en bas.

On a rajouté une annexe, on a cassé au premier une toilette et au dernier étage on a aussi tout ouvert. C'était 2 petites pièces et on a tout ouvert avec un grenier et on en a fait une grande pièce.

Je suppose que vous avez fait les travaux à deux ?

[MO4] oui, en couple.

As-tu utilisé des matériaux issus de la filiale de réemplois ou bien extrait certains matériaux ?

[MO4] j'aurai bien voulu mais l'entrepreneur n'était pas du tout motivé par la question et la moindre chose que je voulais réutiliser c'était difficile, pour lui. Donc ce que j'ai fait du coup c'est faire venir d'ailleurs. Je m'étais un peu renseignée chez Rotor et il y avait des trucs qui m'intéressaient mais pour l'entrepreneur c'était trop compliqué et comme je devais déjà me battre pour conserver des trucs que j'aimais dans la maison... lui il aurait tout abattu : les moulures, les cheminées, ... donc je devais déjà me battre pour conserver ça que je me suis dit « tant pis, je laisse tomber pour le réemploi ». J'ai quand même réussi à conserver les moulures et les cheminées, quelques carrelages aussi, des vasques de salle de bains et des trucs comme ça. J'ai aussi voulu conserver des portes mais ça ça n'a pas fonctionné, je les ai toujours. Ils n'ont pas pu les remettre à cause des hauteurs et des bazars...

Comment avais-tu choisi ton entrepreneur ?

[MO4] je l'avais choisi parce que c'était un ami qui avait fait construire et qui était très content de lui.

Donc la question du réemploi n'est pas apparue quand tu as sélectionné l'entrepreneur ?

[MO4] non.

Donc toi, ta motivation de base c'était aussi d'extraire ?

[MO4] oui

Comment ça s'est passé du coup avec Rotor ?

[MO4] bah finalement, ça ne s'est pas fait. Je suis juste allée chercher une lampe mais c'est tout. Je ne suis pas allée chercher des matériaux.

Donc si je comprends bien, vous avez réutilisé des matériaux déjà présents dans la maison ?

[MO4] on a laissé les cheminées sur place, on a réutilisé du carrelage mais ailleurs dans la maison. La toilette qu'on a cassé en haut, j'ai aussi gardé tous les éléments que je pouvais : un évier, des trucs de portes, ...

Ta sensibilité au réemploi de matériaux, d'où te vient-elle ?

[MO4] de mon métier, parce que j'ai une conscience écologique et environnementale mais pas assez forte que pour me casser la tête pendant des années pour trouver des solutions. C'était trop compliqué, vraiment trop compliqué.

Avec l'entrepreneur ?

[MO4] oui avec l'entrepreneur. Mais c'est surtout que les entrepreneurs je n'avais pas trop confiance. J'avais fait appel à quelqu'un d'autre pour des châssis et j'ai eu vraiment beaucoup beaucoup de problèmes. Autour de moi, les gens qui avaient fait construire avaient eu aussi beaucoup de problèmes. Donc je savais qu'avec cet entrepreneur-là, les travaux seraient bien faits. Il respecterait les devis, etc. Donc c'est vrai, j'ai été vers ça aussi. Et j'ai essayé de l'attirer lui le plus possible vers des choses écologiques comme en utilisant des matériaux les plus écologiques possibles, en le forçant à réutiliser certaines choses, ... il a fini par le faire même si au départ, il ne voulait pas. Mais voilà, je n'ai pas été plus loin. Je voulais avoir un entrepreneur en qui j'avais confiance.

Quels sont les critères que tu recherches en général dans les matériaux de réemploi ?

[MO4] par exemple, du parquet. C'est vraiment le genre de matériau que je réutiliserais bien. Le carrelage. Ce genre de choses. Après je ne sais pas s'il y a moyens de ... en fait, tout ce qui est réutilisable, je suis prête à le réutiliser.

Mais tu n'as pas de critères généraux qui te viennent maintenant à l'esprit ?

[MO4] non. Mais par contre, dans la construction, je ne sais pas si c'est du réemploi ou pas, mais je voudrai que ça respecte des normes d'insulations, etc...

Donc tu pourrais aller vers le réemploi mais tu voudrais qu'il y ait un standard minimum de respect des normes envi actuelles ?

[MO4] oui mais je pense qu'avec les anciens matériaux il y a aussi moyen de les respecter. Avec du paquet, c'est la façon dont tu le mets ou bien comment c'est isolé en dessous qui compte. Ce n'est pas le parquet qui va isoler.

Serais-tu prête à réemployer les matériaux suivants et pourquoi ?

- Abords et voiries : oui, tout à fait.

Sans condition ?

[MO4] il faut quand même que ce soit dans un état correct. Le bois de terrasse il ne faut pas qu'il soit complètement moisi. Mais si c'est dans un état correct, tout à fait.

- Gros œuvre et enveloppe : oui, mais là il me faudrait quand même une garantie qu'ils respectent encore certaines normes. Les poutres tu vois, il faut encore qu'elles tiennent.

Une garantie légale ? un label ?

[MO4] ce qui me rassurerait c'est par exemple qu'un ingénieur en stabilité ait analysé la poutre. Et dise ok, qu'il y ait sa garantie derrière, qu'en cas de problème, je puisse me retourner contre lui en disant qu'il a mal fait son travail.

Une garantie et un service de rechange, alors ?

[MO4] oui.

- Menuiserie : ça dépend. Je serais prête mais j'aurai peur que ça me coute cher. Parce là en l'occurrence, j'ai une maison qui donne sur un arrêt de tram. Il nous faut des châssis vraiment efficace au niveau bruit. J'aurais peur de réutiliser des châssis et que ce ne soit pas assez efficace en fait.

Donc on est toujours dans la question de la garantie ?

[MO4] oui.

Je peux te demander ce qu'il s'est passé avec tes châssis ?

[MO4] justement, on a d'abord été mal conseillé. Donc on est sur une voirie avec un tram et en gros il nous a dit qu'on pouvait prendre un truc de base mais on a quand même demandé pour avoir des châssis acoustiques. Au final, ils ne nous ont pas mis des châssis acoustiques. En plus, ils se sont complètement trompés dans les tailles donc il n'y avait pas un seul châssis qui correspondait aux ouvertures qu'on avait. Voilà...

Vous avez cherché un entrepreneur en réemploi à cette époque ou juste en acoustique ?

[MO4] non, juste en acoustique.

Les anciens châssis étaient en trop mauvais état ?

[MO4] oui, oui. C'étaient vraiment des châssis de base qui n'avaient pas été changé depuis 60ans.

Et finalement, vous avez eu vos châssis performants et à bonne dimension ?

[MO4] non parce qu'on n'a jamais réussi à prouver que ce n'était pas de bons châssis.

Tu envisages de les changer d'ici quelques années ?

[MO4] non mais dans une pièce j'envisage de mettre un deuxième châssis.

- Finitions intérieures : oui, complètement

Pourquoi ?

[MO4] il y a 2 motivations : une motivation environnementale pure. Je trouve ça tout à fait ridicule de refaire des produits alors qu'il y en a qui existent encore et qui sont en bon état. Et puis en plus, je trouve que ça a du cachet. J'aime bien l'ancien, je trouve ça beau. Même s'ils ont des défauts, ça ne me pose pas de problème parce que ça a du vécu et une histoire.

Mais avec garantie ?

[MO4] oui... enfin, pour du carrelage, du parquet ou quoi je trouve qu'il y a moins besoin d'une garantie. C'est plus la pause. Ce n'est pas comme un châssis qui doit isoler, être performant. Là le parquet, il ne doit pas être performant.

Mais si ton carrelage commence à se fissurer au bout de 2 ans ?

[MO4] ça ne me dérange pas, en fait, ça fait partie de l'histoire. Si c'est un carrelage qui a une histoire, ça ne me dérangerait pas qu'il soit un peu fendu.

- Équipements : les vasques j'ai récupéré, les radiateurs, on a tout récupéré, les toilettes, non. Ça je trouve que ce n'est pas hygiénique. Pour le reste on a tout récupéré.

Y a-t-il une raison financière ou bien écologique à cette démarche ?

[MO4] je ne voulais pas jeter parce qu'ils étaient encore en bon état.

Dans une optique de diminution des déchets ?

[MO4] oui, complètement.

La lampe chez Rotor, tu sais un peu m'en parler ?

[MO4] j'avais besoin. Je l'ai vu sur le site et je trouvais qu'il correspondait bien au style que j'aimais et je suis allée le chercher. Je savais qu'il vendait ce genre de matériel aussi et j'avais regardé avant de venir.

- Décoration : j'ai gardé toutes les cheminées. Ils avaient des miroirs que j'ai gardé. On a récupéré aussi des miroirs chez des vieilles tantes.

C'est vraiment le côté esthétique avant tout ?

[MO4] oui mais aussi réutilisation. Ça me plaisait, on en avait besoin donc je me suis dit « ok, on réutilise ».

As-tu des pratiques de réemploi dans ta vie de tous les jours (seconde main, zéro déchet, ...) ?

[MO4] oui, complètement. J'achète pratiquement plus qu'en seconde main. On fait très attention avec l'alimentation au niveau du gaspillage, au niveau des déchets, on fait aussi très attention à ça aussi.

Donc grosso modo pour toi, pas trop de soucis, tu étais prête à aller vers le réemploi ?

[MO4] oui mais j'irai facilement mais je n'y suis pas allée parce que j'ai trouvé ça difficile de trouver un entrepreneur de confiance qui le faisait. Aussi peut-être une question de ... et encore je n'ai pas rencontré de problème de budget... si une fois avec le parquet. Comme chez Rotor, il n'avait pas ce qu'il me plaisait, je suis allée chez quelqu'un d'autre qui avait de l'ancien parquet mais le prix était vraiment exorbitant. Donc, je n'ai pas prix.

Que recherches-tu comme compétence particulière chez un entrepreneur en réemploi alors ?

[MO4] quelqu'un qui essaie vraiment d réutiliser le plus possible et qui essaie de le remettre en état et dans le goût du jour.

Donc qui soit proactif ?

[MO4] oui, qui me dise « ça c'est possible, ça pas ». Au final, moi je n'en sais rien.

Vous êtes passé par un architecte ?

[MO4] oui. Ça s'est bien passé. Il n'était pas très convaincu de garder les cheminées et tout ça, mais ça s'est quand même bien passé. En fait c'était une question d'espace. Il trouvait ça moche aussi mais après, les goûts et les couleurs... mais il trouvait que ça prenait trop d'espace dans la pièce et que du coup on perdait de la qualité de vie.

Tu l'as sélectionné comment ?

[MO4] c'est un ami.

Penses-tu qu'il faille des compétences particulières pour les MO, architectes ou entrepreneurs pour faire un chantier en réemploi par rapport à un chantier traditionnel ?

[MO4] oui, je pense. Déjà rien que dans le faire d'abattre (on a complètement abattu notre annexe qui avait vraiment été mal construite) je suis sûre qu'il y a des matériaux qui auraient pu être utilisés ailleurs sur un autre chantier. Mais voilà, le gars il n'en savait rien et il a tout jeté à la poubelle, je pense. Donc il faut déjà qu'il aie ces compétences, qu'il y pense, qu'il connaisse les filières, et puis qu'après il sache comment réutiliser, remettre en état.

Quelles sont tes principales craintes au niveau des caractéristiques techniques des matériaux de réemploi ? tu m'as déjà parlé de la garantie, penses-tu à la disponibilité des matériaux, information sur le pedigree du matériau ?

[MO4] oui, il y a ça d'une part parce qu'on ne sait pas très bien le matériau qu'on a devant nous. Si c'est vraiment un vieux truc, on n'a pas tous les trucs techniques. Il y a la disponibilité parce que ce dont on a besoin il faut que ce soit dispo au bon moment, ... j'ai l'impression que faire un chantier en réemploi complet, soit il faut beaucoup de temps, soit beaucoup d'énergie pour scruter partout et trouver tout ce qu'il faut. Si je suis face à quelqu'un qui sait le faire, je suis prête à extraire ou à introduire des matériaux dans mon projet. Parce que je ne veux pas prendre du temps et de l'énergie de moi pour faire ça, en fait. Un chantier en rénovation c'est déjà compliqué et je n'ai pas envie que le réemploi me ralentisse et m'apporte des difficultés supplémentaires. Mais ça dépend peut-être des phases de vie dans lesquelles on se trouve. Tu sais, si on est dans une phase de vie où c'est ton seul et unique projet pour le moment, pourquoi pas. Mais voilà en l'occurrence, j'étais enceinte, j'avais un nouveau poste à responsabilité, ... c'était impossible pour moi de gérer ça encore en plus de mon quotidien.

Du coup que faudrait-il améliorer selon toi pour que ce ne soit pas plus compliqué qu'un chantier traditionnel ?

[MO4] peut-être améliorer l'information sur ce qui existe, améliorer la formation des entrepreneurs, ... peut-être que pour y arriver il faudrait des législations parce que je ne suis pas hyper convaincue qu'ils aillent le faire par eux même et alors il y a la question des couts. Il ne faut pas que ce soit beaucoup plus cher qu'un chantier classique. On ne peut pas se le permettre.

Pour toi, le réemploi est d'office plus cher ?

[MO4] ça dépend quoi, je dirais. Parce que, non, le fait de garder les éviers, les cheminées, les radiateurs c'est moins cher du coup. Mais par exemple, je voulais garder des portes parce que je les trouvais vraiment jolies mais pour remettre la porte en état, ça me coute très cher, beaucoup plus cher que de mettre une porte classique. Parce qu'il faut de la main d'œuvre, chose que moi je ne sais pas faire.

Du coup, ça te bloque vraiment, tu ne les remettras pas en place ?

[MO4] je les ai toujours, on verra bien. J'espère pouvoir un jour les remettre en place quelque part mais là pour le moment, non.

Tu pourrais envisager de les revendre ?

[MO4] oui. Pas les portes mais pour une baignoire, j'ai essayé de revendre. Mais je n'ai pas réussi, en fait. Mais elle est quand même particulière. C'est un style très très particulier : c'est un truc un peu pop des années '70 en acrylique vert pomme. Elle est spéciale... mais bon c'est un style. Nous, on a gardé les éviers qui allait avec, ça donne bien, c'est chouette. Mais bon c'est particulier. Je suis allée sur SecondeMain, tous des groupes vintages, mais ce n'est pas parti.

Tu n'as pas essayé avec Rotor ?

[MO4] non parce que je n'ai que ça et que du coup, je me suis dit que ça ne les intéresserait pas... mais c'est vrai que je pourrais essayer en fait...

Donc tu m'as parlé de garantie, d'information, de disponibilité, tu as d'autres craintes particulières qui te ferait préférer du neuf ?

[MO4] j'ai peur qu'après que le produit ne soit plus efficace. Sans ça, je préférerais aller vers le neuf. Il y a le côté hygiénique avec la toilette. Là clairement, je n'irai jamais vers une toilette qui a déjà servi, pourtant c'est bête parce qu'elle n'a peut-être pas beaucoup servi mais ça non, je ne peux pas. Et puis voilà, il y a vraiment le côté efficacité. Par exemple pour les châssis, j'aurais trop peur qu'ils ne soient pas efficaces... où alors ce serait dans des endroits ... par exemple dans l'annexe à l'arrière où on doit changer le châssis, ça oui, complètement, je pourrais réutiliser un châssis parce que je n'ai pas besoin d'avoir une grande isolation, ce n'est pas une pièce de vie.

Tu pourrais personnellement faire la démarche auprès d'un expert pour qu'il te certifie certains matériaux ?

[MO4] oui, ça je pourrais tout à fait faire.

L'origine des matériaux des matériaux de réemploi a-t-elle une importance pour toi ?

[MO4] non... mais moyen. Par exemple, je sais qu'il y a des bardages qui viennent du Canada, c'est magnifique mais ça j'aurais quand même un problème pour me dire de faire venir du bardage du Canada pour mettre dans ma maison à Bruxelles alors qu'il y a probablement moyen de trouver quelque chose d'un peu plus prêt.

Donc plus une conscience écologique par rapport à la distance ?

[MO4] oui

Tu as des craintes par rapport aux conditions de stockage ou bien si tu as la garantie, pour toi c'est ok ?

[MO4] oui. Pour moi, tant que j'ai une garantie, c'est bon.

Selon toi, quels sont les facteurs à prendre en compte dans un rapport couts-bénéfices lors d'un chantier en réemploi ?

[MO4] je suis d'accord de faire du réemploi à partir du moment où ça n'augmente pas mon budget. En tout cas, pour le moment c'est comme ça. Peut-être que plus tard je ferai du remploi avec des belles pièces... comment dire... là, j'ai 2 petites filles qui font du dessin partout, ... donc là je suis vraiment dans un mode pragmatique. Donc tous les objets que j'ai sont des objets utiles et pas forcément beaux et en tout cas pas des objets pour lesquels j'ai un attachement fort. Parce que sinon, je serais tout le temps stressée et ça n'aurait pas de sens. J'ai quand même envie d'avoir des trucs que je trouve beau donc j'essaie d'acheter beau mais avant tout utile, je n'aime pas quand il y a trop de chose. Je ne veux pas non plus que ce soit un truc qui me coûte très cher. Voilà mon mode de vie actuellement. Mais je ne dis pas que plus tard, je n'aurais pas envie d'investir dans une belle pièce qui a du cachet. Ce sera forcément du réemploi.

Penses-tu alors que le réemploi ne peut être fait que si le budget y est ?

[MO4] non, ça peut être fait par tout un chacun. Depuis qu'on a emménagé dans cette maison, j'ai décidé que d'abord on n'achèterait que ce dont on n'avait besoin et que tout ce qui entrerait serait du réemploi. Je me suis vraiment rendu compte que ce n'est pas cher du coup. Je vais acheter chez les Petits Rien ou chez Troc. Et après je retape un peu les meubles et ce n'est vraiment pas cher du tout.

À prix comparable avec le neuf, quelles seraient les raisons qui te feraient pencher vers le réemploi ?

[MO4] clairement, les raisons environnementales. Je trouve ça bête de jeter alors que ces produits ont déjà été fait. je trouve que c'est irrespectueux envers la nature, vis-à-vis des gens qui ont travaillé, vis-à-vis des matériaux. C'est dans cette logique là que c'est bien de faire du réemploi. Et puis, voilà c'est chouette aussi la touche qui me plaît bien.

Tu viens de dire que c'est respecter les gens qui ont fait le matériau, pour toi il y a aussi un côté de conservation du patrimoine culturel ?

[MO4] oui, complètement. À fond ! par exemple, dans une rénovation précédente, j'avais des ferronneries et j'ai vraiment mis le prix pour les rénover et pas les bazarder pour mettre un bête balcon à la place. Parce que pour moi, ça a du sens de conserver ces aspects patrimoniaux, c'est du patrimoine bruxellois que l'on ne peut pas enlever.

À qualité comparable au neuf, quel serait les raisons qui te ferait aller vers le réemploi ?

[MO4] justement, la conservation du patrimoine... mais ça dépend aussi de plus cher combien. Si c'est 10-20 % plus cher ça va encore mais si c'est beaucoup plus cher et que ça n'a aucun cachet patrimonial, alors là non. J'irais vers le neuf.

Et extraire un matériau pour en faire bénéficier quelqu'un d'autre ?

[MO4] oui... mais en même temps, si c'est pour en faire bénéficier une autre personne c'est qu'il est peut-être encore bon et que je ne l'extrais pas en fait... tant qu'il est utile je ne l'extrais pas en fait.

Penses-tu que des incitants financiers devraient être créés ou améliorés pour inciter à la pratique ?

[MO4] oui, ça aide les incitants financiers. Par exemple le balcon, je l'ai fait grâce aux incitants financiers qui existaient. Après je me suis quand même demandé si le prix demandé par les ferronniers n'était pas aussi lié aux incitants financiers qui existaient déjà. C'était vraiment un peu abusé les montants demandés. Et le gars m'a clairement dit « vous avez des primes » donc je me suis dit qu'il jouait sur le fait qu'il y avait des primes et donc avaient tous un peu augmenté leur montant de départ. Je suis allée en voir plusieurs et par rapport à un ferronnier de base, c'était 4 fois plus cher.

Penses-tu que les incitants financiers auraient alors un effet pervers ?

[MO4] oui, c'est l'impression que j'ai eu par rapport à ça. Surtout que j'ai été vers des ferronniers agréés et il n'y en a pas beaucoup en fait. Ceux qui sont là, ils ont un peu le monopole : il n'y en a pas tant que ça, ils sont débordés de travail. C'est la loi de l'offre et de la demande mais ils me disaient « c'est cher mais vous avez des incitants et du coup ça reste cher mais ce n'est plus si cher que ça ». Il faudrait plus de personnes compétentes pour diminuer les prix en fait.

Ton chantier a-t-il été ralenti à cause des variabilités du marché ?

[MO4] oui, notamment à cause des châssis, c'est vraiment le point mort de notre chantier. Mais pour le reste non.

Y-a-t-il eu des opportunités créées ?

[MO4] oui. Ça a permis d'économiser de l'argent avec les trucs qu'on a récupéré sur le chantier.

Selon toi, le facteur temps est crucial dans un chantier en réemploi ?

[MO4] en fait, pour moi, en l'occurrence on était dans une situation où on avait la chance que le temps ne soit pas problématique. En plus, j'étais partie du principe qu'un chantier avait toujours du retard et donc quand ils m'ont donné un délai, j'ai mis 6 mois de plus. On a tout organisé autour de ce délai doublé et du coup, on était totalement à l'aise avec le temps.

Et si l'entrepreneur avait accepté de démonter ?

[MO4] ça aurait pris plus de temps. Mais on était dans une situation où on pouvait et payer l'appartement et les travaux de la maison, ça tourne toujours de l'argent en fait. On a pu faire ça pendant 1 an mais on n'aurait pas pu pendant 2 ans.

Tu as quelques choses d'autre à dire à dire par rapport au cout en temps d'un chantier en réemploi ?

[MO4] oui. Ça dépend aussi peut-être de la taille du chantier. Si c'est un chantier plus petit, ça peut peut-être durer plus longtemps... ce qui est important c'est l'impact sur la vie et sur la qualité de vie. Si on c'était retrouvé à 4 dans un appart de 20m², j'aurais voulu que le chantier aille le plus vite possible. Ici on était dans de bonnes conditions, au niveau financier, ça allait... on avait le temps. Il y a plusieurs facteurs à prendre en compte.

Tu étais consciente quand tu as demandé à l'entrepreneur de démonter que ça prendrait plus de temps ?

[MO4] je m'en doutais oui. Mais ça ne me dérangeait pas.

Du coup finalement, comment c'est passé la communication avec l'entrepreneur ?

[MO4] la communication s'est vraiment super bien passée. C'était vraiment un super entrepreneur en qui j'avais totalement confiance, il était complètement transparent il expliquait bien les choses et il se tenait à ce qu'il disait. Après, il n'avait clairement pas cette fibre de réemploi. Là j'ai dû insister en expliquant pourquoi et il a finit par le faire. À chaque fois, il me disait pourquoi pour lui c'était difficile ou que ça ne lui convenait pas mais quand j'insistais il finissait par le faire et il respectait les conditions qu'il m'avait expliquées. S'il me disait que ça allait prendre plus de temps, ça prenait plus de temps mais jamais plus que celui qu'il avait évalué.

Donc il y a ce côté intégrité qui t'a plu ?

[MO4] oui et il n'a pas fait tout ce que je lui demandais mais j'ai compris pourquoi et j'étais d'accord. C'est quand même toujours moi qui aie eu le dernier mot sur le chantier. Par exemple pour les portes, c'était une question de main d'œuvre, soit il n'avait pas les outils. Quand il ne savait pas le faire il me disait que je pouvais le faire mais moi non, essayez de trouver quelqu'un d'autre. Je pense qu'il n'avait

pas les hommes et qu'il n'avait pas l'envie. Il avait d'autres chantiers prévus et il voulait vraiment respecter son timing sur les autres. Mais ça ne m'a pas dérangé de proposer les idées et puis c'était des petits trucs aussi.

Que manque-t-il pour que la pratique devienne une norme, selon toi ?

[MO4] de l'information, il faut que ce soit facile pour eux aussi. Il faut qu'ils sachent exactement où ils peuvent mettre leurs matériaux, il ne faut pas que ce soit trop compliqué. Et de toute façon, pour y arriver vraiment et que les gens embraie le pas c'est la législation. Il faudrait développer une méthode, des lieux, des dispositifs.

Aller vers la simplification pour les entrepreneurs ?

[MO4] oui complètement. Et développer l'offre et la demande en parallèle parce que pour le moment il n'y a vraiment pas grand-chose... augmenter l'information aussi ! par exemple, j'ai été à Batibouw et là je cherchais des sociétés qui faisaient du réemploi et j'ai trouvé qu'un seul truc.

Un manque de visibilité.

[MO4] oui, oui.

Par rapport aux entrepreneurs, tu m'as dit que ce n'était pas facile d'en trouver qui était habitué au réemploi ?

[MO4] oui, ça et aussi surtout que ça n'a pas été mon premier choix pour choisir un entrepreneur. C'était plus la confiance que le fait qu'il sache faire du réemploi... je me suis dit que je préférais aller vers quelqu'un en qui j'avais confiance et l'emmener dans ma démarche que d'aller vers quelqu'un que je ne connais et de qui je n'ai jamais entendu parler.

Si l'entrepreneur avait eu des références mais que tu ne le connaissais pas ?

[MO4] oui, j'aurais pu aller vers lui. Mais j'aurais eu peur qu'il soit over booker.

Donc si tu avais eu accès à une liste reprenant tous les entrepreneurs, tu aurais pu aller vers eux ?

[MO4] oui, complètement.

Sensibiliser les entrepreneurs pourrait-il faire avancer les choses en améliorant les outils dont ils disposent selon toi ?

[MO4] honnêtement je n'en suis pas sûre... j'ai l'impression que l'entrepreneur c'est surtout un aspect financier qui les intéresse et qu'il faut peut-être plus argumenter dans ce sens-là. Que ça peut être quelque chose de rentable et que ce soit facile... mais leur donner des outils ou d'autres trucs, oui ça faciliterait les choses, avoir des formations facilement accessibles mais la première chose qui les guide, ce ne sera pas ça.

Donc pour résumer un peu les choses, tes critères de sélection pour choisir un professionnel de la construction c'est la confiance et la référence. Si tu avais eu des références tu aurais été vers un entrepreneur-réemploi ?

[MO4] oui, en priorité. J'aurais contacté l'autre pour comparer les devis mais en tout cas si le devis n'avait pas été tellement plus élevé, j'aurais été en priorité vers le réemploi.

Penses-tu qu'il faille des compétences particulières chez les entrepreneurs pour pouvoir faire du réemploi ?

[MO4] il faut qu'il sache comment réemployer correctement le matériau, comment le remettre en état, en fait. Mais à part cette compétence là à mon avis, non. Par exemple, quand j'ai demandé de

déconstruire à l'entrepreneur et qu'il a refusé, je ne pense pas qu'il n'avait pas les compétences mais juste parce qu'il n'avait pas envie.

Donc selon toi, il ne faut pas de compétences particulières en réemploi il faut juste que le corps de métier soit qualifié. Tu es d'accord avec cette affirmation ?

[MO4] oui c'est ça. Mais ça dépend aussi peut-être du type de travail à faire. Si c'est pour déconstruire une annexe ou ce genre de chose, non, je ne pense pas.

Donc s'il y a une garantie des matériaux, que l'entrepreneur est qualifié, tu signes ?

[MO4] ça dépend pourquoi... je ne sais pas si c'est pour refaire ma chaudière, non. De nouveau il faut que quelqu'un recertifie derrière, pareille pour les poutres. J'aurais besoin que quelqu'un derrière me certifie que c'est ok. Mais si c'est pour enlever des briques dans une annexe, tout le monde peut faire ça... c'est un entrepreneur quoi !

Penses-tu que le réemploi doit nécessairement passer par une formation plus approfondie chez les entrepreneurs ?

[MO4] en tout cas ce serait intéressant qu'ils aient une formation qui leur montre toutes les perspectives qui existent et tout ce qu'ils peuvent faire. En fonction de ça, qu'ils évaluent leurs compétences et puis à eux de voir s'ils approfondissent dans certains secteurs ou pas.

Pour toi, qu'est-ce que ça signifie faire du réemploi ? tu m'as déjà parlé de l'environnement, de la conservation du patrimoine, ...

[MO4] en fonction des cas, il y a l'argent aussi. Parfois c'est plus cher, parfois non. Cette notion de respect aussi. Je trouve ça ridicule de jeter des choses qui fonctionnent encore en fait. Il y a quelqu'un un jour qui a mis de l'énergie pour le faire, des matériaux ont été extraits pour ça... et puis ça ne sert à rien d'aller le jeter après quoi. C'est vraiment une philosophie je trouve, qui s'intègre dans mon mode de vie.

Pour toi y a-t-il un lien entre le social et le réemploi ?

[MO4] oui dans le sens où souvent les filières de réemploi remettent souvent des gens peu qualifiés au boulot. Je trouve que c'est lié et que c'est bien en fait.

De là à te dire que tu fais une bonne action ?

[MO4] en tout cas, je participe au côté social de l'état... donc oui un peu... je participe à cette démarche là que je trouve importante par rapport une société. C'est clairement un plus par rapport au neuf, ça rentre dans la balance mais pas que, c'est encore quelque chose en plus de positif par rapport au réemploi.

Avant de commencer ton chantier, avais-tu des a priori particulier sur les pratiques de réemploi ?

[MO4] non. Je suis quelqu'un d'assez confiant dans la vie. Je me dis toujours qu'on va finir par trouver une solution. Donc non, je n'avais pas vraiment de craintes. Comme j'étais déjà convaincue de le faire puisque je l'ai proposé.

Comment résumerai-tu ton expérience dans le réemploi ?

[MO4] je suis très satisfaite et je pense que si j'avais eu plus de temps à consacrer à ce chantier, j'aurais pu aller plus loin dans ma démarche en fait. Je pense que ça peut prendre plus de temps parce qu'il faut prendre le temps de chercher les matériaux. L'entrepreneur ne me disait pas possible, je me suis un peu renseignée sur le côté mais je n'ai pas eu le temps non plus de consulter d'autres personnes pour vérifier. Je n'ai pas pris le temps d'aller plus loin.

Donc pour toi, un des freins c'est parce que tu n'es pas dans le milieu et qu'on ne t'a pas donné les informations nécessaires et que si on t'avait proposé les choses, tu aurais accepté plus ?

[MO4] oui, totalement.

Tu as un message à faire passer pour nous permettre d'améliorer la pratique du réemploi ?

[MO4] faciliter les choses. Vraiment, on ne doit pas chercher l'info, ça doit être du tout prêt. Il doit y avoir des listes de personnes agréées qui soient facilement joignables, ce genre de chose.

Faciliter via l'infos, donc, mais pour qui (architecte, entrepreneur, MO) ?

[MO4] tout le monde je dirais et à tous les niveaux.

Et selon toi qui devrait proposer le réemploi ?

[MO4] ça devrait venir de l'entrepreneur je pense. Pour que ceux qui n'y pense pas spécialement, ce soit inclus d'office en fait. Ça pourrait aussi venir de l'architecte mais tout le monde ne passe pas toujours par un architecte. En tout cas, au niveau des professions.

Donc que ce soit une démarche du MO parce qu'avec son mode de vie il est déjà sensibilisé à la chose mais pour des personnes qui ne sont pas encore dans la démarche, agir via les professionnels ?

[MO4] oui complètement. Il faut les sensibiliser à la question mais je reviens dessus qu'il faille des législations et que ça devienne la norme, que ça devienne obligatoire de réutiliser, en fait.

Donc une obligation d'extraction de tout ce qui est possible, de devoir utiliser minimum X % ?

[MO4] réutiliser X pourcents, ça dépend parce que tu ne sais pas à l'avance sur quoi tu vas tomber. En tout qu'il ait une obligation que tout ce qui peut être réutiliser, au niveau gros-œuvre en tout cas, soit réutilisé. Surtout pour les matériaux qu'on ne voit pas.

Il faudrait faire du coup des différences entre gros-œuvres invisible et tout ce qui est plus esthétique et laisser le choix au MO pour cette partie-là ?

[MO4] tout à fait, parce que tu ne peux pas imposer de laisser une porte s'il n'a pas envie.